Élise DUMONT
5, Rue d'Esquerchin
DOUAI (Nord)

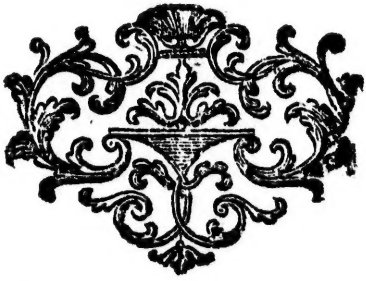
DESCRIPTION
DE
L'EMPIRE RUSSIEN.

TOME PREMIER.

DESCRIPTION
HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE RUSSIEN;

Traduite de l'Ouvrage Allemand de M. le Baron de STRAHLENBERG.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

& se trouve à PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LVII.

NW
970P
S896
v.1

CANNER
APR 28
$75.00 (2 vols)

AVERTISSEMENT.

L'OUVRAGE Allemand de M. de Strahlenberg, Officier Suédois qui a été plusieurs années prisonnier de guerre en Russie, ayant été imprimé en 1730 à Stockholm, & traduit ensuite en Anglois, a été très-bien reçu dans le Nord. On s'étoit donc flatté qu'une traduction Françoise ne seroit pas moins agréable à notre Nation. Mais quand tout l'Ouvrage a été traduit, on s'est apperçu que près de la moitié ne consistoit qu'en recherches étymologiques & autres remarques qui n'intéressent qu'un petit nombre de personnes.

C'est pourquoi on a pris la

297376

réſolution de ne donner au Public que la partie hiſtorique, qui concerne l'Empire Ruſſien. Elle renferme quantité de choſes intéreſſantes, & qui ne ſe trouvent dans aucun autre Ouvrage. On les verra ſans doute avec d'autant plus de ſatisfaction que cet Etat fait depuis quelques années une figure conſidérable dans l'Europe, & qu'il importe par conſéquent de le connoître.

L'Auteur s'étoit propoſé de faire auſſi une Deſcription particuliere de la Sibérie, & de la Grande Tatarie ; mais il ne l'a pas faite, & il s'eſt contenté d'en jetter les fondemens & d'en rapporter quelques particularités, dans une longue Introduction pleine de recherches étymologiques, par où il commence ſon Ouvrage, & où il fait

voir quantité de rapports entre les Langues Tatares & l'Allemand, le Celtique ou Breton, &c. Après ſa Deſcription de la Ruſſie, il a donné encore ſur ces Pays diverſes Remarques détachées, dans une eſpece de Dictionnaire Hiſtorique, où il ne s'eſt propoſé que des articles ou inconnus ou mal expliqués par d'autres.

On a tiré de ces différentes Piéces pluſieurs Obſervations qui ont paru intéreſſantes, & que l'on a rapprochées de ce qu'il dit de la Ruſſie, pour rendre ce morceau plus complet. Comme il n'avoit pas de connoiſſance préciſe de l'extrémité de la Sibérie Orientale & du Kamtſchatka, on a fait quelques corrections & additions à ce qu'il en dit, ainſi qu'en quelques autres endroits; mais on a eu ſoin

de mettre ces additions entre deux crochets, ou d'avertir d'une autre façon qu'elles ne ſont pas de l'Auteur.

Le détail dans lequel il entre au ſujet des plaintes faites par divers Ruſſiens à l'occaſion des changemens que Pierre le Grand fit dans ſon Empire & dont on ne voyoit pas de ſon tems toute l'utilité, ne doit paroître rien ôter du reſpect dont on ne peut qu'être pénétré pour la mémoire d'un auſſi grand Prince. Quoique M. de Strahlenberg réponde à tous les raiſonnemens des Mécontens, en expoſant les penſées des perſonnes les plus judicieuſes de Ruſſie, on a cru devoir profiter de cette occaſion pour mettre dans cet Ouvrage, en faveur de ceux qui n'ont pas les Mémoires de l'Académie des

Sciences, l'*Eloge* que le célébre M. de Fontenelle a fait de *Pierre le Grand*, où l'on trouve un excellent Supplément à ce que dit M. de Strahlenberg.

Quant à ce qu'il ſe propoſoit de faire ſur la grande Tatarie, on peut conſulter les Notes de l'Hiſtoire Généalogique des Tatars par Abulgaſi, dont M. de Strahlenberg a apporté le manuſcrit de Sibérie en Europe. Cet Ouvrage a été imprimé en 1726. à Amſterdam, & les longues & intéreſſantes Notes qui s'y trouvent, ont été faites par divers Officiers Suédois qui avoient été priſonniers, comme notre Auteur, en Sibérie depuis la bataille de Pultowa gagnée par les Ruſſes en 1709. ſur Charles XII. Roi de Suede, juſqu'à la paix de Neuſtadt en 1721. Il n'eſt peut-être pas inu-

tile d'avertir ici quelques Lecteurs que l'on a fait de ces Notes une Deſcription ſuivie dans dans le Xe. & dernier volume du *Recueil des Voyages au Nord*, & encore mieux dans le Tome VII de l'*Hiſtoire Générale des Voyages* in-4°. Nous n'avons rien eu de meilleur juſqu'à préſent, que ces Notes, pour connoître une partie auſſi conſidérable du Globe, que la Grande Tatarie, qui l'a été peu juſqu'à ces Relations; mais il y faut joindre pour la partie Orientale ſurtout, ce qui eſt dit de la Tatarie Chinoiſe & du Tibet, dans la *Deſcription de la Chine* du P. du Halde.

Au reſte, on ſe propoſe de faire dépoſer à la Bibliothéque du Roi tout ce que l'on n'a pas jugé être, dans l'Ouvrage de M. de Strahlenberg, du goût gé-

néral de la Nation Françoiſe. Par ce moyen les perſonnes qui croiroient pouvoir tirer quelque utilité de ſes recherches étymologiques & autres, ſeront en état de conſulter la traduction manuſcrite de ce qu'on n'a pas imprimé.

TABLE
DES CHAPITRES
ET DES ARTICLES.

TOME PREMIER.

CHAPITRE I. *Etendue actuelle de l'Empire Ruſſien, & ſes diviſions ancienne & moderne.*
Son étendue, *Page* 1
Ses limites & voiſins, 2
On n'en doit point faire de diviſion vague, 3
Diviſion de la Ruſſie ſuivant l'Hiſtoire, 5
Ses Gouvernemens, 14

CHAP. II. *Ancien état de la Ruſſie, & les différens noms qu'elle a portés : réſidences de ſes Souverains.* 17
Etat primitif de la Ruſſie, *ibid.*
Ses noms différens, 20

Anciennes & nouvelles réſidences, 24

CHAP. III. *Expoſition préciſe des différens Climats de la Ruſſie & de ſes productions naturelles ; avec l'indication de ſes principales Rivieres & de ſes Canaux.* 25

Le Climat de la Ruſſie a été mal décrit, *ibid.*

Il faut le diviſer en quatre parties, 26

Premiere très-froide, *ibid.*

Seconde partie meilleure, 28

Troiſiéme partie aſſez bonne, 29

Quatriéme partie bonne & bien peuplée, 31

Rivieres principales de la Ruſſie, 34

Des Canaux pour la communication de ces rivieres, 36

Avantage de la ſituation de la Ruſſie, 41

Autres Obſervations, principalement ſur la Sibérie, 42

CHAP. IV. *Ancienne forme du Gouvernement de la Ruſſie, juſqu'à la premiere élection qui ſe fit après la mort du faux Démétrius.* 48

Ancienne maxime de politique en uſage en Ruſſie, 50

Forme ancienne du Gouvernement, 53

Elle ſecoue le joug des Tatars, & les appanages ſont ſupprimés, 55

Uſurpation de Boris, *ibid.*

Hiſtoire du faux Démétrius, 57
Mort de Boris, & de Théodore ſon fils, 60
Le faux Démétrius eſt couronné : ſa conduite, *ibid.*
Son impoſture eſt découverte, & il eſt tué, 63

CHAP. V. *Elections de* Baſile Schuiski, *& enſuite de Michel* Romanow, *après divers troubles qui avoient donné lieu à une partie des Seigneurs Ruſſiens de choiſir* Uladiſlas *de Pologne.* 64
De quelle maniere Schuiski fut élu Czar, *ibid.*
Conduite de Baſile Schuiski, 67
Uladiſlas de Pologne eſt choiſi par une partie des Seigneurs Ruſſiens, 68
Diviſions des Ruſſiens : quelques-uns ſe tournent du côté des Suédois, 69
Les Polonois & les Suédois ſont enfin chaſſés, *ibid.*
On ſe prépare en Ruſſie à une nouvelle élection, 70
Sages conſeils de l'Archevêque Romanow, *ibid.*
On penſe au jeune Romanow : oppoſition de ſa mere, 75
Conduite de l'oncle de ce Prince & du Patriarche, qui ſuppoſe une révélation, 77. 78.
Enfin le jeune Romanow eſt proclamé Czar de Ruſſie, 79

CHAP. VI. *Hiſtoire de la Maiſon de* Romanow *dans la ſouveraineté de Ruſſie, ſous les Czars* Michel, Alexis, Théodore, *& juſqu'à ce que* Pierre I. *regna ſeul après la mort de ſon frere* Jean, *& l'excluſion de ſa ſœur* Sophie, *qui s'étoit fait déclarer Co-Régente*, 81

La Mere de Romanow continue de s'oppoſer à ſon élection, *ibid.*
Le Sénat prend Michel ſous ſa tutelle, & lui impoſe des conditions, 82
Notification de ſon couronnement aux Cours étrangeres, 83
Ses Tuteurs, 84
Il nomme ſon pere Patriarche, & penſe à ſe marier, *ibid.*
Particularités des Mariages des Princes de Ruſſie, *ibid.*
Michel épouſe Eudocie, & fait venir à la Cour ſon pere qui en eſt très-ſurpris, 87
Beauté & caractere de la nouvelle Czarine, 88
Mort de Michel, 89
Alexis ſon fils lui ſuccéde, 90
Femmes & enfans de ce Prince, *ibid.*
Vie & actions du Czar Alexis, *ibid.*
Suite des actions d'Alexis, 94
Revenus d'Alexis, & état de la Nobleſſe ſous ſon regne, 97
Ses intrigues amoureuſes, 101
Mort d'Alexis, 102

Caractere du Czar Théodore, 102
Divers événemens de ſon régne, *ibid.*
Femmes de Théodore : ſa mort, 105
Pierre eſt proclamé Czar : révolte ſuſcitée par Sophie ſa ſœur, 106
Jean & Pierre couronnés Czars enſemble : punition des principaux rébelles, 111
Gouvernement & caractère de Sophie Co-Régente, 114
Elle ſe hâte de marier Jean par indiſpoſition contre Pierre, 113
Diſpoſitions du Czar Jean à l'égard de ſa ſœur & de ſon frere, 116
La Princeſſe Sophie interdite du Gouvernement, 117
Mort du Czar Jean, *ibid.*
CHAP. VII. *Du régne du Czar Pierre I.* 118
La vie de Pierre I. eſt le ſujet d'une grande Hiſtoire, *ibid.*
L'Auteur ſe propoſe de rapporter ce que d'autres ont obmis, 119
Les Souverains ſont ſujets à la critique, 120
Jugemens favorables, & louanges de Pierre I, 121
Sentimens de quelques Ruſſes peu favorables à Pierre I, 131
De la maſcarade de Noël, par laquelle Pierre faiſoit tourner en ridicule les anciens uſages, 135
De l'inquiſition de Preobraſenski, 140
Des favoris du Czar ; & du tort qu'ils

ont fait au pays, 143
Gouvernemens donnés à ferme, 147
L'autorité du Czar pouſſée trop loin ſelon les mécontens, 154
Tort que l'on prétend avoir été fait au commerce de Ruſſie, 160
Des nouveaux Réglemens, 163
Du changement de la réſidence de Moſcou à Peterſbourg, 165
Pertes cauſées à la Ruſſie par les guerres, 169
Diverſes rébellions arrivées ſous le régne de Pierre I, 170
Libelles où le Czar eſt traité d'Ante-Chriſt, 176
Révolte d'Aſtracan, au ſujet de la barbe & de l'habit, 178
Révolte des Coſaques du Don, 182
Révolte & intrigue de Mazeppa, 186
Projet de rébellion formé par Gagarin Gouverneur de Sibérie, 188
Conſpiration du Prince Alexis, fils du Czar, 196
Du Réglement de la ſucceſſion, 199
Impartialité de l'Auteur, 200
Réflexions des perſonnes les plus ſenſées de Ruſſie ſur les reproches faits à Pierre I. dans les articles précédens, 201
Particularités de la vie du Czar Pierre, 214
Comment il perdit la peur de l'eau qu'il avoit dans ſa jeuneſſe, 215
ADDITION ſur les ſucceſſeurs de

Pierre le Grand *dans la ſouveraine-de Ruſſie, & ſur les révolutions qui y ſont arrivées depuis ſa mort.* 222
Pierre le Grand ſe diſpoſe à faire ſuccéder ſa femme, *ibid.*
Sa mort, &c. 223
Catherine eſt reconnue Impératrice de Ruſſie. 224
Pierre II. monte ſur le trône de Ruſſie, 226
De quelle maniere la Princeſſe Anne devint Impératrice, 227
Du régne de cette Princeſſe, 229
Arrangement qu'elle fait pour la ſucceſſion, avant ſa mort, 230
Jean III. eſt mis ſur le trône, 231
La Princeſſe Eliſabeth eſt reconnue Impératrice, 232
CHAP. VIII. *De la différence du titre de* Czar *à celui de* Grand Duc, *& du ſceau de la Ruſſie.* 235
Il faut diſtinguer les titres de Czar & de Grand Duc, *ibid.*
Comment les Grands Ducs ont pris le titre de Czars, 236
Du titre d'Empereur, 239
Des armes & ſceaux de la Ruſſie, 240
Monaſtere bâti en forme d'Aigle, 241
Eclaircissement ſur les différens noms que la Ruſſie a portés, 243 *& ſuiv.*
Details des Gouvernemens de

l'Empire Ruſſien, ou Liſte des Villes qui payent contribution à l'Etat, ſelon Tarif de la Chancellerie, communiqué à l'Auteur. 267

Des Limites entre l'Europe & l'Aſie, avec diverſes obſervations ſur les Pays qui touchent ces limites, 284

Incertitude au ſujet de ces limites du côté du Nord, *ibid.*

Ce que les Anciens paroiſſent avoir penſé ſur cela, 285

Recherches à faire ſur ces limites, 289

Raiſons des limites indiquées par les Anciens, 290

Deux anciens Entrepôts du commerce de la Mer Caſpienne & des Indes, à la Mer Glaciale & en Suede, 292

Preuve que ce voyage a été réel, 296

Si les Anciens ſont venus avec des vaiſſeaux de la Chine par le Détroit de Weygats, 298

Idée de la communication des Mers Caſpienne & Glaciale; *Tazata* eſt la nouvelle Zemle, 300

Voyage dans la Mer Septentrionale: Bâtimens ſinguliers, 303

Erreurs des Géographes ſur les pays du Nord; la plûpart peu inſtruits à ce ſujet, 305

Les anciennes limites deviennent inconnues: on en invente de nouvel-

les, 314
Les limites les plus naturelles, formées par les Monts Riphées ou Poyas, 318
Les pays Asiatiques fort élevés à l'égard des Européens, 322
Preuve de la pente de la Sibérie par les vents du Nord, & par le cours des Fleuves, 325

Eloge du Czar Pierre I, par M. de Fontenelle. 335-383.

Fautes à Corriger.

Tome Premier.

Page 25. *ligne* 6. 1702. *lisez* 1704.
Page 67. *ligne* 21. Bolares, *lisez* Boïares.

Tome Deuxieme.

Page 113. *à la derniere ligne, ajoutez*: Le Kopeik est le sol de Russie, & le Rouble en vaut 100.

DESCRIPTION

DESCRIPTION
HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE RUSSIEN.

CHAPITRE PREMIER.

Etendue actuelle de l'Empire Ruſſien, & ſes diviſions ancienne & moderne.

L'EMPIRE de Ruſſie eſt l'un des plus vaſtes & des plus puiſſans qu'il y ait dans le monde. Il a cet avantage que ſes terres tiennent les unes aux autres, & ſe communiquent ainſi aiſément. Son étendue.

Son étendue actuelle comprend en longueur, de l'occident à l'orient, près de 1400 lieues d'Allemagne, c'eſt-à-dire, environ le double de l'Europe; ſçavoir, depuis la pointe de l'iſle d'Oeſel en Livonie, qui eſt au 41 degré de longitude, juſqu'à l'extrémité de la preſqu'iſle de Kamtſchatka, au 77. [ſans faire mention que la pointe du Nord-eſt de l'Aſie ſe termine au 205 degré de longitude. La Ruſſie qui a ſes anciennnes poſſeſſions & ſa Cour en Europe, occupe ainſi tout le Nord de l'Aſie, & eſt à portée de l'Amerique ſeptentrionale, dont elle n'eſt pas éloignée.] Sa largeur eſt d'environ 400 lieues depuis le 45 degré de latitude ſeptentrionale juſqu'au-delà du 73.

Ses limites & voiſins.

Ses limites particulieres ſont, au nord, la Mer Glaciale; à l'occident, les Laponies Danoiſe & Suédoiſe, la Finlande, la Mer Baltique, la Courlande, la Lithuanie & la Pologne; au midi, la Petite Tatarie *, les Kubans

* Nos Ecrivains diſent *Tartarie* depuis long-tems, mais dans toute l'Aſie, en Turquie, en Ruſſie & en Pologne, on dit

& Circaſſes, la Mer Caſpienne, les Tatars Karakalpacs (ou à bonnets noirs) ceux de la Caſatſchia-Orda, les Kontaiſchs ou Calmoucs, les Mungales ou Mongous, & les Tatars orientaux ou Chinois; à l'orient la mer voiſine du Japon & de la Terre de Compagnie [ou plutôt la partie ſeptentrionale de la Mer, vulgairement appellée *Pacifique* (où les Ruſſes ont néanmoins éprouvé de grandes tempêtes dans leur voyage vers l'Amérique en 1741,) & le détroit du Nord ou d'Anian, qui fait la communication de cette *grande* Mer avec la Mer Glaciale, & qui ſépare l'Aſie de l'Amérique, ſous le Cercle Polaire.]

On ne doit point faire de diviſion vague.

Dans toutes les deſcriptions de la Ruſſie, on a extrêmement varié par rapport à ſes diviſions, & on n'a jamais eu l'attention de s'attacher à une méthode conſtante & ſûre. Les uns

Tatarie & *Tatars*. Ce mot ſe trouve de même ſans *r* au milieu, dans l'Ecriture Sainte, 2. Machab. IV. 47. ſelon l'original grec, & on l'a traduit par *Scythe*: on en peut conclure l'ancienneté du nom de *Tatar*.

la diviſent en quatre parties: celles du nord, du nord-oueſt, du nord-eſt, & du ſud-eſt, en donnant à chaque partie certaines provinces à leur gré. D'autres choiſiſſent des méthodes différentes; mais toutes confondent mal à propos les principautés, les royaumes & les provinces.

On peut diviſer l'Empire de Ruſſie de deux façons, ſelon ſon état politique; ſçavoir, ſuivant la méthode ancienne, ou ſuivant la moderne. Mais il faut en ce cas ſe ſervir de celle qui a été en uſage en Ruſſie & qui l'eſt encore, plutôt que de ſuivre les diviſions vagues & arbitraires de la plupart des Géographes.

En examinant les diviſions des autres États, on obſerve qu'ils ont été diviſés conformément à l'Hiſtoire, ou ſelon leur ſituation particuliere. C'eſt ainſi qu'on diviſe la Turquie, en Aſiatique & Européenne; le Royaume de Suéde, en Suéde proprement dite & Gothie; la Pologne, en Grande & Petite, outre la Lithuanie; la Hongrie en Haute & Baſſe, &c. Comme l'on a la même facilité pour la diviſ-

sion générale de la Russie, on ne doit pas s'éloigner de cette méthode, d'autant plus que l'on y est conduit, pour ainsi dire, par son Histoire ancienne, & qu'en la suivant chaque district reste en son entier.

Division de la Russie suivant l'Histoire.

La Russie peut se diviser en Russie proprement dite & en Pays Conquis, si l'on considere son Histoire. On subdivisera la Russie propre en trois parties; sçavoir, la Grande Russie, la Petite Russie, & la Russie Blanche; sans compter la Russie Rouge & la Russie Noire, qui depuis 400 ans appartiennent aux Polonois. Les Princes de Russie prennent le titre de Conservateur ou Souverain de toutes les Russies, grande, petite & blanche. Ainsi on doit suivre cette même division dans la Description Géographique de cet Etat, la nation même nous en montrant l'exemple.

La Grande Russie, ou comme les Russes l'appellent *Velikaia Russia*, renferme les [anciennes] Principautés de Novogorod-Veliki, de Wolodimir ou de Moscou, de Twer, de Resan, de Iaroslave, de Rostow, de

Bielo-Ozero, & les seigneuries e Nischnei-Novogorod & de Pskow ou Pleskow.

La Petite Russie comprend les Principautés de Kiow, & de Czernikow, avec le pays des Cosaques ou l'Ukraine, ce qui signifie la Frontiere.

La Russie Blanche contient la Principauté de Smolensko, dont les Provinces de Rschewa & de Biela étoient autrefois des appanages; ainsi que celles de Mtzislaw & de Polosko, qui appartiennent depuis long-tems à la Pologne.

Il n'y a pas d'exactitude à donner, comme font quelques Auteurs, le nom de *Russie Blanche* à toute la Russie. Cependant j'apperçois deux causes qui peuvent avoir occasionné ce nom. La premiere, c'est que les Tatars, les Calmoucs & les Chinois donnent au Monarque de Russie le titre de *Tzagan-Zar*, qui signifie le Czar Blanc, pour marquer que c'est un grand Prince. Et nous lisons dans Marc-Pol de Venise (Liv. I. ch. 66.) que le blanc a été de tout tems la couleur du grand Kan de Tatarie.

Elle l'eſt même encore, puiſque l'Empereur de la Chine s'en ſert toutes les fois qu'il aſſiſte à quelque cérémonie comme grand Kan des Tatars qui ſont ſous ſa dépendance; mais comme Empereur de la Chine, il affectionne le jaune couleur de ſouffre. La ſeconde raiſon eſt que les Tatars appellent communément toutes les grandes réſidences *Villes Blanches*; & le territoire des domaines, auſſi-bien que toutes les terres nobles exemptes de tout impôt, portent en Ruſſie même, le nom de *Terres Blanches*. Au contraire tous les biens de payſans & de bourgeois ſujets à contribution, ſont appellés *Noirs*. L'état de payſan & du peuple ne porte d'autre nom en Ruſſie que celui de *Tchorni-ludi*, qui veut dire les gens noirs, ou de baſſe extraction, & généralement la couleur noire n'y eſt point du tout aimée. Ainſi on aura donné le nom de Ruſſie *Blanche*, à la partie ou réſide principalement le Souverain & ſa Nobleſſe; d'autant plus que les autres pays conquis, comme la Permie, les royaumes de Caſan &

d'Aſtracan & la Sibérie, n'étoient habitées autrefois que par des Payens & des Tatars, & que la Nobleſſe de Ruſſie n'y avoit aucun bien fond.

Je n'ai nommé ci-devant la Ruſſie Rouge & la Ruſſie Noire qui ſont incorporées à la Pologne, que pour ſatisfaire à l'ordre & à l'hiſtoire. Cela étoit d'ailleurs néceſſaire, parce que des Géographes confondent ſouvent les Principautés qu'elles renferment, avec celles de la Grande & de la Petite Ruſſie. Par exemple, il y a eu deux Principautés de *Halitz* ou *Galitz*, dont une qui eſt dans la Ruſſie Rouge appartient à la Pologne, & l'autre qui eſt de la Grande Ruſſie étoit une Principauté d'appanage. Il y a eu de même deux Principautés de Wolodimir, qui ſont dans le même cas.

L'autre diviſion capitale, ſelon l'ancienne méthode, renferme les pays conquis, & incorporés à la Ruſſie propre. Ils ſont au nombre de cinq ou ſix, ſçavoir: la Permie, & la Samoiedie qui a été pendant du tems ſous ſa dépendance, le Royaume de Caſan,

le Royaume d'Aſtracan, la Sibérie, & les Provinces qui après la guerre de Suéde ont été annexées à la Ruſſie par la paix de Neuſtadt en 1721. ſçavoir une partie de la Finlande, la Livonie & l'Ingrie.

La grande Permie, ou, comme l'on dit en Ruſſie, *Perma-Velikaia*, étoit connue par les anciens Suédois ou Goths ſous le nom de *Biarma*, & ils la regardoient comme un pays riche à cauſe du commerce qu'elle faiſoit des marchandiſes de l'Orient. Elle avoit autrefois un diſtrict très-conſidérable, dont on trouve la relation ſuivante dans les anciennes Annales de Ruſſie.

« En l'an de Notre Seigneur 1343. » la Grece étoit gouvernée par Ema- » nuel, & la Ruſſie par Vaſili Deme- » trovitz. Ce fut de ſon tems que la » Permie fut convertie à la Religion » Chrétienne, par les Eccléſiaſtiques » Étienne Permski, Hieraſim, Pete- » rim & Gona. Les habitans de ce » vaſte pays adoroient autrefois le feu, » l'eau & une Idole nommée *Solotta-* » *babba*, ou la Femme d'or. Cette

» grande Province comprenoit an-
» ciennement les diſtricts ſuivans, ſça-
» voir: Iuga, Suchna, Vologda,
» Viatka, Cholmogorod, Lop-Co-
» rela, ou la Carelie Lapone, Per-
» taſſi (ou le pays voiſin des rivie-
» res de Pur & de Tas qui ſe déchar-
» gent dans l'Obi) Permecki, Gami
» & Tchuſavaia. Les fleuves & les
» rivieres qui ont environné & entre-
» coupé cette grande contrée, ſont le
» Dwina, le Petchora, la Suchna,
» la Iuga, le Wim & le Nim, la Vit-
» ſogda, la Viatka & la Kama. Tous
» ces pays n'ont été tout-à-fait ſou-
» mis à la domination Ruſſe que par
» Vaſili Jwanovitz, qui fut pere du
» Tyran Iwan Vaſilievitz » [& qui regna depuis 1505 juſqu'en 1533.]

Le Royaume de Caſan fut conquis par Iwan Vaſilievitz, ou Jean fils de Baſile, ſurnommé le Grand, & ayeul du tyran Iwan Vaſilievitz. C'eſt pour cela qu'il prit le premier le titre de Czar [ou plutôt Tzar qui ſignifie Roi,] après s'être fait couronner avec la couronne de Caſan, qu'on montre encore aujourd'hui dans le tréſor de

Moscou. La province de Casimow ou Catchin fait partie de ce Royaume, & y étoit annexée du tems des Tatars.

Le royaume d'Astracan qui est un des plus beaux fleurons de la Couronne Impériale de Russie, à cause de son commerce avec la Perse & les Indes *, ne fut soumis qu'en 1554, sous le tyran Iwan Vasilievitz, qui venoit de remettre (en 1552) sous le joug les Tatars de Casan qui s'étoient révoltés. Dans ces deux Royaumes demeurent encore ceux qui en étoient autrefois les maîtres; sçavoir, les Tatars Nagaï, Baskirs, & Ufimski. On y a reçu vers la fin du siécle der-

* Comme la ville d'Astracan est fréquentée par beaucoup de Nations qui y viennent, pour le commerce; on y entend souvent parler jusqu'à trente langues différentes. On peut entretenir de cet endroit une correspondance aisée avec les Indes, & généralement avec tout l'Orient. Vers 1717, il y avoit à Astracan un Ministre Allemand, qui ayant écrit par la voie de l'Europe & de l'Océan aux Missionnaires (Danois) de Tranquebar, en reçut réponse par un Négociant Malabare, né sur la côte de Coromandel, qui vint à Astracan par la Perse.

nier une Colonie de Calmoucs, qui ſe ſont retirés de la Grande Tatae, & ſe ſont mis ſous la protection de la Ruſſie, comme alliés. On les nomme les Calmoucs Torgauts, ou d'Ajuka qui étoit le nom de leur chef.

A l'égard de la Sibérie, ſa partie occidentale étoit gouvernée à titre de Royaume par un Prince Tatar de la famille des Uſbeks, & elle vint en la poſſeſſion de la Ruſſie l'an 1595, par la conquête qu'en fit Jermakow chef de Coſaques aidé par les Stroganow *, Seigneurs très-riches de Pe mie, qui prennent ſoin des abondantes ſalines de cette province. Enſuite les Ruſſes ne tarderent pas à parcourir la Sibérie, & à y bâtir des villes & quantité de villages d'eſpace en eſpace, dans

[* Il faut obſerver ici, par rapport à une relation qui ſe trouve dans le Tome I. du Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Hollandoiſes, que des Ruſſes appellés les *Fils d'Anica*, s'étoient peu auparavant introduits d'une maniere pacifique chez les peuples au Nord de cette partie de la Sibérie qui fut ſoumiſe par la force; & c'eſt le moyen de concilier ces deux relations, qui ont embarraſſé divers Auteurs.]

les meilleures contrées, & jusques sur les confins de la Tatarie Chinoise *. [On étoit si peu informé en Europe, sur la fin du siécle dernier, de ce qui concernoit la Russie, qu'on ne pouvoit croire qu'elle pût avoir guerre avec les Chinois, comme elle en avoit une réellement.]

Le vaste pays de la Sibérie étoit principalement habité par divers Peuples payens, tels que les Ostiakes, les Iakutes, les Iukagres, &c. qui par leurs langues ne paroissent pas d'origine Tatare: c'est pourquoi je regarde comme une erreur de confondre ce pays avec la Grande Tatarie, qui est à son Midi. Il n'y avoit dans ces contrées nulle division avant l'arrivée des Russes, les anciens Peuples n'ayant point de limites bien fixes; mais aujourd'hui on y distingue

* Du côté de la Calmuquie & de tout le reste de la Tatarie, les Russes ont construit de petits forts de bois, entourés de palissades, pour défendre leur pays des incursions des Tatars. Ils appellent ces forts *Ostrog*, qu'il ne faut pas confondre avec le mot *Ostrow*, qui signifie en langue Russiene une isle.

trois grandes provinces, qui prennent le nom de leurs capitales, ſçavoir Tobolſk, Ieniſeiſk, Irkutſk *.

Voilà quelles ſont les différentes parties de l'Empire de Ruſſie relativement à ſon Hiſtoire. Mais tout le monde ſçait que le Czar Pierre I. a fait en tout des changemens conſidérables pendant le tems de ſon regne. Ainſi il n'eſt pas étonnant qu'il ait de même fait des reglemens tout à fait nouveaux pour la diviſion de ſon Etat en Gouvernemens, & pour la ſubdiviſion de ceux-ci en Provinces. On ne connoiſſoit anciennement que huit Gouvernemens en Ruſſie. On en fit enſuite neuf, & Pierre I. les augmenta juſqu'à dix.

Ces Gouvernemens, qui portent le nom de leurs capitales, ſont: 1. celui de Moſcou : 2. celui de Saint-Peterſbourg: 3. celui de Kiow ou de

[* Comme quelques Géographes ont appellé ces trois provinces ou départemens, *Tobolſkago*, *Ieniſeiſkago*, *Irkutſkago*; il eſt à propos d'obſerver ici que ces noms ne ſont pas régulierement conſtruits dans notre langue, la terminaiſon Ruſſe *ago* exprimant le génitif d'un adjectif.]

la petite Ruſſie : 4. celui d'Archangel : 5. celui de Smolensko & de Riga : 6. celui de Tobolsk ou de Sibérie : 7. celui de Woronitz ou d'Azow * : 8. celui de Caſan : 9. celui d'Aſtracan : 10. celui de Niſchnei-Novogorod (ou de la Baſſe Novogorod.) ** Les Royaumes de Caſan & d'Aſtracan ne faiſoient autrefois qu'un ſeul Gouvernement ; mais les conquêtes s'étant étendues ſur les Perſans, on en fit d'abord deux, & enſuite trois ſous Pierre I. Ils ſont aujourd'hui réduits à deux, les Provinces conquiſes ſur la Perſe, lui ayant été rendues.

[On a fait depuis en Ruſſie une nouvelle diviſion de ſes Gouverne-

[* Il ne porte plus que le premier nom, la Ville d'*Azow* ayant été cédée aux Turcs en 1711. & détruite en 1739.]

[**M. de Strahlenberg donne enſuite le détail de chacun de ces Gouvernemens, en nommant les Villes principales qui en dépendent, & qui payent leur contribution à l'Etat, ſelon le tarif de la Chancellerie qui lui a été communiqué : mais on a cru devoir rejetter ce détail à la fin de l'Ouvrage, pour ne point trop interrompre ici la narration hiſtorique.]

mens, & on en a partagé quelques-uns, de sorte qu'on en compte maintenant quatorze, selon le recueil de Cartes de cet Empire, publiées en 1745, par l'ordre de l'Impératrice Elizabeth fille de Pierre I. Ces nouveaux Gouvernemens sont ceux de la Grande Novogorod, & de Revel, distingués de celui de Petersbourg; celui de Smolensko, séparé de celui de Riga ou de Livonie; & enfin le Gouvernement de Belogorod, distingué de celui de Woronitz.]

CHAPITRE II.

Ancien état de la Ruſſie, & les différens noms qu'elle a porté : réſidences de ſes Souverains.

Etat primitif de la Ruſſie.

LORSQUE la Ruſſie commença à être réduite en forme de Souveraineté, elle n'avoit pas la ſixiéme partie de ſon étendue préſente. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à ſe rappeller qu'elle ne poſſédoit, il y a trois cens ans, ni la Sibérie, ni les pays au nord & à l'eſt de Moſcou, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont vers Archangel & la Permie, ni les Royaumes de Caſan & d'Aſtracan, ni ce qu'elle a acquis nouvellement ſur la Suéde. Mais elle avoit autrefois une partie de la Pologne méridionale, & de la Lithuanie Orientale, la ville de Kiow, étant alors la réſidence de ſes Souverains.

Je crois devoir mettre ici au ſujet de ſon état primitif, un extrait de l'hiſtoire de Kiow, écrite en langue

Ruſſe par un Patriarche nommé Conſtantin, Polonois de nation, en l'année du monde 7182, ſelon le calcul des Ruſſes; c'eſt-à-dire, en l'année 1673. de l'Ere Chrétienne. Voici ſes propres paroles:

« Les premiers Princes qui ont » regné à Kiow, étoient trois freres, » Ruſſes de nation, nommés Kiew, » Schek & Corew: ils avoient une » ſœur nommée Lebed, qui veut dire » un cygne. Ces trois Princes ont » bâti chacun une ville, en l'an du » monde 6001, ſelon le calcul Ruſſe, » ou en l'année de J. C. 492. L'aîné » bâtit Kiow, le ſecond Sckowitza, » & le troiſiéme Corewitza (aujour- » d'hui Vicegrod.) Leur ſœur fit auſſi » conſtruire une ville. On ſçait que » ces Princes laiſſerent des enfans, » mais on ne ſçauroit rien dire de » poſitif ſur leur ſucceſſion, parce » que les Ruſſes n'avoient point en- » core l'uſage de l'écriture. Tout ce » qu'on en ſçait, c'eſt que les deſcen- » dans de ces Princes ont joüi dans » ce pays de la Souveraineté, & que » deux de cette race, nommés Oſ-

» chold & Idir, ont été élevés à la » Cour de Rurich, Prince de Novo- » gorod. Ils y avoient été conduits, » ſans qu'on ſçache par quel accident, » & ils n'apprirent leur naiſſance que » long-tems après, en faiſant un voya- » ge à Conſtantinople. A leur retour » ils prirent poſſeſſion de leur Princi- » pauté, qui étoit alors opprimée & » qui payoit tribut aux Corſares ou » Coſars, » peuple conſidérable qui ha- bitoit les bords occidentaux de la Mer Noire, ayant quatre-vingts villes, & dont la capitale s'appelloit Bial- lowitz.

« Ces Princes devinrent bientôt ſi » puiſſans qu'ils oſerent à la fin atta- » quer l'Empereur des Grecs à Conſ- » tantinople, mais ils en furent très- » mal reçus, & ils s'en retournerent » avec une perte conſidérable. Rurich » Prince de Novogorod, ayant ap- » pris leur défaite, les ſurprit à Kiow, » & les trouvant hors d'état de défen- » ſe, il les tua tous deux, & s'empa- » ra de la ville où il les fit enterrer. » La Princeſſe Olga (femme d'Igor » fils de Rurich) ayant enſuite regné

» dans cette ville, & s'étant fait bap-
» tiſer, fit bâtir l'Egliſe de S. Nico-
» las proche la ſépulture d'Oſchold &
» d'Idir. C'eſt ainſi qu'a fini l'ancien-
» ne Race des Princes de Kiow ; &
» ceux qui lui ont ſuccedé, ſont ſortis
» de la race de Rurich, qui eſt regar-
» dé comme le premier Souverain de
» la Ruſſie. »

Ses noms différens.

Ce pays conſideré ſelon ſon idée propre, étoit appellé autrefois, 1. Scythie : 2. Sarmatie : 3. Roxolane : 4. Ruthénie : 5. Ruſſie : 6. Roſſiane. Toutes ces dénominations viennent des noms des anciens habitans & de ceux d'aprèſent. Les premiers ont été des Scythes ou Huns, & enſuite les Sarmates, que je crois être une Colonie de *Medes à poil roux*, comme leur nom le ſignifie*, & d'où ſont

[* M. de Strahlenberg s'étend beaucoup ſur ce point, & ſur les autres anciens noms des Peuples de Ruſſie. On peut obſerver ici avec lui, que comme les Grecs parlent d'une Colonie envoyée vers le Tanais ou le Nord, par les Scythes qui s'étoient rendus maîtres de la Médie, & avoient fait des courſes juſqu'en Egypte, environ 640 ans avant J. C. ſous la conduite de

venus ceux de Roxolane, Ruthenie & Ruſſie. Les habitans d'à préſent, qui ſont Eſclavons, n'ont pris le nom de Ruſſes, que depuis qu'ils ſe ſont rendus Maîtres de la Ruſſie. *Roſſ* en Eſclavon ſignifie des gens diſperſés; & ils vivoient ainſi d'abord en Pologne, comme les Antes ou Vendes dont ils faiſoient partie, dans des cabanes éloignées les unes des autres, au rapport de Procope, qui dit que les Grecs les appelloient à cauſe de cela *Sporades*, mot qui, en langue Grecque, ſignifie auſſi diſperſés.

Les Peuples voiſins de la Ruſſie lui ont donné des noms très-différens,

Madyès; les Ecrivains Tatars rapportent des choſes fort ſemblables d'Ogus-Kan, l'un de leurs de plus fameux & anciens Princes: ce qui donne lieu de croire à M. de Strahlenberg que c'eſt le même que le Madyès des Grecs, & qu'une partie des Medes ainſi tranſplantés, après avoir été vaincus, aura donné lieu à la Nation des Sarmates. On a cru devoir rejetter à la fin de l'ouvrage la longue explication que M. de Strahlenberg donne des différens noms de la Ruſſie, pour ne point interrompre par une diſſertation, cette deſcription hiſtorique.]

à cauſe des proprietés ou de la diſpoſition du pays par rapport à eux. Ainſi les anciens Goths ou Suédois l'appelloient *Oſtregard*, *Holmgard*, ou *Garderych*: ce qui ſignifie le Pays Oriental, le riche pays, parce qu'anciennement il ſe faiſoit par-là chez eux un commerce conſidérable des marchandiſes de l'Orient. On lui a auſſi donné le nom de *Chunigard*, pays des Chunes ou Huns; de *Vannæma*, pays des Vendes ou Eſclavons; d'*Ulima*, pays de l'Orient, en Eſthonien; enfin de *Crewen-Zemla*, en Lithuanien, pays des Creweſtes, peuple Eſclavon le plus voiſin de la Lithuanie. Ainſi les Lithuaniens ſont encore comme les François qui ont donné le nom d'Allemagne à toute la Germanie, quoique les Allemans leurs voiſins n'habitaſſent gueres que la Souabe.

D'un autre côté certains Auteurs Allemans ont affecté d'introduire le nom de *Moſcovie* & de *Moſcovites*, pour déſigner tout le pays & toute la nation de la Ruſſie; & d'autres Auteurs plus éloignés ont ſuivi leur exemple, dans les deſcriptions qu'ils nous

ont données de cet Etat. Cependant je ne comprens pas ſous quel prétexte on peut donner ce nom à tout l'Empire & à toute la Nation, d'autant plus que la ville de *Moſcou*, dont il paroît qu'on prétend le dériver, n'a été que la cinquiéme réſidence des Grands Ducs ſes Souverains. Il y a 450 ans que cette ville, qui eſt aujourd'hui ſi conſidérable, n'étoit encore qu'une ſimple terre de Gentilhomme.

Les Villes donnent leurs noms aux habitans qui y ſont nés : ainſi on doit entendre par un Moſcovite un homme qui eſt né à Moſcou. Mais on ne voit pas de nos tems que des réſidences donnent des noms à des Nations entieres. Il eſt vrai qu'on pourroit m'objecter dans l'Antiquité l'exemple de *Rome*; mais la comparaiſon n'eſt pas juſte, puiſque c'étoit la premiere ville & le commencement de tout l'Empire des Romains, & que ſes habitans ſe ſont répandus delà comme d'un centre, & ont donné leur nom aux peuples & aux pays à meſure qu'ils en ont fait la conquête.

Anciennes & nouvelles réſidences.

Avant que *Moſcou* fût la réſidence des Souverains de Ruſſie, il y en a eu quatre autres, ſans même compter ni la ville de *Rotula*, aux environs d'Habſal en Livonie, & qui dans les anciens tems étoit ſelon les monumens Suédois, la principale ville de la Ruſſie ; ni celle d'*Aldejuberg* ou *Starigard*, que pluſieurs anciens Auteurs, tels qu'Adam de Breme & Hermoldus, appellent *Chiven* ou *Chue*, qui ſignifie la capitale, dans la langue des Finlandois, des Permes & des Oſtiakes, ainſi que dans celle des anciens Huns; & même encore aujourd'hui le camp ou la réſidence du Prince des Uſbeks de Kharaſm, ſe nomme *Chiva*.

Les quatre réſidences de Ruſſie dont je veux parler ſont: 1. Ladoga ou Garderych: 2. la Grande Novogorod, où demeura enſuite Rurich, qui eſt la tige des Princes de Ruſſie : 3. Kiow, où les Grands-Ducs de Ruſſie ſes deſcendans demeurerent juſqu'à ce que les Tatars & enſuite les Polonois s'en emparaſſent dans le quatorziéme ſiécle ; 4. Wolodimir, où les Grands-

Grands-Ducs furent quelque tems avant que de se fixer à Moscou. On sçait que le Czar Pierre I. a fait, les dernieres années de sa vie, sa résidence à Saint-Petersbourg, qu'il fit bâtir en 1702. sur la Mer Baltique à l'extrémité du Golfe de Finlande.

CHAPITRE III.

Exposition précise des différens Climats de la Russie, & de ses productions naturelles ; avec l'indication de ses principales Rivieres, & de ses Canaux.

Le de la Russie a été mal décrite

LES Géographes & les Voyageurs qui ont traité de l'Empire de Russie, ne manquent pas de donner dans leurs ouvrages des descriptions de son climat. Mais ils se sont souvent trouvé dans le cas de ne le sçavoir que par ouï dire, & ils ont assez l'usage de se copier les uns les autres, sans approfondir la vérité du fait ni les vraies circonstances. Ainsi lorsqu'on dit en général que la Russie est

un pays très-froid, que l'hyver y eſt plus long que l'été, qu'elle n'eſt gueres peuplée à cauſe de ſes forêts qui ſont d'une étendue immenſe, &c. on ne fait qu'une deſcription vague, qui ne peut s'appliquer à tout le pays & à toutes ſes parties.

Il faut le diviſer en quatre parties.

Mais pour donner quelque choſe de plus exact & de plus ſatisfaiſant, j'ai pris le parti de diſtinguer le climat de ce vaſte pays, en quatre parties, du nord au ſud.

Premiere très-froide.

La premiere eſt compoſée des provinces ſeptentrionales, qui s'étendent depuis environ le 70 degré de latitude juſqu'au 60, & qui ont de l'oueſt à l'eſt une longitude auſſi conſidérable que celle de l'Empire. Ces Provinces ſont la Laponie Ruſſienne, la Carelie Septentrionale, Olonetz, Kargapol, Archangel, Petchora, l'Ugorie, l'Obdorie & la Samoiedie; & dans la Siberie, les Provinces de Bereſow, Surgut, Narim, Mangaſea, Iakutsk, & la partie ſeptentrionale du Kamtſchatka. Tous ces cantons ſont très-froids, l'air y eſt fort rude, & l'hyver dure huit à neuf mois. Ils ne

ſont gueres peuplés, & la plus grande partie eſt couverte de marais, de forêts & de montagnes, en ſorte qu'il n'y vient point de bled ou du moins très-peu.

Du côté d'Archangel on cultive un peu d'orge, & les habitans Ruſſes de Iakutsk en font auſſi venir aux environs de la ville de ce nom. D'où l'on peut conclure que ſi ces pays ne portent abſolument rien, on doit s'en prendre en partie au défaut d'induſtrie de la part des habitans *.

Ce climat n'a aucun fruit ni même de légumes ordinaires: il n'y a pas juſqu'aux choux blancs qui n'ayent de la peine à y profiter, & ceux qui y viennent ne ſont gueres plus gros que le poing. En récompenſe on y trouve des racines ſauvages, beaucoup de

* Pour faire le voyage d'Archangel à Peterſbourg en hyver, on eſt obligé de ſe bien précautionner contre le froid & contre la faim, parce qu'entre Archangel & le lac Onega, on ne rencontre preſque qu'un déſert continuel, & qu'on eſt obligé de coucher pendant deux ou trois nuits en plein air, ſans trouver ni village ni maiſon.

buiſſons & d'arbriſſeaux naturels, tels que des groſeillers noirs & rouges, des framboiſiers, des fraiſiers, &c. D'ailleurs la quantité d'oiſeaux, de bêtes ſauvages & de poiſſons, dont ces provinces abondent, ſupplée au défaut des productions de nos climats, & ſuffiſent aux habitans pour ſe nourrir, ſe vêtir, & payer leurs contributions.

Seconde partie, meilleure.

Ma ſeconde diviſion du climat de Ruſſie renferme les provinces ſituées entre le 60 & le 57 degré de latitude, comme Novogorod, Belozero, Wologda, Uſtiug, la Permie, & la partie moyenne de la Sibérie, où ſe trouvent Werſchoture Tobolsk, Ieniſeisk & Ilimsk. Elles jouïſſent d'un air plus doux & ſont auſſi plus peuplées. Outre les fruits tels que ceux que je viens de nommer, elles rapportent d'aſſez bon bled, & des légumes paſſables. Elles ont, outre le gibier, des bêtes à cornes, des chevres, des moutons, des chevaux & de bons poiſſons de différentes eſpeces. Cependant le canton qui s'étend depuis la Province d'Ilimsk juſqu'au golfe de Lama [ou de Kam-

tchatka] eſt entiérement inculte & déſert.

Preſque tout ce qui eſt ſitué ſous cette eſpece de climat eſt ſouvent ſujet à de mauvaiſes années. D'ailleurs les habitans qui ſont bienfaits & d'une fort bonne conſtitution, ſont beaucoup plus laborieux que ceux qui occupent des pays plus méridionaux & plus fertiles, & ils compenſent par leur induſtrie, les dons que la nature a prodigués à ces derniers.

Troiſiéme partie, aſſez bonne.

Je place dans la troiſiéme diviſion les provinces ſituées entre le 57 degré de latitude & le 54, comme Smolensko, Moſcou, Roſtow*, Reſan, Niſchnei-Novogorod, Caſan, Wiatka, & la partie méridionale de la Permie; enſuite la partie de la Sibérie la plus au ſud, comme la Slabode d'Iſet & de Tobolsk†, Tara, Tomsk,

* Cette ville & pluſieurs autres ont des jardins immenſes pour cultiver de l'ail, dont le peuple de Ruſſie fait grand uſage dans ſes repas.

† Les diſtricts qui environnent les rivieres de Tobol & d'Iſet, ſont regardés comme les greniers de la Sibérie, & c'eſt d'où l'on apporte dans les villes la plus grande

Kraſnoiar & toute la Daurie, ou le pays voiſin de Nerzinsk (ſur les frontieres de la Tatarie Chinoiſe.) Ces provinces jouïſſent d'un air ſain & paſſablement temperé. Il y croît toute ſorte de fruits * & de légumes, avec

partie du bled. Le Laboureur ne connoît point en Sibérie ce que c'eſt qu'engrais des terres. Le terrein y eſt gras & noir: de plus il y en a tant qu'on en peut changer pendant pluſieurs années, avant q' le tour de celui qui a rapporté revier
Je louai en 1714 un morceau de prairie werſtes de Tobolsk, pour le fourrage de mon cheval, & il ne me coûta que dix-huit ſols pour la faire moiſſonner. Cette prairie me rendit cinq tas de foi, chacun de vingt à vingt-cinq voitures à deux chevaux. Sans moi elle ſeroit reſtée abandonnée; & en pareil cas on y met le feu au printems pour brûler la vieille herbe, ſans quoi les prairies deviennent tout-à-fait ſtériles.

* Il y a, entr'autres fruits en Ruſſie, une eſpece de pommes, appellées *Nalive*, qui ſignifie proprement *Verſé plein*, parce que cette pomme eſt en effet pleine de jus. Elle a un goût doux-aigrelet, & fort agréable. Quand elle eſt bien mûre, elle n'a point de chair, & ce n'eſt que ſuc. Elle eſt ſi tranſparente, qu'en la tenant contre le jour, on voit à travers, juſqu'à pouvoir compter les pepins. On a ſouvent eſſayé de

du bled en abondance. On y voit très-peu de montagnes, de marais & de forêts; mais en récompense ces pays sont entrecoupés de quantité de rivieres & de lacs. On y trouve en abondance toute sorte de gibier, de volaille, de bestiaux, de poissons, &c. Il ne leur manque que des vignes.

Quatriéme partie, bonne & très-peuplée.

Ma quatriéme division renferme les provinces situées entre le 54 & le 46 de latitude, comme la petite Russie, Woronitz & une partie du Gouvernement d'Astracan. Ces provinces jouïssent d'un air tempéré & chaud: aussi ont-elles peu d'hyver. Leur terrein est plat, & leurs belles plaines sont entrecoupées de rivieres fort poissonneuses. Sans avoir beaucoup de forêts, elles abondent en gibier. Dans certains deserts ou plaines incultes, que les Russes appellent *Steps*, on ne voit presque point de neige en hyver. Le vent la disperse, sans lui donner le tems de se fixer nulle part; & le gibier s'y tient alors en grande

transplanter ce fruit dans d'autres pays, mais il ne parvient nulle part au degré de transparence qu'il a en Russie.

quantité, y trouvant toujours de quoi vivre, après être sorti des forêts qui sont pleines de neige*.

Les montagnes & les marais sont rares dans ces provinces, qui sont beaucoup plus peuplées que celles des trois divisions précedentes. Elles sont fertiles, & abondent en fruits, **

* Entr'autres gibier, on trouve dans les deserts à l'est du Wolga, une sorte de lievres qu'on appelle Volans. En courant ils appuyent leurs pattes de derriere, & font des sauts de trente pieds & plus, avec tant de rapidité qu'on ne les voit que volans en l'air. Dans la partie du nord de la Russie & de la Sibérie, comme en Suede & en Norvege, les lievres deviennent blancs comme la neige pendant l'hyver.

** Le fruit le plus remarquable de ce climat, & que l'on trouve sur-tout à Astracan, à Azow & à Kiow, c'est l'*Arbouse*, qui ressemble presque à un melon. Il est d'un verd foncé, tout rond & comme une grosse citrouille, mais il n'a point de vuide & est tout rempli de chair, qui se fond dans la bouche, est d'un goût admirable, & raffraîchit beaucoup, sans causer la moindre incommodité. La graine n'est point rassemblée au milieu, comme dans le melon & la citrouille, mais elle est répandue par toute la chair, jusqu'à environ trois doigts de l'écorce.

en légumes, en bled, &c. Il y a auprès d'Aſtracan des vignes dont le raiſin eſt aſſez gros & d'un bon goût, mais le vin qu'on en fait, n'eſt pas des meilleurs, & ne ſe conſerve gueres, à cauſe du terrain qui eſt chargé de ſel & de nitre. On en recueille au contraire de fort bon le long du Don & du Dnieper, proche les villes de Czerkaskoi, Belgorod & Kiow: il eſt même bien au-deſſus du vin de Saxe *.

Quoiqu'il y ait beaucoup de terres incultes du côté d'Aſtracan, ſur les frontieres de la Tatarie de Crim [ou Petite Tartarie] & du Kouban (ou de la Circaſſie) on ne doit pas en attribuer la cauſe à la ſtérilité ou à quelque autre défaut du terrein, mais en

* On trouve dans le Don & ſur-tout dans le Wolga, une ſorte de poiſſon qui eſt fort remarquable: c'eſt le Belluga, qui eſt le plus gros poiſſon de riviere que l'on connoiſſe. J'en ai vû un de 56 pieds de long ſur 18 de large. Les plus petits peſent 600 livres de Ruſſie, qui reviennent à 502 liv. & demie de Hambourg. On ſale & on fume la chair de ce poiſſon, qui eſt fort bonne; de ſes œufs on fait le caviar, dont on tranſporte beaucoup en Italie & en Eſpagne, & qui eſt un des revenus du Czar.

partie aux inondations du Wolga, qui ſortant de ſon lit dans le printems, entre auprès d'Aſtracan juſqu'à pluſieurs lieues dans les terres, des deux côtés; & en partie aux incurſions preſque continuelles des Tatars voiſins.

Rivieres principales de la Ruſſie.

Les rivieres de Ruſſie ſont preſque toutes navigables, comme le Dnieper & le Don, qui vont au midi; le Wolga, qui, avec l'Occa & la Moſcua, coule vers l'Orient, avant que d'aller au midi après avoir reçu la Kama, groſſie de la Wiatka; le Duna, qui va à l'occident; la Wolchowa, le Dwina, & le Petchora, qui coulent au nord. En Sibérie ſont la Tura, l'Iſett, la Taffda, le Tobol, l'Obi, l'Irtiſch, l'Iſchim, le Keht, le Ieniſei & l'Angara *, le Lena, l'Aldan, & quantité d'autres qu'il ſeroit trop long de rapporter. Toutes les eaux de ces rivieres de Sibérie, après divers circuits, & un cours de trois à

* Ces deux rivieres ont différentes cataractes dont quelques-unes ſont très-dangereuſes, & où il arrive ſouvent des malheurs à ceux qui y paſſent avec leurs marchandiſes.

quatre cens lieues, se rendent au nord dans la Mer Glaciale, à la différence de celles de la Russie propre, qui s'écoulent diversement des hauteurs placées au milieu de ces rivieres.

De ce côté, c'est-à-dire, en Europe, & à l'oueſt des Kamenoi-poyas ou Monts Riphées, les habitans de la Russie tirent un grand service de leurs rivieres, non-seulement pour le commerce & la communication réciproque de leurs vastes provinces, mais principalement pour la facilité du transport des vivres dans les mauvaises années, qui sont assez fréquentes, & qui les obligent à se secourir les uns les autres. [Car comme la Russie est située sous différens climats, elle ne se trouve jamais affligée d'une disette générale. Si les grains ne réussissent pas dans la Livonie, ils viennent bien dans l'Ukraine ou dans le Royaume de Casan, ou vers les sources du Wolga, &c. Comme ces différentes provinces sont très-fertiles, il suffit qu'une seule d'entr'elles ait une bonne récolte, pour pouvoir suppléer aux besoins de toutes les au-

Hist. gen. des Tat. p. 722.

tres provinces; en sorte que la Russie trouve toujours des ressources en elle-même, dans de semblables calamités publiques.]

Des canaux pour la communication de ces rivieres.

Mais Pierre I. pour favoriser les transports & les passages d'une riviere à une autre, a fait dresser six projets différens, pour joindre les fleuves & les rivieres de son Empire par des canaux de communication, & [deux ou] trois de ces plans ont été effectivement exécutés.

Le premier & le plus grand de ces canaux, a été tiré à côté & le long de la partie méridionale du lac de Ladoga. Il commence précisement vis-à-vis la forteresse de Sleuselbourg, qui est à l'entrée de la riviere de Neva; & il s'étend de-là à l'est jusqu'à la riviere de Wolchova, proche la ville de Nova-Ladoga. Ce Canal a cent *werstes* de long, ce qui revient à près de 15 lieues d'Allemagne (ou 20 lieues de France:) il est entiérement achevé & en fort bon état.

Voici ce qui a déterminé le Czar à faire construire ce canal. Le lac de Ladoga a un fond fort sablonneux, &

à peu près de même nature que la Mer Caſpienne : le ſable eſt ſi mouvant, que dans de grandes tempêtes on voit ſouvent des bancs de ſable tranſportés d'un endroit à l'autre. Or il étoit ſouvent arrivé que les bâtimens Ruſſes allant à Peterſbourg, étoient jettés par la tempête & le vent contraire ſur ces bancs nouvellement formés où il n'y en avoit point auparavant, & ils périſſoient ſur les côtes baſſes de ce lac : ce qui fruſtroit ſouvent la ville de Peterſbourg des proviſions qu'on y envoyoit de l'intérieur de la Ruſſie. C'eſt à quoi on a voulu remédier par la conſtruction de ce canal.

J'ai appris de certains Ruſſes une cauſe ſinguliere du changement de fond dans le lac de Ladoga, que je rapporterai ſans la garantir. Ils prétendent que ce lac a une marée reguliere de flux & de reflux tous les trois ans ; en ſorte que dans la troiſiéme année, lorſque les eaux ſont les plus baſſes, il arrive le plus de malheur aux bâtimens Ruſſes, qui, étant plats par en bas & n'ayant point

de quille à cauſe des bas-fonds, ſont très-difficiles à gouverner, lorſqu'il ſurvient une tempête.*

Le ſecond canal commence à la riviere de Twerza, qui tombe dans le Wolga proche la ville de Twer. Il joint la Twerza [près des Monts Waldai] avec la Riviere de Mſta, qui ſe décharge dans le lac Ilmen, d'où ſort la Wolchowa qui communique avec l'autre canal. Ainſi par le moyen de celui-ci on peut voyager aujourd'hui par eau depuis Peterſbourg juſqu'à la Mer Caſpienne. [Mais il y a cet inconvénient que

* On a pris en hyver ſur ce lac qui étoit alors glacé, des meſures pour ſçavoir combien il faut de werſtes ou de lieues de Ruſſie pour un dégré; & on a trouvé que 104 werſtes & 86 arſchines ou aunes de Ruſſie font un degré qui vaut 15 lieues d'Allemagne. Mais toutes les obſervations que nous autres Officiers Suédois avons faites, doivent faire conclure que ce calcul n'eſt bon que pour les petits diſtricts, & que lorſqu'il s'agit de grandes diſtances, il faut, pour être d'accord avec les hauteurs du pole obſervées, compter 120 werſtes pour un degré, ſur-tout à cauſe des detours du chemin.

les vaiſſeaux ſont deux ans en chemin, parce qu'ils vont contre le courant de l'eau, & parce qu'ils ſont obligés d'attendre dans ce ſecond canal que les rivieres ſoient enflées, & puiſſent fournir aſſez d'eau pour les écluſes. *]

Le troiſiéme canal commence proche la ſource du Wolga, aux environs de la ville de Rzewa : il s'étend juſqu'à la riviere de Moſckua, & forme une communication entre les villes de Moſcou & de Peterſbourg. Ce canal a été achevé, à ce que l'on m'a dit ; [on a appris depuis qu'on n'en faiſoit point uſage.]

Le quatriéme avoit été projetté entre la Tula, & une autre petite riviere qui tombe dans le lac Ivan, où le Don prend ſa ſource : la Tula ſe décharge dans l'Occa, qui reçoit la Moskua. Ce canal a été commencé

[* On croit devoir obſerver ici que dans les nouvelles cartes de l'Empire Ruſſien, on n'a pas eu l'attention de marquer d'une maniere particuliére ce ſecond canal : on diroit que la Wolchova, la Mſta & le Wolga ſe communiquent naturellement.]

pour établir une communication avec la Mer Noire, mais il n'a pas été construit en entier.

Le cinquiéme devoit commencer à la riviere d'Ilawla qui tombe dans le Don, & il devoit conduire jusqu'à la riviere de Kamischinka qui se jette dans le Wolga. Ce canal auroit établi la communication entre les fleuves Don & Wolga, mais il n'a pas été achevé.

On avoit projetté de construire un sixiéme canal, pour joindre les rivieres de Witigor & de Koef, & pour établir une communication entre le lac de Belozero & celui d'Onega: mais ce projet n'a pas été mis en exécution.

Quant aux rivieres de la Sibérie, elles se communiquent naturellement, & il est aisé de passer presque partout de l'une dans l'autre. Cependant il y en a deux entre lesquelles il n'y a point de communication: mais il seroit aisé d'y en établir. On épargneroit par-là de grands détours qu'on est obligé de faire aujourd'hui, pour aller commercer à la Chine & dans le

pays des Mungales. Comme l'endroit eſt peu habité on n'a pas cru devoir faire attention à cet inconvénient. D'ailleurs il faudroit y envoyer des colonies exprès pour entreprendre des travaux tels que ceux de creuſer un canal ; & dans ce cas la choſe ſeroit d'autant plus facile, que le terrein par lequel il faudroit conduire ce canal eſt d'une très-petite étendue.

Avantage de la ſituation de la Ruſſie.

On voit par ce que je viens de dire que l'Empire de Ruſſie eſt ſitué de maniere qu'il peut avoir facilement communication, non-ſeulement avec toutes les provinces qui le compoſent, mais avec les quatre parties du monde, tant par eau que par terre. Je conviens qu'il faut quelquefois bien du tems pour faire ces traverſes, ſoit parce que dans l'intérieur du pays, il faut remonter contre le courant de l'eau, ſoit parce que ce pays en lui-même eſt d'une étendue conſidérable. Car, par exemple, pour faire tranſporter à Moſcou des marchandiſes de Tobolsk en Sibérie, il faut faire un trajet auſſi long que ſi on vouloit faire venir des marchandiſes par terre

de Portugal à Hambourg. Cependant il faut obſerver une différence, qui eſt qu'on voyage beaucoup plus vîte l'hyver en Ruſſie, que dans le reſte de l'Europe. Les couriers n'employent que douze à quatorze jours pour aller de Peterſbourg à Tobolsk, au lieu que les marchands ſont quelquefois cinq ou ſix ſemaines en chemin avec leurs marchandiſes.

Quant à la communication de la Ruſſie avec les autres parties du monde, il ſuffit pour s'en convaincre de jetter un coup d'œil ſur les Cartes, d'autant plus que le ſceptre de Ruſſie domine ſur le pays de Kamtſchatka, qui lui ouvre le chemin des Indes orientales & occidentales.

Autres obſervations, principalement ſur la Sibérie.

Je n'entrerai point dans un plus grand détail touchant le climat, la conſtitution du ciel, la viciſſitude des jours & des nuits, les ſaiſons, &c. Il ſera aiſé de juger de toutes ces choſes par la différence de latitude de tous ces pays, ſelon qu'ils s'étendent du nord au ſud. Mais je ferai quelques obſervations ſur-tout par rapport à la Sibérie, qui eſt moins connue que la Ruſſie.

En général comme la partie ſeptentrionale de l'Empire Ruſſien eſt baſſe, platte & fort en pente vers la Mer Glaciale, principalement la Sibérie preſque toute entiere, ces terrains humides & marécageux doivent par-là renfermer beaucoup plus de ſalpêtre que d'autres terrains ſablonneux, & par conſéquent ils ſont très-froids en comparaiſon des pays plus occidentaux, quoique ſitués ſous la même latitude ; & on remarque qu'à Tobolsk il ne vient aucun fruit, pendant qu'on en a à Stockholm qui eſt de deux degrés plus au nord.

On a obſervé auſſi par rapport à la lune une autre ſorte de différence. Dans les pays occidentaux, cet aſtre étant dans ſon declin, amene ordinairement un tems doux, humide & couvert ; & lorſque la lune croît, le tems devient ſerein, froid & ſec. Il arrive préciſement le contraire en Sibérie.

La pente conſidérable de ce vaſte pays ſe manifeſte, non-ſeulement par le long cours des fleuves dont j'ai parlé, mais encore par les effets

du vent du nord. La Sibérie n'en eſt point du tout à l'abri, les montagnes qu'elle a vers le nord étant très baſſes, & celles de la Grande Tartarie qui ſont à ſon midi, étant très-élevées *.

On trouve en Sibérie quantité de cornalines, d'améthiſtes, &c. avec de magnifique cryſtal. Le verre foſſile y eſt fort commun, & on en garnit les fenêtres qui n'ont point de verre ſemblable au nôtre. Ses rivieres ſont fort abondantes en poiſſons, & ſes forêts ont quantité d'animaux dont les fourrures ſont précieuſes : celles d'un gros renard noir, par exemple, ſe vendent juſqu'à 400 roubles ** & davantage. Il y a dans ſes montagnes beaucoup d'amianthe ou d'aſbeſt (eſpece de pierre qui ſe file & dont on fait du linge qui ſe nettoie dans le feu)

[* L'Auteur décrit ailleurs les effets qu'il a remarqué de ce vent du nord à Tobolſk, & la différence conſidérable qu'il y a entre les productions de la Sibérie & celles des autres pays de la Ruſſie qui ſont à l'oueſt des monts *Kamenoi Poyas*. Voyez la fin de cet ouvrage.]

** Un rouble vaut cent ſols de France.

des dents de mammut, qui eſt une ſorte d'yvoire, & quantité de minéraux de toute eſpece.

Le fer y eſt beaucoup meilleur, & d'un plus grand produit, que celui de Ruſſie : on a établi pour les mines un Collége (ou Tribunal) d'Officiers Allemands à Ecatherinebourg, qui eſt à 500 werſtes de Tobolsk, vers le ſud-oueſt. On a trouvé nouvellement des minerais d'or & d'argent dans le pays des Baskirs ; & il y a dans la Daurie, près d'Argun, une mine d'argent, qui étoit connue des Tatars Orientaux, comme il paroît par Marc-Pol de Veniſe, bien avant que les Ruſſes ſe fuſſent emparés de ce pays.

Il y a auſſi près d'Argun une montagne de jaſpe qui eſt d'un très-beau verd, mais ſi dur qu'on ne peut le travailler avec l'acier. Pierre I. avoit deſſein d'en faire des colomnes. Le Knées (ou Prince) Gagarin, Gouverneur de Sibérie, en a fait tailler de petits morceaux comme des boutons de veſte, qu'il fit enchaſſer en or, & qu'il mit ſur les harnois de ſes

chevaux : ce qui faiſoit un très-bel effet.

Près de l'Irtiſch, vers le haut de cette riviere, entre le lac d'eau ſalée de Jamiſchewa, & le lieu nommé les Sept-Palais ou Maiſons, on trouve beaucoup d'aſphalte ou de matiere bitumineuſe qui s'enflamme lorſqu'on l'approche d'une chandelle. Elle n'eſt pas couchée à plat, mais eſt comme rangée de bout & par bandes dans la terre.

On voit deux volcans en Sibérie ; l'un eſt près de la riviere de Chatanga, à l'eſt & près de l'embouchure du Lena dans la Mer Glaciale : on ramaſſe dans ſes cendres beaucoup de ſel ammoniac. L'autre volcan eſt dans le Kamtſchatka, vers le ſud : il y a auprès des fontaines minérales, qui ne ſont pas d'un grand uſage, étant ſi éloignées ; les Ruſſes ſe ſervent plutôt de celles qui ſont en Ruſſie, au nord d'Olonetz & vers la Mer Blanche. Il y a encore en Sibérie, entre la ville de Tomsk & celle de Kuſneck une montagne d'où il ſort de tems en tems du feu & de la fumée. Une

caverne voiſine du lac Baikal, en jettoit auſſi autrefois.

Dans les montagnes d'Ural (d'où ſortent d'un côté le Tobol, & de l'autre le Jaïk & la Samara) on recueille beaucoup d'huile terreſtre, que les Ruſſes appellent *Kamina-maſla*, c'eſt-à-dire, beurre ou huile de rocher. Elle ne ſuinte pas du roc telle que les Ruſſes la vendent, comme pluſieurs Auteurs l'ont cru: c'eſt une eau vitriolique, que l'on fait épaiſſir dans des fours. Lorſqu'elle ſe coagule dans les montagnes mêmes, elle noircit la terre, & dans certains endroits il s'en forme de l'ardoiſe. C'eſt avec cette eſpece d'huile que les Ruſſes donnent à leurs cuirs la couleur noire.

En 1720 je n'ai trouvé aucune déclinaiſon de l'aimant à Tobolsk. J'en avois obſervé quelques-unes dans d'autres endroits ſitués plus avant au nord & à l'eſt; mais ayant perdu mon journal, je ſuis hors d'état de les indiquer ici.

CHAPITRE IV.

Ancienne forme du Gouvernement de la Ruſſie, juſqu'à la premiere élection qui ſe fit après la mort du faux Demetrius.

Il eſt très-difficile de faire une hiſtoire de Ruſſie.

LES Eſclavons n'ont appris à connoître l'uſage des lettres & de l'écriture qu'environ 900 ans après la naiſſance de J. C. & c'eſt faute de documens écrits, que nous ignorons la forme du gouvernement des anciens Princes de Ruſſie. On ne ſçait pas non plus ce qui s'eſt paſſé dans ce pays avant l'arrivée des Eſclavons avec Rurich & les Warages, qui étoient des peuples voiſins de la Mer Baltique, & dont le nom ſignifie, en ancien Suédois, un loup ou un pyrate. Ce que nous pouvons dire c'eſt qu'alors la Ruſſie proprement dite étoit diviſée en pluſieurs petites Seigneuries tributaires les unes des Corſares ou Coſares qui habitoient près la Mer Noire, & les autres des Warages,

rages. C'eſt ce qui détermina vraiſemblablement les Eſclavons qui demeuroient en Ruſſie, à choiſir Rurich pour leur Souverain. L'Hiſtoire de Kiow que j'ai déja citée, dit que « par le conſeil de Goſtomile l'un des » plus reſpectables habitans de Nowo» goroa, ils appellerent à leur ſecours, » les Warages leurs voiſins, & prin» cipalement Rurich, Sinaus & Tru» vor, trois Seigneurs fameux par » leurs grands exploits, qui étoient » vraiſemblablement freres, & aux» quels ils offrirent la Souveraineté » de leur pays. »

Je ne m'engage point à rapporter depuis le tems de Rurich, les noms, généalogies & actions des anciens Souverains de Ruſſie, diviſés par certaines Dynaſties. Le Baron d'Herbeſtein, Meybourg, Paul Oderborn, Olearius, &c. ont donné à ce ſujet des relations *, ſur leſquelles je ne

[* Nous avons ces relations qui ſont fort abrégées dans les Mémoires de Perry, imprimés à Paris en 1718, & dans ceux qu'on a donnés en Hollande ſur la vie de Pierre I, en 1725. & 1740.]

prétends pas renchérir. Je me contenterai de ne toucher de l'hiſtoire ancienne, qu'autant que j'en aurai beſoin pour établir & appuyer certains faits de l'Hiſtoire moderne dont j'ai pu acquérir la connoiſſance pendant mon ſéjour en Ruſſie.

Mais je dois remarquer qu'il eſt très-difficile de faire de ce pays un corps d'Hiſtoire, les Annales & les Mémoires de ce qui s'eſt paſſé depuis le tems de Rurich, étant cachés en différens endroits. S'ils étoient connus ou publics, un Auteur habile en tireroit ſans contredit un meilleur parti que tous ceux qui ont entrepris juſqu'à préſent d'écrire l'Hiſtoire de la Ruſſie.

Ancienne maxime de politique en uſage en Ruſſie.

On ne ſçauroit auſſi s'empêcher de blâmer la politique bizarre des anciens Souverains de ce pays, qui défendoient à leurs propres ſujets d'écrire la moindre choſe touchant leur patrie. On s'expoſoit même beaucoup en parlant en public des affaires de l'État & de ſa conſtitution ; à plus forte raiſon en s'aviſant d'écrire à ce ſujet. Je n'en citerai qu'un exemple.

Lorſqu'en 1689. le Prince Gallitzin marcha dans la Tatarie de Crim [ou petite Tartarie] à la tête de l'armée qu'il commandoit, il avoit à ſa ſuite un Gentilhomme nommé Roſladin, qui eut la curioſité de tenir un journal de toute la route pour ſa propre ſatisfaction. Le Prince n'en fut pas plutôt averti qu'il fit arrêter Roſladin, & le fit tenir dans une dure captivité. Son journal fut brûlé publiquement, quoiqu'il ne contînt rien contre les intérêts du Gouvernement, ni contre ceux du Prince, n'ayant été écrit que par pure curioſité. Heureuſement pour l'Auteur que le Prince Gallitzin fut diſgracié bientôt après; ſans quoi il riſquoit de perdre la vie, pour avoir été trop curieux.

Je puis dire que cette même Polique avoit encore lieu du tems de notre captivité en Ruſſie & en Sibérie, au point que le Czar lui-même [Pierre I.] ignoroit certaines particularités des pays les plus éloignés; & j'ai été moi-même la victime de cette maxime ridicule. Car ayant compoſé en 1715, avec beaucoup de peine

une Carte générale de la Sibérie & de la Tatarie, & l'ayant envoyée à un ami en Russie qui m'en avoit offert 200 ducats & qui vouloit la faire graver en Europe, le Prince Gagarin alors Gouverneur de la Sibérie, s'empara de mon dessein sous différens prétextes. Mais la véritable raison étoit que tenant la Sibérie à ferme & la faisant valoir d'une maniere convenable à ses intérêts, il ne vouloit pas que ma carte parvînt aux yeux du Czar; d'autant plus que j'y avois marqué beaucoup de particularités intéressantes, comme les endroits des mines, &c. *

Cependant on est bien revenu aujourd'hui de l'erreur ancienne, & il seroit à souhaiter que quelques-uns des Seigneurs Russes & autres personnes

[* C'est sur un autre exemplaire de la Carte de M. de Strahlenberg qu'a été publiée en Hollande la premiere Carte de l'Empire de Russie qui en a fait connoître l'étendue en 1726. Depuis, la Russie a donné elle même le recueil des Cartes de ses Provinces en 1745. Mais quoiqu'on y eût promis alors une description de cet Empire, elle n'a point paru depuis dix ans.]

éclairées, vouluſſent bien ſe prêter pour faire compoſer une Hiſtoire complette de cet Empire. Quant à moi je ſupplie d'avance mon lecteur de ne pas me faire un crime, ſi je parois quelquefois ne pas aſſez entrer dans certains détails, & ſi dans quelques endroits je rapporte des circonſtances que d'autres auroient mieux aimé ſupprimer. J'écris avec une parfaite impartialité tout ce qui m'a été rapporté dans le pays même, par des perſonnes ſûres & très inſtruites.

Je ne ſuis guidé par aucune paſſion qui puiſſe me déterminer à rien ajouter ni retrancher, d'autant plus que je dois avouer ici en public, qu'à mon retour de Sibérie, j'ai reçu à Moſcou toutes les marques de bienveillance des Grands de la Cour, qui m'ont fait même des propoſitions très-avantageuſes pour mon établiſſement, & dont je me ſerois trouvé fort honoré, ſi j'avois pû me réſoudre à finir mes jours en Ruſſie.

Autant qu'il m'a paru par les anciens manuſcrits de l'Hiſtoire des Ruſſes, leur gouvernement a été de

Forme ancienne du Gouvernement.

tout tems une Souveraineté absolue ; depuis le regne de Rurich [vers l'an 900.] jusqu'à celui de Basile Schuiski [en 1606.] Chaque Prince a regné selon son bon plaisir, sans avoir eu une forme déterminée de gouvernement ni de loix écrites.

Ce fut Iwan Vasilievits, ou le Czar Jean II. surnommé le Tyran, [qui regna depuis 1533. jusqu'en 1584.] qui fit le premier compiler un corps de Droit, rassemblé de différens usages & exemples de cas décidés. Il fut distribué aux Juges ; & on l'appelle en langue Russe *Soudebnaia Kniga*, qui veut dire Livre de Jugement. Il servit depuis ce tems-là de régle pour les Cours de Justice, quoiqu'il n'ait été imprimé que du tems du Czar Alexis [c'est-à-dire, vers 1680.]

Quant à la forme du gouvernement elle n'a été reglée qu'au couronnement de Basile Schuiski [en 1606.] Elle fut alors écrite, & réduite en très-peu d'articles, dont j'aurai bientôt occasion de parler.

La Russie divisée en plusieurs

Pendant tout le tems de la Race de Rurich, qui a regné six à sept cens

ans, les Princes aînés ſuccédoient toujours à la Couronne ſans aucune capitulation avec l'Etat, ni contradiction de leurs droits de primogéniture, de la part de leurs cadets, auxquels les aînés accordoient des appanages conſidérables. De là vient que les Provinces de la Ruſſie propre portent le titre de Principautés; & tous ces Princes particuliers régnoient deſpotiquement chacun dans leur diſtrict. Cette diſpoſition contribua beaucoup à affoiblir l'État, & procura aux Tatars la facilité de ſubjuguer une partie du pays après l'autre, & de tenir la Ruſſie pendant longtems ſous leur domination.

Souverainetés, eſt ſubjuguée par les Tatars.

Les Ruſſes ont porté le joug des Tatars, qui leur étoit fort dur, pendant plus de cent ſoixante ans, & juſqu'au regne de Iwan Vaſilievits ou Jean I. ſurnommé le Grand, qui le ſecoua entiérement [vers 1480.] Ce même Prince ſéqueſtra immédiatement après toutes les petites Principautés, & abolit les appanages par une loi expreſſe.

Elle ſecoue le joug, & les appanages ſont ſupprimés.

La race de Rurich étant éteinte

Uſurpation de Boris.

par la mort du Czar Feodore ou Theodore, [arriere-petit-fils de Jean I.] Boris Gudenow, frere de la femme de ce Prince, s'empara du Trône de Ruſſie par ſes intrigues, plutôt que par une élection libre des peuples. Nonobſtant cela ceux-ci ne lui firent aucune condition, & ils laiſſerent la ſouveraineté dans ſon entier, n'étant alors accoutumés à aucune innovation ni limitation pour le gouvernement.

Le nouveau Souverain de ſon côté étoit fort inquiet de ſes crimes. Car il avoit exterminé la race regnante, ayant, ſelon l'aveu preſque unanime des Annales, empoiſonné le Czar Théodore. Auſſi la Czarine Douairiere, quoique ſa propre ſœur, lui reprocha fortement ce dernier attentat; & elle ne voulut jamais le revoir. On l'accuſoit auſſi d'avoir fait aſſaſſiner à coups de couteaux, à Uglitz, par deux Gentilshommes, le jeune Prince Demetrius, frere du Czar Théodore par une autre mere.

Boris Gudenow craignoit avec raiſon, que les parens de ce Prince malheureux ne vengeaſſent un jour ſa

mort. Mais il redoutoit le plus à cet égard, Nikita & Theodore Romanow, freres de la mere de Demetrius, & propres freres de l'Epouse d'Iwan Vasilowits le Tyran. Sa peur lui fit donc imaginer des prétextes pour envoyer ces deux Princes & plusieurs autres personnes en prison, ou dans des provinces fort éloignées. Non content de ces violences, il relégua Théodore Romanow & son épouse dans des Couvents, les forçant à prendre l'habit religieux; & l'on donna à Théodore le nom de Philarete.

Boris fit aussi emprisonner quantité de personnes de la premiere distinction, & il ôta à d'autres les charges les plus importantes, sans qu'ils eussent mérité sa disgrace. Tant d'injustices ne pouvoient à la fin que lui attirer une haine & une indignation universelle, sur-tout de la part des Grands de la Cour, dont les biens & la vie n'étoient plus en sûreté sous ce nouveau regne.

Il arriva sur ces entrefaites qu'un Gentilhomme, nommé Gregoire Atrepiew, qui s'étoit fait Moine, se ré- Hist re du faux Demetrius.

fugia en Pologne, & cela principalement, à ce qu'on prétend, par l'inſtigation d'un autre vieux Moine, qui avoit une haine implacable contre Boris Gudenow.

Le premier ſoin d'Atrepiew fut de ſe faire paſſer en Pologne, pour le Prince Demetrius aſſaſſiné à Uglitz, & il fut aſſez heureux pour attirer pluſieurs Grands du Royaume dans ſon parti.

Ces nouvelles ne cauſerent pas d'abord beaucoup d'inquiétude à la Cour du Czar, ni généralement dans la ville de Moſcou, où l'on n'étoit que trop bien convaincu de la mort du véritable Demetrius. Cependant, ſoit par les décrets de la Providence, ſoit par un juſte reſſentiment des partis opprimés par Boris, il arriva que pluſieurs Grands de la Cour réſolurent de recevoir un faux Prétendant à la Couronne, plutôt que de gémir plus long-tems ſous un Tyran qu'ils déteſtoient.

Ils écrivirent pour cet effet à Atrepiew en Pologne, l'exhortant d'y faire valoir ſa cauſe le mieux qu'il

pourroit, & lui promettant en même tems de se joindre à lui & de le reconnoître pour successeur légitime de la Couronne de Russie, aussi-tôt qu'il paroîtroit devant Moscou à la tête d'une bonne armée.

Les Polonois ne manquerent pas d'ajouter foi à ces lettres, & le faux Demetrius traita avec eux pour avoir du secours. En effet ils lui fournirent une armée considérable, avec laquelle il marcha en toute diligence vers les frontieres de la Russie.

Boris Gudenow ne s'endormit pas de son côté. Il envoya contre ce faux Demetrius un grand corps de troupes commandé par un de ses principaux Généraux. Mais celui-ci au lieu de lui livrer bataille, se joignit à lui, & le complimenta au nom de tout l'Empire, comme héritier légitime de la Couronne de Russie. Plusieurs des Grands de la ville de Moscou allerent au-devant du nouveau Souverain; & dans toute la route il n'y eut pas une seule ville qui entreprit de lui disputer le passage. Elles se rendirent

toutes volontairement, les unes après les autres.

Mort de Boris, & de Théodore son fils.

Toutes ces mauvaises nouvelles réduisirent Boris Gudenow au dernier desespoir; & ne voulant pas survivre à tant de malheurs, il s'empoisonna lui-même.

Sur ces entrefaites, & pendant que le faux Demetrius étoit en marche pour la ville de Moscou, quelques-uns du parti de Boris Gudenow s'attacherent néanmoins à Théodore son fils, le proclamerent pour leur Souverain, & le couronnerent en cette qualité. Mais son regne ne fut pas de longue durée.

Le faux Demetrius vint devant Moscou, & envoya ordre aux Sénateurs du parti de Boris de lui livrer Théodore. Celui-ci voyant qu'on mettoit la chose en délibération, & craignant d'en être la victime, se précipita par la fenêtre, & se tua.

Le faux Demetrius est couronné: sa conduite.

Sur cela le Sénat, accompagné du Clergé, alla le même jour en procession solemnelle au-devant du Vainqueur, & l'ayant conduit avec beaucoup de pompe dans la ville, le cou-

ronna sans lui faire aucune condition.

Ce faux Demetrius ou Atrepiew, que le peuple appelle aussi *Grischka*, & communément *Rostriga*, qui veut dire, un Moine rejetté, sçavoit parfaitement dissimuler. Pour bien jouer son rôle, il envoya aussitôt une députation à la Czarine Douairiere, qui s'étoit rétirée dans un couvent proche la ville d'Uglitz. Il la traita de mere, & la pressa de venir à Moscou.

Elle s'y rendit en effet; & quoiqu'elle fût convaincue de son imposture, elle dissimula à son tour, & fit semblant de le reconnoître pour son fils. Il lui rendit tous les honneurs imaginables, & tâcha de l'engager à rester à la Cour. Mais cette Princesse s'excusa sur l'habitude qu'elle avoit acquise d'une vie solitaire & éloignée de toute grandeur mondaine, le priant de lui permettre de finir ses jours dans le Couvent qu'elle avoit choisi pour sa retraite.

Le premier soin du faux Demetrius fut aussi de remettre en liberté tous ceux qui avoient été emprison-

nés par ordre de Boris Gudenow. Il nomma Théodore Romanow, appellé Philarete, Archevêque de Roſtow, & il donna des marques inſignes de ſes bonnes graces à tous ſes prétendus parens. Mais d'un autre côté il fit maſſacrer ou empriſonner, tout ce qui reſtoit de la famille de Boris & de ſes favoris.

Sa diſſimulation n'eut pas de ſuite, & l'on s'apperçut bientôt que ſon principal but étoit d'introduire dans le pays la Religion Catholique Romaine. Ce projet lui inſpiroit de la méfiance contre les Grandes Maiſons de Ruſſie, & il chercha des moyens pour les détruire. Il dépouilla quantité de perſonnes diſtinguées & innocentes, de leurs charges, leur ôtant les biens dont ils jouiſſoient, & les donnant aux Polonois.

Les Etats ayant à la fin ouvert les yeux ſur le danger dont ils étoient menacés, prirent d'abord le parti de lui repréſenter qu'il avoit tort de traiter ainſi ſes ſujets. Mais il fut ſi peu touché de cette démarche, que loin d'abandonner ſon projet, il crut de-

voir en hâter l'exécution. Il ordonna pour cet effet un grand repas, dans lequel il avoit projetté de faire égorger la plus grande partie des Sénateurs & Généraux.

Son imposture est découverte, & il est tué.

Mais ils en furent avertis la veille, & se transporterent aussi tôt auprès de la Czarine Douairiere, la suppliant très-instamment de leur dire au vrai, si ce Demetrius étoit son fils ou non.

Cette Princesse refusa d'abord de s'expliquer à ce sujet; mais à la fin elle leur donna des preuves convaincantes de la mort de son fils, en ajoutant que si un pareil aveu pouvoit contribuer au bien de l'Etat, elle s'offroit de le faire en public dans l'Eglise devant tous ceux qui voudroient l'entendre.

Sur ces assurances les Sénateurs étant rentrés dans la ville de Moscou, coururent les rues à cheval pendant toute la nuit, pour animer le peuple contre le faux Demetrius. Il fut tué le lendemain matin [27 Mai 1606.] & son corps fut brulé dans une des places publiques de la ville. Les Polonois qui étoient venus en Russie,

furent la plûpart massacrés, avec toutes les tristes circonstances qui accompagnent une grande révolution.

CHAPITRE V.

Elections de Basile Schuiski, *& ensuite de Michel* Romanow, *après divers troubles qui avoient donné lieu à une partie des Seigneurs Russiens de choisir* Uladislas *de Pologne.*

De quelle maniere Schuiski fut élu Czar.

LES Sénateurs, aussi-tôt après la mort d'Atrepiew ou de Rostriga, penserent à faire une élection libre d'un nouveau Souverain. Ce fut sans contredit la premiere depuis Rurich & les regnes de toute sa Race.

Cette élection se fit de la maniere suivante. Les Sénateurs convoquerent l'ancienne Noblesse & les plus grandes Maisons de Russie dans la ville de Moscou, pour remplir par une élection libre le Trône vacant par la mort du faux Demetrius. L'assemblée s'étant formée, la plus gran-

de partie des voix tomba d'un côté sur Basile Schuiski, qui sortoit de la race des anciens Princes de Russie; & d'un autre côté sur Jean Galitzin, Prince de la ligne Royale de Corobuht. Les voix se trouvant également partagées pour ces deux Princes, on les pria de se retirer, pour laisser à l'assemblée la liberté de la délibération.

Aussi-tôt qu'ils furent sortis, le Prince Worotinski prit la parole, & représenta à l'assemblée, que dans une affaire de cette importance il falloit sur-tout faire attention aux circonstances suivantes: 1. Qu'il falloit se garder d'élire un Prince trop puissant dans le pays, ou d'une famille trop nombreuse, qui ne pourroit qu'être à charge à l'Etat: 2. Qu'il falloit stipuler quelques conditions & les prescrire au nouvel Elu, comme, par exemple: Qu'il ne garderoit point de rancune contre ceux avec qui il pourroit avoir eu précédemment quelques discussions: secondement, qu'il ne formeroit des prétentions sur personne, soit pour dettes soit pour

s'emparer des biens, qu'il n'interteroit point des procès, & qu'il feroit remiſe de tout ce qui pourroit lui revenir des particuliers, pour ôter tout prétexte de violence, & éviter les troubles dans l'Etat: troiſiémement, Qu'il ne ſeroit pas permis au Prince élu de faire de nouvelles loix, ni de changer les anciennes; bien moins d'impoſer des contributions ſans le conſentement du Sénat. L'aſſemblée approuva fort toutes ces réflexions.

Le Prince Worotinski ajouta en dernier lieu, qu'il approuvoit fort ceux qui avoient donné leur voix au Prince Gallitzin, dont le mérite étoit univerſellement reconnu; mais que d'un autre côté ſa famille étoit fort nombreuſe & puiſſante, & que par conſéquent il prioit l'aſſemblée de faire attention à cette circonſtance, & de reprendre les voix. Mais un de l'aſſemblée repliqua: Les deux Seigneurs, ſur leſquels eſt tombé notre choix, ont autant de mérite l'un que l'autre: nous avons fait ce qui étoit de notre devoir: nous en laiſſerons la déciſion au peuple, pour n'avoir

rien à nous reprocher. L'assemblée approuva beaucoup cet expédient, & les délibérations n'allerent pas plus loin.

Mais le Prince Worotinski eut l'adresse, avant que le Sénat se séparât, de détacher en cachette quelqu'un parmi le peuple assemblé, pour y répandre le bruit que Schuiski avoit été élu, avec ordre de crier *vivat*, lorsque les Bojares (ou, pour mieux dire, Bolares) sortiroient du Sénat. En effet, aussi-tôt qu'ils parurent sur la gallerie pour se rendre à l'Eglise, afin d'y assembler & consulter le peuple, ils furent fort surpris d'entendre crier tout le monde : *Vive le Czar Basile Schuiski* ! Ils regarderent cet évenement comme un miracle, sçachant que personne d'entr'eux n'étoit sorti de l'assemblée. Il n'en falloit pas davantage pour faire pencher la balance pour Schuiski, & il fut couronné sous les conditions ci-dessus mentionnées.

Basile Schuiski étoit fort bon Général, mais mauvais politique. Il ne fut pas sitôt monté sur le Trône, Conduite de Basile Schuiski.

qu'il commença à opprimer ſes ennemis. Il cauſa beaucoup de chagrin au Prince Gallitzin, & à pluſieurs autres Grands de la Cour. Il impoſa des contributions au pays, ſans le conſentement du Sénat. Cette conduite mal entendue excita en Ruſſie de nouveaux troubles, qui s'entretinrent moyennant la guerre que les Ruſſes avoient alors avec la Pologne [en 1610.]

Uladiſlas de Pologne eſt choiſi par une partie des Seigneurs Ruſſiens.

Le Prince Gallitzin, qui commandoit l'armée, Ruſſienne, ſaiſit ce moment pour ſe venger de ſon rival. Il fit donc une tréve avec les Polonois à l'inſçu du Czar, & offrit la Couronne de Ruſſie à Uladiſlas, fils de Sigiſmond, Roi de Pologne. Il lui envoya pour cet effet une grande Ambaſſade compoſée de Waſili-Waſilievitz Gallitzin, du Knées Daniel-Iwanovitz Mitſchevki, de Thomas Lugoroski, & de Théodore Romanow, Archevêque de Roſtow, qui emporta la couronne de l'Empire avec lui.

Uladiſlas ne manqua pas d'envoyer promptement une armée en Ruſſie

ſous le commandement du Général Zolkowski, pour recevoir l'hommage des peuples, ne ſe trouvant pas en état d'y aller ſitôt lui-même. Pendant ce tems Gallitzin s'aſſura de la perſonne du Czar Baſile Schuiski, & le fit livrer par ſes Ambaſſadeurs entre les mains de Uladiſlas même.

Cependant, comme toutes ces démarches ne s'étoient pas faites de l'aveu de tout le Sénat, le Prince Gallitzin fut déclaré rebelle à ſon tour, & l'on réſolut en même tems de ne pas recevoir le Prince de Pologne. Les Sénateurs auroient mieux aimé un Souverain moins puiſſant & moins voiſin, & qui ne fût pas d'une religion qui pût devenir préjudiciable à celle des Ruſſes, juſqu'à faire tomber l'Empire dans des mains étrangeres.

Diviſions des Ruſſiens: quelques-uns ſe tournent du côté des Suédois.

Au milieu de ces diviſions des Grands & du Sénat, il s'éleva un autre parti, qui envoya des Ambaſſadeurs à Charles IX. Roi de Suéde, pour offrir la Souveraineté de la Ruſſie à un des deux Princes ſes enfans.

La Ruſſie étant ainſi partagée en trois parties, il ſe paſſa pendant quel-

Les Polonois & les Suédois

sont enfin chaſſés.

que tems des deſordres affreux de part & d'autre, juſqu'à ce qu'à la fin Poſcharski de Kazan, Scheremetow de Iaroſlawle & Schuiski de Novogorod ſe joignirent & formerent un corps conſidérable de troupes, avec leſquelles ils forcerent les Polonois de vuider le pays. Les Suédois, qui y étoient auſſi entrés à titre de troupes auxiliaires, furent de même congédiés comme dès lors inutiles, & on les fit ſortir de l'Etat moitié de gré, moitié de force.

On ſe prépare en Ruſſie à une nouvelle Election.

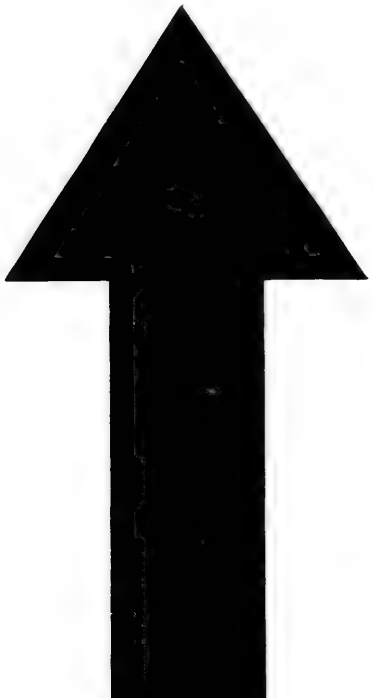
Les Polonois étant ainſi déchus de leurs eſpérances, & Baſile Schuiski étant mort de chagrin, ou, comme d'autres prétendent, empoiſonné; on s'apprêta en Ruſſie à faire une nouvelle élection d'un Souverain du pays [en 1613.]

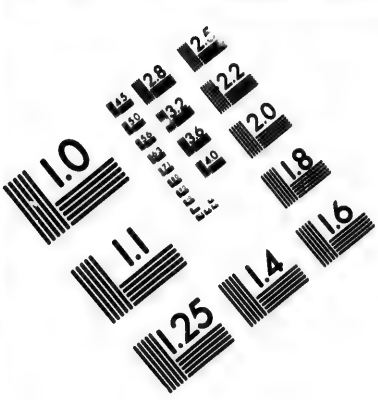
Sages conſeils de l'Archevêque Romanow.

Sur ces entrefaites les Polonois avoient empriſonné toute l'Ambaſſade de Ruſſie, & l'Archevêque Romanow étoit détenu à Marienbourg en Pruſſe, d'où il trouva le ſecret de faire paſſer une lettre en Ruſſie à Scheremetow, frere de ſon épouſe. Il l'exhortoit, dans cette lettre, comme

Général & Sénateur, à prendre à cœur le bien de l'Etat, & à y porter de même par des repréſentations ſalutaires les autres Sénateurs ſes confreres. Cette lettre contenoit auſſi beaucoup de choſes remarquables, comme je l'ai appris par quelqu'un qui en avoit vû l'original entre les mains du dernier défunt Veld-Maréchal Scheremetow. On prétend même que la lecture qu'on en fit dans le Sénat, le fit tout d'un coup changer d'avis par rapport à l'Election. Voici le principal du contenu de cette lettre.

Romanow prouve, que Gallitzin, loin d'avoir eu tort, a bien fait de détrôner Baſile Schuiski, qui s'étoit attiré lui-même cette diſgrace, en violant les conditions ſous leſquelles il avoit été élu, & en agiſſant en tout avec injuſtice & cruauté. Que d'un autre côté Gallitzin avoit tort d'avoir élu, & même fait couronner Uladiſlas ſans le conſentement de tous les autres Sénateurs, Bojares & Woywodes; & que le parti qui avoit élu le Prince de Suede avoit autant





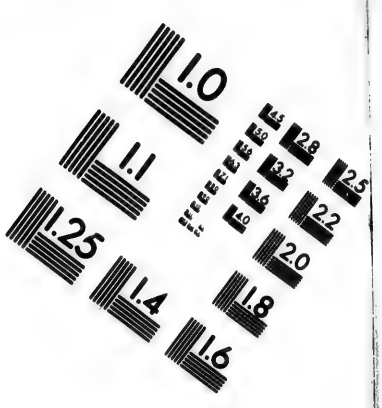
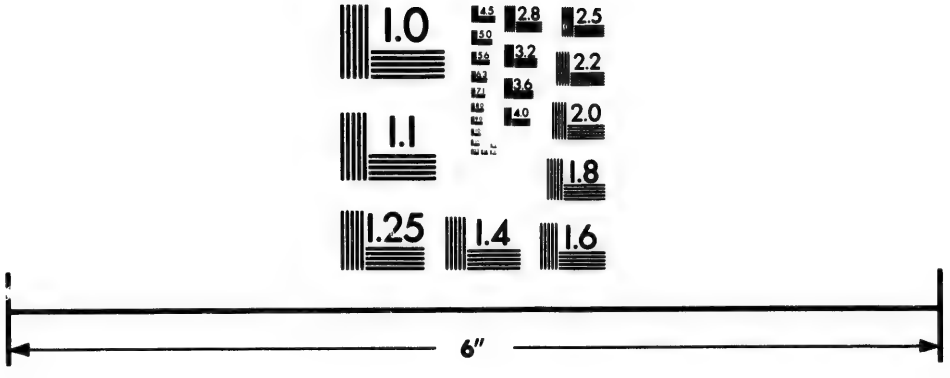


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

de tort que lui. Qu'attendu qu'Uladiſlas prétendoit regner auſſi deſpotiquement que les anciens Souverains de Ruſſie dont on ne voyoit point d'exemple dans d'autre pays, il aimoit mieux finir ſes jours dans la priſon, que d'être remis en liberté pour être témoin de l'eſclavage & de la perte de ſa patrie.

Il prie Scheremetow de faire tout ſon poſſible pour conſerver l'union dans le Sénat, & de tâcher de faire tomber l'élection ſur un d'entr'eux. Enfin il lui marque les conditions qu'on doit ſtipuler avec celui qu'on élira. Elles ſont fort détaillées, & à ce qu'on prétend, fondées ſur les loix de la République de Pologne.

Déliberations du Sénat.

Scheremetow préſenta cette Lettre aux autres Sénateurs & Généraux; ſur quoi on réſolut ſur le champ de paſſer à une nouvelle élection, pour laquelle on invita tous les membres du Sénat de ſe rendre inceſſamment à Moſcou, & même le Prince Gallitzin & autres qui avoient été déclarés rebelles, & auxquels on accorda pour cet effet une amniſtie générale.

On

On représenta d'abord dans la premiere assemblée, qu'il falloit sur-tout faire attention d'éviter tout ce qui pourroit contribuer à faire naître de nouveaux troubles : que quelque bonne que pût être l'intention de ceux qui étoient portés pour un Prince étranger, on n'exposoit pas moins par-là la tranquillité du pays en le soumettant à une Puissance étrangere, qui peut-être tôt ou tard formeroit des prétentions, &c. Que quant à l'élection d'un Souverain de leur Corps, il falloit prendre garde de ne donner la voix à aucun d'entr'eux dont la famille fût trop puissante, ou qui eût été trop mêlée dans les troubles passés, crainte de se donner un Souverain qui eut trop d'amis ou d'ennemis, dont les uns & les autres pourroient préjudicier au repos public.

On exigeoit sur-tout, que celui qu'on éliroit se soumît à toutes les conditions prescrites par l'assemblée, & qu'on ne le couronnât qu'après qu'il eût promis solemnellement de s'y conformer.

Après ces Préliminaires on passa

aux voix, dont la plus grande partie se trouva en faveur des Grands Généraux, comme Gallitzin, Worotinski, & Schuiski. Mais les Sénateurs s'y opposerent, en alléguant pour raison, que les deux premiers ayant été trop impliqués dans les troubles précédens, leur élection ne pouvoit pas avoir lieu selon ce qui étoit convenu entr'eux.

Qu'on ne pouvoit disputer à ces trois Seigneurs un mérite éminent & une grande naissance, puisqu'ils sortoient tous trois d'anciennes Maisons de Princes; mais que la Maison de Gallitzin étoit la plus puissante du Pays & la plus nombreuse en parens; & que d'un autre côté elle avoit pour le moins autant d'ennemis, pour ne pas dire davantage.

Que Worotinski étoit fort âgé, qu'il ne regneroit pas long-tems, & que dans sa Maison il n'y avoit personne de capable pour lui succéder; ce qui occasionneroit bientôt une nouvelle élection & de nouveaux troubles dans le pays. Qu'il y avoit du danger de faire tomber l'élection sur Schuiski, parce que son parent avoit

été déthrôné par Gallitzin, & que tôt ou tard il ne laisseroit pas de venger cet affront. On conclut par prier très-instamment l'assemblée de faire tomber son choix sur quelqu'autre personne.

On pense au jeune Romanow; opposition de sa mere.

En ce moment un de l'assemblée s'avisa de parler du jeune Romanow, fils de l'Archevêque de Rostow, alors prisonnier en Pologne. Ce Prince n'avoit alors que quinze ans, & il vivoit auprès de sa mere dans le Couvent de Castroma. Cette idée fut goûtée par plusieurs autres membres du Sénat; & heureusement ce Seigneur se trouvoit dans les circonstances les plus favorables & précisément requises pour être élu, puisqu'il ne restoit de toute sa famille que trois hommes de vivans. Il n'avoit été impliqué dans aucun des troubles précédens, & son Pere étoit Ecclésiastique, & par conséquent porté naturellement pour la paix & pour l'union plutôt que pour des projets turbulens, comme il paroissoit même par sa lettre adressée à Scheremetow,

qui ne contenoit que des conseils salutaires pour l'Etat.

Mais le Sénat n'étoit pas en état de juger des qualités personnelles de ce Prince, n'étant connu qu'aux députés de Castrow, qui le disoient fort spirituel pour son âge. Sur cela l'assemblée, ne voulant pas le rejetter simplement par rapport à sa jeunesse, ni l'élire positivement avant de l'avoir vû, députa sur le champ deux Gentilshommes avec une lettre adressée à sa mere, la priant d'envoyer son fils avec ces députés à Moscou.

Cette bonne Princesse qui étoit Religieuse, ayant lu la lettre, se désola & éclata en pleurs & lamentations, s'écriant que ses malheurs la poursuivoient jusques dans sa retraite, puisqu'après avoir assassiné cruellement six Czars on vouloit lui arracher pour une septiéme victime son fils unique, dont la possession lui étoit plus chere que tous les biens de la terre.

Elle écrivit aussi-tôt une lettre lamentable à son frere Scheremetow, le priant très-instamment de faire ensorte qu'on épargnât son fils. Elle lui

représentoit de plus, qu'il étoit trop jeune, & incapable de remplir une si éminente dignité, qu'il n'avoit point de parens assez éclairés pour l'assister de leurs conseils, & que par une pareille élection on exposoit trop le bien de l'Etat, comme on le reconnoîtroit par la suite, quand il ne seroit plus tems d'y remédier. Enfin elle le supplioit de porter la Noblesse à faire tomber le choix sur quelqu'autre, qui fût plus en état que son fils de veiller au bien de l'Etat & à sa propre conservation.

Cette lettre, jointe au rapport des députés, causa des discussions fort vives dans l'assemblée. Les uns trouverent à redire, qu'une Religieuse osât s'opposer à la volonté de tout le Sénat assemblé. D'autres au contraire, après avoir pesé les raisons alléguées par cette Princesse, s'opiniâtrerent davantage pour demander le jeune Romanow, d'autant plus que sa mere refusoit si vivement cet honneur.

Scheremetow, plus habile que sa sœur, feignit dans l'assemblée de ne

Conduite de l'oncle de ce Prin-

ce, & du Patriarche qui suppose une révélation.

pas vouloir s'en mêler, & approuva même les raisons qu'elle avoit alléguées pour décliner cette élection; mais il travailloit sous main pour la faire réüssir; &, pour s'en assurer, il attira dans son parti le Métropolite de Moscou, & l'engagea à porter l'assemblée à l'élection de son neveu.

Ce Prélat, qui esperoit de tirer des avantages considérables de la Maison de Romanow, parut un jour de grand matin dans le Sénat; & y débita avec un ton pathétique, qu'il avoit eu une révélation, qui lui avoit appris que le Sénat ne pouvoit mieux faire pour le salut de l'Etat que d'élire le jeune Romanow, dont le regne seroit heureux & béni de Dieu.

Une pareille révélation, confirmée de sa part par les sermens les plus sacrés, acheva de décider l'assemblée; & elle pria unanimement Scheremetow d'écrire une seconde fois à sa sœur, pour la déterminer d'envoyer son fils à Moscou. Scheremetow se méfiant de la trop grande jeunesse de son neveu, & craignant que sa présence ne fît changer les bonnes dispositions du

Sénat, crut mieux faire de profiter de son absence pour ne pas l'exposer à être questionné & à donner quelques marques d'incapacité.

Cet habile Sénateur répondit donc avec une humilité affectée, que ce n'étoit pas à lui de s'opposer aux décrets de Dieu ni aux ordres du Sénat; mais qu'il croyoit qu'on devoit avoir du moins quelques égards pour une mere affligée, & ne pas lui ôter sa seule consolation : que quant à lui il souhaitoit fort rester neutre dans cette affaire, afin que personne ne pût lui reprocher d'avoir eu plus à cœur l'élévation de sa Maison que le bien de l'Etat, & que sa conscience fût déchargée devant Dieu & toute l'Assemblée, au cas que la trop grande jeunesse de son neveu attirât quelque malheur sur le pays.

Enfin le jeune Romanow est proclamé Czar de Russie.

Ce discours, accompagné de larmes, fit sur le Sénat l'effet que Scheremetow desiroit. Ceux même des Sénateurs qui avoient été opposés à Romanow, le demanderent pour leur Souverain. Après tout, s'écrierent-ils, qu'attendons-nous, & que ne

nous ſervons-nous de la pleine puiſſance que nous tenons de Dieu de nous nommer un Maître, plutôt que de nous amuſer à des ſupplications? Si Romanow eſt jeune, Dieu, qui l'a choiſi pour notre Souverain, ſera auſſi ſon Conſeil. Ainſi n'entendons plus de diſcours, & reconnoiſſons-le pour Czar de Ruſſie.

Tous les Sénateurs étant d'accord ſe tranſporterent à l'Egliſe, & firent proclamer Michel Romanow, avec des acclamations de joie de toute l'aſſemblée, & ſur-tout du peuple, ſur lequel la prétendue révélation du Métropolite avoit fait des impreſſions étonnantes. La proclamation étant faite, on députa ſur le champ un certain nombre de Sénateurs au jeune Czar pour le prier de ſe tranſporter au plutôt à Moſcou, pour s'y faire couronner. Tel fut [en 1613.] le commencement du regne de l'illuſtre Maiſon de Romanow, [qui depuis ce tems occupe le Thrône de Ruſſie.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire de la Maiſon de Romanow *dans la Souveraineté de Ruſſie, ſous les Czars* Michel, Alexis, Théodore, *& juſqu'à ce que* Pierre I. *regna ſeul après la mort de ſon frere* Jean, *& l'excluſion de ſa ſœur* Sophie, *qui s'étoit fait déclarer Co-Régente.*

L'ELECTION & la proclamation du nouveau Czar s'étant faites à Moſcou, la députation du Sénat ſe tranſporta à Uglitz accompagnée de quantité de Seigneurs de la Cour & d'un train magnifique, pour notifier cette élection au jeune Czar Michel Romanow & à ſa mere.

La Mere de Romanow continue à s'oppoſer à ſon élection.

Cette Princeſſe demanda d'abord qu'on lui permît de conférer avec les Sénateurs avant qu'ils fiſſent la propoſition à ſon fils. On lui accorda ſa demande, & le rendez-vous fut donné dans l'Egliſe. Elle réitéra ſes proteſtations, en fondant en lar-

mes, & supplia les députés de l'aider à éluder l'élection de son fils, qui n'étoit point du tout en état de supporter un si pesant fardeau. On lui fit à la fin comprendre, que la chose étant faite, il n'y avoit plus moyen de l'empêcher.

Sur quoi s'étant un peu calmée, elle pria les Sénateurs de prendre son fils sous leur tutele, & de répondre devant Dieu de tous les inconvéniens, qui pourroient provenir de sa jeunesse & de son peu d'expérience, n'ayant pas été élevé pour remplir une aussi éminente dignité.

Le Sénat prend Michel sous sa tutele, & lui impose des conditions.

Les Sénateurs furent si touchés de son discours, qu'ils lui promirent par serment fait sur l'autel tout ce qu'elle exigeoit d'eux. Ils amenerent le Prince à Moscou, où il fut couronné bientôt après. Mais avant de le faire, on lui fit accepter & signer les conditions suivantes : 1°. Qu'il protégeroit & conserveroit la Religion : 2°. Qu'il pardonneroit & oublieroit tout ce qui étoit arrivé à son pere, & qu'il ne se livreroit à aucune inimitié contre qui que ce puisse être. 3°. Qu'il ne

feroit aucune nouvelle loi, ni ne changeroit les anciennes, & que dans des affaires importantes il ne décideroit rien par lui-même, mais que tout seroit jugé selon les loix & la forme ordinaire des procès : 4°. Qu'il n'entreroit point en guerre, ni ne feroit la paix avec ses voisins, de son propre chef ; & enfin, 5°. Que, pour paroître absolument désintéressé & pour éviter tout procès avec les particuliers, il céderoit ses biens à sa famille, ou les feroit incorporer aux Domaines de l'Etat.

Notification de son couronnement aux Cours Etrangeres.

D'abord après le couronnement le jeune Czar fit notifier son élection à toutes les Cours de l'Europe, surtout d'une maniere distinguée à celle de Pologne, & il en reçut à son tour les complimens, tant par des ambassades, que par des lettres des Souverains mêmes. Le Roi de Pologne, pour lui marquer son affection & son amour pour la paix, lui renvoya les Ambassadeurs de Russie, qui avoient été si long-tems détenus prisonniers en Pologne, & parmi lesquels se trouvoit entr'autres Philarete Romanow,

Archevêque de Roſtow & pere du Czar.

Ses Tuteurs.

Les Sénateurs donnerent au Czar pour tuteurs quatre perſonnes ; ſavoir, 1. ſon Pere, 2. Moroſow, 3. Worotinski, & 4. Scheremetow, pour être toujours auprès de lui, & pour l'aſſiſter par leurs conſeils.

Il nomme ſon pere Patriarche, & penſe à ſe marier.

Le Métropolite de Moſcou étant mort peu de tems après, le Czar nomma ſon pere Patriarche de toute la Ruſſie. Il épouſa bientôt après une Demoiſelle noble, nommée Eudocie, & fille de Lucojan Streſchnew.

Particularités des mariages des Princes de Ruſſie.

Cet uſage des Princes de Ruſſie d'épouſer les filles de leurs ſujets, étant auſſi ordinaire dans ce pays qu'il eſt rare dans d'autres ; je crois qu'il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici les particularités & les cérémonies de ces auguſtes alliances.

On ſçait que les Monarques de Ruſſie ne s'allient guéres avec les Princeſſes des autres Puiſſances. Ils aiment mieux ſe choiſir une épouſe dans le pays-même ; & les Princeſſes de Ruſſie ſe donnent ordinairement en mariage aux Knées ou Princes du pays.

La raiſon de cette ſingularité eſt d'un côté la Religion, & de l'autre pour éviter autant qu'il eſt poſſible toute communication avec les Cours étrangeres. On obſerve même qu'il eſt rare que les Souverains de Ruſſie ayent épouſé des filles des grandes Maiſons du pays, & cela tant par politique pour ne pas donner aux Riches l'occaſion de s'enrichir davantage par une pareille alliance, que parce que le Czar n'a beſoin ni de richeſſes ni de parens fort élevés, & qu'il ne cherche par ſon mariage que de la beauté & de la vertu.

Lorſque le Czar avoit communiqué au Sénat le deſir qu'il avoit de ſe marier, les Boiares ſe mettoient d'abord en route pour aſſembler les plus belles Demoiſelles du pays, & pour les envoyer à la Cour. La Grande Maîtreſſe de la Cour les recevoit toutes, & les logeoit ſéparément chacune ſelon ſon état. Pendant le tems du choix, elles mangeoient ſouvent enſemble à la même table, où le Czar ſe trouvoit tantôt *incognito*, tantôt publiquement, pour ſe choiſir une

épouſe parmi cette belle troupe. Cependant on doit croire, que les recommandations ont ordinairement mieux opéré que le choix propre du Czar, puiſqu'il étoit impoſſible qu'il pût juger en ſi peu de tems de leurs humeurs, caractéres & paſſions; d'autant plus que malgré toutes les précautions que ces Princes ont priſes pour ſe traveſtir, juſqu'à ſe mêler parmi les domeſtiques qui ſervoient ces Dames à table, il n'eſt pas à préſumer que la choſe ait pû ſe paſſer ſi ſécretement, qu'elles ne s'en fuſſent apperçues ou du moins doutées juſqu'au point de ſe contraindre.

Le choix du Czar étant tombé ſur l'une ou l'autre, la Grande-Maîtreſſe de la Cour recevoit ſes ordres pour faire faire des habits à toutes ces Demoiſelles, & l'habit de nôce à la future Czarine.

On fixoit le jour du mariage, ſans que perſonne ſçût encore laquelle ſeroit l'épouſe : mais le jour étant venu on préſentoit l'habit de nôce à celle que le Czar avoit choiſie, & qui apprennoit ainſi la premiere nouvelle de

la préférence qui lui étoit donnée. Tout le monde alloit la complimenter, & immédiatement après elle étoit proclamée Czarine. On distribuoit en même tems les habits aux autres Demoiselles, & on les renvoyoit chacune chez elles.

Michel épouse Eudocie, & fait venir à la Cour son pere qui en est très-surpris.

Eudocie, que le Czar Michel choisit pour son épouse, étoit Dame d'honneur chez le Sénateur Scheremetow. Son pere étoit un pauvre Gentilhomme, qui demeuroit dans sa terre à environ deux cens werstes de la ville de Moscou, & il ne sçavoit pas que sa fille étoit devenue Czarine.

Quelques jours après la célébration du Mariage, le Czar lui envoya un Chambellan avec une suite nombreuse, & quantité de domestiques, voitures, chevaux, habits, &c. pour l'inviter à venir à Moscou. Ce Chambellan étant arrivé à la terre de Streschnew, le trouva travaillant dans les champs avec son monde. En l'abordant il le salua de la part du Czar & de la Czarine sa fille, & lui dit qu'ils désiroient l'un & l'autre de le voir au plutôt à la Cour, où il avoit ordre de le conduire.

Ce discours parut si étrange au pauvre Streschnew, qu'il crut d'abord que ce Seigneur se mocquoit de lui. Je ne sçais pas qui vous êtes, lui dit-il, sinon que vous me paroissez être de la Cour du Prince. Je suis bon Gentilhomme, quoique pauvre, & je ne rougis pas de m'entretenir avec les miens par les travaux que vous nous voyez faire. Ainsi, je vous prie, ne me faites pas perdre mon tems pendant qu'il fait beau.

Le Chambellan eut bien de la peine à le persuader. Enfin il lui remit une lettre de la Czarine sa fille, & l'engagea à la fin de s'en venir à sa maison, où il l'avoit été chercher d'abord & où il avoit laissé quantité de présens que le Czar lui envoyoit. Streschnew reconnut alors que le Chambellan disoit vrai, & il se mit avec lui en route pour Moscou, où il avoit déja été nommé Boiare avant son arrivée, & où sa famille est encore aujourd'hui fort distinguée.

Beauté & caractére de la nouvelle Cza-

Eudocie étoit d'une beauté parfaite: sa douceur & sa piété passoient toute imagination, & la Nation Russe

s'eſt épuiſée en ſes louanges. Dans la premiere année elle donna au Czar une Princeſſe, & enſuite trois autres. Il ſe chagrina beaucoup de ce qu'elle ne lui donnoit point de Princes, & il avoit réſolu de la répudier. Mais ſa Mere ſe donna beaucoup de mouvement auprès du Sénat, afin qu'il le détournât de cette fâcheuſe extrémité. Le Czar conſentit de la garder; & elle accoucha l'année d'après du Prince Alexis. Depuis ce tems ils ont vécu enſemble dans la plus grande union juſqu'à la mort. rine : ſes enfans.

Ils ont laiſſé en mourant le Prince Alexis & deux Princeſſes; dont l'une s'appelloit Tatiane & l'autre Anne *. Elles ſont mortes dans le célibat long-tems après leur frere.

La Ruſſie jouit d'une profonde paix ſous le regne de Michel, & elle ſe trouva à ſa mort dans un état floriſſant. [Ce Prince mourut le 12 Juillet 1645. & la Czarine ſon épouſe le ſuivit huit jours après.] Mort de Michel.

* M. Hubner, & d'autres qui l'ont ſuivi, donnent, mal à propos, ces deux Princeſſes pour filles d'Alexis.

Alexis son fils lui succede.

Son fils Alexis fut couronné sans autre forme d'élection ; mais il ne fut pas moins obligé de se soumettre aux conditions prescrites à son pere ; & il promit par serment fait sur l'Autel de s'y conformer.

Femmes & enfans de ce Prince.

Il épousa bientôt après son couronnement une Demoiselle Noble, nommée Marie Ilychna, fille d'Ilia Miloslawski, qui étoit aussi un pauvre Gentilhomme. Alexis a eu de cette Czarine quatre Princes, Simon, Alexis, Théodore & Jean ; & quatre Princesses, Catherine, Théodosie, Marie & Sophie. Les deux premiers Princes moururent avant leur pere.

Après la mort de cette Czarine, Alexis épousa Natalie, fille de Naryschkin, Colonel des Hussards. Il eut d'elle le Prince Pierre, & la Princesse Natalie. Lorsqu'il mourut, il laissa trois Princes & quatre Princesses, avec ses deux sœurs. Toutes ces Princesses sont mortes dans le célibat.

Vie & action du Czar Alexis.

Le Czar Alexis étoit un Prince d'un grand génie. Comme il n'entendoit aucune langue étrangere, il s'étoit fait traduire en langue Russe des

livres qui traitoient de toute sorte de sciences, & il les lisoit avec beaucoup d'application. Il ne put pas d'abord faire dans son Etat tous les arrangemens qu'il desiroit, étant enveloppé dans des guerres au commencement de son regne. Il fut le premier qui établit son armée sur le pied de troupes réguliéres: il leva de la Cavalerie, des Hussards, des *Piqueniers* & huit Régimens d'Infanterie, dont les derniers avoient tous des Officiers étrangers, & il n'y eut que les *Strelizes*, qui composoient la garde du Corps, qui garderent des Officiers Russes, & qui par conséquent n'étoient pas si bien exercés que le reste de l'Infanterie.

Il a soutenu la guerre en même tems contre les Turcs, les Tatars & les Polonois, & il a le plus gagné avec ces derniers. Il fit à la fin la paix avec tous ses voisins, & retint sur les Polonois les villes de Kiow, Czernigow, Smolensko, Belaia & l'Ukraine. Il possédoit pendant la guerre la plus grande partie de la Lithuanie & la Volhynie, & il fit insérer ces deux

provinces dans son titre. Mais les autres Puissances ne lui en ont jamais accordé la garantie, & la paix étant faite, il les a recédées à la Pologne avec les titres. Il a enlevé aux Tatars & conservé un grand district de pays du côté de la Crimée.

Il a reçu des présens considérables des Persans, des Chinois & d'autres voisins en Asie, & il a sçu appaiser trois rébellions capitales, qui s'étoient élevées dans son pays. La premiere fut celle des Cosaques du Don, dont le chef étoit le fameux Stenko Razin, qui avoit assemblé une armée de cinquante mille hommes. Le Czar le défit totalement, & Stenko s'étant laissé persuader par un habile Secrétaire de venir à Moscou pour traiter avec Alexis, celui-ci le fit promener par toute la ville dans un char de triomphe, sur lequel il y avoit une potence dressée, & ensuite il fut pendu à une autre potence magnifique & fort élevée. Le projet de ce rebelle étoit de s'emparer du Royaume d'Astracan, & de s'en faire proclamer Roi *.

* L'Auteur de la *Russie Changée*, pag. 323.

La seconde rébellion avoit pour auteur le Patriarche Nicon, mais elle fut bientôt assoupie. La troisiéme se fit par les bourgeois de la ville de Moscou, dont trente mille s'assemblerent aux environs de Kolominski situé à sept werstes de Moscou, où le Czar étoit alors. Ils prétendoient qu'on leur délivrât quelques Boiares, qui s'étoient mêlés du commerce, & qui, entr'autres mauvais conseils qu'ils avoient donnés au Prince, s'étoient reservé le monopole du sel, & en avoient augmenté le prix. Le Czar fut obligé de promettre qu'il satisferoit à leur demande; mais au lieu de le faire, il appella en cachette la milice de Moscou à son secours. Elle arriva le même jour, & il en couta la vie à plusieurs centaines de Bourgeois.

Cependant le Czar fut contraint de rendre la liberté au commerce, de lever le monopole du sel, & d'éloigner pour quelque tems de sa Cour, ceux qui avoient eu part à ce projet.

dit qu'il fut écartelé; ce qu'on doit entendre plutôt de son camarade.

Suite des actions d'Alexis.

Au reſte c'étoit un Prince fort ſevere & qui tenoit la main à la Juſtice. Il a auſſi fait compiler & imprimer les loix de toutes les provinces, & cette collection eſt appellée en langue Ruſſe *Oulogenié*. Mais il ſemble qu'il ne ſe ſoit pas ſervi pour cet effet des meilleurs Juriſconſultes, & l'on prétend que cette collection eſt fort imparfaite & embrouillée.

Il a introduit dans ſon pays quantité de Manufactures, & entr'autres celles de la ſoye & de la toile.

Il avoit auſſi réſolu de faire conſtruire & d'entretenir des flottes dans la Mer Caſpienne & dans la Mer Noire, & de faire venir pour cet effet pluſieurs maîtres & autres perſonnes entendues de Hollande & d'ailleurs; mais ce projet fut interrompu par ſa mort prématurée.

Il cherchoit à augmenter ſa Souveraineté & à s'aggrandir; mais il ſe conduiſoit avec beaucoup de précaution; & lorſque les Sénateurs après lui avoir repréſenté les fâcheuſes ſuites de la longue guerre qu'il entretenoit contre les Polonois, conclurent la paix

avec cette nation plutôt qu'il ne l'auroit ſouhaité, il ne fit pas difficulté de la ratifier, d'autant plus qu'elle procuroit la tranquillité & beaucoup d'avantages à l'Etat.

Il établit le premier la Chancellerie ſecrette ou du Cabinet, où l'on examinoit principalement les crimes commis contre ſa perſonne. Ceux qui étoient ſoupçonnés d'en être coupables, furent traités de ſon tems avec beaucoup de circonſpection, tant pour ce qui regardoit la queſtion, à l'effet de les obliger à avouer leurs crimes, que pour les exécutions mêmes. Lorſque quelqu'un étoit convaincu, on lui ôtoit la vie en ſecret, comme il eſt arrivé à quantité de perſonnes, dont on n'a jamais eu de nouvelles, ſinon qu'on trouvoit de tems en tems dans les rues des corps défigurés, & morts à la queſtion. Il eſt à préſumer que ſa fille Sophie avoit appris de lui cette méthode d'agir contre les criminels de l'Etat.

Ce fut auſſi Alexis qui établit le premier une différence entre les Boiares, dont les plus élevés & les plus

anciens reçurent le nom de Komnatneié Boiari. C'étoit avec ceux-ci qu'il conféroit ſur les affaïres étrangeres. Il ſe ſervit à la fin de ce prétexte pour élever ſes favoris, parmi leſquels il y en avoit principalement un nommé Artemon Mattheow, homme de baſſe extraction. Il aimoit paſſionnément la chaſſe, & ſur-tout le vol du faucon. Le Grand-Fauconnier avoit preſque le premier rang à ſa Cour, & les Fauconniers ordinaires portoient le nom de Trabans, & faiſoient communément les exécutions ſecretes.

Il devint à la fin très bon œconome, & mit ſon pays dans un état bien floriſſant. Il établit dans certains deſerts des colonies compoſées de Polonois priſonniers & d'autres Nations *. Il augmenta de cette maniere la ville de Moſcou de deux fauxbourgs, appellés l'ancienne & la nouvelle Meſchanſ.

* Les habitans des villes ſituées ſur la Kama, le Wolga, & la Bialla, telles que Simbirski, Tetuſch-Bularſk, Tiginſk, Ieriklinski, Zergiof, Scharminski, Menſolinſk, Birr, Sarapul, Korakul & Uſa, ſont tous des Polonois pris aux environs de Smolenſko.

koja

koja. Il fonda de gros bourgs, comme Walday & autres, qui ne furent peuplés que par des Lithuaniens & des Polonois, & il n'y avoit presque point de famille noble en Russie, qui n'eût quelque Polonois à son service.

Ce grand Prince rendit par ce moyen habitables plusieurs terres qui étoient desertes. Il fit aussi faire des essais considérables pour les mines; mais la longueur du produit le dégoûta. On cessa d'y travailler, les bâtimens qu'on avoit faits, tomberent en ruine, & les maîtres des mines se dispersérent. Mais son fils Pierre [le Grand] a fait reprendre ces travaux en appellant des Maîtres de mines des pays étrangers. Le Czar Alexis mit aussi le commerce dans un état florissant, selon la portée de ces tems, & il fit des loix très-favorables à son avancement.

Revenus d'Alexis, & état de la Noblesse sous son regne.

Il n'avoit pour tout revenu que cinq millions de roubles, ou vingt-cinq millions de France. Nonobstant cela sa Cour étoit une des plus magnifiques de l'Europe; il entretenoit une

nombreuſe armée, & il laiſſa à ſa mort des ſommes conſidérables en argent: ce qui ne paroîtra pas fort extraordinaire, ſi l'on fait attention aux circonſtances ſuivantes. Il tira d'abord des ſommes immenſes par des contributions, pendant la guerre de Pologne. En ſecond lieu, il n'avoit de ſolde à payer qu'aux Officiers étrangers & aux troupes régulieres, tous les Gentilshommes du pays ſervant gratis, attendu que la Nobleſſe de ce tems regardoit comme honteux & au-deſſous d'elle de ſervir pour de l'argent *, & que tout Gentilhomme étoit obligé de ſe mettre au ſervice, & d'y reſter tant que ſes forces & ſes facultés le lui permettoient. Lorſque quelqu'un devenoit invalide, ou qu'il avoit un fils à mettre à ſa place,

* Le mot de *Caſaki* ou *Gaſaki* ſignifie en langue Ruſſe un Peuple entier qui ſe donne à la ſolde pour faire la guerre pendant un certain tems. On donne ce même nom à des particuliers qui ſe mettent au ſervice des gentilshommes & d'autres pour de l'argent. Il ſeroit bon d'examiner ſi parmi les anciens Allemands, Vandales & autres peuples il n'y avoit pas la même différence

il pouvoit s'exempter du ſervice. On pouvoit auſſi ſe faire relever par quelque parent qui n'avoit pas encore ſervi. Les récompenſes auxquelles les Gentilshommes pouvoient s'attendre après un ſi long ſervice, étoient les ſuivantes : 1°. Le Souverain donnoit à quelques-uns, des villages qui étoient tombés à la Couronne, ſoit par la confiſcation, ou par des familles éteintes : 2°. On leur cédoit des diſtricts non habités pour les cultiver, des lacs poiſſonneux, &c. 3°. D'autres étoient créés Waywodes ou capitaines préposés à certaines Provinces, où chacun reſtoit pendant deux ans, après leſquels ils ſe relevoient les uns les autres en changeant toujours de Provinces. Il eſt à préſumer que dans les premiers tems que ces réglemens fu-

de troupes dans leurs armées. Les mots *Gaza*, *Gazack*, qui paroiſſent avoir quelque affinité avec les mots Allemands *Schatz* (Thréſor) *Caſſa*, *Caſſiren* (Caiſſe, Caiſſier) ſignifient en langue Perſane, Moungale & Ruſſe, thréſor, impôt, contribution. Ainſi il paroît, que *Gazaki* veut dire des ſoldats qui ſont payés par la caiſſe publique du pays.

rent faits, ils étoient mieux observés qu'ils ne l'ont été depuis.

Il étoit aussi d'usage autrefois, qu'un Gentilhomme étant surpris en malversation dans les biens de la Couronne, le Souverain en exigeoit la restitution de toute sa famille. Lorsque, par exemple, le coupable étoit condamné à avoir la tête tranchée, la famille perdoit en même tems douze degrés parmi la Noblesse, & ses biens. Une pareille rigueur obligeoit les familles de prendre garde à ceux qui lui appartenoient, & de veiller les uns sur la conduite des autres. Il arrivoit de-là qu'on aidoit les pauvres, mais honnêtes gens, par des avances d'argent ou autrement, & que d'un autre côté on empêchoit tous ceux qui menoient une vie dissolue de faire des entreprises importantes. De plus, la famille faisoit dans ce dernier cas des protestations contre leur parent; & cette démarche étant faite, si le Souverain l'agréoit, elle n'étoit plus responsable de l'évenement, & les biens qui auroient été sans cela confisqués, restoient à la famille.

Je ne ſçaurois finir l'Hiſtoire du Czar Alexis, ſans dire un mot de ſes amours, d'autant plus qu'on connoîtra par-là une circonſtance ſinguliere par rapport aux uſages des Souverains de Ruſſie de ce tems-là.

Ses intrigues amoureuſes.

Les Czars ne faiſoient jamais de viſites chez leurs ſujets, ni même chez leurs plus proches parens. Mais Alexis s'étoit écarté de cet uſage, & il alloit fort ſouvent, quoiqu'en cachette dans différentes grandes Maiſons. Il devint à cette occaſion amoureux d'une certaine Demoiſelle. Leur familiarité augmenta de jour en jour, & on vit bientôt paroître le fruit de leurs amours. Le Czar la maria enſuite à un Gentilhomme nommé Muſchin-Puſchkin, & l'enfant dont elle accoucha fut créé Knées ou Prince. Alexis s'étant remarié quelque tems après avec la Demoiſelle Nariſchkin, la jalouſie s'empara de la Dame Muſchin-Puſchkin, au point qu'elle éclata en diſcours indécens contre la nouvelle Czarine, qui, ayant approfondi la choſe, l'envoya avec ſon fils, quoique contre le gré du Czar, à Aſtra-

297376

can, où elle mourut bientôt après.

Mort d'Alexis. Alexis laiſſa en mourant [au commencement de 1676] ſon épouſe la Nariſchkin, une Sœur, trois Princes; ſçavoir, Theodore, Jean & Pierre, & les cinq Princeſſes nommées ci-deſſus. Avant que de mourir il avoit fait la paix avec tous ſes voiſins; & il n'étoit reſté qu'un différend à regler avec les Turcs, au ſujet de la ville de Czigerim ou Czenchrin.

Caractere du Czar Theodore. Son fils Féodore ou Théodore lui ſuccéda. Ce Prince étoit d'un tempérament foible, & d'une humeur fort tranquille, craignant les affaires de trop d'étendue. Au reſte il aimoit beaucoup la Poëſie, la Muſique vocale, les bâtimens & les beaux chevaux.

Divers évenemens de ſon regne. Ce ne fut que de ſon tems que les Prédicateurs commencerent à réciter de mémoire les ſermons; l'auteur de cet uſage fut Simon Potski, Moine, qui avoit été ſon Précepteur. Ses Sermons ſont imprimés en un gros volume *in-folio*; mais il paroît par ſes ouvrages, qu'il étoit plus grand Orateur & Poëte que Théologien, & plus

propre à débiter des fables & autres jeux de l'imagination, qu'à produire des preuves ſolides.

Le Czar Théodore porta un coup violent à la Nobleſſe. Il la convoqua un jour avec ordre d'apporter ſes chartes & priviléges à la Cour, pour les faire ratifier & confirmer. S'étant par ce moyen ſaiſi de tous les titres, il les jetta dans le feu, & déclara que dorénavant les priviléges & titres de prérogatives de ſes ſujets ſeroient fondés uniquement ſur leurs mérites, & non pas ſur la naiſſance.

Il introduiſit le premier le plein-chant dans les Egliſes, & il eut un ſoin particulier des Ecoles, auxquelles il donna de bons revenus.

Il fit orner la ville de Moſcou de quantité de bâtimens de pierre, & ſe donna beaucoup de mouvement pour embellir auſſi ſes autres villes. Il fit démolir les bâtimens publics de bois ou autrement mal conſtruits, & en fit élever à leur place d'autres de pierre.

Il donnoit des matériaux, & faiſoit avancer de l'argent, par la caiſſe

de l'Etat pour dix ans, aux particuliers dont les facultés ne permettoient pas de bâtir en pierre ; & il eſt certain que ces réglemens auroient beaucoup contribué à embellir la ville de Moſcou, s'ils n'avoient pas été interrompus par ſa mort prématurée.

Sa paſſion pour les chevaux n'a pas été moins avantageuſe pour le pays. Il a fait venir de Pruſſe quantité de chevaux entiers & de jumens de la meilleure race ; & il a établi différens haras dans des endroits convenables, dont on tiroit en peu de tems les plus excellens chevaux, tant pour la Cour que pour la Cavalerie : mais tous ces haras ont été abandonnés après ſa mort. Les Ecuyers étoient en très-grande faveur ſous le regne de ce Prince.

Parmi quantité d'autres bons réglemens, il en a auſſi fait de Police. C'eſt lui qui a ordonné qu'on fermât les rues de la ville de Moſcou pendant la nuit, & qu'on y établît partout de bonnes gardes.

Ç'a été l'uſage juſqu'à ſon tems de raſer la tête & de porter des calot-

tes, & l'habillement à la mode des Tatars. Théodore s'y prit d'une maniere fort douce pour abolir peu à peu ces uſages, & il introduiſit l'habit Polonois, qui étoit devenu aſſez familier aux Ruſſes par la longue guerre qu'ils avoient eue avec cette Nation, & que le Czar Alexis même avoit ſouvent porté tant à la chaſſe que dans d'autres occaſions.

Femmes de Theodore ; ſa mort.

La premiere épouſe de Théodore fut une Demoiſelle appellée Agaphie Simionowa. Elle étoit Polonoiſe & de la Maiſon de Gruſchetzki; mais elle ne vécut pas long-tems.

Nonobſtant la foibleſſe de ſon tempérament, il ſe laiſſa aller aux ſollicitations de Jaſykow, ſon grand favori & premier Miniſtre, qui vouloit fruſtrer le Prince Pierre de la ſucceſſion, & il épouſa, quoiqu'étant malade au lit, la Demoiſelle Marthe, ou Marvea Matweowna, fille d'un nouveau Gentilhomme, dont le pere Mathias Apraxin avoit été Ecrivain. On prétend que le Czar étoit alors déja ſi infirme, qu'il n'a jamais touché ſa nouvelle épouſe. En effet, il mourut

peu de tems après ſans enfans [en 1682.]

Pierre eſt proclamé Czar : révolte ſuſcitée par Sophie ſa ſœur.

Il laiſſa deux freres, Jean & Pierre, le premier âgé de treize ans & l'autre de dix. Comme Jean avoit l'eſprit & la vûe foible, les Sénateurs lui préférerent Pierre, & le firent proclamer Czar de Ruſſie : ce qui cauſa une révolte contre lui.

La Princeſſe Sophie, ſœur propre de Jean, au lieu que Pierre étoit d'une autre mere, fit un complot avec Miloſlawski, frere de ſa mere, pour faire retomber la Couronne à Jean, & pour s'ériger en Tutrice juſqu'à ſa majorité. Elle attira dans ſon parti le Prince Chowanski, alors Préſident du Conſeil de guerre, ancien & bon Général, mais dont l'eſprit n'étoit pas des plus pénétrans. Elle gagna auſſi quelques-uns des principaux Strelitzes [ou du Régiment des Gardes] de la ville de Moſcou.

Son projet étant formé, elle fixa un jour pour l'exécution. Un matin pendant que les ſoldats dormoient encore, la Princeſſe détacha quelques-uns des plus déterminés Strelitzes

pour répandre, tout d'un coup parmi leurs Régimens, le bruit que la Nariſchkin, mere de Pierre, avoit étouffé, avec un oreiller, le Prince Jean pendant qu'il dormoit. Les ſoldats éveillés en ſurſaut, & frapés de l'horreur du crime, accoururent au Château comme des furieux. Pendant ce tems la Princeſſe faiſoit ſonner le tocſin, & ſes émiſſaires coururent les rues, en s'écriant d'une voix lamentable : Les Nariſchkins ont aſſaſſiné le Prince Jean!

Quelques-uns des Sénateurs arriverent au bruit, & entr'autres le Prince Odewski, que le peuple reſpectoit beaucoup. Ce dernier parla aux révoltés, les aſſura que ce n'étoit qu'un faux bruit, & que les Princes étoient en vie, & les pria de ne pas les interrompre dans leur ſommeil, en ajoutant qu'il alloit au château, & qu'il ſe chargeoit de leur faire voir les deux Princes, pour les convaincre de leur erreur. Ce diſcours appaiſa beaucoup les Strelitzes, & tout le monde ſe tint tranquille.

Mais pendant qu'on habilloit les

Princes, Sophie fit distribuer quelques tonneaux d'eau-de-vie parmi le peuple, sous prétexte de l'appaiser. La Czarine, douairiere, Natalie parut à la fin avec son fils Pierre & son beau-fils Jean, les montra tous deux au peuple; & les jeunes Princes même l'exhorterent à se tenir en repos & à s'en retourner chacun chez soi. Les Strelitzes étoient contens, & prêts à se séparer. Mais en ce moment la Princesse Sophie leur fit dire, que s'ils ne se dépêchoient pas d'exterminer dans la journée les rebelles, dont elle leur avoit donné la liste, ils s'en repentiroient le lendemain, quand il ne seroit plus tems d'y remédier.

Le peuple, qui s'étoit déja enyvré d'eau-de-vie, excité de nouveau par ces discours, mit aussi-tôt la main sur Jean Narischkin, frere aîné de la Czarine, qui donnoit le bras à cette Princesse. Ces furieux l'arracherent de son côté, & le jetterent du haut du balcon sur les piques que d'autres tendoient d'enbas pour le recevoir. Ils s'en furent de-là, pour cherher les autres qui étoient marqués sur la liste,

& égorgerent quantité de perſonnes avec un acharnement inoui qui dura trois jours & trois nuits. Il en couta la vie à Théodore Soltikow, parce qu'il reſſembloit à Anaſtaſe Nariſchkin, autre frere de la Czarine, qui avoit été accuſé comme faux témoin. Le Prince George Dolgorucki & ſon fils, Jaſykow, Grand-Chancellier, Larionow, Sécrétaire d'Etat, Mathweow, Médecin de la Cour, & quantité d'autres perſonnes reſpectables périrent dans cette révolte. Kiril Naryſchkin, pere de la Czarine, dont la probité & la ſimplicité étoient univerſellement reconnues, fut jetté dans un Couvent & forcé de ſe faire moine ſur ſes vieux jours : on en fit autant de ſon épouſe, qu'on fit recevoir religieuſe.

Les révoltés irrités de ne pas trouver Anaſtaſe Naryſckhin, qui étoit caché ſous l'autel d'une Egliſe, donnerent la queſtion à pluſieurs perſonnes pour leur faire avouer où il étoit, & ils menacerent même la Czarine de s'en prendre à elle, au cas qu'elle s'opiniâtrât de le cacher plus

long-tems. Sophie persuada à la fin cette Princesse de le faire paroître, lui promettant qu'il ne lui arriveroit rien, & qu'elle intercéderoit elle-même pour lui auprès des rebelles. La Czarine rassûrée par cette promesse, fit venir son frere. Elle le tint par la main d'un côté & la Princesse Sophie de l'autre, & elles le présenterent ainsi aux rebelles, en demandant grace pour lui les larmes aux yeux. Mais ces barbares l'arracherent brusquement d'entre leurs bras, & le conduisirent à la Chancellerie devant le Prince Chowanski, où après l'avoir chargé de quantité d'accusations, ils lui donnerent la question de la maniere la plus cruelle. Ils l'entraînerent de-là au grand marché, & le couperent par morceaux. Il est difficile de croire, que les larmes que la Princesse Sophie avoit versées en intercédant pour lui auprès du peuple, ne fussent pas desavouées par les sentimens de son cœur, puisqu'elle étoit le premier mobile de cette révolte, dont la destruction totale de la famille des Naryschkins étoit le principal objet.

Le peuple s'étant à la fin appaiſé, couronna les deux Princes, & déclara la Princeſſe Sophie Co-Régente.

Jean & Pierre couronnés Czars enſemble: punition des principaux rébelles.

Quelques jours après cette cruelle révolte, la Czarine accompagnée des deux jeunes Czars & de certains Sénateurs, ſe tranſporta au Couvent de la Troitz, où elle convoqua précipitamment toute la Nobleſſe, & la plûpart des autres Sénateurs de Moſcou. Le Sénat étant aſſemblé, on envoya ſur le champ des ordres aux rébelles à Moſcou, de délivrer les auteurs de la révolte, de décimer tous les Régimens, & de conduire ces criminels ſans délai au Couvent de la Troitz. Le peuple obéit aveuglément, & déclara ſans héſiter tous ceux qui avoient été les plus mutins, & qui, avec les ſoldats décimés, ſe montoient au nombre de deux mille hommes. Ils prirent tous congé de leurs familles, ſe préparerent à la mort & communierent avant de partir, aimant mieux mourir que de porter le nom odieux de rébelles. Ils arriverent au Couvent en portant deux à deux un billot & le troiſiéme une

hache, & les principaux auteurs s'étoient mis eux-mêmes des cordes au cou, pour marquer par-là combien ils se connoissoient coupables. Ils se présenterent ainsi sur la place du Couvent & sous la fenêtre où étoient les jeunes Czars, & après s'être rangés, ils tendirent tous le cou sur le billot, en s'écriant : « Nous sommes » tous coupables, & les Czars sont les » maîtres de nous & des nôtres. Nous » attendons qu'ils prononcent ! » Les deux mille hommes resterent couchés dans cette posture pendant plus de trois heures, avant qu'on eût pris un parti.

On avoit aussi envoyé ordre au Prince Chowanski de se rendre au Couvent avec son fils, & ils avoient été arrêtés en chemin avant d'y arriver. Les Sénateurs étoient résolus d'examiner la chose à fond, & de faire aux coupables le procès en régle ; mais Miloslawski, qui n'y trouvoit pas son compte, dit aux Czars : « A quoi » bon tant de cérémonies, puisque » Chowanski & les autres auteurs de » la révolte se reconnoissent eux-mê-

» mes coupables. » La plûpart des Sénateurs se conformerent à son avis, d'autant plus volontiers que personne n'avoit envie de faire un long séjour en cet endroit. Ainsi, pour avoir plutôt fait, on coupa la tête au Prince Chowanski, à son fils & à trente autres des principaux rebelles, & on renvoya les autres.

Miloslawski avoit toutes les raisons du monde de précipiter cette exécution, & d'insister sur la mort du Prince Chowanski ; mais il avoit l'adresse de les cacher si bien, qu'on n'a pu découvrir qu'après sa mort les véritables motifs de ses démarches.

Gouvernement & caractére de Sophie, Co-Régente.

Cette tragédie étant finie, les deux Czars regnerent conjointement, avec la Princesse Sophie. Celle-ci ne manquoit pas de faire mettre son portrait avec ceux de ses freres sur la monnoie du pays, & elle signoit aussibien qu'eux tout ce qui s'expédioit tant pour la Russie que pour les Cours étrangeres. Elle assistoit fort assidument au Sénat, & elle gouvernoit les affaires du pays avec beaucoup d'esprit. Elle se servoit tantôt de la voie

de la douceur, tantôt de celle de la rigueur, pour contenir les Sénateurs dans leur devoir, & elle marquoit en tout un zéle extraordinaire pour le bien de la patrie.

Quant aux qualités perſonnelles de cette Princeſſe, elle étoit d'une figure fort revenante, belle de viſage & très-bien faite. Les Loix & Ordonnances, qui ſont émanées d'elle, & les intrigues qu'elle a ſçu mener avec une adreſſe ſinguliere, font voir qu'elle étoit d'un génie ſupérieur & d'une complexion cholérique-ſanguine. Ses paſſions ſe ſont découvertes d'un côté par l'envie déméſurée qu'elle avoit de regner, & par la haine implacable qu'elle portoit à Pierre, ſon frere, & & de l'autre côté par ſon attachement au Prince Gallitzin, & après lui à Scheglowitow, Secrétaire d'Etat.

Elle ſe hâte de marier Jean par indiſpoſition contre Pierre.

Comme elle aimoit autant ſon frere Jean qu'elle haïſſoit ſon frere Pierre, qui étoit (comme on l'a vû) d'un autre lit, elle n'épargna ni ſoin ni démarches pour donner promptement une épouſe au premier. Elle propoſa entr'autres pour cet effet la Demoi-

ſelle Paraskowie, fille d'Aléxandre Soltikow, qui paſſoit pour la plus belle perſonne de toute la Ruſſie. Cette beauté avoit déja été choiſie pour devenir l'épouſe de Théodore; mais Jaſikow, favori de ce Prince, avoit fait manquer ce mariage pour des vûes particulieres, & porté le Czar à épouſer la Demoiſelle Apraxin, comme nous l'avons dit. Pour y mieux réuſſir, il avoit cherché à éloigner Soltikow de la Cour, & l'avoit envoyé en qualité de Commandant & de Woywode dans la ville de Ieniſeisk en Sibérie, où ſa belle-fille fut obligée de le ſuivre.

La Princeſſe Sophie dépêcha un ordre à Soltikow d'envoyer ſa fille à Moſcou le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible, & de l'y ſuivre inceſſamment. Il fit déguiſer ſa fille & la confia à un de ſes parens & à une Dame, qui la firent traverſer la Sibérie & entrer dans Moſcou ſi ſecretement, que perſonne ne s'en apperçut. Trois jours après la belle Soltikow fut proclamée Czarine, & le mariage ſe conſomma en même tems.

Dispositions du Czar Jean à l'égard de sa sœur & de son frere.

Le Czar Jean, quoique foible d'esprit, étoit d'une hauteur & sévérité extraordinaire, & le bien de l'Etat lui tenoit fort à cœur. Il aimoit beaucoup sa sœur Sophie; mais il étoit très-mécontent de la voir Co-Régente, & il étoit toujours plus attaché à son frere Pierre qu'à elle. Il a même dit fort souvent, qu'il ne restoit au gouvernement que jusqu'à ce que son frere Pierre eût atteint sa majorité.

Le Czar Iwan ou Jean n'a jamais pu souffrir qu'on parlât au desavantage de son frere Pierre. On prétend que la Czarine son épouse lui ayant un jour représenté que le Czar Pierre mépriſoit trop la Princesse Sophie, il lui répondit en ces termes: « Sophie » est ma propre sœur; mais elle a si » mal agi à l'égard de Pierre, qu'elle » ne mérite pas notre estime. Et s'il » vous arrivoit de parler mal de mon » frere, je vous regarderois comme » notre ennemie. C'est de lui que dé- » pend tout le bien de l'Etat, qui » doit m'être plus cher que vous, » Madame ». Lorsque Pierre commanda les troupes au siége d'Azow, Jean

ordonna des prieres publiques par toute la Ruſſie, & il fit un vœu, que ſi ſon frere en revenoit ſain & ſauf, il iroit à pied au Couvent de la Troitz, ſitué à dix lieues de Moſcou. Pendant ſon abſence, il viſitoit ſouvent les Couvens, & diſtribuoit beaucoup d'aumônes. Il étoit déja malade & hors d'état de quitter le lit, lorſque le Czar Pierre revint. Il l'embraſſa tendrement, & lui dit : « Dieu ſoit » loué ! je vous revois, mon frere, » & je meurs tranquille ». En effet il mourut bientôt après.

La Princeſſe Sophie interdite du Gouvernement.

Il ſeroit trop long de rapporter ici toutes les circonſtances, qui ont excité & augmenté de plus en plus la jalouſie de la Princeſſe Sophie contre ſes deux freres, juſqu'au point que ceux-ci ont trouvé à propos de l'interdire du Gouvernement.

Mort du Czar Jean.

Jean laiſſa en mourant [le 9 Janvier 1696.] ſon épouſe & trois Princeſſes, dont l'aînée épouſa enſuite le Duc de Meckelbourg, l'autre étoit la Ducheſſe Douairiere de Courlande, & la troiſiéme mourut dans le célibat. L'ordre me conduit maintenant à trai-

ter de la vie & du regne du Czar Pierre I.

CHAPITRE VII.

Du Regne du Czar Pierre I.

La vie de Pierre I. eſt le ſujet d'une grande Hiſtoire.

IL eſt aiſé de concevoir que la vie, le regne & les grands faits de cet illuſtre Monarque renferment des ſujets d'une étendue trop immenſe, pour pouvoir être compriſes dans un Ouvrage de la nature du mien. Je ſoutiens auſſi qu'il eſt abſolument impoſſible à un étranger d'écrire une Hiſtoire de ce Prince détaillée dans toutes ſes circonſtances.

Il faudroit pour cet effet un Auteur, non-ſeulement bon Hiſtorien & Politique, qui eût eu accès dans les Archives de Ruſſie; mais qui de plus fût guidé par les Mémoires de quelqu'un qui auroit été employé dans le Cabinet ſecret du Gouvernement, & qui eût ſuivi la Cour depuis le commencement & pendant les plus grandes révolutions du regne de ce Prince,

pour être instruit, à plusieurs égards, des vraies particularités, qui, sans ces secours, ne sont pas aisées à développer.

L'Auteur se propose de rapporter, ce que d'autres ont omis.

Par conséquent on ne doit pas attendre de moi, que j'aye assez d'imprudence pour entreprendre ici une Histoire complette d'un si grand Monarque & d'un regne aussi compliqué qu'intéressant, & moins encore pour oser en porter des jugemens qui seroient de ma part aussi téméraires que peu fondés.

Quant aux guerres que ce Prince a terminées si glorieusement avec ses voisins, aux voyages qu'il a faits dans les pays étrangers, & aux changemens du Gouvernement arrivés sous son regne, le lecteur trouvera suffisamment de quoi s'instruire dans différens Auteurs qui ont traité ces sujets, & par conséquent je puis me dispenser de répéter ce qu'ils en ont dit. Il ne me reste donc qu'à toucher certains faits, que d'autres Auteurs ne traitent pas avec assez de précision, ou dont ils ne disent rien du tout, & de rapporter avec impartialité les ju-

gemens, que les habitans de Ruſſie portent eux-mêmes de leur Souverain, & que je me ſuis donné la peine, pendant le ſéjour que j'ai fait dans ce pays, de raſſembler de la bouche même de quantité de perſonnes éclairées & bien inſtruites, touchant les vrais intérêts de l'Etat.

Les Souverains ſont ſujets à la critique.

Mais comme perſonne ne ſçauroit prétendre être exempt des jugemens téméraires que les uns ou les autres trouvent à propos de porter des actions ſouvent les plus innocentes; à plus forte raiſon ces jugemens ſe font-ils ſur les plus grandes actions & ſur la conduite de ceux qui font le plus de bruit dans le monde. Les Princes, comme les autres hommes, ont de grandes qualités, des paſſions, des défauts: le tout dépend de la maniere dont chacun fait uſage de ſon talent dans les actions de la vie; & un Peuple eſt heureux lorſqu'un Prince fait valoir ſes bonnes qualités, & qu'il a la force d'étouffer les paſſions qui peuvent tourner à ſon préjudice.

Selon les maximes d'Etat de nos jours, nous voyons quantité d'uſages établis

établis comme autant de régles qui décident dans de certains cas, mais qui étant examinés selon les principes de la raison, se trouveroient souvent courts & défectueux pour être appliqués à d'autres cas proposés. Tout ce qu'un Historien peut faire en pareille occasion, c'est de rapporter simplement les faits, & d'en laisser le jugement au Public.

Les changemens considérables que ce Monarque a faits dans son Empire, ont fait naître des jugemens très-différens parmi les Russes mêmes.

Jugemens favorables, & louanges de Pierre I.

Le parti qui est en sa faveur a approuvé toutes ses vûes & ses entreprises, & a fait l'éloge de ses vertus; il prétend :

I. Qu'il étoit un Prince très-circonspect, & qui examinoit une affaire selon toutes ses circonstances, avant de décider s'il l'entreprendroit ou non. Que si certaines entreprises n'ont pas eu le succès désiré, on n'en doit pas attribuer la faute à la précipitation ni à aucune passion du Prince; mais plutôt aux évenemens que l'homme le plus clairvoyant ne sçau-

roit souvent prévoir dans des cas trop compliqués.

II. Que sa capacité & son intrépidité dans les entreprises les plus importantes étoient connues de toute la terre, & que ces deux vertus qu'il possédoit au suprême degré, l'ont fait triompher depuis sa jeunesse & en tout tems de ses ennemis, tant domestiques qu'étrangers. Que quant à l'origine de tant de troubles, on l'accusoit mal-à-propos d'en avoir été lui-même l'auteur. Que ceux qui raisonnent souvent sans connoître le fond des affaires, auroient porté un jugement très-différent, s'ils avoient pû approfondir les ressorts cachés de bien des opérations, & qu'ils auroient trouvé le proverbe vérifié: Qu'un Prince ne peut rester en paix qu'autant que ses voisins le veulent.

III. Que dans ses guerres avec les Chinois, les Turcs, les Persans, les Calmoucs & les Suédois, il a poussé ses victoires beaucoup plus loin que ses ancêtres; qu'il s'est acquis par-là une gloire immortelle & des avantages considérables à son pays. Ces

avantages consistent en ce que, 1°. il a formé une armée sur le pied de celles des nations les mieux civilisées : 2°. Qu'il a construit & entretenu des flottes puissantes dans les quatre Mers qui baignent les côtes de Russie, sçavoir, la Mer Baltique, la Mer Blanche, la Mer Noire, & la Mer Caspienne : chose avant lui inouie parmi les Russes, surtout pour les deux dernieres Mers, où l'on n'avoit jamais vû des vaisseaux de guerre : 3°. Qu'il a laissé une armée suffisante, non seulement pour défendre la Russie, mais encore pour secourir ses alliés, puisqu'il étoit visible, que les Etats qui avoient auparavant tant mépriſé les forces de la Russie, cherchoient aujourd'hui son alliance avec beaucoup d'empressement. Qu'enfin il a fait construire quantité de belles fortereſſes selon les méthodes les plus modernes, pour la défense de son pays, aussi-bien que d'excellens ports pour la sureté de ses flottes, & qu'il a eu soin de si bien munir les uns & les autres d'artillerie & de garnisons, que la

Ruſſie dans cet état n'a rien à craindre de ſes voiſins.

IV. Qu'avant le regne de ce Czar on n'avoit eu en Ruſſie aucune idée des ſciences ni des arts libéraux; que celui qui avoit quelque teinture de l'arithmétique, paſſoit pour un des premiers ſçavans; qu'on regardoit les langues étrangeres comme des héréſies, & les mathématiques, la phyſique & l'aſtronomie comme des ſortiléges. Que Pierre I. a introduit les arts & les ſciences parmi ſon peuple, qui vivoit à cet égard dans de profondes ténebres, & lui en a fait comprendre l'application & l'utilité; que pour y mieux réuſſir il a renoncé pour quelque tems à ſa grandeur, & contre l'uſage de ſes ancêtres, a voyagé preſque par toute l'Europe, pour voir tout par lui-même, & pour faire un choix de ce qui pouvoit être applicable à ſon pays. Que dans cette même vûe il a obligé la jeune Nobleſſe à parcourir les pays étrangers, pour étudier les différentes maximes d'Etat, pour s'y appliquer à toute ſorte de

ſciences, & pour en faire l'application dans leur patrie.

Qu'on ne doit pas regarder comme une choſe indifférente, qu'au lieu que les Ruſſes n'avoient anciennement aucune connoiſſance des pays & peuples étrangers, ni même de leur propre nation, ils ont été abondamment inſtruits ſur l'un & l'autre par les ſages diſpoſitions de ce grand Prince. Qu'avant ſon regne les Ruſſes étoient regardés en Europe comme un peuple barbare, ſauvage comme des Tatars, & incapable de grandes entrepriſes; & que perſonne, ni dans la Ruſſie ni au dehors, n'avoit point d'idées nettes ſur l'étendue, les forces & les richeſſes de cet Etat. Que d'un autre côté les Ruſſes s'imaginoient être le peuple le plus important de la terre, & poſſéder le pays le plus riche & le plus fertile, au point que tous les *Nemei* * ſeroient

* Les Ruſſes comprenoient autrefois ſous ce nom preſque tous les Peuples de l'Europe, qui n'entendoient pas l'Eſclavon ni le Ruſſe. Ils appliquent aujourd'hui cette épithéte aux ſeuls Allemands. Le mot de

réduits à mourir de faim, s'ils ne leur fourniſſoient pas de quoi vivre. Qu'ils croyoient même que tous les autres peuples étoient des Payens ou du moins des Hérétiques groſſiers & ignorans, & qu'ils étoient les ſeuls vrais Chrétiens & honnêtes gens dans le Monde. Qu'enfin toutes ces erreurs ont été diſſipées par les lumieres que Pierre le Grand a répandues dans ſon pays, & par les étrangers qu'il y a attirés.

V. Que la Religion des Ruſſes a été purifiée ſous ſon regne d'une infinité de cérémonies ſuperſtitieuſes, & même delivrée d'un Patriarche odieux, qui avoit été de tout tems nuiſible à l'Etat. Que d'un autre côté ce Prince a fait les diſpoſitions les plus ſalutaires pour l'explication préciſe & pour la pureté de la Religion, comme, par exemple les impreſſions de

Nemei ſignifie proprement muets, ou gens qui ne ſçavent pas parler la langue ordinaire. Ils s'appellent au contraire *Slavi* [ou plutôt *Sloveſnei*] c'eſt-à-dire, gens qui parlent. Ce mot vient de *Slova*, qui veut dire mot, parole.

la Bible & de quantité d'autres livres utiles & instructifs.

VI. Qu'il a beaucoup aimé la Justice, comme il paroissoit par les Réglemens faits par lui-même. Qu'il s'est donné pour cet effet des peines infinies jusqu'à n'avoir dormi que quatre heures par nuit. Qu'il a fait de sa propre main des extraits de la plus grande partie des loix principales de l'Europe, qu'il s'étoit fait traduire en langue Russe, & qu'il lisoit avec beaucoup d'application, pour en connoître la différence. Qu'il paroissoit régulierement une fois par jour dans les rues à pied, pour procurer aux opprimés la faculté de lui présenter leurs requêtes, qu'il recevoit toujours avec un air de bonté, & sur lesquelles il faisoit prompte justice.

VII. Qu'il a mis le commerce dans un état beaucoup plus florissant qu'il n'avoit été avant lui ; que pour le favoriser il a fondé plusieurs nouvelles & grandes villes ; & que pour faciliter le transport des marchandises, il a fait construire des canaux & une nouvelle route en ligne droite entre

la ville de Moſcou & celle de Peterſbourg, ſans épargner pour ce ſujet ni peine ni dépenſe.

VIII. Qu'il a fait faire des recherches pour les Mines, & ſur-tout des réglemens admirables pour les Manufactures, que la Ruſſie avoit ſi peu connues avant lui, qu'on vendoit aux Hollandois, aux Anglois & autres nations, à vil prix, les produits & matériaux crûs dans le pays, qu'on rachetoit enſuite fabriqués dix fois plus cher. Que par ces beaux réglemens & autres ſemblables, ce Prince a fait monter les revenus de la Ruſſie à cinq ou ſix fois autant qu'ils l'étoient avant lui*, & que par ce moyen il s'eſt mis en état de payer exactement les Officiers de la Cour & de l'Etat, & principalement les troupes.

IX. Qu'il a été extrêmement porté à récompenſer ſes fidéles ſerviteurs, comme on l'a vû par les exemples des Princes Menſchikow, Cantimir & Apraxin, de pluſieurs Généraux,

* Nous avons dit dans le Chapitre précédent, que les revenus de ſon pere montoient à cinq millions de Roubles.

comme Renn, Baur, Brüſſ, Weide, & des Miniſtres d'Etat, comme Jagoſinski, Oſtermann, Schafirow & autres, qui ont tous acquis des richeſſes immenſes. Que d'un autre côté, il a puni avec la derniere ſévérité, & ſans égard de perſonne, tous ceux qui manquoient à leur devoir, & qui lui marquoient la moindre infidélité. Qu'il a eu une haine déclarée contre tous les gens trop bornés, indolens, & incapables de s'appliquer & de ſe rendre utiles, comme il l'a prouvé par l'exemple de ſa premiere épouſe, de ſon propre fils, & de ſes ſœurs, ſans cependant être ſorti des bornes de la décence.

X. Qu'il étoit ami ſincere & à toutes épreuves, comme il a paru par l'amitié inébranlable qu'il a portée au Roi & à la République de Pologne, n'ayant jamais voulu écouter des propoſitions préjudiciables à leur intérêt. Que la maiſon de Holſtein [à qui il avoit promis ſa fille *Anne* en mariage] l'ayant voulu engager dans certaines démarches contre la Suéde, il répondit: « J'aime mes enfans, & je me

» ſens obligé de les ſecourir, mais » quant à ce qu'on me propoſe, ma » parole m'eſt plus ſacrée que l'inté- » rêt temporel. »

XI. Que quant à ſes qualités perſonnelles, il étoit humain, affable, bienfaiſant, éloigné de tout orgueil; qu'il prenoit familierement des repas chez ſes ſujets; qu'il parloit à tout le monde ſans aucun égard perſonnel; qu'il ſe prêtoit volontiers à ceux qui lui demandoient des graces; qu'il mépriſoit le train inutile & les délicateſſes recherchées dans les Cours, qu'il ne faiſoit point de cas des beaux habillemens, ni des bijoux, dorures, &c. Qu'il en faiſoit ſouvent ſentir le ridicule à ſes amis, & qu'il a même défendu par un Edit le luxe dans les habits, ameublemens, &c. Qu'il étoit fort laborieux, & alloit ſouvent à l'Amirauté où il travailloit lui-même avec les ouvriers. Qu'il étoit le plus habile tourneur de l'Europe, & très-verſé dans l'architecture navale, civile & militaire, & même dans l'artillerie.

XII. Que ſon dernier réglement

de ſucceſſion étoit le plus ſalutaire pour la Ruſſie, en ce qu'il aboliſſoit la ſucceſſion ſelon la primogéniture, pour abbattre l'orgueil des aînés, qui ſe ſçachant héritiers préſomptifs de la Couronne mépriſoient ſouvent les lettres, & ſe plongeoient dans toute ſorte de vices, qui ne pouvoient tourner qu'au préjudice de l'Etat.

C'eſt par ces argumens & par bien d'autres que ceux qui ſont du parti de Pierre I. prouvent, que ce Prince a procuré à ſon pays des avantages infinis qui doivent l'immortaliſer.

Sentimens de quelques Ruſſes peu favorables à Pierre I.

Je préſenterai ici le ſentiment du parti oppoſé, ſans cependant approuver l'opinion de quelques Ruſſes, qui prétendent, que le regne de Pierre I. a été fort à charge à l'Etat, & que ſi la Ruſſie a étendu ſes limites au dehors, elle a été totalement ruinée dans l'intérieur.

Ils comptent parmi les malheurs du pays, la vie déréglée & les débauches dans leſquelles le Czar s'étoit plongé dès ſa jeuneſſe, & qui ont même abrégé ſes jours. Ils attribuent la principale cauſe de ce dérangement

à sa mere, qui étant une jeune veuve & menant une vie voluptueuse, ne se soucioit guéres de l'éducation de son fils, & l'abandonna à son entiére liberté. Qu'on lui avoit donné pour Gouverneur le Prince Boris-Gallitzin, Seigneur de beaucoup d'esprit, mais qui étoit jeune & débauché lui-même. Que ce Gouverneur passoit la plus grande partie de son tems, avec son jeune éleve dans la *Slabode* ou le fauxbourg des Allemands, avec des femmes & des yvrognes, tels que le *Fort* [Genevois] & d'autres, qui montroient de très mauvais exemples au jeune Czar. Qu'on avoit eu outre cela l'imprudence de lui donner pour précepteur un homme de la plus basse extraction, nommé Satow, qui n'avoit d'autre mérite qu'une bonne méthode d'enseigner à lire & à écrire; mais qui d'un autre côté a le plus contribué au dérangement du Prince, en lui faisant faire connoissance avec quantité de jeunes gens mal élevés & libertins. Que depuis ce tems-là le Czar avoit commencé à négliger & éviter les gens sages & raisonnables,

& que quand les Seigneurs de la Cour venoient pour lui faire la révérence, ils le trouvoient toujours environné d'un tas de jeunes gens, qui leur manquoient de reſpect, juſqu'à les inſulter par des paroles indécentes.

Que les anciens Sénateurs & les Grands Officiers de la Cour ont été fort choqués de pareilles réceptions, & qu'ils ont ſouvent repréſenté au Czar, que la vie qu'il menoit, étoit contraire à ſon honneur, à ſa ſanté & aux intérêts de l'Etat. Que ces repréſentations loin de faire l'effet deſiré, n'avoient fait qu'aigrir le jeune Prince & l'obſtiner davantage, d'autant plus qu'il ſe voyoit ſoutenu de ſa mere, qui lui faiſoit accroire que la vie qu'il menoit, quoiqu'elle déplût aux Grands, n'étoit pas ſi blâmable, & que c'étoit-là la ſeule façon de parvenir à une ſouveraineté abſolue. Qu'à la fin le Prince y contracta une ſi forte habitude, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir avec lui des perſonnes ſages & véritablement portées pour ſon bien & pour celui de l'Etat. Qu'enfin ce jeune Prince pour dérober d'autant mieux

ſa conduite aux yeux de ſes ſujets, établit ſa demeure à Preobraſenski à cinq werſtes du Château qui étoit la réſidence ordinaire des Czars, où il s'enferma avec ſes ſoldats & ſes favoris, & où perſonne ne pouvoit l'aller trouver ſans en avoir obtenu la permiſſion; ce qui devoit néceſſairement éloigner de lui les Miniſtres & Officiers de la Cour, de même que toute la Nobleſſe.

Que le jeune Czar avoit ſucceſſivement augmenté le nombre de ſes ſoldats, & que dans ſa retraite, il avoit pris l'habitude d'admettre à ſa table toute ſorte de gens de baſſe extraction, que la grande familiarité avec leur Souverain rendit à la fin ſi inſolens, qu'ils n'avoient plus aucun égard pour les perſonnes même de la premiere diſtinction, ne cherchant en toute occaſion qu'à chagriner les Sénateurs & les Généraux; ce qui ne pouvoit que cauſer un mécontentement & une déſolation générale parmi ces Seigneurs, tant par amour pour la perſonne du Czar, que par rapport à leur propre intérêt. Qu'ils

ne manquerent pas de repréſenter à ces favoris les ſuites d'une conduite ſi déréglée ; mais que ceux-ci au lieu de s'en corriger, firent au Prince des rapports odieux contre les Sénateurs, en inventant toute ſorte de fauſſetés, dont ils empoiſonnoient leurs diſcours. Qu'ainſi la haine du Czar contr'eux s'augmenta de jour en jour ; qu'il fit même à quelques-uns d'eux des reprimandes fort vives pour avoir oſé contredire ſes favoris, & que ne trouvant aucun prétexte pour les punir, il imagina avec ſon Conſeil ſecret un moyen de faire ceſſer ces raiſonnemens.

De la maſcarade de Noël, par laquelle Pierre faiſoit tourner en ridicule les anciens uſages.

Qu'il ſe ſervit pour cet effet d'une eſpece de *Slavlenie*, uſage reçu en Ruſſie, en vertu duquel le Prêtre ou Curé avec tout ſon Clergé vont viſiter à Noël les maiſons de leurs paroiſſes pour chanter des cantiques ſur la naiſſance de N. S. & pour ſouhaiter la bonne fête à leurs paroiſſiens, qui à leur tour les régalent chacun ſelon ſes facultés. Que cet uſage avoit été imité par pluſieurs familles de la Nobleſſe & de la Bourgeoiſie, qui al-

loient de même visiter leurs amis, pour se réjouir ensemble à l'occasion de la fête de Noël, & pour procurer aux enfans un exercice de complimens & d'harangues, qu'on récompensoit par de petits présens, &c.

Que le Czar Pierre trouvant cette Slavlenie propre pour exécuter son plan, ne manqua pas d'en profiter pour corriger les raisonneurs. Qu'il commença d'abord de ne la célébrer qu'avec les Officiers de sa Maison, parmi lesquels son Précepteur Satow représentoit le Prêtre, & étoit Directeur de toute la bande, qui alloit visiter certaines maisons de particuliers, où elle étoit sûre d'être bien reçue.

Que bientôt après on poussa ce jeu plus loin, & que le Czar invita à sa Slavlenie plusieurs Sénateurs & Seigneurs de la Cour, qui la regardant d'abord comme une chose innocente, se firent un honneur d'accompagner le Czar & de le recevoir chez eux avec sa suite.

Que ces divertissemens ne consistoient d'abord qu'en yvrognerie &

autres ſemblables indécences, qui auroient été en quelque façon tolérables, ſi l'on en fût reſté-là; mais que les raiſonnemens critiques ſur ces traits extraordinaires & ſur la conduite déréglée du Czar ayant augmenté plutôt que de diminuer, ce Prince chercha dès-lors à attirer dans ſa Slavlenie les perſonnes les plus diſtinguées de ſa Cour, & invita pour cet effet tous les Miniſtres, Officiers & Seigneurs du premier rang, enſorte que cette belle aſſemblée fut bientôt compoſée de plus de trois cens perſonnes *; qui étant ainſi devenue trop nombreuſe & trop illuſtre pour être

[* Tout ceci eſt un diſcours outré des Mécontens, comme l'ont remarqué les Ruſſes équitables. Les divertiſſemens que le Czar Pierre inventoit, avoient ſouvent pour but de corriger doucement les Ruſſes de leurs façons barbares, en les tournant en ridicule; & c'eſt pour cela qu'il y faiſoit entrer les anciennes pratiques. S'il forçoit quelquefois de boire, c'étoit pour parvenir par ce moyen à exécuter quelques-uns de ſes projets. Par exemple, ce fut ainſi qu'il vint à bout de retrancher en une ſoirée toutes les longues barbes de ſon Empire, auxquelles les Ruſſes étoient

commandée par un ſimple *Poppe* ou Prêtre, il lui fallut un autre Chef revêtu d'un caractére plus éminent, qui pût donner un nouveau luſtre à toute ſa ſuite.

Qu'alors le Précepteur Satow fut nommé Patriarche de Bacchus, qui avoit ſous lui douze Aſſiſtans de Bacchus ayant titre d'Archevêques, qui commandoient à leur tour d'autres moindres Prélats, des Diacres, &c. Qu'on donna à toute la ſuite le nom d'Etat Eccléſiaſtique de Bacchus, auprès duquel les bouffons de la Cour faiſoient les fonctions de Maîtres des Cérémonies, de Threſoriers & d'Aumôniers, &c.

fort attachés. A la fin du repas, lorſque les convives qui étoient en grand nombre furent échauffés par les liqueurs, il fit couper la barbe aux uns en triangle, aux autres en quarré, à ceux-ci en pyramide, à ceux-là d'un autre façon. Le lendemain ces graves perſonnages s'étant vûs dans leur miroir, comprirent qu'ils ne pouvoient ainſi paroître en public. Ils vinrent donc à la Cour tous raſés; & la Nobleſſe entiére ſuivit leur exemple. On a cru devoir mettre ici cette remarque, communiquée par un Ruſſe très-inſtruit.]

Que cette ſuite, montée ſur des traîneaux de douze à vingt perſonnes, alloit d'une maiſon à l'autre, pendant que les Maîtres des Cérémonies munis de grands bâtons rangeoient tout le monde, & diſtribuoient des coups à ceux qui faiſoient la moindre faute, ou, pour mieux dire, qui paroiſſoient ſuſpects au Czar & à ſes favoris; qu'à d'autres, ſur-tout aux Diacres ou Prêtres, on faiſoit avaler quelques chopines d'eau-de-vie pour les punir ou pour leur donner la queſtion.

Que ce train de vie a eu des ſuites très-funeſtes, que ceux qui étoient naturellement fort ſobres, ſont devenus par force les plus grands yvrognes, & que quantité d'autres yvres d'eau-de-vie, en ont péri miſérablement. Que les habitans de Moſcou ont été tellement intimidés par les mauvais traitemens, que perſonne n'a oſé parler en public, ni du Czar ni de ſes favoris. Qu'en effet on traitoit cruellement ceux qui étoient dénoncés, & qu'on récompenſoit le délateur. Que même on avoit publié un Edit

portant: Que ceux qui parleroient du Czar en termes indécens, seroient punis de mort; & que le délateur soit valet ou payſan, auroit la permiſſion de faire ſa dénonciation au Czar même ou à l'Inquiſition de Preobraſenski, & qu'il auroit pour récompenſe la moitié des biens du coupable. Que par ce moyen les maîtres étoient obligés d'être toujours en garde contre leurs domeſtiques, crainte qu'il ne leur échapât un mot qui auroit ſuffi pour les perdre.

De l'Inquiſition de Préobraſenski.

Que dans cette Inquiſition on avoit nommé pour Préſident le Prince Ramodanowski, qui portoit le titre d'Archi-Empereur, & qui étoit un Seigneur d'un tempérament fort robuſte, & d'une cruauté ſans exemple. Que ſa paſſion favorite étoit de faire donner la queſtion à ceux qui avoient le malheur de tomber ſous ſes mains. Que ſouvent lorſqu'on lui demandoit pourquoi il faiſoit donner la queſtion à un tel, il répondoit: Il faut bien que ce ſoit un coquin, puiſqu'il eſt en priſon.

Que le Czar étant un jour ſurvenu

au moment que Ramodanowski tenoit quelqu'un dans la queſtion, & lui ayant demandé ſon crime, il lui fit la même réponſe; mais que le Czar ayant fait examiner la choſe, trouva qu'il étoit innocent, & qu'il avoit été accuſé mal-à-propos par ſes voiſins pour une faute très-légere.

Que malgré cela, au lieu de changer un réglement auſſi barbare, on envoya ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de faire arrêter ſur le champ ceux qui proféreroient la moindre parole indécente contre la perſonne du Czar, ou qui ſe rendroient coupables de trahiſon, & de les envoyer enchaînés à Preobraſenski; & que des ordres donnés avec ſi peu de réflexion, avoient fait perdre la vie & le bien à quantité de perſonnes innocentes.

Qu'un voleur ou autre criminel condamné à mort, étant arrivé ſur l'échafaud, s'il ſçavoit dénoncer quelqu'un, même un Gouverneur ou quelque Général ou autre perſonne de diſtinction, ſoit pour prolonger ſa vie, ou dans l'eſpérance d'échaper,

on étoit d'abord obligé de surseoir l'exécution, & d'envoyer sur le champ ceux qui étoient dénoncés à Preobrasenski, où ils risquoient souvent de perdre innocemment leurs biens & la vie.

Que cette Slavlenie a continué jusqu'à la mort du Czar, si ce n'est que depuis que les Confédérés d'Astracan eurent déclaré entr'autres pour cause de leur révolte, que l'on avoit joué l'Eglise Grecque par un Patriarche & des Evêques prépostés à une bande de foux; on changea alors ces titres, & que Satow fut nommé Archi-Pape, & ses douze Archevêques créés Cardinaux. Que cette nouvelle moquerie avoit beaucoup indisposé les Princes Catholiques-Romains, & principalement l'Empereur & ses Electeurs, & que si en ce tems-là on n'avoit pas eu besoin pour d'autres raisons de ménager la Cour de Russie, ces plaisanteries auroient eu indubitablement des suites très-fâcheuses.

Que tant de desordres avoient entiérement éloigné du Czar les cœurs de tous ses sujets raisonnables & sur-

tout des anciennes grandes Maisons, qui loin de souhaiter d'être employées au service de l'Etat, ne songeoient qu'à s'absenter comme ils pouvoient de la Cour, & à se mettre à l'abri des persécutions.

Des favoris du Czar, & du tort qu'ils ont fait au pays.

Que les favoris & autres gens sortis du néant avoient profité de ces dispositions, pour s'affermir dans leurs postes, & pour élever leurs parens & amis. Que ces favoris étoient environ au nombre de vingt, tous jeunes gens & libertins, & sortis les uns de la premiere condition & les autres du bas peuple, tels que Grégoire Lukin, dont Menschikow étoit laquais, n'étant devenu Prince & favori qu'après la mort de son maître, ensuite le Prince Czercaskoi, Troecurow, Wolodimerow, Koeschzet, Dubrowinartica, Tscherbatschowgawril, Menschikow, Selajew, Alexandre Menschikow, &c. Que d'autres, comme Dubasow, Sczepatow & Tettischow ne furent reçus que long-tems après. Que la plûpart avoient eu une mauvaise fin, & que ceux qui en restoient faisoient aujourd'hui une triste

figure, étant en horreur à tout le monde. Que le dernier & le plus grand favori avoit été Pospelow, homme simple & de basse extraction, mais bienfaisant & de bonne amitié, qui entra ensuite Gentilhomme de la Chambre auprès de l'Impératrice Douairiere.

Que parmi les bouffons de la Cour, qui ont fait le plus de tort aux personnes du premier rang, les principaux étoient Satow, Précepteur du Czar, ensuite Turgenew, Schanskoy, Lenin, Schachowskoi, Taracanow, Kirsantievitz & Uschakow. Que ce dernier étoit le meilleur de tous, qu'il n'a touché personne sans ordre positif du Czar, & n'a cherché qu'à l'amuser par ses plaisanteries & postures extravagantes, pour l'entretenir toujours en bonne humeur; qu'au reste il a fait du bien à quantité de personnes, & qu'en s'enrichissant il a trouvé le secret de se faire aimer par tout le monde.

Que le premier & le plus grand favori parmi les étrangers étoit le Fort, qui a le plus contribué aux débauches

bauches du Czar; qu'après lui est venu Jagoſinski, homme d'eſprit, qui lui a rendu des ſervices très-importans, & dont perſonne n'avoit lieu de ſe plaindre.

Que le tort que les autres favoris & bouffons ont fait au pays, étoit très-conſidérable; qu'ils avoient commencé par demander pour leurs parens & amis les emplois les plus importans, juſqu'à des Waiwodies & des Gouvernemens, & qu'ayant ſenti le profit qui leur en revenoit, ils ſe mirent à les vendre au plus offrant; qu'enſuite ceux qui avoient acheté ces poſtes ſi cher, n'épargnerent aucun moyen pour retirer du pays des interêts conſidérables de leur argent, en opprimant les ſujets & en commettant toutes ſortes d'injuſtices capables de les enrichir.

Que nonobſtant une infinité de plaintes portées au Czar à ce ſujet, ſes favoris qui l'environnoient à tout inſtant, avoient l'adreſſe de les ſupprimer, & que les ſupplians, après avoir perdu leurs peines, étoient ordinairement obligés de s'en retourner

comme ils étoient venus, trop heureux, si, comme il est arrivé à plusieurs d'entr'eux, ils n'étoient pas traités & punis comme des rébelles.

Que cette conduite de la Cour avoit autorisé les Waiwodes & Gouverneurs avares à succer le pays de plus en plus, d'autant plus aisément, que le Czar étoit fort rarement en place, se plaisant à voyager continuellement, & que si jamais il paroissoit à Moscou, il s'enfermoit aussi-tôt à Preobrasenski, où personne n'osoit aller sans permission; qu'il passoit dans les rues comme un éclair, ensorte qu'il étoit impossible de lui présenter une requête; qu'en un mot, le pays avoit été plus désolé par un pareil gouvernement, que s'il avoit été entre les mains de l'ennemi le plus barbare.

Que pour surcroît de malheur on avoit enrôlé pour soldats ou matelots tous les Gentilshommes au-dessous de trente ans. Que d'un autre côté les gens sortis du néant parvenoient aux postes les plus importans; que ces derniers trouvant toutes les facilités imaginables de s'enrichir promptement

aux dépens du pays, étoient en état de faire au Czar de gros préſens, pour appuyer auprès de lui de nouveaux projets de plus en plus ruineux pour les ſujets de la Ruſſie, & pour ſe faire autoriſer pour de nouveaux pillages. Que ces faiſeurs de projets & ſangſues du pays étoient mieux écoutés que les anciens Sénateurs & les fidéles patriotes. Que de toutes les inventions d'augmenter les Finances, le Czar avoit mieux aimé la méthode des Turcs, qui ne faiſoit pas d'éclat parmi le Peuple. Que pour cet effet il changea le Sénat en 1710. & y mêla quantité de gens de baſſe extraction & de ſes créatures, en leur donnant l'inſpection de la monnoye & des magazins du pays.

Que le Czar diviſa le premier le pays en huit Gouvernemens, ſoumis chacun à un Gouverneur général, & il les leur donna à ferme, ſous condition qu'ils trouveroient eux-mêmes le moyen de fournir exactement à la caiſſe tous les ans la ſomme ſtipulée, en leur laiſſant la liberté de nommer eux-mêmes ſelon leur bon plaiſir tels Vice-

Gouvernemens donnés à ferme.

Gouverneurs, Conseillers ou autres Officiers qu'ils trouveroient à propos. Qu'il est aisé de conclure de-là, quel doit avoir été le sort de ce pauvre pays sous des tyrans aussi affamés & autorisés à tout faire, comme il a paru entr'autres par l'exemple de la Sibérie, dont le Knées Gagarin étoit Gouverneur & Fermier général.

Que le Czar en renouvellant le bail des fermes de ses Gouvernemens, & s'imaginant que la Sibérie rapportoit trop peu à proportion de son étendue, s'avisa de l'estimer 200000 roubles de plus, & offrit, sous ces conditions, de la donner à ferme au premier offrant. Qu'on l'offrit d'abord à Stroganow *, qui en remercia très-

* La famille de Stroganow est venue, il y a plus de deux cens ans, de Solowitschigoschkaja, en Permie, où elle a établi la premiere les Salines dans l'endroit où est maintenant Solkamskaja. Elle acheta par la suite, des Permiaques Payens, un endroit sur la riviere de Schussowaja, où elle fonda une Ville & des Salines appellées Schassowkoi. Elle a gagné depuis, sur ces mêmes Payens, tant par argent que par force, quantité d'autres districts situés le long des rivieres de Schussowaja & de Silwa, & y a fait construire plusieurs fortereſſes. C'est à elle

humblement Sa Majeſté, la priant de vouloir bien le diſpenſer d'accepter un emploi auſſi étendu, & de lui permettre de conſerver en paix pour le ſoutien de ſa famille un bien que ſes ancêtres avoient gagné à la ſueur de

que la Ruſſie eſt redevable de la conquête du Royaume Tatar de Sibérie, puiſqu'elle aida le Coſaque Jermakow à la faire : ce qui a donné occaſion aux Ruſſes de s'établir peu à peu dans cette vaſte contrée. La famille des Stroganow a auſſi aſſiſté l'Etat dans la derniere extrêmité, à deux différentes repriſes, avec une ſomme de 1470000 ducats. Sans entrer ici dans le détail de quantité d'autres ſervices qu'elle lui a rendus en tout tems, je dirai ſeulement que Grégoire Stroganow arma & entretint à ſes dépens deux vaiſſeaux de guerre, chacun de 64 canons pendant la guerre contre les Turcs, & qu'il avança des ſommes conſidérables pour l'Etat pendant la guerre contre la Suéde. Cette famille a refuſé en tout tems des charges & des titres, qui lui étoient offerts de la Cour. Pierre I. fit les trois jeunes freres Barons en 1722. & au Couronnement de la Czarine Catherine, ils furent nommés Gentilshommes de la Chambre. Cette famille a fait beaucoup de bien aux Suédois priſonniers, [& c'eſt ſans doute ce qui a engagé l'Auteur, par reconoiſſance, à en en faire ici une mention ſpéciale.]

leur front, & en offrant en même tems d'assister Sa Majesté & l'Etat en cas de besoin avec quelques centaines de mille roubles. Qu'après ce refus personne n'a voulu se charger du Gouvernement de la Sibérie au prix de ferme fixé par le Czar, jusqu'à ce que Gagarin, Gentilhomme, depuis créé Knées, s'offrit de le prendre à ces mêmes conditions.

Que ce même Gagarin avoit été auparavant Capitaine Général ou Waywode d'une des provinces de la Sibérie appellée Irkutsk, qu'à cause des malversations affreuses pratiquées dans sa Waywodie, il avoit déja été condamné à être pendu, mais qu'il s'étoit racheté de la potence à force d'argent, dont il avoit volé considérablement à Irkutsk. Que nonobstant cette mauvaise réputation la Cour avoit jugé à propos d'exposer un pays aussi immense & aussi important à l'avidité cruelle d'un pareil homme, & qu'en effet la suite a fait voir à quoi on devoit s'attendre d'un tel fermier.

Que les autres Gouvernemens ont

eu à peu près le même ſort. Que ces nouveaux Gouverneurs ou Fermiers n'étoient pas ſitôt arrivés à leur poſte, qu'ils mettoient en exécution toute ſorte de moyens pour ruiner le pays & pour s'enrichir. Qu'entr'autres ils ont eu la cruauté de faire courir leurs Commis & Receveurs pour lever la contribution chez le payſan, préciſément dans le tems que tous ſes biens étoient dans la campagne, & qu'il étoit le moins pourvû d'argent. Que par conſéquent le pauvre payſan étoit obligé de vendre ſon bled ou ſes beſtiaux pour la moitié de la valeur, ou de graiſſer la main au Receveur, pour gagner du tems. Que d'autres ayant à la fin ſuccombé ſous tant de vexations, ont été réduits à tout vendre & à abandonner leurs terres. Que ne leur ayant pas été permis de ſe retirer chez d'autres Gentilshommes, il eſt arrivé que plus de cent mille payſans ſe ſont refugiés en Pologne & Lithuanie, en Turquie & en Tartarie, où ils ont bâti des villages, y trouvant plus de liberté que dans leur patrie.

Que ces deſordres & quantité d'au-

tres étant par hazard parvenus aux oreilles du Czar, il a fait faire une recherche générale dans tout le pays; qu'en effet la plupart des Gouverneurs ont été déplacés, & quelques-uns ont été même punis de mort, & entr'autres deux Sénateurs, qui étant convaincus de parjure eurent la langue percée avec un fer chaud. Que d'autres impliqués dans ces affaires, comme le Prince Menſchikow, les deux freres Apraxin, Kikin, & autres ſe ſont rachetés par de groſſes ſommes d'argent, & ont conſervé par ce moyen leurs charges; mais que les ſupplians & ceux qui avoient été principalement léſés par ces deſordres, n'ont tiré aucun avantage de cette révolution, ſinon qu'on leur a donné d'autres Gouverneurs, qui ne valoient pas mieux que les premiers, & qui à la fin ont été punis de même. Que ces révolutions & exécutions n'ont ſervi à autre choſe, ſinon à faire briller l'autorité & la juſtice du Czar, & à lui procurer de tems en tems des ſommes conſidérables par les confiſcations.

Que quant à la recherche qui étoit en uſage dans pareille occaſion, elle étoit telle, que l'accuſé, quelqu'innocent qu'il fût, ne pouvoit plus s'en ſauver. Ses Juges étoient des Officiers des Gardes, qui ne connoiſſoient d'autres loix que les militaires, ſelon leſquelles les moindres fautes étoient punies corporellement ou de mort. Le Czar leur avoit outre cela abandonné les biens de ceux qui étoient trouvés coupables, en ſe réſervant le mobilier, les bijoux & l'argent comptant, qu'ils étoient tenus de mettre dans la caiſſe de la Cour.

La Nobleſſe ſouffre de la guerre.

Qu'on ne doit pas moins compter pour un tort conſidérable arrivé au pays, que les Gentilshommes étoient éloignés de leurs terres, comme je l'ai déja dit, tellement que quelques-uns ne les voyoient pas dans vingt ans. Que les valets ont ſçu profiter de cette abſence, & qu'au lieu d'avoir ſoin d'améliorer les terres, prairies & autres dépendances de ces biens, ils n'ont penſé qu'à en tirer promptement tout ce qu'ils pouvoient. Que de-là il eſt arrivé une déſolation

totale dans tous les biens nobles, qui fourniſſoient d'ailleurs la plus grande partie du bled pour les marchés des villes & les magazins; qu'en conſéquence on a vû des chertés horribles dans tout le pays, & qu'on a été obligé de lever de nouveaux impôts pour avitailler l'armée.

Que par ce moyen les Gentilshommes n'ont pas retiré de leurs terres la dixiéme partie de leurs revenus; que pluſieurs d'entr'eux, loin d'en retirer ſi peu ont été trop heureux d'y conſerver leurs payſans, & de les ſecourir avec ce qu'ils pouvoient avoir acquis à la guerre. Que pluſieurs de ceux, à qui le Czar avoit donné des biens de terres confiſqués ſur d'autres, les ont refuſés, ou auſſi-tôt vendus à vil prix, parce qu'ils ne ſçavoient en retirer aucun profit, & qu'en les gardant ils auroient été obligés d'y bâtir des maiſons, dont ils n'auroient tiré aucun avantage.

L'autorité du Czar pouſſée trop loin, ſelon les mécontens.

Qu'il eſt inconteſtable, que le Czar a cherché dès ſa jeuneſſe à ſe rendre plus abſolu que ſes Ancêtres. Que c'eſt en vertu de ce principe qu'il n'a

fait aucun cas des anciens Sénateurs ſages ; qu'il les a traités en tout tems comme ſes domeſtiques, & que par cette même raiſon il n'a pas eu tort de ſe méfier d'eux. Que dès le commencement de ſon regne, il a aboli l'ancienne formule uſitée dans les décrets & placards : *Bolare* (ou *Boiare*) *prigovarili*, qui veut dire : le Sénat ordonne ; voulant que tous les édits fuſſent publiés en ſon ſeul nom. Que la méfiance qu'il avoit conçue contre le Sénat, lui a ſouvent fait rejetter les ſentimens & les conſeils les plus ſalutaires, de crainte qu'ils n'euſſent des vûes cachées en conſeillant de telle ou telle façon.

Qu'il a cherché à exciter & à entretenir une inimitié continuelle entre les membres du Sénat, & qu'il n'étoit jamais plus content que lorſqu'il les entendoit diſputer avec animoſité, ſoit à ſa table ou dans d'autres occaſions. Qu'il ſe gardoit bien de les interrompre ou de leur impoſer ſilence, & qu'il faiſoit ſemblant d'être occupé ailleurs, lorſqu'ils éclatoient en invectives les uns contre les autres.

Enfin qu'on n'a jamais entendu dire de lui qu'il ait reconcilié deux ennemis, pendant qu'il ne s'eſt preſque pas paſſé de jour, qu'il n'ait occaſionné quelque nouvelle inimitié entre les uns & les autres.

Qu'autant qu'il avoit de méfiance contre les perſonnes ſages, éclairées & de la haute Nobleſſe, autant il a eu de confiance pour des gens ſimples, ignorans & de baſſe extraction. Que ces derniers lui ont ſouvent dit ſes vérités, & ont oſé lui faire impunément des queſtions, qui auroient couté la vie à d'autres. Qu'il a été néanmoins ſouvent dupé par cette ſimplicité affectée, & que ſes ſecrets ont été divulgués avec autant d'indiſcrétion que d'imprudence. Qu'enfin la méfiance qu'il marquoit aux Sénateurs a éteint en eux tout l'amour qu'ils devoient naturellement à leur Souverain, & a été cauſe à la fin qu'aucun d'entr'eux ne s'eſt plus attaché à lui donner des conſeils ſalutaires, ne cherchant tous qu'à s'éloigner, autant qu'ils pouvoient, de ſa perſonne, pour éviter de plus grands malheurs.

Que la corruption de la jeuneſſe ſous ce regne n'a pas moins contribué que tout le reſte à la décadence totale du pays. Qu'autrefois la jeune Nobleſſe étoit accoutumée de faire tous les matins la cour au Souverain; ce qui lui procuroit l'avantage de s'entretenir familiérement avec des perſonnes d'une ſageſſe conſommée, de faire connoiſſance avec les Miniſtres, de ſe former ſous leurs auſpices & d'y trouver à la fin leur établiſſement. Que des uſages auſſi recommandables ont été totalement & tout d'un coup renverſés par la retraite du jeune Czar à Preobraſenski, où perſonne n'oſoit aller ſans permiſſion, & où l'on ne voyoit que des viſites qui ſe faiſoient d'une maiſon à l'autre & des regals continuels depuis le matin juſqu'au ſoir, de thé, caffé, vins & liqueurs, des jeux exorbitans, &c. en un mot, une maniere de vivre qui ne pouvoit être que de très-mauvais exemple pour la jeuneſſe. Etat de la jeuneſſe.

Qu'en vertu d'un édit publié par le Czar, la jeuneſſe a été obligée de ſe rendre à Moſcou, & d'aller de-là voya-

ger dans les pays étrangers. Qu'on a négligé de faire en même tems des arrangements néceſſaires pour contenir cette jeuneſſe éloignée de leurs familles. Que leurs parens même n'étoient pas aſſez inſtruits pour connoître l'inſpection qu'il falloit donner à leurs enfans, ignorant entiérement la maniere de vivre dans les pays étrangers, & ne pouvant y donner une éducation convenable à la jeuneſſe; que leur premier & unique ſoin a été de ne laiſſer rien manquer à leurs enfans, & de ſe ruiner ſouvent eux-mêmes, pour ſuffire aux prétendus beſoins, ou plutôt aux débauches énormes de cette jeuneſſe.

Que ces jeunes gens étant arrivés en Hollande, ſe ſont logés enſemble par bandes de ſix à dix dans la même maiſon. Que n'entendant pas la langue du Pays, & ſçachant à peine leur langue maternelle, il leur a fallu un tems infini avant qu'on ait pû leur faire comprendre la moindre choſe. Que n'étant ſoumis à aucune inſpection, ils ſe ſont plongés dans toute ſorte de vices. Qu'il paroît étonnant

qu'on ne leur ait fait prendre aucune teinture des lettres, telles qu'on les enſeigne dans les Univerſités, ſe contentant de leur faire apprendre la conſtruction des vaiſſeaux, la marine & toutes ſortes d'arts manuels & métiers. Que de-là il eſt arrivé, que ceux qui n'étoient pas nés pour devenir ouvriers ont appris des arts inutiles, pendant qu'ils ont négligé de cultiver leur eſprit par des ſciences qui les auroient rendus utiles à leur patrie ſelon leur état.

Que ſur-tout on a eu grand tort d'enrôler les enfans des plus grandes Maiſons, pour être ſoldats & matelots. Que par ce moyen ils ont été confondus dans le corps des Gardes & ailleurs, avec des fils de payſans, & ont contracté, ſoit par legereté ou par deſeſpoir, toute ſorte de mauvaiſes habitudes & des vices eſſentiels; en ſorte qu'on ne pouvoit s'attendre à rien de bon ni d'utile pour l'Etat d'une pareille jeuneſſe.

Que cette même diſproportion a regné dans l'Académie de Peterſbourg, où l'on a aſſemblé de tout

l'Empire les enfans nobles de dix ans & davantage, qu'on a logés pêle-mêle avec les enfans du peuple, parmi lesquels, au lieu de s'avancer dans les sciences, ils ont fait des progrès dans toute sorte de vices; d'autant plus qu'étant éloignés de leurs familles, ils étoient hors de toute inspection & souvent destitués des secours nécessaires. Qu'en un mot, toutes les nouvelles dispositions faites pour instruire la jeunesse, n'ont abouti qu'à la perdre entiérement, & à la rendre inutile à l'Etat.

Tort que l'on prétend avoir été fait au commerce de Russie.

Que, quant aux affaires du commerce, le transport de l'entrepôt d'Arkhangel à Petersbourg n'a pas été avantageux au pays, non plus que les monopoles qu'on y a établies; que premierement, il faut transporter les marchandises si loin, tant par terre que par eau, dans un Etat aussi étendu, que de certaines provinces on y met quelquefois près de deux ans, avant de pouvoir arriver avec les marchandises à Petersbourg: secondement, que par conséquent les frais sont si énormes, qu'on ne peut y apporter & dé-

biter les marchandiſes qu'à perte. troiſiémement que les négocians des provinces ſituées du côté d'Arkhangel, comme la Sibérie, la Permie, Wiatka, Jaroſlawle, &c. qui faiſoient autrefois un commerce conſidérable pour cette ville, ſont maintenant ruinés, qu'il ne ſe fait plus de commerce de ce côté-là ; & que quatriémement, les marchandiſes reſtent dans le pays, ſans être d'aucune utilité.

Que, quant aux monopoles, au lieu que le commerce pour la Chine étoit autrefois libre & avantageux au pays, on fait aujourd'hui paſſer en fraude dans ce même Empire, auſſi bien qu'en Turquie, en Tartarie, & en Pologne, les meilleurs martres, les renards noirs & autres fourrures précieuſes : ce qui fait plus de tort en péage à la Couronne que le monopole ne lui rapporte de profit. Que les négocians ſont forcés d'en uſer ainſi, puiſqu'on ne leur a laiſſé preſque aucune reſſource pour le commerce ouvert, & qu'ils ſont réduits à tout riſquer, & ſouvent même la vie.

Que le commerce que le Czar fait

lui-même du camboui, de la potasse, du caviar, du stockfisck & autres marchandises semblables, ruine totalement les négocians tant nationaux qu'étrangers. Que les pauvres payſans mêmes y perdoient leur subsistance en ce que les Commissaires de la Couronne, en recevant ces marchandises, faisoient toute sorte d'injustices à ceux qui les amenoient, & les dégoûtoient par-là à ne jamais y revenir.

Que le monopole du sel a ruiné la plupart des bourgeois de toutes les villes, & qu'au lieu que les intéressés dans les salines avoient autrefois des revenus considérables, & que dans des cas pressans ils pouvoient secourir l'Etat par de grosses sommes d'argent, ils ont été obligés de contracter des dettes énormes, & quelques-uns d'entr'eux d'abandonner les ouvrages. Que ces desordres ont rendu le sel si rare dans le pays, qu'au lieu qu'on en transportoit autrefois des quantités considérables en Pologne, on est réduit aujourd'hui de tirer beaucoup de sel d'Espagne, au préjudice de l'Etat.

Que l'abolition des anciennes loix & l'introduction des nouvelles a causé une si grande confusion dans le pays & parmi les Juges, qu'on a vû prononcer les sentences les plus absurdes, qui ont fait un tort infini aux particuliers. Qu'entr'autres l'Edit concernant les successions publié en 1714. qui autorise le pere de nommer pour son héritier le fils aîné ou tel autre qu'il lui plaira de choisir, a causé des desordres affreux dans tous le pays. Des nouveaux Reglemens.

Que ces nouvelles loix étant conçues en termes fort concis ont fait naître une infinité de disputes, personne ne se trouvant en état d'approfondir le vrai sens des ordonnances, ni de former un jugement bien précis. Qu'il est bien vrai que pour rémédier à ces inconvéniens la Cour de Justice a fait certaines remarques sur les passages obscurs de l'Ordonnance, & ajouté la décision de certains cas ômis; mais qu'ayant présenté ces supplémens au Czar pour en avoir l'approbation, Sa Majesté n'a voulu rien décider à cet égard sans l'avis des Sénateurs. Que ceux-ci pre-

nant cette démarche du Prince pour un piége qu'on leur tendoit, n'ont pas voulu déclarer leur sentiment à cet égard, craignant les uns de blesser leur conscience & l'équité, & les autres de se trouver en contrariété avec certains articles de l'Ordonnance, ou avec les intentions du Czar. Que par ce moyen la chose est restée indécise, & que la confusion s'est multipliée de plus en plus dans les jugemens.

Que quelques Sénateurs ayant demandé au Czar des éclaircissemens sur l'article de l'Ordonnance qui statuoit fort obscurément pour la succession des filles, sçavoir si au défaut des mâles elles succéderoient dans les immeubles, il leur répondit vaguement qu'il falloit avoir égard aux circonstances & aux personnes, sans fixer aucun cas positif.

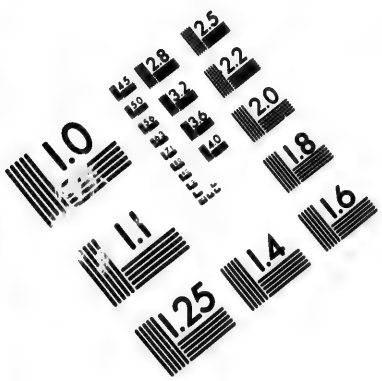
Que la même confusion regnoit pour les loix civiles & les militaires, dont il y en avoit fort peu qu'on ne pût interpréter de plusieurs façons différentes.

Qu'il étoit très-difficile d'appro-

fondir les raisons politiques de l'obscurité de ces loix, sinon que le Czar s'étoit quelquefois expliqué à cet égard à l'un ou l'autre de ses confidens; en disant, qu'un Monarque devoit toujours tâcher d'entretenir la dissension parmi ses sujets, & que le meilleur moyen pour y réussir étoit des loix concises & obscures, dont l'interprétation restoit réservée à la volonté du Prince. Que cette déclaration jointe à la réponse qu'il fit au sujet de la succession des filles, faisoient soupçonner avec beaucoup de raison, qu'un des principaux motifs de l'obscurité de l'Ordonnance pour les successions en général, a été de trouver sous différens prétextes des coupables dans les familles, d'en disperser les biens, & de les rendre confiscables.

Du changement de la résidence de Moscou à Petersbourg.

Que, quant au changement de la résidence, le Czar peut avoir eu des raisons très-importantes, comme entr'autres pour satisfaire son penchant naturel pour la marine, pour construire & entretenir des flottes afin d'étendre les frontieres de ses Etats, pour se mettre à l'abri d'une confé-



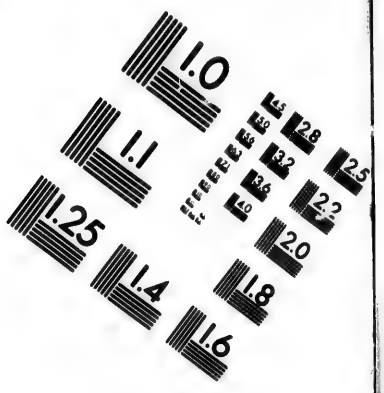
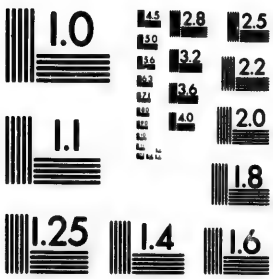
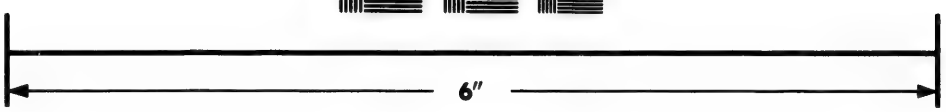
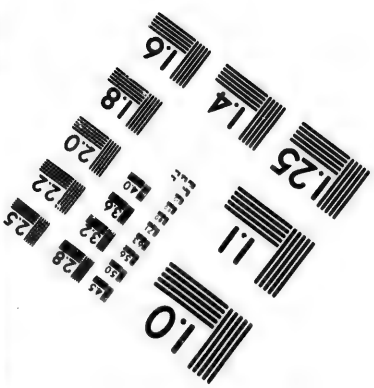
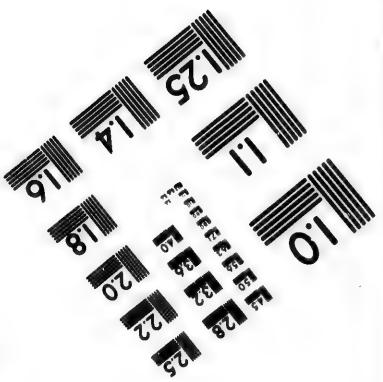


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

dération, qui d'ailleurs n'eſt pas ſitôt à craindre dans un endroit nouvellement fondé & peuplé, & qui étant ſitué ſur les frontiéres demande une forte garniſon, & forme une réſidence ſûre pour le Souverain. Que par cette même raiſon il a beaucoup flaté & ménagé ſes gardes, en eſpionnant continuellement leurs Commandans; & lorſqu'ils étoient aimés du peuple, il a eu grand ſoin de les éloigner, comme il paroît par l'exemple du Prince Dolgorouki, qui pour des cauſes très-légeres fut dépouillé de ſes charges, de ſon honneur & de ſes biens, & envoyé en Sibérie. Qu'en effet le Czar s'étoit mis par ce moyen dans une poſture ſi avantageuſe, qu'au cas d'une conſpiration formée dans les provinces éloignées il avoit tout le tems d'y oppoſer des remedes efficaces & de mettre les confédérés à la raiſon.

Mais que d'un autre côté la Nobleſſe & généralement tout le pays ont beaucoup ſouffert par ce changement de réſidence. Qu'il a couté des peines infinies & des ſommes immenſes pour

transporter des vivres pour la Cour & pour la nouvelle ville, des provinces très-éloignées, pendant qu'il n'en coutoit pas le quart pour les apporter à Moscou. Que la correspondance entre le Sénat & les Gouvernemens est devenue très-pénible, & sujette à des longueurs infinies. Que les plaideurs & les supplians opprimés ont été réduits à se ruiner par des voyages longs & couteux, & par le sejour très-cher qu'ils étoient obligés de faire à Pétersbourg. Qu'à cause du grand éloignement, il a été impossible de veiller comme il faut sur la conduite des Officiers de la Couronne, des commissaires & autres gens avides & industrieux à s'enrichir aux dépens du pauvre peuple, &c.

Qu'il a couté des sommes immenses & des peines incroyables pour bâtir cette nouvelle résidence, au milieu de la guerre. Que selon le rapport de personnes bien instruites, sa fondation a couté la vie à plus de cent mille payſans qu'on y conduisoit d'année en année, & qui y ont péri à force de travail & faute de vivres.

Que cette ville étant construite pour servir en même tems de forteresse aux frontieres, elle demande pour le moins dix mille hommes de garnison, qui forment un objet nouveau & considérable de dépense pour l'Etat. Que cet endroit n'est pas aisé à fortifier à cause de sa situation & des ravages que les eaux y font tous les ans, & que par conséquent les ouvrages demandent un entretien continuel & fort couteux; mais qui tôt ou tard deviendra insuffisant pour les garantir contre une ruine totale. Que les habitans de la nouvelle résidence, après avoir bâti de grandes maisons de pierres selon le modele qu'on leur avoit prescrit, ont été obligés de les démolir & d'en construire d'autres à deux ou trois différentes reprises, sans être sûrs, si leur dernier batiment seroit à la fin approuvé.

Que quand même on voudroit supposer que la fondation de Pétersbourg a procuré au pays quelqu'utilité, pour compenser le tort qu'elle lui a causé de l'autre côté; il faut au moins convenir que certains autres ouvrages également

également pénibles & ruineux pour le pays ne lui ont pas acquis le moindre avantage, tels que les ouvrages d'Azow & de la fortereſſe de Taganrock, les Ports conſtruits dans la mer Baltique, les canaux, & principalement les deux derniers de Kamiſinka & d'Iwanoſero: ouvrages qui tous enſemble ont couté une infinité de monde, qui a péri par la faim & par la gelée, & dont pluſieurs milliers ont été écraſés par les terres, & enterrés vivans.

Pertes cauſées à la Ruſſie par les guerres.

Que les longues guerres contre les Suédois, les Turcs & les Perſans ont auſſi fait périr plus de trois cens mille hommes. Que pendant ce tems, en comptant depuis la premiere guerre contre les Turcs, c'eſt-à-dire, pendant vingt-huit ans, on auroit pu conſerver dans le pays un million d'hommes de plus qui lui auroient valu plus de 120000 roubles de revenu annuel. Que, par des arrangemens ſages on auroit pu prévenir tous ces inconvéniens, qu'une précipitation mal-aviſée a rendu inévitables. Que non-obſtant que l'Etat eut gagné à la

guerre de Suéde, on a très-mal fait de s'embarquer immédiatement après, & pendant que le pays étoit épuisé, dans une nouvelle guerre contre la Perse, d'autant plus qu'il est très-difficile de faire des conquêtes sur ce pays, dont l'air & la chaleur énorme fait périr les soldats par milliers *.

Diverses rébellions arrivées sous le regne de Pierre.

Que d'un autre côté le pays a considérablement souffert de la rigueur extrême du Czar & de son entêtement peu réfléchi d'introduire tout d'un coup une infinité d'usages étrangers:

[* On croit devoir mettre ici une particularité de l'expédition du Czar Pierre contre la Perse, qui n'a été remarquée par aucun de ceux qui ont écrit des actions de ce Prince. L'Auteur des Mémoires sur sa Vie, publiés en Hollande, parle même si légerement de cette expédition, qu'il semble mener ce Monarque plutôt à la promenade qu'à la guerre, & il ne paroît avoir été instruit d'aucun détail. Pierre le Grand allant en Perse, passa sans boire des journées entiéres, marcha à pied comme ses soldats, couvert de poussiere, les pieds enfoncés dans le sable, &c. D'un autre côté l'Impératrice qui l'accompagnoit, faisoit monter tour à tour les soldats fatigués dans son carrosse, cinq ou six à la fois; & elle s'entretenoit familierement avec eux, comme une mere avec ses enfans.]

ce qui a fait naître tant de révoltes, & périr une infinité de personnes. Que la premiere de ces révoltes arrivée en 1682. (& dont on a parlé ci-dessus) a été occasionnée par la Princesse Sophie à cause de la mauvaise conduite du jeune Czar, qui n'ayant alors que dix ans, se plaisoit entr'autres à insulter des vieillards respectables & de la premiere condition, tant par des paroles indécentes, que par de mauvais traitemens. Que d'ailleurs les Naryschkins avoient été d'une hauteur insupportable; qu'ils avoient sur-tout marqué beaucoup de mépris pour la Princesse Sophie & pour son frere Jean, & causé des chagrins mortels à plusieurs Sénateurs & aux anciennes familles. Qu'outre cela la conduite de la Czarine Douairiere & du Musicien Sergey, son favori, avoit beaucoup contribué à cette révolte. Que la Princesse Sophie ayant souvent fait des remontrances à ce sujet au Czar, en avoit toujours été fort mal reçue, & que les humeurs s'étant aigries de plus en plus, le parti de la Princesse avoit à la fin pris le dessus

& formé, en éclatant une révolte des plus terribles.

Qu'en 1689. il s'eſt formé une conſpiration dangereuſe par Ocolniſchzey ou par le Conſeiller d'Etat Scheglowitow ; une autre en 1698. par le Conſeiller d'Etat Sokavnin, le Chambellan Puskhin & le Colonel Sinckler; & enfin en 1698. la fameuſe confédération des ſix régimens; qu'au ſupplice de ces derniers le Czar a eu la cruauté de faire maſſacrer des milliers d'hommes qui étoient pour la plus grande partie innocens.

Qu'il s'eſt fait en 1703. une révolte terrible parmi les Tatars de Caſan & d'Uſim, qui ont égorgé pluſieurs milliers de perſonnes, & en ont enlevé autant pour les vendre aux Turcs; & cela à l'occaſion d'un mauvais écrivain, nommé Sawin, homme brutal & inſupportable, que le Czar avoit envoyé à Caſan pour faire des recrues d'hommes parmi les Ruſſes, & de chevaux parmi les Tatars, avec des ordres ſi peu limités qu'il étoit le maître de mettre ſur le champ dans les fers, juſqu'au Gouverneur même, & tous ceux qui lui réſiſteroient. Que

cet homme insensé, qui n'avoit que vingt-cinq ans, & qui n'étoit revêtu que du simple titre de Commissaire, a débuté à Casan par des cruautés & des tyrannies incroyables, en faisant enrôler sans distinction tous ceux qui lui tomboient sous la main, Gentilshommes, Bourgeois, Payſans. Que le Gouverneur même a été obligé de lui faire la cour pour se mettre à l'abri de ses vexations. Que Sawin a poussé l'insolence au point de faire mettre son nom sur les drapeaux & les étendarts des nouveaux régimens. Qu'il a créé les officiers à sa fantaisie, & fait monter dans sa maison la garde à une compagnie entiere avec drapeau & musique, comme il l'avoit vû faire chez les Maréchaux de Camps à l'armée. Qu'en passant devant les corps de garde ou en faisant la revûe des régimens il s'est fait saluer avec les drapeaux. Qu'il a agi ouvertement & en tout contre les priviléges des Tatars, en exigeant d'eux de nouvelles contributions, en leur prenant de force quantité de chevaux à tel prix qu'il lui plaisoit, &c. en un

mot, qu'il a eu avec tout le monde des procédés qu'il ſeroit honteux de rapporter.

Que ces oppreſſions injuſtes ont ruiné même quantité de Ruſſes, qui ont pris leur mal en patience; mais que les Tatars étant moins faciles à ſe prêter aux iniquités de Sawin, lui ont repréſenté par une députation ſolemnelle, qu'il étoit contre leurs Priviléges & contre l'équité de les charger de tant d'impôts, & de leur enlever de force des chevaux qui leur étoient d'une néceſſité indiſpenſable, en ajoutant que le Czar ayant beſoin de leur ſecours auroit pu leur écrire lui-même & fixer le contingent qu'il exigeoit d'eux, auquel cas il les trouvoit toujours prêts à ſe ſacrifier pour le bien de la patrie. Que ces offres au lieu d'arrêter le cours des injuſtices de Sawin ont contribué plutôt à les augmenter, & que n'oſant pas ſe venger d'eux ouvertement il employa dès-lors toute ſorte de voyes ſecrettes pour leur faire du mal, pendant qu'il affectoit de leur marquer beaucoup d'amitié & une familiarité ſingu-

liere. Qu'entr'autres il invita un jour chez lui les principaux des Tatars, & que ſçachant qu'ils ne beuvoient ni bierre ni eau-de-vie, il fit préparer une eſpece particuliere d'hydromel, dont ils furent ſi bien régalés, qu'onze de la compagnie moururent le même ſoir, & que les autres en tomberent dangereuſement malades. Que nonobſtant une action ſi noire les Tatars n'ont rien voulu entreprendre avant d'en avoir porté leurs plaintes au Czar même ; mais que la députation qu'ils envoyerent pour cet effet à la Cour a été renvoyée honteuſement, ſans avoir obtenu la moindre ſatisfaction. Que là-deſſus ils ont formé une confédération pour venger par le feu & le ſang les inſultes faites à leur nation. Que bientôt après cinquante mille Tatars ſont tombés dans le Gouvernement de Caſan, où ils ont brulé pluſieurs centaines de villages, & maſſacré des hommes par milliers, ou les ont emmenés en eſclavage & vendus aux Turcs ou aux gens de leur nation. Que le Czar a été à la fin obligé de leur promettre de les maintenir dans

leurs priviléges, & de nommer une commiſſion, pour examiner les cauſes de cette révolte. Que néanmoins cela n'a abouti à autre choſe ſinon que Sawin a été démis de ſa charge, ſans avoir ſubi d'autre punition. *

Libelles où le Czar eſt traité d'Antechriſt.

Qu'en 1701 on a vû paroître ſur la ſcéne Gregoire Talitzkoy, Imprimeur de la Cour, qui excitoit le Peuple à une révolte par des libelles qu'il faiſoit afficher aux coins des rues & dans les carrefours. Par ces écrits le Czar étoit appellé le vrai Antechriſt, & l'on prétendoit prouver par l'origine, la naiſſance & la conduite de ce Prince, que les prophéties de l'Ecriture Sainte quadroient exactement avec ſa perſonne. Que cette viſion de l'Imprimeur, quelqu'impertinente qu'elle fût, a été fort goûtée de certains Prêtres & du peuple.

Que l'Auteur craignant d'être découvert a pris la fuite dans le deſſein

* Ce même Sawin a été nommé depuis vers 1716 premier Commis de la Ville & Chancellerie de Tobolsk. Mais j'ai appris nouvellement, qu'il a eu à la fin les knoutes & le gibet pour récompenſe.

de se cacher dans le fond de la Sibérie ; mais que le Czar ayant promis mille Ducats pour sa tête, & ayant même fait déposer cette somme dans une des lanternes de la grande place de Moscou, il a été bientôt après arrêté & conduit dans les prisons de cette même ville. Qu'après lui avoir donné, & à quantité d'autres personnes suspectes, la question la plus horrible, on l'a exposé avec deux de ses principaux complices, sur un échafaud élevé au milieu de la grande place, où après les avoir parfumés d'une matiere corrosive qui leur faisoit tomber le poil de la barbe & les cheveux de la tête, on leur a couvert le corps peu à peu de cire fondue, en les faisant souffrir ainsi pendant huit heures avant de mourir. Qu'à la fin on a mis le feu à l'échafaud, & fait consumer les corps jusqu'aux os.

Que cette vision n'a pas laissé de trouver des adhérans, même après la mort de son auteur. Qu'entr'autres un Moine s'est avisé en 1721 de la prêcher dans les places publiques du

Gouvernement & de la ville de Casan ; mais qu'ayant été bientôt après arrêté, on lui a tranché la tête.

Révolte d'Astracan au sujet de la barbe & de l'habit, &c.

Qu'en 1704 la ville d'Astracan & plusieurs autres petits endroits voisins se sont révoltés au sujet du changement de l'habit & de la défense de porter des barbes. Que le Gouverneur avoit fait publier par ordre du Czar, que tous ceux qui refuseroient de se conformer aux nouveaux réglemens, soit Gentilshommes, Bourgeois ou de la garnison, payeroient un rouble pour l'habit & dix kopeikes pour la barbe, chaque fois qu'ils paroîtroient dans les rues; que les Bourgeois ont d'abord fait leurs représentations au Gouverneur, disant qu'il leur paroissoit inconcevable qu'un ordre si peu réfléchi vînt du Czar même: qu'il étoit impossible de l'exécuter sitôt dans une province aussi éloignée que le Royaume d'Astracan: que ce nouveau réglement chargeroit considérablement la Bourgeoisie déja assez opprimée par les impôts, à cause de l'accompagnement du nouvel habit, comme des boutons,

boutonnieres, doublures, &c. qu'ils prioient qu'on leur laiſsât la liberté de s'habiller à leur fantaiſie, ſans leur cauſer de nouvelles dépenſes; que feu le Czar Alexis en quittant l'habillement Tatare, n'avoit forcé perſonne de le faire ſur le champ; & qu'il s'étoit contenté de prendre lui-même l'habit Polonois, en quoi il fut bientôt ſuivi par toute ſa Cour, & peu à peu auſſi par le peuple, qui s'y conforma volontairement.

Que le Gouverneur d'Aſtracan, loin d'écouter des repréſentations auſſi juſtes, a traité les habitans de rébelles, & que pour faire exécuter ſes ordres, il a fait arrêter & punir un grand nombre de bourgeois. Que là-deſſus la bourgeoiſie & la garniſon ſe ſont mutinés, au point que d'abord le premier jour on a coupé la tête au Gouverneur, & abandonné ſa maiſon & ſes biens au pillage. Qu'enſuite quelques-uns des principaux bourgeois étant nommés chefs des Confédérés, on a envoyé aux villes voiſines, aux Coſaques du Iayk, aux Calmoucs & aux Tatars, des placards dans leſ-

quels le Czar étoit traité de Tyran & d'Hérétique, contenant entr'autres, que le Czar, pour se moquer de l'Eglise, avoit fait une espece de jeu & de mascarade à la place de la Slavlenie, qu'on célébroit autrefois en l'honneur de Dieu, & où maintenant le Bouffon de la Cour portoit le titre de Patriarche, & douze de ses camarades les noms d'Archevêques, &c. Que ces Placards ont procuré aux révoltés des alliances avec plusieurs de leurs voisins, & qu'en très-peu de tems ils se sont trouvés au nombre de vingt mille hommes. Que néanmoins ils n'ont pas voulu agir offensivement, & se sont contentés de se tenir sur la défensive, pour obtenir un accommodement & la révocation de l'Edit. Qu'heureusement pour le pays ces révoltés ont manqué d'un chef, pour entretenir parmi eux l'ordre & l'union, & les porter par ce moyen à quelque entreprise dangereuse pour la tranquillité de l'Etat.

Que la nouvelle de cette révolte a beaucoup inquieté le Czar, qui ne sçavoit d'abord comment s'y prendre

pour l'appaiſer ; attendu qu'un petit corps de troupes n'étoit pas ſuffiſant pour y réuſſir, & qu'il ne pouvoit pas ſe paſſer d'une armée, étant alors impliqué dans la guerre contre la Suéde. Mais d'un autre côté, il n'étoit pas prudent d'attendre & de donner aux révoltés le tems de ſe renforcer de plus en plus. Qu'à la fin il jetta les yeux ſur le Comte Scheremetow, Maréchal de camp, fameux par ſes victoires & fort aimé du peuple, d'ailleurs d'un caractére doux, fort prudent & éloquent : ce qui paroiſſoit au Czar plus propre à appaiſer les rebelles, que s'il y envoyoit un grand nombre de régimens. Que le choix de Scheremetow fit grand plaiſir aux ennemis de ce Général, dans l'eſpérance qu'ils avoient de tirer de l'avantage de ſa défaite, qui leur paroiſſoit indubitable, puiſqu'on ne devoit lui donner qu'un très-petit corps de troupes. Qu'on détacha pour cet effet de l'armée deux régimens d'infanterie, & ſon propre eſcadron, qui étoit compoſé de 320 Gentilshommes ; à quoi il devoit y joindre la milice &

la garniſon de Caſan. Qu'enfin ce Général ſe mit en marche ſans faire le moindre mécontentement.

Que Scheremetow ayant atteint le diſtrick d'Aſtracan, eut le bonheur de ne trouver aucune réſiſtance dans les villes qui ſe ſoumirent à lui l'une après l'autre. Que néanmoins la ville d'Aſtracan quoique fort effrayée, refuſa de lui ouvrir les portes; & que bientôt après les rébelles firent une ſortie au nombre de 5000, & étant tombés ſur un nouveau Régiment poſté proche la ville, ils le renverſerent promptement. Mais que Scheremetow volant à ſon ſecours avec d'autres Régimens & des Dragons, mit bientôt les rébelles en déroute; & que les ayant repouſſés dans la ville, il pénétra en les pourſuivant juſque dans le premier fort. Qu'immédiatement après la ville ſe rendit à diſcrétion, & que Scheremetow fit trancher la tête aux principaux bourbeois à & toute la garniſon.

Révolte des Coſacs du Don.

Qu'en 1707 il arriva une nouvelle révolte parmi les Coſacs du Don, qui ne ſont qu'un amas de Ruſſes va-

gabonds, établis sur le Don & sur les rivieres qui s'y déchargent, ayant fort peu d'agriculture, & cherchant leur subsistance en ravageant le pays parmi les Turcs & les Tatars. Que ce peuple a rendu autrefois des services importans à la Russie, & l'a garantie entiérement du côté de la Turquie. Qu'avec cela elle n'en tiroit d'autre profit qu'une certaine portion de plomb, de poudre & de boulets de canon. Qu'à la prise d'Azow on avoit défendu à cette nation ses brigandages par les articles mêmes de la capitulation, en lui ordonnant de s'appliquer à l'agriculture & au commerce; & en confiant le soin d'y veiller au Gouverneur de cette forteresse, qui se fit un plaisir de les chagriner autant qu'il lui étoit possible.

Qu'outre cela le Czar leur avoit ôté la liberté d'élire & de déposer selon l'ancien usage, leur chef appellé Woiskowoy-Attaman; & leur avoit enjoint de ne rien entreprendre à ce sujet qu'avec son consentement. Qu'il leur avoit défendu de recevoir chez eux des déserteurs qui contribuoient

autrefois beaucoup à augmenter leur nombre.

Que d'un autre côté on les avoit obligés de fournir tous les ans une certaine quantité de bled à Azow, & de travailler comme les autres payſans aux fortifications & ſur les bâtimens, qui deſcendent la riviere avec des munitions & des vivres. Qu'enfin ces Coſacs impatientés de tant de nouveautés & de vexations, penſerent aux moyens de les faire ceſſer, & ſaiſirent pour cet effet l'occaſion ſuivante.

Qu'ayant reçu ſelon leur coutume quantité de Payſans qui s'étoient ſauvés de Ruſſie à cauſe des grands impôts & outre cela beaucoup de déſerteurs de l'armée, le Czar y envoya le Prince Dolgorucki, Major des Gardes-du-Corps, pour reclamer tous ceux qui s'étoient retirés chez eux depuis la priſe d'Azow.

Que Dolgorucki étant arrivé à Czerkaskoi, capitale de ces Coſacs, & leur ayant communiqué les ordres du Czar, ils répondirent, que ce qu'il exigeoit d'eux étoit contre leurs conventions, & qu'ils ne pouvoient pas

se charger de l'exécution de ces ordres, pour délivrer les déserteurs; qu'au reste le Prince étoit le maître de les chercher lui-même; & que pour cet effet ils lui donneroient volontiers une escorte telle qu'il la demandoit. Que le Prince y ayant consenti, ils le firent massacrer pendant la nuit par un parti qui s'étoit mis en embuscade sur sa route; qu'ils eurent grand soin d'apprendre eux-mêmes cette nouvelle au Czar, en s'excusant de ce meurtre, & l'assurant qu'il avoit été commis par des voleurs de grand chemin, qu'ils avoient déja fait punir.

Que le Czar s'étant apperçu de leur ruse, y envoya le frere de Dolgorucki qui étoit Capitaine des Gardes, à la tête de quinze mille hommes, qui vengea si bien la mort de son frere, qu'il en couta la vie à plus de vingt mille ames tant dans les actions qu'il eut avec ces Cosacs, que par des exécutions terribles qu'il fit faire dans toutes leurs villes. Que cette rébellion fut par-là entiérement appaisée; mais que depuis il se sauva plus de dix mille hommes en Turquie,

qui n'en ſont jamais revenus.

Révolte & intrigues de Mazeppa.

Que Mazeppa, Hettman des Coſacs de la petite Ruſſie, ſe révolta en 1708, pour les raiſons ſuivantes.

Que s'étant apperçu, que le Czar ſe mettoit au-deſſus de tous les priviléges accordés à ſes ſujets, qu'il forçoit la Nobleſſe à s'enrôler pour ſoldats & matelots, qu'il chargeoit leurs biens de contributions énormes, qu'il diminuoit les priviléges des Tatars & des Coſacs du Don, qu'il contraignoit ſes ſujets à prendre des habillemens étrangers, & qu'il faiſoit même des changemens dans la religion du pays, &c. il repréſenta à ſes Coſacs, que leur tour viendroit tôt ou tard, ſur-tout lorſque le Czar ſeroit débarraſſé des inquiétudes de la guerre, & que par conſéquent il falloit penſer aux moyens de prévenir ces changemens.

Que pour cet effet & pour s'aſſurer par lui-même des véritables intentions du Czar, il entreprit le voyage de Moſcou, où il gagna par des préſens conſidérables l'amitié intime du Prince Menſchikow, & par-là mê-

me l'occaſion de ſe trouver ſouvent dans la compagnie du Czar, & de s'entretenir familierement avec lui ſur toute ſorte de ſujets. Qu'il propoſa lui-même à ce Prince qu'il n'y avoit rien de plus aiſé que d'enrôler les Coſacs pour ſoldats & dragons, en affectant d'approuver beaucoup le nouvel exercice & l'habillement de l'armée, & que ſçachant que le Czar aimoit beaucoup l'habit Allemand, il le prit auſſi & feignit de perſuader le Prince de le faire prendre de même aux Coſacs ſoit de gré ou de force. Que le Czar goûta fort toutes ces propoſitions, & que ne ſe défiant aucunement de lui, il lui confia ſes intentions, en ajoutant qu'il n'étoit pas encore tems de toucher aux Coſacs pour ces changemens, & que pour récompenſer la prétendue fidélité de Mazeppa, il le créa Chevalier de l'Ordre de S. André.

Que Mazeppa à ſon retour communiqua les intentions dangereuſes du Czar aux principaux Coſacs, & qu'il tâcha de les engager à embraſſer le parti des Suédois; mais que ſon

véritable dessein avoit été d'ériger son pays en Principauté indépendante. Que trois des Généraux Cosacs refusant d'entrer dans les intrigues de Mazeppa, le dénoncerent au Czar; mais que n'ayant apporté aucune preuve convaincante de cette accusation, deux de ces Généraux eurent la tête tranchée, & le troisiéme, étant un homme d'un mérite distingué, fut envoyé en Sibérie. Que cependant le Czar n'a que trop bien éprouvé par la suite la vérité de cette dénonciation, au grand préjudice de l'Etat.

Projet de rébellion formé par Gagarin Gouverneur de Sibérie.

Que le Knées Gagarin, Gouverneur de Sibérie, dont on a parlé cidevant, avoit médité en 1715. un changement considérable dans son Gouvernement, & d'en faire un Royaume particulier, à la moindre révolution qui seroit arrivée à Moscou. Qu'étant le Fermier de cette Province immense, il avoit amassé des sommes considérables, & s'étoit mis parlà en état d'acheter l'amitié des Sénateurs à force de présens, & de se procurer la liberté d'agir de plus en plus despotiquement dans sa Province.

Qu'il avoit eu grand ſoin d'élever ſes parens & ſes amis aux principales charges tant civiles que militaires, enſorte que perſonne ne s'oppoſoit aux impôts extraordinaires, dont il chargeoit le pays comme bon lui ſembloit.

Que toutes les fois que le peuple venoit ſe plaindre à lui de quelque nouvel impôt, il affectoit toujours un air de compaſſion, en proteſtant que les ordres du Czar étoient extrêmement ſéveres, & qu'il n'oſoit y rien changer; qu'il avoit ſouvent fait à ce ſujet des repréſentations à Sa Majeſté; mais qu'il avoit penſé être diſgracié lui-même. Que d'un autre côté il avoit la fineſſe de répandre de l'argent parmi le peuple, ſous prétexte de le ſoulager en conſidération des fortes contributions que le Czar en tiroit. Que ces démarches le firent paſſer parmi le Peuple pour un homme compatiſſant, doux & fort porté pour le bien public.

Que non content des impôts par leſquels il ruinoit ſa Province, il mettoit, pour ainſi dire, à contribution

les Provinces voisines, situées sur les frontieres de la Russie, comme la Permie, Wiatka & Petchora, dont il tiroit le double des recrues ordinaires toutes les fois qu'on en exigeoit de son Gouvernement, sans oublier de se faire donner de l'argent des villes de sa Province, pour les avoir épargnées à cet égard.

Qu'il affectoit de parler de tems en tems avec les principaux habitans, des changemens prochains qui devoient arriver dans la Religion, en leur insinuant adroitement qu'elle étoit en très-grand danger sous ce Gouvernement. Qu'il quitta la perruque en Sibérie, & qu'il portoit un habillement moitié Russe, moitié Allemand; & qu'affectant une dévotion exemplaire, il jeûnoit fort souvent & assistoit tous les jours au service. Qu'en allant à l'Eglise, & en revenant, il parloit familierement avec tout le monde & même avec les paysans, en les consolant par l'espérance d'un meilleur tems. Qu'il s'étoit fait une loi de répondre promptement aux placets qui lui étoient présentés. Qu'il

faisoit beaucoup de bien aux prisonniers Suédois, & leur facilitoit les moyens de gagner la vie dans leur captivité.

Qu'il entretenoit une amitié intime avec Philotée, Métropolite de Sibérie, qui, quoiqu'ayant abdiqué son Archevêché & résolu de se retirer dans le Couvent de Kiow, séjourna depuis continuellement à Tumen, ville de Sibérie, sous prétexte de bâtir une Eglise & de convertir les Ostiacs; mais que son véritable motif étoit de se rendre utile aux Knées Gagarin, en cas d'une révolution que l'un & l'autre regardoient comme prochaine.

Que Gagarin avoit pris toutes les précautions nécessaires pour empêcher les rapports qu'on eût pu faire de sa conduite, soit de bouche ou par écrit. Que pour cet effet il faisoit garder toutes les routes de Sibérie allant en Russie, avec défense sous peine de mort à tous les voyageurs de s'en servir, à l'exception du seul passage de Werkhoturie, où il avoit placé un de ses plus proches parens nommé Trachaniotow, qui exécutoit fidélement

ſes ordres, ayant grand ſoin de ne laiſſer paſſer perſonne ſans un bon paſſeport ſigné de Gagarin même, & d'intercepter toutes les lettres écrites aux perſonnes attachées à la Cour. Que quelques-uns des Ruſſes clairvoyans & bons patriotes ayant dévoilé ſa conduite, lui en ont de tems en tems repréſenté les dangereuſes conſéquences, tant pour le pays que pour ſa perſonne. Mais que Gagarin au lieu de les écouter, n'a pas manqué de les envoyer les uns après les autres dans les Provinces les plus éloignées, ſans qu'on ait ſçu ce qu'ils y ſont devenus.

Que ce Gouverneur ayant fait toutes les diſpoſitions néceſſaires pour faire réuſſir ſon deſſein, & entendant d'ailleurs parfaitement l'art de ſe conſerver des amis & de fermer la bouche à ſes ennemis à force de préſens; commença alors à mettre la milice de Sibérie ſur un bon pied: Que pour cet effet il conféra à quantité de jeunes Bourgeois le titre de Synboiarſkoy, ou eſpece de Gentilshommes qui ſervent ſans paye & à leurs dépens.

Que

Que du Régiment de Dragons de la Province, il en fit deux, qu'il réduisit à la même paye ou à vivre aux dépens des mêmes terres qui n'en avoient nourri auparavant qu'un seul, en prétextant des ordres exprès de la Cour pour en agir ainsi. Que quant à l'Infanterie il ne se pressoit pas beaucoup d'en amasser, se croyant toujours à tems d'en lever un nombre suffisant sous prétexte de recrues, & espérant trouver de bons Officiers parmi les Suédois prisonniers. Que les forges de Sibérie lui fournissoient assez de canons & de boulets; mais que son plus grand embarras étoit d'avoir des fusils & de la poudre, qu'il lui étoit impossible d'obtenir sans le consentement du Sénat, & qu'il n'avoit aucun prétexte plausible d'en demander, l'Etat étant en paix avec tous ses voisins, du côté de la Sibérie.

Qu'à la fin Gagarin imagina un moyen de se faire donner des munitions de guerre, sans causer à la Cour de soupçon à son égard. Que pour cet effet il envoya du monde dans la Bukharie [Province de la Grande

Tatarie] où il y a plusieurs rivieres qui ont un peu de Sable d'or, avec ordre d'en acheter autant qu'il étoit possible d'en trouver. Qu'en ayant amassé par ce moyen une dixaine de livres, il fit un voyage à Petersbourg, & révéla mystérieusement au Czar son secret; en lui faisant accroire, que ce sable d'or n'étoit pas fort éloigné de son Gouvernement, & qu'il seroit aisé d'y arriver; mais que les Calmoucs ne souffriroient jamais qu'on leur enlevât ce Sable. Que pour cet effet, il seroit nécessaire de s'emparer de l'endroit, & qu'il s'en rendroit maître, si Sa Majesté vouloit lui accorder des munitions de guerre pour environ dix mille hommes, & lui permettre d'emmener avec lui quelques Armuriers & fabriquans de poudre, que le reste se trouveroit en Sibérie, & qu'il répondoit du succès de l'entreprise.

Que le Czar goûta beaucoup ces propositions, & qu'après lui avoir donné toutes les marques de sa bienveillance, il lui promit de lui envoyer tout ce qu'il lui avoit demandé.

Que cependant n'oſant ſe fier entierement à ce vieux renard, il nomma le Colonel Bucholtz pour fournir de ſon Gouvernement à Gagarin tout ce qu'il exigeroit de lui pour la prétendue expédition contre les Calmoucs & pour la recherche du ſable d'or. Que cette nouvelle chagrina beaucoup Gagarin, qui n'oſant cependant rien faire paroître, ne put pas empêcher que Bucholtz ne ſe mît bientôt après en marche de Tobolsk à la tête de trois mille hommes, pour prendre poſte ſur le fleuve Irtiſch.*

* Ce fut dans cette expédition que les Ruſſes trouverent vers le haut de l'Irtiſch, dans les déſerts des Calmoucs, deux ou trois villes abandonnées, où ils prirent dans les Temples quantité d'idoles & d'écritures imprimées, comme les toiles peintes, en forme de rouleaux, ſur une eſpece de papier de ſoye, enduit d'un vernis noir & bleu. Ce ſont ces manuſcrits en langue des Tanguts, Calmoucs & Mungales, dont le Czar a envoyé des portions à diverſes Académies. On a répandu fauſſement dans pluſieurs ouvrages que ces manuſcrits avoient été trouvés près la Mer Caſpienne & aux environs de Samarcand. En 1720 on envoya encore le long de l'Irtiſch un Capitaine nommé Lycharow, qui

Que ſur des recherches faites on découvrit peu-à-peu les intrigues de Gagarin, & qu'après lui avoir donné ſept fois la queſtion la plus horrible, on le conduiſit à la potence qu'il avoit ſi bien méritée [en 1721.]

Conſpiration du Prince Alexis, fils du Czar.

Qu'en 1717 il ſe forma une conſpiration contre le Czar entre le Prince Alexis, ſon Fils, ſa Mere & Marie belle-ſœur du Pere, dont voici les principaux motifs, & les reſſorts ca-

ne trouva aucune trace de ſable d'or: tout ce qui réſulta de cette expédition, c'eſt qu'on prit la hauteur de tous les lieux ſitués ſur l'Irtiſch. En 1719 le Czar avoit envoyé Alexander Beckovitz ſur la Côte orientale de la mer Caſpienne, au Kheſel-Daria, qui eſt le Jaxartes des Anciens, & que l'on prétendoit avoir du ſable d'or. Mais ce Général fut maſſacré par les Uſbeks avec une partie de ſes gens, & l'autre fut long-tems tenue en captivité. J'ai eu par le récit de quelques-uns des Officiers après leur retour, & par des entretiens avec pluſieurs Tatars, la confirmation de ce que M. Deliſle le Géographe rapporte dans les Mémoires de l'Académie (année 1720 p. 382) d'après le Czar Pierre I. au ſujet du Tourbillon de la Mer Caſpienne dont les Anciens ont parlé, & qui s'appelle en langue Tatare & Turque *Carabugas*, qui ſignifie, quoiqu'improprement, l'Abîme cruel & fumant,

chés selon le sentiment de ceux qui cherchent, en quelque facon, à excuser le jeune Prince.

Que le Pere a été principalement cause de la mauvaise éducation de ce Prince. Qu'on connoissoit trop bien la naissance, l'éducation & les qualités du Prince Menschikow, son Gouverneur, pour croire qu'une ame aussi basse ait pu inspirer à son Eleve des principes dignes d'un Prince Héritier d'une Couronne. Que d'ailleurs ce Gouverneur voyoit à peine son Eleve deux ou trois fois par an, & lui parloit toujours en termes durs & grossiers; par exemple, lorsqu'un jour il lui dit en face: « Tu te flattes en vain de de» venir un jour Czar; car je suis aussi » proche de la Couronne que toi ».* Que ces discours & d'autres avoient tellement chagriné & découragé le Prince, qu'il perdit à la fin toute envie de s'évertuer & de s'appliquer aux études dignes de son rang & utiles à l'Etat.

* Dans la langue Russe on parle familiérement en seconde personne, comme en latin.

Que le Prince Alexis étoit obligé de vivre continuellement à Preobrasenski, où il ne pouvoit avoir d'autre ſocieté qu'avec des gens du bas peuple & des Prêtres, qui avoient l'imprudence de l'entretenir ſouvent ſur les nouveautés que, ſelon eux, ſon pere avoit eu tort d'introduire dans l'État, de lui prêcher la ruine du pays & la néceſſité qu'il y avoit d'abolir un jour tous ces nouveaux uſages.

Que le pere s'étoit fait une loi de ne jamais lui parler avec douceur, & de le recevoir chaque fois qu'il paroiſſoit devant lui avec la même indifférence que tout autre étranger. Que cette dureté de ſon pere l'avoit tellement intimidé, qu'il chercha à la fin toute occaſion d'éviter ſa préſence. Qu'il y a apparence que dans une pareille ſituation le Prince n'a pas toujours eu les meilleurs conſeils, tels, par exemple, que Kikin, l'Archevêque de Roſtow, le Boiare Glebow, le Czarewitz de Sibérie, * & autres

* Ce Czarewitz de Sibérie deſcend de Kutziumkhan, qui réſidoit dans la ville de Sibirr (qui étoit peu éloignée du lieu où

ſemblables; ſur-tout dans la perſuaſion où ils étoient, que tôt ou tard il ne pouvoit manquer de monter ſur le Thrône.

Que quant aux ſignatures de la Sentence décrétée contre le Prince, il y a apparence, que la plûpart de ceux qui l'ont ſignée, n'ont jamais vû toutes les piéces du procès, dont il n'a paru en public qu'un très-petit extrait.*

Qu'enfin le réglement de ſucceſſion fait par le Czar Pierre, ne peut être que très-préjudiciable à l'Etat, & que dans un pays auſſi vaſte il doit être

Du Réglement de la ſucceſſion.

eſt aujourd'hui Tobolsk) lorſque les Ruſſes s'emparerent de la Sibérie & de cette ville, ſous la conduite de Jermakow, aidé par Stroganow.

[* Le Prince Alexis étoit fils de la premiere femme du Czar Pierre, qui ſe nommoit Eudoxie. Son pere étant de retour dans ſes Etats en 1718, lui fit faire ſon procès pour cauſe de conſpiration, le dégrada, & le fit déclarer exclus de la ſucceſſion à la Couronne & digne de mort. Le jeune Prince fut ſi épouvanté de la lecture de l'Arrêt, qu'il en mourut de chagrin. Son fils eſt monté ſur le Thrône de Ruſſie, après la mort de l'Impératrice Catherine ſeconde femme du Czar Pierre.]

ſujet à exciter des rébellions dangereuſes, comme on en a vû l'exemple après la mort du Czar Alexis, & avant le regne commun des Czars Jean & Pierre, nonobſtant que les Sénateurs euſſent eu de bonnes raiſons dans leur élection d'exclure Jean de la Couronne. Qu'en 1721, lorſque les Etats furent obligés de prêter hommage & ſerment au ſucceſſeur inconnu que le Czar ſe réſerva de nommer par teſtament, pluſieurs villes de Sibérie ſe mirent à murmurer de ces nouveautés inouies. Que celle de Tara s'y étant oppoſée ouvertement, fut tout-à-fait ruinée, & que dans quantité de bourgs les habitans s'aſſemblerent par centaines dans des Maiſons ou granges, & y ayant mis le feu ſe brûlerent vivans, plutôt que de ſurvivre à un pareil réglement.

Impartialité de l'Auteur.

Ce ſont-là les différens ſentimens & raiſonnemens de Ruſſes, que j'ai entendu de leur bouche dans la ville de Moſcou à mon retour de Sibérie. Je me ſuis fait un devoir de rapporter avec une parfaite impartialité ces jugemens oppoſés des uns &

des autres touchant la vie & le regne du Czar Pierre I. afin que ceux qui voudroient entreprendre d'écrire l'hiſtoire de ce Monarque, ſoient mis par-là en état de diſtinguer le bien d'avec le mal, & de porter un jugement précis & digne des actions de ce grand Prince. Il y a des Auteurs de mauvaiſe humeur, qui, ſoit par paſſion ou pour d'autres raiſons, ſe plaiſent à critiquer & à interpréter au plus mal les meilleures actions des Souverains; mais il y en a auſſi d'un autre côté, qui trouvent leur intérêt à les élever juſqu'aux nues, & à louer ce qui dans le fond eſt ſouvent très-blâmable.

Réfléxions des perſonnes les plus ſenſées de Ruſſie ſur les reproches faits à Pierre I. dans les articles précédens.

Je me ſuis aviſé au retour de ma captivité, d'expoſer devant quelques Seigneurs Ruſſes les deux jugemens oppoſés que l'on vient de voir, au ſujet de Pierre I. en les priant de me communiquer leur ſentiment. Je vais faire ſuivre ici les réflexions judicieuſes d'un des principaux, telles que je les tiens de lui-même. Ce ſont à peu près celles des perſonnes les plus ſenſées de la Ruſſie.

I. On ne ſçauroit nier que le Czar n'ait donné dans la débauche pendant ſa jeuneſſe : il eſt même certain, qu'il a ruiné par-là ſa ſanté, auſſi-bien que celle de pluſieurs autres, & qu'il s'eſt attiré par ce moyen une mort prématurée ; mais il faut en attribuer la faute à ceux qui lui avoient laiſſé trop de liberté dans ſa jeuneſſe. On a ſur-tout mal fait de confier ſon éducation & le ſoin de ſa perſonne à gens nés dans le peuple ; & voyant le mauvais effet d'une pareille négligence, on a eu grand tort de ne pas employer tous les moyens imaginables pour en arrêter le cours dès les commencemens. Il faut en attribuer la cauſe en partie à la connivence de ſa Mere, dont la foibleſſe lui avoit fait imaginer, que c'étoit-là le vrai moyen de contrebalancer le parti de la Princeſſe Sophie & de s'aſſurer de l'amitié du peuple, en vivant familiérement avec lui. D'un autre côté le Prince Boris Gallitzin, Gouverneur du jeune Czar, au lieu d'avoir retiré ſon éleve de cette vie de crapule, paroît plutôt l'y avoir plongé de plus

en plus. Le favori le Fort n'y a pas moins contribué que les autres, & en considération des services importans qu'il a d'ailleurs rendus à la Russie, on n'a pas osé l'attaquer. Les Sénateurs mêmes en sont en quelque façon cause pour ne pas avoir arrêté le cours de ces indécences, comme ils auroient pû le faire aisément, s'ils avoient été d'accord entr'eux; mais au contraire la jalousie qui les dominoit faisoit rire les uns des insultes que le Czar faisoit aux autres; & par ce moyen ce jeune Prince se voyant soutenu, se jettoit tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, & à la fin levant le masque il les traitoit tous fort cavaliérement, & comme ils l'avoient mérité.

II. Les persécutions de sa sœur Sophie l'ont principalement déterminé dans sa jeunesse à se familiariser avec tant de gens de basse extraction. N'étant pas un instant en sûreté à la Cour, où tout conspiroit pour le chagriner & le perdre, il prit le parti de s'en retirer & de s'enfermer à Preobrasenski, qui lui paroissoit l'endroit le plus convenable pour se mettre à l'a-

bri des poursuites de ses ennemis. N'osant pas se confier aux Strelitz, il se forma d'abord une petite garde, composée de 120 hommes, qu'on appelloit *Potesschny*, qui veut dire Artificiers, & avec lesquels il s'amusoit le plus souvent dans sa solitude. Ces motifs & d'autres ont coupé toute communication entre le Prince & les gens de la Cour, qui lui paroissoient tous suspects; & ne pouvant pas jouir de certaines personnes affidées à lui, mais trop éloignées de sa retraite, il étoit réduit à passer son tems comme il pouvoit avec sa petite garde.

III. Quant au trafic usuraire des charges de l'Etat, on doit présumer que le Czar n'en sçavoit rien; & quand même il en auroit eu connoissance, il n'étoit pas alors en état de prévoir le tort que ce commerce pouvoit faire au pays; d'autant plus que les Sénateurs mêmes ne paroissoient pas s'en allarmer, jusqu'à ce que l'expérience leur eût ouvert les yeux par les suites funestes qui en résulterent.

IV. Si le Czar a fait enrôler les Gentilshommes pour dragons, soldats

& matelots, il n'avoit en cela d'autres vûes que le bien de l'Etat & l'avantage de ſes ſujets; & que ſi quelquefois il a paſſé les bornes, on doit l'attribuer à l'ambition extrême qu'il avoit de pourſuivre le cours de ſes victoires & d'établir ſa ſouveraineté; en quoi on ne ſçauroit le blâmer, vû le plan qu'il s'étoit formé au commencement de ſon regne. D'ailleurs ayant paſſé une bonne partie de ſa vie hors de ſes Etats, il n'étoit pas informé du tort que ſes réglemens faiſoient ſouvent au pays; en quoi il étoit d'autant plus excuſable, que les Sénateurs paroiſſoient les autoriſer par leur conſentement tacite. Il en eſt de même à l'égard des projets formés & exécutés pour augmenter les finances de l'Etat, & des ſuites funeſtes qu'ils ont attirées ſur le pays. Il a été impoſſible au Czar de prévoir les malverſations de ſes Adminiſtrateurs; mais auſſi-tôt qu'il en a été inſtruit *, il n'a pas man-

* Ce fut par le Prince Jacques Dolgoroucki, Patriote zélé & fort éclairé, qui s'étant ſauvé de Suéde, où il étoit priſonnier de guerre, ouvrit à ſon retour les yeux au Czar ſur le triſte état où ſon pays

qué de se livrer entiérement à cette affaire, de faire punir les coupables avec la derniere sévérité, & de nommer en 1715 une Commission pour veiller sur les Administrateurs des Finances. Dès-lors il pensa même aux moyens de remplir dignement les charges de l'Etat, & il ordonna qu'en cas d'une place vacante, le Gouverneur ou le Conseil du District nommeroit trois sujets, dont le Sénat éliroit le plus capable; & que quant aux charges dépendantes immédiatement du Sénat, celui ci nommeroit trois sujets, dont le Czar se réservoit d'élire lui-même celui qui lui conviendroit le mieux. Ces mêmes réglemens ont été suivis dans l'armée, &c. Il ordonna outre cela aux Gentilshommes de chaque District de tenir une assemblée un peu avant Noël, pour examiner l'administration des Commissaires, de les confirmer dans leurs fonctions, s'ils le méritoient, ou de les déposer & d'en élire d'autres à leur place. Il avoit même formé un plan

étoit réduit par les desordres des Financiers.

d'établir dans chaque Province quatre Conſeillers de Campagne, tirés tantôt d'un Diſtrict tantôt de l'autre, dans chaque Gouvernement quatre Conſeillers de Régence tirés des Provinces, pour être Aſſeſſeurs perpétuels du Gouverneur; & dans le Sénat même deux Conſeillers d'œconomie, tirés de chaque Gouvernement, pour avoir ſéance au Bureau Œconomique du Sénat même. Tous ces Magiſtrats & les Juges du pays devoient être élus par la Nobleſſe & tirés de ſon propre corps, & ils devoient changer tous les ans, afin que par ce moyen le corps des Magiſtrats pût acquérir une connoiſſance parfaite du pays, & que les perſonnes éclairées & cachées dans le fond de leur province pûſſent être employées à leur tour, & ſe rendre utiles à l'Etat par leurs lumieres. Ces diſpoſitions auroient en effet beaucoup ſoulagé les Sénateurs & les Gouverneurs qui étoient d'ailleurs ſurchargés d'affaires, puiſque par ce moyen la Nobleſſe auroit vuidé entr'elle tous les différends qui pouvoient naître dans les Provin-

ces. Mais la mort prématurée du Czar a empêché l'exécution de ce beau projet, & maintenant il n'y a plus d'apparence de le faire réussir, attendu que les Gouverneurs seroient fâchés d'avoir à leur côté des assistans pour veiller sur leur conduite, &c.

V. Quant à sa maniere absolue & despotique de regner, on peut d'autant moins la blâmer, qu'elle étoit fondée sur le consentement de la Nation, qui s'étoit soumise à cette puissance sans aucune condition ni restriction.

VI. Par rapport à la corruption de la jeunesse du pays, on a tort d'en rejetter la faute sur le Czar. Ses intentions ont été très-bonnes, & salutaires à l'Etat; quoique d'un autre côté il soit certain, qu'on n'a pû faire dans le commencement toutes les dispositions nécessaires pour remédier aux désordres. Par la suite on a vû sortir de ces Ecoles des sujets très-utiles à l'Etat; & le mal qui peut s'y être commis, est compensé par un bien beaucoup plus grand, dont le pays a réellement profité, comme il seroit

aisé de le prouver, si l'on vouloit entrer dans le détail de toutes les circonstances qu'on peut alléguer pour & contre ces établissemens. Si la plûpart des familles n'avoient pas été forcées de faire instruire leurs enfans, cette Nation ne seroit jamais sortie de la profonde ignorance, dans laquelle elle étoit plongée avant le regne de Pierre I. Par les soins de ce Prince il devoit se faire des établissemens admirables dans chaque Gouvernement pour y fonder des Ecoles & des Colléges, pour l'entretien desquels il avoit destiné les biens des Couvens, en laissant éteindre les moines à mesure qu'ils viendroient à mourir.

VII. Si le transport du commerce d'Arkhangel à Petersbourg a fait tort à certaines provinces, il a procuré d'un autre côté un bien infini à tout le pays.

VIII. Le changement de résidence a été principalement occasionné par le penchant extraordinaire que le Czar avoit pour la marine, qu'il lui étoit impossible de satisfaire à Moscou. Il a souvent dit lui-même que si

la ville de Moſcou étoit ſituée ſur la mer, ou qu'elle y communiquât par quelque fleuve, il ne la troqueroit pas contre la plus belle réſidence du monde, puiſqu'il la reconnoiſſoit pour la meilleure ville de toute la Ruſſie, tant à cauſe de ſa belle ſituation, que par rapport à la fertilité du terrein & à la pureté de l'air. Les inconvéniens qui ont accompagné les travaux immenſes & coûteux tant en argent qu'en hommes, pour la fondation de la nouvelle réſidence [de S. Peterſbourg] ne doivent point du tout être attribués au Czar, mais plutôt à ceux qui étant prépoſés à ces ouvrages, n'y ont pas apporté le ſoin qu'il falloit pour les prévenir ou pour y remédier. Le Czar a publié pour cet effet les meilleurs réglemens du monde. Comme il a été rarement ſur le lieu, il n'a pû prendre connoiſſance de la maniere dont on exécutoit ſes ordres; mais ayant à la fin découvert les malverſations & leurs auteurs, il les a puni ſéverement, & a confié la direction des ouvrages à d'autres.

IX. On a tort de dire que la lon-

gue guerre a plus contribué à la gloire du Czar qu'à l'avantage du pays, & que cette guerre auſſi bien que la fureur des bâtimens ont couté à la Ruſſie plus d'hommes & d'argent qu'ils n'en rapporteront jamais. Au contraire les provinces conquiſes non-ſeulement compenſeront en peu de tems les frais qu'elles ont couté, mais elles ſervent de mur & de défenſe à l'Etat, de ſorte que la Ruſſie pouvant ſe conſerver dans la ſituation où Pierre I. l'a miſe, elle ne craint aucun de ſes voiſins, & n'aura jamais lieu de ſe plaindre du regne de ce grand Prince. La guerre a été légitime & néceſſaire, pour recouvrer les Provinces autrefois détachées de l'Etat; & lorſqu'elle a été une fois commencée, il n'a pas dépendu du Czar de la terminer, tant que ſes ennemis étoient d'humeur de la continuer.

X. Quant aux fréquentes rébellions, dont on rejette la faute ſur le Czar, il faut remarquer, qu'en montant ſur le Thrône il avoit à peine dix ans, & que par conſéquent il étoit incapable de faire ni bien ni mal à l'Etat.

Ces révoltes ont été plutôt occasionnées par la mauvaise intelligence qui regnoit entre sa mere & sa sœur Sophie, & les partisans de l'une & de l'autre. Cette derniere Princesse aussi ambitieuse que rusée, avoit conçu une haine implacable contre son frere, & elle employoit tous les moyens imaginables pour rendre son nom odieux; en quoi même elle avoit si bien réussi, qu'on ne s'attendoit à rien de bon de sa part. Qu'après cela il n'étoit pas étonnant qu'on interprétât au plus mal jusqu'aux meilleures intentions de ce Prince, & qu'au lieu de prêter la main à l'exécution de ses louables projets, on formât des complots pour les contrecarrer & pour en détruire l'auteur.

XI. Enfin quant au réglement de succession, la Russie n'a pas lieu de s'en plaindre, attendu que les Princes au lieu de se fier simplement sur leur droit de primogéniture, sont excités par ce nouveau réglement à se rendre dignes du Thrône auquel ils aspirent. Cette maniere de succéder est bien moins sujette aux trou-

bles que la voie de l'élection, où les vûes différentes de tant de personnes intéreſſées qui y concourent, attirent ſouvent ſur un Etat électif les ſuites les plus funeſtes de leur partialité. On a vû la Czarine * [Catherine femme de Pierre] monter ſur le Thrône ſans la moindre difficulté, & à l'admiration de tout le monde, elle a regné avec tant de ſuccès, que la Ruſſie ne pouvoit ſouhaiter une meilleure Souveraine. Pour répondre à ceux qui prétendent, que c'eſt une choſe inouie que de confier à une perſonne du ſexe une Souveraineté auſſi peu limitée, on n'a qu'à remonter ſept cens ans dans l'Hiſtoire de ce pays, où l'on trouvera la Grande-Ducheſſe Olha, qui a regné pendant long-tems & avec un bonheur infini, qui a jetté en Ruſſie les fondemens de la Religion Chrétienne, ſans parler d'autres avantages que le pays a retirés du regne de cette Princeſſe.

Ce ſont-là les ſentimens des per-

[* *Czaritze* eſt plus dans l'analogie de la langue Ruſſienne; car on dit *Czaritza*, ou plutôt *Tzaritza*.]

ſonnes les plus ſenſées de la Ruſſie, touchant la vie & le regne de Pierre I. J'ai cru devoir les expoſer pour modérer en quelque façon la trop grande partialité des jugemens oppoſés, qu'on fait communément des actions de ce grand Monarque, & que j'ai rapportés ci-devant.

Particularité de la vie du Czar Pierre.

Il ne me reſte qu'à parler d'une circonſtance aſſez ſinguliere de ſa vie, qui eſt la peur extrême de l'eau, qu'il contracta dans ſon enfance, & qu'il perdit enſuite, juſqu'au point que la navigation étoit, comme tout le monde ſçait, une des plus grandes paſſions de ce Monarque, & que l'eau devint, pour ainſi dire, ſon élément.

Comment il perdit la peur de l'eau qu'il avoit dans ſa jeuneſſe.

Pierre avoit environ cinq ans, lorſque ſa mere ſe promenant avec lui, le carroſſe paſſa par hazard ſur une digue, à côté de laquelle il y avoit une chûte d'eau qui faiſoit grand bruit. Le Prince qui s'étoit endormi ſur les genoux de ſa mere, s'éveilla en ſurſaut, & fut tellement épouvanté par le bruit de l'eau, qu'il fut bientôt après ſaiſi d'une fiévre violente. On parvint à la fin à retablir ſa ſanté; mais

il conſerva une peur ſi forte de l'eau qu'il trembloit en la voyant, ſur-tout quand elle couloit ou qu'elle faiſoit le moindre bruit. Il n'oſoit mettre le pied dans les jardins du Palais d'où l'on voit la riviere de Moſcou, ni paſſer par le moindre petit ruiſſeau ni ſur un pont, à moins que ſon caroſſe ne fût fermé de tous côtés.

Sa mere auſſi bien que ſon frere Jean furent fort chagrins de l'accident qui lui étoit arrivé, craignant qu'il ne lui fît un jour un tort conſidérable dans le cours de ſon Regne. En effet Pierre garda cette peur juſqu'à l'âge de quatorze ans, que le Prince Boris Gallitzin, ſon Gouverneur, imagina un moyen de l'en guérir, dans lequel il réuſſit parfaitement. Il perſuada au Prince d'aſſiſter à une chaſſe qu'il lui avoit préparée. Pierre y conſentit ſans ſçavoir qu'il y avoit un ruiſſeau en cet endroit.

Après avoir chaſſé pendant quelque tems, Gallitzin dit au Prince: je meurs de chaud, & je voudrois trouver un ruiſſeau pour me baigner. Quoi! lui répondit Pierre, vous êtes

donc las de vivre? Gallitzin répliqua: Je me ſuis fort ſouvent baigné avec feu votre pere, & nous n'en ſommes pas morts; ajoûtant, qu'il étoit fort bon pour la ſanté de ſe rafraîchir le corps dans l'eau. Le jeune Czar l'écouta avec étonnement, diſant qu'il avoit pourtant entendu dire, que pluſieurs hommes avoient péri dans l'eau. Mais lui répondit Gallitzin, ſi l'eau ne va que juſqu'aux genoux, comment peut-on s'y noyer? Et, continua-t-il, ſi vous voulez permettre, Sire, j'envoyerai tout à l'heure quelqu'un pour découvrir quelque ruiſſeau, afin que je puiſſe vous convaincre qu'on peut ſe baigner & reſter néanmoins en vie. On dépécha auſſitôt un des Chambellans, qui revint bientôt en diſant qu'il y avoit un ruiſſeau à deux pas de-là.

Le Czar ſe laiſſa perſuader d'y aller, mais dès qu'il le vit il l'approcha en tremblant, & arrêta ſon cheval à quelque diſtance du ruiſſeau. Gallitzin fit paſſer & repaſſer l'eau à pluſieurs de la troupe, & les ramena au Czar pour lui montrer qu'ils étoient tous

en

en vie ; ce qui détermina le Prince à s'approcher de plus en plus du ruiſſeau. Gallitzin paſſa & repaſſa lui-même, & ordonna à quelques-uns de deſcendre de cheval & de traverſer l'eau à pieds nuds. Le Czar les regarda avec étonnement, & tout d'un coup il ſe détermina à paſſer lui-même le ruiſſeau, ſans marquer la moindre peur.

En arrivant à la Cour, Pierre n'eut rien de plus preſſé que d'apporter lui-même cette nouvelle à ſa mere & à ſon frere Jean, qui en furent ſi agréablement ſurpris, qu'ils eurent d'abord de la peine à le croire. Quelques jours après les deux Czars allerent au Château d'Izmælowa, où il y a quantité de beaux étangs, & après s'être divertis pendant quelque tems dans le jardin, le Czar Jean dit aux Officiers de ſa Cour de s'aller baigner dans un des étangs, & qu'il iroit les voir. Pierre le défendit d'abord ; mais il ſe laiſſa à la fin aller aux inſtances de ſon frere, & y conſentit. Les deux Czars ſe rendirent bientôt après à l'étang, & Pierre voyant les jeunes gens badiner dans l'eau, il y prit goût

& voulut l'eſſayer auſſi. Jean l'encouragea beaucoup pendant qu'il étoit dans l'eau, & lui fit par ce moyen perdre tout-à-fait la peur qu'il avoit eue de cet élement.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que de la peur avec laquelle Pierre avoit regardé l'eau pendant environ neuf ans, il paſſa tout d'un coup à une témérité déméſurée, avec laquelle il affrontoit les plus grands dangers; & l'horreur qu'il en avoit eue, ſe changea ſubitement en une paſſion extrême pour cet élément, dont voici la premiere occaſion.

Etant entiérement guéri de la peur de l'eau, il alla ſouvent à Izmælowa, où il ſe baignoit avec plaiſir dans les étangs.

En ſe promenant un jour dans la cour du Château, comme il s'approcha d'une échope, il y vit une vieille chaloupe preſque pourrie, qu'un Hollandois avoit conſtruite à Moſcou du tems de ſon grand-pere, pour ſe promener ſur les étangs. Il l'admira beaucoup, la trouvant d'une conſtruction tout-à-fait différente de celles

dont on se servoit en Russie sur les lacs & les rivieres. Il fut long-temps sans pouvoir être instruit à fond de l'histoire de cette chaloupe, mais il se trouva à la fin un bon vieillard, qui lui raconta que cette chaloupe avoit été construite par un étranger, qu'elle avoit eu des voiles, & qu'il l'avoit vû aller sur l'eau en tout sens, tant avec que contre le vent. Le Czar fut fort étonné de ce récit, & donna ordre à le Fort, son favori, de chercher quelqu'un qui sçût raccommoder cette chaloupe & la mettre en état d'aller sur l'eau. On fut long-tems sans trouver quelqu'un qui fût capable de la réparer; mais l'on découvrit à la fin un Hollandois, qui étoit un fabriquant de voiles, & qui la remit bientôt dans son ancien état. Le Czar voulut l'essayer le premier, & il fut charmé de l'effet qu'elle fit sur l'eau.

Ce fut cette petite chaloupe qui détermina le Czar à faire écrire en Hollande par le Fort, pour en faire venir quelques constructeurs de vaisseau. Ces Hollandois étant arrivés à Moscou, & ne trouvant aux envi-

rons de cette ville aucune eau assez large pour aller & venir à pleines voiles, on choisit pour cet effet un lac situé aux environs de la ville de Pereslawle [Zaleskoi] à 120 werstes ou 18 lieues d'Allemagne de Moscou: ce lac a trois quarts de lieue de long sur un quart de lieue de large, & une profondeur raisonnable. Les Hollandois y construisirent deux petites frégates, avec lesquelles le Czar se divertit pendant deux étés successifs.*

Mais comme ces marins l'avoient toujours entretenu de la grande différence qu'il y avoit de ce plaisir à celui qu'on goûtoit en pleine mer & sur les gros vaisseaux, il fit un voyage à Arkhangel, où il trouva plus de 300 vaisseaux marchands & quelques gros vaisseaux de convoi, tant Hollandois qu'Anglois. Les Capitaines de ces derniers voyant le plaisir que le Czar prenoit à les voir manœuvrer, l'inviterent à leur bord, & mirent en mer pour le promener. Sa mere & son

* On a bâti depuis un toit au-dessus de ces frégates, & on les conserve encore en ce même lieu, en mémoire de Pierre I.

frere qui avoient été embarrassés de la peur qu'il avoit eue de l'eau, se plaignirent alors de la trop grande passion qu'il venoit de concevoir pour cet élément, & de la témérité avec laquelle il s'y exposoit.

D'abord après la prise d'Azow Pierre fit construire de gros vaisseaux proche la ville de Woronetz, & en peu de tems il fit paroître une flote assez considérable dans le Palus Mœotide *, & fit construire pour cet effet le port de Taganrock.

* *Moeotis* n'étoit pas originairement un nom propre. Car les Turcs & les Persans appellent un grand amas d'eau *Moehyth*; & dans la langue Gothique, le mot *Moes* ou *Moesa* signifie un très-grand marais. Ce nom a donné lieu à diverses contestations parmi les Sçavans : voyez les *Antiquités de l'Allemagne & de la Saxe* d'Abel, pag. 233. & 484. [Cette Mer, dont les Russes ont cédé aux Turcs les bords qu'ils possédoient, se nomme aujourd'hui Mer *de Zabache* & d'*Azow*. Elle est peu profonde; & les Grecs l'appelloient anciennement Λιμνη, qui étoit leur traduction du mot *Marais*. Les Latins ou Romains l'ont nommée *Limen*, ou joignant leur traduction avec le mot du pays, *Palus Moetis* ou *Mœotis*; comme nous disons le *Mont Gibel* & le *Désert* de *Barca*.]

ADDITION

Sur les Succeſſeurs de Pierre le Grand *dans la Souveraineté de Ruſſie, & ſur les Révolutions qui y ſont arrivées depuis ſa mort.*

Pierre le Grand ſe diſpoſe à faire ſucceder ſa femme.

LE Czar Pierre ne ſe voyant qu'un petit-fils fort jeune & deux filles, avoit réglé l'ordre de ſa ſucceſſion par une Déclaration du 5 Février 1722, à laquelle les Etats aſſemblés avoient juré de ſe conformer, & de reconnoître en conſéquence celui ou celle que Sa Majeſté Impériale jugeroit à propos de choiſir.

Ce Prince n'avoit pas voulu déclarer que ce choix regardoit l'Impératrice, qui lui avoit rendu les ſervices les plus importans, & qui étoit ſeule capable de ſuivre ſes projets & de maintenir les maximes du Gouvernement qu'il avoit établi. Pour engager ſes peuples à lui rendre ſans répugnance les honneurs dont il la ju-

geoit digne, il la fit couronner ſolemnellement, avec la même magnificence qu'on employoit autrefois à l'égard des Impératrices d'Orient ou de Conſtantinople. Cela fut d'autant plus remarquable en Ruſſie, qu'une pareille cérémonie ne s'y étoit jamais pratiquée.

Pierre fit enſuite de grands préparatifs pour les nôces d'Anne ſa fille aînée, avec le Duc de Holſtein-Gottorp, qui s'étoit retiré dans ſes Etats, depuis qu'il avoit été dépouillé du ſien par les Danois. Mais dans ces circonſtances ce grand Prince tomba malade, & mourut le 8 Février 1725. Le dernier ouvrage, & comme le chef-d'œuvre de ce Prince ſi zélé pour établir les Sciences & les Arts dans ſes Etats, fut l'érection de l'Académie des Sciences de St. Péterſbourg qu'il fit en 1724. & dans laquelle il mit d'habiles Profeſſeurs, appellés à grands frais de France, d'Allemagne & de Suiſſe. Son teſtament déſignoit l'Impératrice Catherine Alexiewna, comme devant lui ſuccéder pour le bien de l'Etat; & il déclaroit

Sa mort, &c.

qu'en qualité de Souveraine de Ruſſie, elle régleroit l'ordre le plus convenable de la ſucceſſion après elle.

Catherine eſt reconnue Impératrice de Ruſſie.

Le Sénat & les Officiers, ainſi que les habitans de St. Peterſbourg, & enſuite tout l'Empire, reconnoiſſant la ſageſſe des vûes de Pierre le Grand, prêterent auſſi-tôt ſerment de fidélité à cette Princeſſe comme à leur Souveraine. Elle mit la derniere main au mariage du Duc de Holſtein, & ſe prépara à le rétablir dans ſon Duché; mais l'Angleterre y procura un obſtacle ſous différens prétextes. L'Impératrice Catherine donna enſuite tous ſes ſoins à l'éducation du jeune Prince Pierre-Alexiewitz *, qu'elle fit déclarer Grand-Duc de Ruſſie, le deſtinant à être ſon ſucceſſeur. Elle ne s'écarta point des maximes de Pierre le Grand, dont elle étoit parfaitement inſtruite, & elle employa les Miniſtres & les Officiers à qui ce Prince avoit cru devoir donner ſa confiance. Quelques Seigneurs ayant été

* Petit-fils du Czar Pierre, & fils du Prince Alexis à qui ſon pere avoit fait faire le procès en 1718. (ci-devant pag. 199.)

ſoupçonnés de tramer quelque complot pour mettre le Gouvernement ſur la tête du Grand-Duc, afin de pouvoir gouverner eux-mêmes ſous ſon nom, on leur fit leur procès; on relégua les uns en Sibérie,& l'on confiſqua les biens des autres. Mais quelques années après, ils ne parurent coupables que d'avoir fait ombrage au Prince Mentzikow qui avoit la confiance de l'Impératrice.

Cette Princeſſe mourut trop promptement pour la Ruſſie : ce fut le 17 Mai 1727. Elle déſigna dans ſon teſtament le Conſeil qui devoit gouverner juſqu'à la majorité du Grand-Duc; & elle exhortoit la Régence à procurer le mariage de ce Prince avec une des filles de Mentzikow, qui fut declaré Généraliſſime des forces de l'Empire tant par terre que par mer. Au reſte, ce teſtament dont toutes les diſpoſitions ne furent point alors manifeſtées, régloit la ſucceſſion du thrône Impérial de Ruſſie, ſelon les vûes de Pierre le Grand; & il appelloit à la Souveraineté, après le Prince Pierre Alexiewitz, Anne Ducheſſe de

Holſtein & ſes deſcendans, & enſuite la Princeſſe Elizabeth qui étoit reſtée en Ruſſie (& qui y regne aujourd'hui.) On ſçait que ces deux Princeſſes étoient filles du Czar Pierre & de l'Impératrice Catherine.

Pierre II. monte ſur le Thrône de Ruſſie.

Pierre Alexiewitz, ou Pierre II. ne fut pas long-tems ſur le thrône: il étoit d'une ſanté très-délicate. Son mariage avec la fille de Mentzikow n'eut point lieu, à cauſe de la diſgrace de ce favori, qui s'étoit ſoutenu ſous les deux regnes précédens. Mais la liberté qu'il prit alors, comme il avoit fait impunément d'autres fois, de faire tranſporter chez lui une ſomme conſidérable que le Prince avoit donnée à ſa ſœur, irrita tellement le jeune Empereur, qu'il l'envoya en exil & confiſqua tous ſes biens.

Alexis Gregorewitz Dolgoroucki, qui avoit été Gouverneur de l'Empereur, gouverna enſuite l'Etat avec ſa famille. On penſa alors à donner pour épouſe au jeune Monarque une Princeſſe de cette Maiſon. Les fiançailles furent faites; mais avant les cérémonies du mariage, l'Empereur

Pierre II. mourut de la petite vérole, le 30 Janvier 1730.

De quelle maniere la Princeſſe Anne devint Impératrice.

On auroit dû alors faire connoître le teſtament de l'Impératrice Catherine, mais on le ſupprima, bien loin d'en ſuivre les diſpoſitions. On répandit le bruit que Pierre II. avoit déſigné en mourant, pour lui ſuccéder, la Princeſſe Anne, Ducheſſe Douairiere de Courlande, qui étoit la ſeconde des filles de Jean, frere aîné de Pierre le Grand. C'étoient les Princes Dolgoroucki & le Comte d'Oſterman qui compoſoient le haut Conſeil, qui avoient fait cette diſpoſition; & ils étoient convenus de mettre à l'élection de la Princeſſe Anne, des conditions qui bornoient tellement ſon autorité, qu'ils reſtoient les maîtres du Gouvernement. Dès qu'on vouloit revenir à la branche aînée, il ſembloit qu'on auroit dû choiſir la Ducheſſe de Meckelbourg, mais la fermeté de ſon mari fit peut-être appréhender en Ruſſie de ſe donner un maître auſſi jaloux de ſes droits, qu'il avoit paru l'être en Allemagne.

Quoi qu'il en ſoit, on envoya des

Députés en Courlande pour donner part à la Princeſſe Anne de ſon élection, & lui en faire ſigner les conditions. Elle ſigna tout, & reconnut l'autorité du Conſeil qu'on lui avoit propoſé, & dont les Membres vouloient regner ſous ſon nom. Mais quand elle fut en place, elle ſçut bien ſe mettre en liberté, & prendre toute l'autorité dûe à la Couronne qu'elle portoit. Elle éloigna peu à peu la famille des Dolgoroucki : cependant comme elle conſerva auprès d'elle le Comte d'Oſterman, on eſt porté à croire qu'il l'inſtruiſit du ſecret de ſon élection, & qu'il profita de cette découverte pour avoir ſeul ſa confiance. Il fut néanmoins obligé de reconnoître que celui qui l'avoit en entier, étoit un nommé Biren ou Biron natif de Courlande. L'Impératrice Anne éleva aux plus grands honneurs ce favori, qui lui étoit attaché lorſqu'elle n'étoit que Ducheſſe de Courlande; & quoiqu'il fût roturier, elle le fit déclarer Duc de ce pays, après la mort du dernier Prince de la Maiſon de Ketler.

Le regne d'Anne Iwanowna fut auſſi heureux que glorieux pour la Ruſſie, dont les forces furent alors augmentées, tant par terre que par mer. Cette Princeſſe ſe lia étroitement avec l'Empereur d'Allemagne Charles VI. & elle entra avec un grand concert dans toutes ſes vûes. Elle affermit en conſéquence ſur le thrône de Pologne le Roi Auguſte II. Electeur de Saxe, & s'oppoſa à l'élection du Roi Staniſlas. Elle envoya des troupes auxiliaires dans l'armée de l'Empereur, qui avoit guerre avec la France; & par ce moyen l'on vit venir ſur le Rhin, non ſeulement des Ruſſes, mais encore des Calmoucs de la branche de ceux qui ſe ſont retirés, ſous la protection de la Ruſſie, dans le Royaume d'Aſtracan. Du regne de cette Princeſſe.

La guerre qui ſuivit avec les Turcs, eut des ſuccès fort brillans, puiſque les Ruſſes ſe rendirent maîtres de preſque toute la Petite Tatarie, & ſe mirent par-là en état de nous en donner une carte très-préciſe, avec celles des Provinces de leur Empire, auxquelles on travailloit alors avec

ardeur à mettre la derniere main. Mais ces avantages furent achetés bien cher, par les dépenses énormes qu'il fallut faire pour mener des convois dans des pays déserts, & par la perte d'une grande quantité d'hommes que la difficulté des marches & le manquement des vivres ont occasionnée.

Arrangement qu'elle fait pour la succession; avant sa mort.

L'Impératrice Anne maria sa niéce, Princesse de Meckelbourg, avec un Prince de la Maison de Brunsvic; & peu après elle mourut, le 27 Octobre 1740. On découvrit alors jusqu'où elle avoit poussé sa condescendance pour le nouveau Duc de Courlande. Elle avoit déclaré pour son successeur le fils de sa niece, qui avoit à peine deux mois, & après lui les autres enfans qui pouvoient naître de ce mariage; donnant la régence, avec un pouvoir illimité, à ce même Duc de Courlande, jusqu'à la majorité du Prince. Il étoit bien clair que ce favori vouloit régner lui-même, sous le nom d'un enfant; car sans cela sa mere auroit dû être appellée au Thrône, comme y ayant droit avant son fils.

Peu de jours avant la mort de l'Impératrice, on fit signer l'arrangement dont on vient de parler, à la Princesse sa niéce, ainsi qu'à son mari.

Jean III. est mis sur le Thrône.

Le jeune Prince fut reconnu Empereur de Russie sous le nom de Iwan ou Jean III. Aussi-tôt le Régent commença l'exercice de son autorité par un Acte qui contenoit XIII. Articles, qui tendoient à rendre sa Régence aimable au Peuple. Il y diminuoit les peines, rétablissoit dans leurs charges ceux qui avoient été démis pour n'avoir pû vérifier leurs comptes, &c. enfin il remettoit tous les arrérages dûs à la Couronne jusqu'en 1719. & depuis ce tems on déchargeoit les personnes indigentes. Pour consoler la famille Impériale, il augmenta la pension de la Princesse Elisabeth, fille de Pierre le Grand, & celle de la mere du jeune Empereur, déclarant son mari Généralissime & Grand Amiral. Cependant l'autorité despotique avec laquelle il se conduisoit, & la considération de la longueur que devoit avoir la Régence d'un homme de rien qui avoit abusé

de la confiance de la feue Impératrice, indiſpoſerent bien des eſprits, & leur firent penſer à quelque arrangement plus convenable.

Dans ces circonſtances la Princeſſe de Brunſvic, qui ne pouvoit plus ſupporter une dépendance humiliante pour elle, aſſembla la nuit du 17 au 18 Novembre 1740. pluſieurs Seigneurs & Prélats, qui réſolurent de renverſer l'autorité du Régent. Le 20 il fut arrêté par le Général Munich: on lui fit ſon procès, & il fut jugé digne de mort. Mais la Princeſſe mere de l'Empereur, devenue ainſi Régente de Ruſſie, ſe contenta de l'exiler en Sibérie. Il y avoit un an qu'elle gouvernoit, & que tout paroiſſoit favorable au regne du jeune Empereur Jean III. lorſqu'il arriva une nouvelle révolution.

La Princeſſe Eliſabeth eſt reconnue Impératrice.

La nuit du 5 au 6 Décembre 1741. la Princeſſe de Brunſvic fut renverſée du Thrône auſſi bien que ſon fils. Une partie des Miniſtres, des Généraux & des Prélats s'étoient aſſemblés dans le Palais de la Princeſſe Eliſabeth, fille de Pierre le Grand; & l'on

étoit convenu que la cauſe unique des déſordres arrivés dans l'Empire Ruſſien, depuis la mort de Pierre, venoit de l'inexécution de ſes dernieres volontés ; que des étrangers s'étoient intrus dans le Gouvernement, &c. que pour remédier aux abus, il falloit que la Princeſſe Eliſabeth montât ſur le Thrône de ſon pere, dont elle étoit l'héritiere légitime.

Elle fut auſſi-tôt reconnue Impératrice, & les troupes la ſaluerent en cette qualité. La Ducheſſe Régente de Brunſvic, ſon fils, ſa fille & ſon mari furent arrêtés, & ſoigneuſement gardés. On leur permit enſuite de ſe retirer en Allemagne; mais à peine furent-ils arrivés à Riga en Livonie, qu'on jugea à propos de les arrêter de nouveau, & de les garder priſonniers en Ruſſie. [Le bruit s'eſt répandu cette année (1755.) que le Prince Jean III. à qui l'Impératrice Eliſabeth avoit eu ſoin de faire donner une éducation convenable, s'étoit ſauvé dans la petite Tatarie. Si cela eſt, il pourroit y avoir dans la ſuite de nouveaux mouvemens en Ruſſie,

occasionnés par quelque parti favorable à ce Prince.]

La Princesse Elisabeth ne fut pas plutôt montée sur le Thrône Impérial, qu'elle fit faire le procès à plusieurs personnes, & entr'autres au Comte d'Osterman, comme étant le principal auteur des abus dont on se plaignoit, & des dispositions faites depuis la mort de Pierre II. Elle fit ensuite venir à Petersbourg son neveu, fils de sa sœur la Duchesse de Holstein (qui est morte en 1728. après l'avoir mis au monde.) Elle l'a fait élever, comme devant être son successeur, dans la Religion Grecque, & il a appris fort promptement la langue Russienne. Après l'avoir déclaré Grand-Duc de Russie en 1742. elle lui a fait épouser la Princesse Sophie-Auguste d'Anhalt-Zerbst. Ce Prince se nomme Charles-Pierre Ulric de Holstein-Gottorp, mais on l'appelle en Russie Pierre Federovitz, c'est-à-dire, fils de Frederic. Il lui est né en 1754. un fils (nommé Pierre Petrovitz), & l'Impératrice a fait faire pour ce sujet de grandes réjouissances.

Cette Princeſſe a rétabli en 1744. le Clergé de Ruſſie dans l'adminiſtration de ſes biens & revenus, qui lui avoit été ôtée pendant les dernieres années du regne de Pierre I. Elle encourage les Arts & les Sciences, qui ſont protegés par S. A. Ivan Ivanovitz Chouvalove, digne par-là des faveurs de l'Impératrice de toutes les Ruſſies.

CHAPITRE VIII.

De la différence du titre de Czar à celui de Grand-Duc, & du Sceau de la Ruſſie.

Il faut diſtinguer les titres du Czar & de Grand Duc.

QUANTITÉ d'Auteurs ont confondu le titre de Czar avec celui de Grand-Duc, & l'on a regardé communément l'un & l'autre comme ſynonyme, en écrivant indifféremment Czar ou Grand-Duc. Il falloit cependant diſtinguer ces deux titres [comme ils le ſont maintenant ;] & il convient de donner ici à ce ſujet quelques éclairciſſemens.

Czar ou Grand-Duc eſt autant qu'Empereur Romain ou Archi-Duc

d'Autriche. Ainſi il falloit dire Czar & Grand-Duc, ou Czar tout court; attendu que ces deux titres ont des ſignifications tout-à-fait différentes, de même que ceux de pluſieurs autres Souverains. Ainſi l'on dit Roi de Pologne & Grand-Duc de Lithuanie; Roi de Suéde & Grand-Duc de Finlande; Roi de Pruſſe & Électeur de Brandebourg.

Pour faire voir que le titre de Czar étoit très-différent de celui de Grand-Duc, je dois dire que le premier a ſuccédé au dernier, & je rapporterai l'origine & l'époque de ce changement.

Comment les Grands-Ducs ont pris le titre de Czars.

Le mot de Czar * ſignifie en langue Eſclavone autant que celui de Roi. On l'interpréte auſſi (quoiqu'improprement) par Empereur. Les anciens livres Eſclavons, ſoit ſacrés ou prophanes, donnent à tous les Rois le titre de Czar; & la Bi-

[*La meilleure maniere d'écrire ce mot eſt Tzar ou Zar, la premiere lettre Ruſſienne n'ayant pas un ſon ſi rude que Cz, qui nous eſt venu des premiers Ecrivains (hauts Allemands) qui ont parlé de la Ruſſie.]

ble Eſclavone qui a été traduite du Grec il y a environ 700 ans, & par conſéquent bien avant que les Grands-Ducs de Ruſſie ayent pris le titre de Czar, ſe ſert de ce même titre en parlant de Pharaon, de Saül, de David, de Salomon, d'Alexandre le Grand, &c. Il paroît même que les Traducteurs & Commentateurs de cette langue, ne font aucune différence entre le titre d'Empereur & celui de Roi. Car lorſqu'il eſt dit dans l'Evangile de S. Matthieu, Chap. XXII. *Donnez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu*; on dit en langue Eſclavone: *Daſchd Zariu Zariewo, a Bogu Boſchie.* Lorſque dans ce même Chapitre il eſt queſtion de la perſonne de Céſar, & que Notre Seigneur demande: *De qui eſt l'image?* alors il eſt dit en langue Eſclavone: *Elle eſt de Céſar.* Dans un autre endroit je trouve *W'zarſtwo Auguſtæ Cæſaria*, c'eſt-à-dire, *ſous le regne de Céſar Auguſte*; d'où il paroît que le mot de *Céſar*, en Allemand *Kayſer*, n'étoit parmi les Eſclavons qu'un nom propre ou de famille.

Iwan Wasiliewitz, surnommé le Grand, & ayeul d'Iwan Basilowitz le Tyran, fut le premier qui prit le titre de Czar. Il venoit de s'emparer de la résidence de Casan, de se faire couronner avec la Couronne de ce Royaume, & de séquestrer toutes les Principautés d'appanage. Car nonobstant que les Souverains de Russie ayent souvent changé de Résidence, ils ne s'étoient servi jusqu'alors que du titre de Grand-Duc de Russie. Iwan Wasiliewitz mourut bientôt après [en 1505.] & son fils Basile, dont le regne fut fort agité par des troubles domestiques, & par les guerres des Tatars, perdit le Royaume de Casan, & avec lui le titre de Czar. Mais son fils Iwan Basilowitz II. surnommé Grosnoy ou le Tyran, répara cette perte. Il reprit [en 1552.] le Royaume de Casan, & conquit celui d'Astracan [en 1554.] En conséquence il se nomma Czar comme son ayeul. Ses titres étoient: Czar de Casan & d'Astracan, Grand-Duc de Moscou, de Wolodimir & de Novogorod, Seigneur de Plescow, &c. *Powelitel* &

Samoderſchetz de tous les Ruſſes.

Le titre de Powelitel ſignifie *Imperator*, Empereur, & celui de Samoderſchetz veut dire Conſervateur ou Souverain. Ces titres lui ont été accordés & à ſes ſucceſſeurs par la plûpart des autres Souverains de l'Europe, & ils ſont reſtés dans cet état juſqu'en 1721. que Pierre I. ayant conclu la paix avec la Suede, les Etats du Pays, le Sénat, le Synode & la Généralité le ſolliciterent à ajoûter à ſon titre celui de Pierre le Grand, Pere de la Patrie, pour éterniſer ſes hauts faits parmi la poſtérité. Du titre d'Empereur.

L'Archevêque de Novogorod, pour faire ſa cour au Czar & pour renchérir ſur les idées des autres, le perſuada de changer le titre Ruſſe de *Powelitel* en latin, & de ſe faire appeller *Imperator* ou *Empereur*. Mais quoique ce même titre lui eût été accordé ſans aucune conteſtation en langue Ruſſienne, il fit naître des difficultés infinies dans les Cours de l'Europe, lorſqu'il s'agiſſoit de le reconnoître étant traduit en latin. Le titre de *Powelitel* paroiſſoit ſans conſé-

quence; mais celui d'Empereur demandoit du changement pour le cérémonial & pour le rang, & donna occasion à de longues contestations [qui enfin sont finies à la satisfaction de la Russie.]

Des Armes & Sceaux de la Russie.

Quant aux Armes de la Russie, ses anciens Souverains, après avoir embrassé la Religion Chrétienne, prirent pour armes trois Cercles renfermés dans un Triangle, dans l'un desquels étoit écrit: *Notre Dieu la Trinité, qui a existé avant le tems, non pas trois Dieux, mais un seul Dieu selon son Essence.* Dans l'autre, ils écrivoient les titres du Prince, à qui la lettre s'adressoit; & le troisiéme renfermoit les titres du Grand-Duc. * On quitta ce sceau en Russie par la suite du tems, & on lui substitua un Cavalier blanc sur un *Ecu* rouge, qui étoient les armes du Prince qui ré-

[*Cette façon de sceau paroît être venue aux Russes en conséquence de leur commerce avec les Arabes & autres Orientaux, qui en ont de semblables; mais les Russes y protestoient contre l'imputation que les Mahométans font aux Chrétiens, de reconnoître trois Dieux.]

sidoit

réſidoit à Moſcou. Cette ville étant ſituée dans la Principauté de Wolodimir, & la réſidence de ce nom ayant été détruite par les Tatars, les Grands-Ducs avoient choiſi [vers l'an 1300.] Moſcou pour leur Réſidence; & ce fut alors qu'ils prirent les armes de cette Ville.

Quant au Dragon que le Cavalier terraſſe, il fut ajouté après coup par le Grand-Duc Démetrius, auſſi-tôt après la bataille de Rulicowo-Pole ou du champ de Rulikow, où il défit totalement les Tatars [en 1380.]

Long-tems après, c'eſt-à-dire, en 1580, Iwan Waſiliévitz qui prétendoit que les trois premiers Princes de Ruſſie, Rurich, Sinaus & Truvor, étoient de la poſtérité de l'Empereur Auguſte, ajouta aux armes de la Ruſſie l'Aigle à deux têtes, dans lequel il plaça le Cavalier & le Dragon.

Monaſtere bâti en forme d'Aigle.

J'ajouterai ici par occaſion, que Pierre I. a fait bâtir près de Petersbourg un Couvent ſuperbe, en forme d'Aigle, qui eſt appellé Alexander Monaſtyr. Il eſt ſitué ſur la Newa, à 5 werſtes de cette ville (ou un

peu plus d'une lieue) & il contient 200 logemens. L'Eglise qui est fort grande & très-ornée, représente le corps de l'Aigle: les deux tours forment les deux cols & les têtes couvertes de la Couronne Czarienne. Aux deux côtés sont deux petites Eglises, qui tiennent lieu des aîles de l'Aigle.

[Aujourd'hui, & sur le revers des Monnoyes de l'Impératrice Elisabeth, se voyent les armes de ce qu'on appelle en Russie *les cinq Royaumes*; sçavoir 1°. au milieu, celles de la Russie, qui est l'Aigle à deux têtes, &c. avec quatre Roses en quarré, ce qui paroît avoir rapport au nom de la *Rossie*, comme on l'écrit dans le Pays: 2°. à droite, les armes de Kasane, sçavoir, un Dragon aîlé; 3°. à gauche celle d'Astrakane, qui sont un Sabre surmonté d'une Couronne: 4°. en bas celles de Sibérie, consistant en deux Fléches posées en sautoir, deux Chiens rampans ou élevés, & au-dessus une Couronne: 5°. en haut celles d'Ukraine, sçavoir un Cavalier. Le Roi ou le Prince de ce dernier Pays qui dépend de la Russie, mais qui jouit de certains priviléges à la différence des trois autres Pays, se nomme l'Atman ou l'Hetman des Cosaques; & c'est par-là que le Souverain ou la Souveraine de Russie est Empereur ou Impératrice de la même maniere que les anciens Empereurs Romains, qui avoient de véritables Princes tributaires.]

ECLAIRCISSEMENT

SUR LES DIFFERENS NOMS QUE LA RUSSIE A PORTÉ.

LA Ruſſie a été connue autrefois ſous différentes denominations: ce qui ne doit pas étonner. Car tout le monde ſçait que les noms des Empires, des Pays, des Peuples & des Villes ont varié, principalement lorſque les habitans ne ſont pas toujours reſtés les mêmes.

L'Angleterre s'appelloit autrefois *Britannia*, la Perſe portoit le nom d'*Elam*, & Jeruſalem fut appellé *Jébus* par les *Jébuſéens*. La *Ruſſie* proprement dite, a ſouvent ſubi de pareilles variations.

On l'a appellée, 1°. *Scythie*: 2°. *Sarmatie*: 3°. *Roxolane*: 4°. *Ruthenie*: 5°. *Ruſſie*, & 6°. *Roſſiane*. Toutes ces dénominations ont été priſes des

noms des anciens habitans & de ceux d'aprésent; mais cette même *Russie* proprement dite a porté aussi plusieurs autres noms très-différens, qui lui ont été donnés par les Peuples voisins, à cause des différentes propriétés du pays; on l'a nommée, 1°. *Ostregard:* 2°. *Holmgard* ou *Garderych*: 3°. *Chunigard*: 4°. *Vannaema:* 5°. *Ulima:* 6°. *Creven-Zemla.*

Il seroit sans contredit très-satisfaisant de pouvoir remonter à l'origine de ces noms, d'en expliquer l'étymologie, & d'en faire l'histoire; mais comme une pareille entreprise nous plongeroit infailliblement dans des recherches pénibles & très-étendues, je me contenterai d'en expliquer au moins quelques-uns, pour la dérivation desquelsj'espere pouvoir rapporter les conjectures les plus vraisemblables.

La *Russie* fut comprise en premier lieu sous le nom général de *Scythie*, qui tire son origine des mots *Scyth*, *Shet*, *Tschiut* & *Zeyaht*, &c. La dérivation du nom de *Scythie* m'a toujours paru fort naturelle, d'autant

plus que j'ai remarqué, que plusieurs machines, créatures, & autres choses naturelles ont été nommées d'après leurs qualités, & entr'autres d'après le son qu'elles rendent. Par exemple, une bombe a sans contredit emprunté son nom du bruit qu'elle fait lorsqu'on la jette ou qu'elle produit son effet; elle a donné ensuite son nom au bombardier, & ainsi du reste.

De même le sifflement de la flêche, lorsqu'elle part de l'arc, a vraisemblablement communiqué au tireur ou chasseur le nom de *Tschioud*, *Schoud*, *Scyth* & *Zeyaht*. Les noms les plus naturels sont sujets à se corrompre par une mauvaise prononciation & par la dialecte variante des différentes Nations. Au surplus il faut croire qu'un Peuple, aussi peu stable que l'étoient le *Scythes*, peut avoir reçu d'autres surnoms, faisant allusion à ses différentes qualités ou actions. Il s'assembloit de tems en tems par troupes plus ou moins grandes; il étoit toujours en marche & erroit d'un district à l'autre; il habitoit des tentes, &c.

C'eſt pour cette raiſon que quelques Sçavans prétendent dériver le nom de *Scyouthe* du mot *Skitatiſia*, qu'on trouve dans les plus anciennes écritures *Eſclavones*, & qui ſignifie *errer d'un endroit à l'autre.* Par exemple, lorſque dans l'Ecriture Sainte il eſt dit des Enfans d'*Iſrael*, qu'ils erroient dans le Déſert, le texte *Eſclavon* l'exprime par le mot *Skitatiſia*; ce qui cependant ne veut dire proprement que faire comme les *Scythes*, qui ont erré de même d'un endroit à l'autre; par conſéquent ce mot *Eſclavon* eſt dérivé ici du nom de *Scythe* même, comme *Judaïſer*, qui ſignifie faire comme un Juif, vient du nom Juda qui étoit la principale Tribu des Juifs.

Quand on dit que les *Grecs* ont les premiers mis le nom de *Scythe* en vogue, on ne doit l'entendre que de la prononciation particuliere de ces Peuples; car avant eux les *Scythes* furent appellés par les ſurnoms *Zeyathes* & *Schoudes*, outre leſquels ils eurent auſſi des noms propres particuliers.

Le ſçavant Profeſſeur *Bayer* * me paroît avoir aſſez bien développé la raiſon pour laquelle la *Ruſſie* a reçu le nom de *Scythie*. Il rapporte, que les *Scythes Nomades*, qui demeuroient avant *Hérodote* à l'Eſt du *Wolga* & au Nord de la mer *Caſpienne*, ayant été chaſſés de leur pays par les *Maſſagethes*, ſe retirerent alors à l'Oueſt du Wolga, & s'établirent à la fin entre les 47 & 55 degré de longitude, & entre les 45 & 57 degré de latitude, à droite & à gauche du *Boriſthene* ou *Nieper*.

Ce même Auteur comprend parmi la poſtérité de ces peuples *Scythes*, les *Lithuaniens*, les *Finnois*, les *Eſthoniens*, les anciens *Pruſſiens*, les *Lappons*, les *Courlandois*, & quelques autres Peuples voiſins; mais non les *Eſclavons*, ni ces Peuples à qui l'on a donné le nom de *Sarmates* & de *Tatars*.

Nous pouvons conclure de-là que cette contrée habitée autrefois par les

* Voyez les *Commentaires de l'Académie des Sciences de Petersbourg*, Tom. I. pag. 389 & 410. [en Latin.]

Scythes, comprenant une partie de la *Ruſſie*, ce pays peut avoir reçu à cette occaſion le nom propre de *Scythie*. Nous nous en tiendrons à ce ſentiment, ſauf à y faire peut-être encore quelques remarques par la ſuite; car il eſt inconteſtable, que le nom de *Scythe* s'eſt étendu de plus en plus de l'Orient vers l'Occident, & après avoir été en vogue dans l'Orient, il a diſparu peu à peu en *Europe* auſſi bien qu'en *Aſie*.

La *Ruſſie* a enſuite été appellée *Sarmatie*: nom qui a été exprimé très-différemment par divers Peuples. Les uns prononçoient *Haſſarmauth*; d'autres *Sauromatia*; *Surima*; *Saur*; *Madera*: d'autres enfin *Sargatia*, & *Sarmatia*.

Nous liſons dans l'*Apparatus Biblicus d'Arnold Montanus*, que les Juifs l'appelloient *Haſſarmauht*, qui ſignifie *lieu de la Mort*; & dans le ſens figuré, un endroit funeſte & dangereux.

Les *Grecs* prononçoient *Sauro matia*, & ils appelloient ces Peuples *Sauromates*. Quelques-uns préten-

dent, que ce nom vient de *Sauros*, qui veut dire *lezard*, & *ommata*, c'eſt-à-dire, *yeux*. Les lezards ont les yeux fort petits, & peut être a-t-on voulu leur comparer les *Calmoucs* qui leur reſſemblent aſſez à cet égard.

Les *Latins* & les *Romains* appelloient ce pays *Sarmatia*. Je rapporterai ci-deſſus la raiſon de cette dénomination, où l'on trouvera auſſi le nom de *Sargatia* *, qui, ſelon le rapport de *Marius Niger*, n'a été donné dans la langue du Pays qu'à la ſeule *Sarmatie Aſiatique*.

J'ai dit que d'autres appellent ce pays *Surima*, ou ſelon la dialecte de certains Peuples *Sarima*, & *Saurima*; & on prétend dériver ces noms des

* *Mela*, Liv. II. ch. I. parle auſſi des Peuples *Sargates*, qu'il place proche le *Palus Moeotis*; & *Valerius Flaccus*, Liv. VI. les appelle *Flavi crine Satarchæ*, c'eſt-à-dire, les *Satarkhes* à poil roux. Les *Hongrois*, qui deſcendent des *Huns* & des *Scythes*, diſent *Sarga* ou *Sargaïn*, pour *color croceus & flavus*, roux ardent, rouſſâtre, qui eſt la même choſe que *Sari* ou *Sauri*. Le mot *Carmoiſin* uſité en *Allemagne*, pour dire cramoiſi, ne différe pas beaucoup du Hongrois *Sargaſin*.

mots Finnois *Suori*, grand, & *Ma*, pays ; ce qui reviendroit en ce cas à notre mot de *Grande-Russie*. J'avoue, que cette interprétation a beaucoup de vraisemblance, parce qu'en effet les *Sarmates* ont possédé une immense étendue de Pays. Mais je prouverai dans la suite, que cette étymologie ne répond nullement à la véritable origine du nom *Sarmate* ou *Sauromate*. Nous sçavons d'ailleurs, que les Peuples qui portoient ce nom n'occupoient pas anciennement un district assez considérable pour mériter le titre de *Souri-ma*, quoique je convienne volontiers qu'il appartient incontestablement à ce pays, depuis qu'il porte le nom de *Grande-Russie*.

D'autres donnent une explication différente du mot de *Sarmates*. Ils supposent, que les *Gethes* ont été divisés en Septentrionaux & Méridionaux. *Saur* ou *Soer* signifie dans la langue *Gothique* Sud, & *Mader* un Homme. Ainsi, disent-ils, les *Gethes* Méridionaux ont été appellés *Soer* ou *Saur-Maderi*. De plus *Sere* ou *Schere* signifie en Finnois Sud, & *Mies* un

Homme : par conſéquent, ajoûtent-ils, le nom des *Scheremiſſes* ou *Czeremiſſes* qui exiſtent encore en *Ruſſie*, n'eſt qu'un ſynonyme du mot *Saurmaderi*, & il ſemble évident par-là, que la *Ruſſie* a reçu le nom de *Sarmatie* de ces Peuples.

Je n'ignore pas, que pluſieurs Peuples ont porté le nom des Contrées Septentrionales ou Méridionales qu'ils habitoient, & je conviens que la *Sarmatie* peut par la même raiſon avoir pris le nom des Peuples Méridionaux, qui y demeuroient, d'autant plus que les *Sarmates* vivoient proche la *Mer Noire* & le *Palus Mœotis*. J'avoue même, que ces Peuples peuvent avoir porté en même tems le nom de *Sarmates* & celui de *Saurmaderi* ou de *Méridionaux*, & que ces deux noms peuvent avoir été confondus par des Nations, dont la prononciation étoit différente. Cependant j'oſe me flater, que ce que j'ai à rapporter touchant la ſignification du mot de *Sarmatie*, ſera appuyé par des raiſons plus ſolides que celles que

je viens de citer d'après les autres Auteurs.

C'eſt *Diodore de Sicile*, qui me détermine à m'écarter de toutes ces étymologies. Il parle des *Sarmates* en ces termes* : *Ces Rois* (c'eſt-à-dire, ceux des *Scythes*, qui ont fait la premiere invaſion dans l'*Aſie Mineure*) *ont amené pluſieurs Colonies & entr'autres deux très-conſidérables, compoſées des Peuples qu'ils avoient ſubjugués. L'une fut tranſportée de l'Aſſyrie*, ou des environs de *Damas, dans le Diſtrict enclavé entre la Paphlagonie & le Pont-Euxin, & l'autre de la Médie au Tanaïs. Les Peuples de cette derniere Colonie furent appellés* SAUROMATES : *pluſieurs années après ils ont augmenté conſidérablement tant en nombre qu'en puiſſance, & ont ravagé une grande partie de la Scythie.*

Plus je réfléchis ſur l'invaſion des Peuples *Mongals* ou *Scythes* qui ſe fit de l'*Aſie Majeure* dans la *Mineure*

* Hiſtoire de Diodore, Liv. II.

ſous le commandement d'*Ogus-khan* *, plus je trouve que les Relations de *Diodore* & d'autres Auteurs irréprochables confirment la marche qu'*Ogus-khan* doit avoir tenue avec ſon armée. Il ſortit de la *Sogdiane*, qui eſt aujourd'hui le pays de la *Horde* ** des *Caſacs* ou la *Caſatchia Horda* [au Nord-Eſt de la Mer Caſpienne] marchant au Sud vers les grandes villes de *Boukara* & de *Balck* dans le pays des *Uſbecs*, de-là à l'Oueſt vers le *Khoraſan*, & enſuite par la *Perſe* juſques dans la *Paleſtine* & en *Egypte*. Il revint enſuite en *Syrie* & en *Aſſyrie*, où il s'arrêta pendant quelque tems, particuliérement auprès de *Da-*

* Nous ſuppoſons cette expédition comme un fait avéré dans l'Hiſtoire *Aſiatique*. Elle eſt auſſi connue & auſſi généralement reçue en *Aſie*, que l'expédition d'*Alexandre le Grand*, ou celle de *Jules Céſar* parmi nous.

** *Horde* eſt le nom que les Tatars donnent à leurs bourgs. Ils ſont compoſés de cinquante ou ſoixante tentes rangées en rond, & ſe tranſportent d'un endroit à un autre, ſuivant la commodité des pâturages.

mas, avant de s'en retourner en *Scythie* *.

Ce fut vraisemblablement de ce dernier endroit, qu'il détacha les deux grosses Colonies des Peuples vaincus qu'il incorpora dans son armée. L'une prit le chemin du *Pont-Euxin*, & l'autre, après avoir traversé la *Medie* passa le *Caucase*, & marcha jusqu'au *Tanaïs*. Les Peuples de cette Colonie furent appellés par les Grecs *Sauromates*, & par les Latins *Sarmatæ*, & l'un & l'autre étoit leur véritable nom. Or, pour venir à sa signification, il ne paroît pas vraisemblable, qu'ils se soient donnés eux-mêmes ce surnom d'après les yeux de lézard, selon l'étymologie que j'ai rapportée ci-dessus, ni qu'ils ayent souffert, que leurs camarades qu'ils venoient de quitter, leur eussent donné un pareil nom. Je prouverai au contraire que le nom de *Sarmatie* étoit très-honorable, & que *Sarmadie* & *Saurmadie* signifient la mê-

* Voyez l'*Histoire Généalogique des Tartars*, pag. 58.

me choſe. Les *Grecs* avoient déja appellé ces Peuples par ce même nom, avant qu'ils fuſſent ſortis de l'*Aſie*.

Lorſqu'on examine de près les Nations qui habitent aujourd'hui l'Empire de *Ruſſie*, dont une bonne partie, qui eſt encore Payenne, & eſt vraiſemblablement la poſtérité la plus certaine des anciens habitans de ce vaſte Pays, on y reconnoît ſans peine une différence très-marquée *. Les uns ont les cheveux noirs & de petits yeux bruns; d'autres ont le poil roux & des yeux tirant vers le bleu & plus ouverts. Les *Baſchkirs*, la *Horde* des *Caſacs*, les *Oſtiacs* de l'*Obi*, les habitans de la *Permie*, les *Sirenes*, & les *Wotiacs* ont preſque tous le poil roux & des yeux bleuâtres. Les *Scheremiſſes* au contraire, les *Cal-*

* L'Auteur des *Remarques* ſur la *Traduction de l'Hiſtoire Généalogique des Tatars* paroît être d'un ſentiment différent. Mais j'ai lieu de préſumer, qu'il n'a pas voyagé bien avant dans le pays, & que ſa remarque ne regarde que la phyſionomie & la ſtature des *Tatars*, dont cependant il auroit dû excepter les *Tunguſes* & d'autres moindres Hordes.

moucs, les *Wogulitzes*, les *Morduas*; les *Samoiedes*, les *Lappons*, & une partie des *Finnois* ont des cheveux noirs & de petits yeux d'un brun grisâtre. Mon plan ne me permet pas de rechercher la cause, pourquoi ces Peuples, qui se servent à peu-près de la même nourriture, qui parlent la même langue, & qui vivent tous sous le même climat, sont néanmoins distingués d'une façon si marquée. Je laisse ces recherches à d'autres, & je passe à la conclusion de mes preuves.

Le mot *Sari*, parmi les Peuples *Tatars* & *Mungals*, celui de *Sor* ou *Saur* dans l'ancien Gothique & l'ancien François, & celui de *Sarga* en Hongrois, signifient tous *roussâtre*. Dans les Colonies détachées de l'armée d'*Ogus-Can* en *Médie*, on remarquoit par rapport aux cheveux & aux yeux la même différence de couleur dans ces peuples, qu'on observe encore aujourd'hui dans leur postérité, & nous sçavons par *Diodore*, qu'une de ces Colonies s'est établie sur le *Tanaïs*. Ainsi *Sari-Madai* ou

Sauro-Madai veut dire, ſelon moi les *Roux de Médie.*

Mais, pour ne rien établir ſans en apporter des preuves ſuffiſantes, je dois encore remarquer, qu'anciennement il étoit fort en uſage & preſqu'univerſellement pratiqué de donner aux Peuples des ſurnoms d'après certaines propriétés ou marques diſtinctives. On appelloit, par exemple *Pictes* (*Picti*) ceux, qui ſe peignoient des figures ſur le viſage, ſur les mains ou ſur tout le corps, comme le font encore aujourd'hui les *Tungouſes.* De même dans la *Ruſſie* ceux qui deſcendent des anciens habitans, qui y ont demeuré avant l'arrivée des *Eſclavons*, portent encore aujourd'hui le nom de *Tzoudi bieli glaſi*, qui veut dire, Payens ou *Scythes* à yeux blancs ou bleus.

D'ailleurs, puiſque le mot *Sargatie* ſignifie en *Hongrois* rouge ou rouſſâtre, il eſt évident, que les mots *Saur*, *Sari* & *Sarga* avec celui de *Madai* expriment la vraie origine des *Sauromades* ou *Sarmates*, d'autant plus qu'elle eſt prouvée par l'Hiſtoire ancienne de

l'*Europe* & de l'*Asie*, & de plus par la ressemblance & la signification des noms & par l'extérieur des Peuples, qui existent encore aujourd'hui dans l'Empire de *Russie* & dont les ancêtres ont été les anciens habitans de ce Pays.

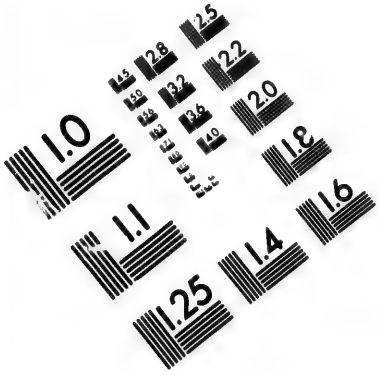
On pourroit me demander, pourquoi ces Peuples n'ont pas reçu des surnoms de quelque autre qualité, plutôt que précisément de la couleur de leurs cheveux? Mais je pourrois demander par la même raison, pourquoi en voyant un homme avec des cheveux noirs ou roux, l'appellons-nous tête noire ou tête rousse? ou pourquoi la postérité d'*Esaü* porte-t-elle en Hébreu l'épithéte d'*Edomites*, qui est prise de la couleur rousse? La *Horde* des *Casacs* donne encore aujourd'hui aux *Baschkirs* le surnom de *Sari-Yschteck* [ou *Ouscteck*] qui veut dire Ostiacs à poil roux.

Outre cela il faut remarquer, que non seulement parmi ces peuples, mais même parmi les anciens *Allemands*, le poil roux a été regardé comme une beauté extraordinaire,

Les *Payens* & les *Tatars* de l'*Asie* & de la *Sibérie* aiment encore aujourd'hui la couleur rouge par dessus toutes les autres, & quand ils parlent de quelque chose de bien beau, ils l'appellent *rouge*. C'est ainsi que les *Turcs* donnent à la ville de *Rome* l'épithéte de *Kisil-alma*, qui veut dire *Pomme rouge* *.

Les *Russes* ont cette même façon de s'exprimer. Ils appellent une belle fille, *Crasna Devitza*; une belle ville, *Crasna Gorod*; qui signifie proprement une *fille rouge*, une *ville rouge*. Les *Tatars* d'*Astracan* & de *Turquie* mettent dans les jours de fêtes des habits rouges à leurs enfans. Lorsqu'un *Samoiéde*, un *Iakut*, un *Ostiac*, &c. peut attraper un mauvais habit de drap rouge, il s'en croit mieux paré que s'il étoit vêtu de drap d'or. Nous devons conclure de tout ceci, que le nom des *Sarmates* étoit originairement aussi honorable qu'il étoit naturel, & il y a lieu de présumer qu'ils se sont donnés eux-mêmes ce

* Voyez *Philip. Loniceri Turcarum Origo*, pag. 206.



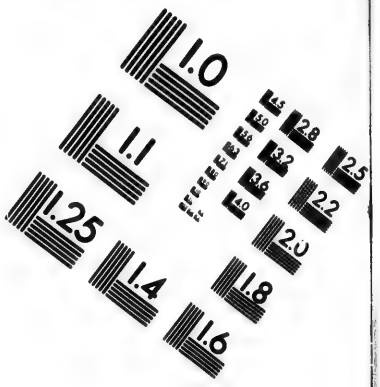
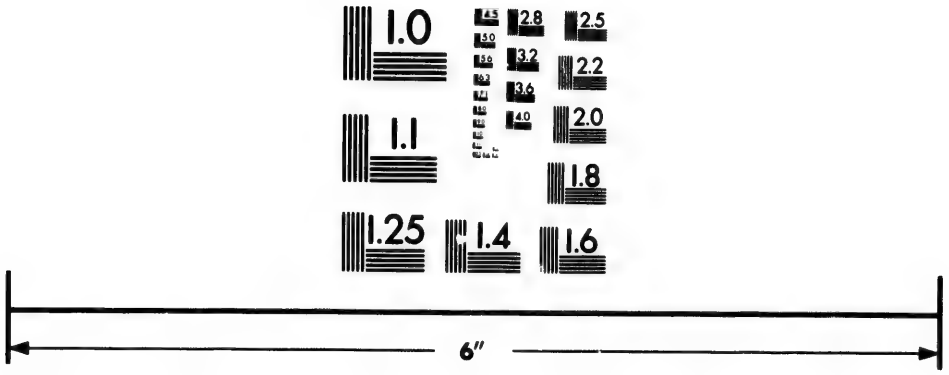
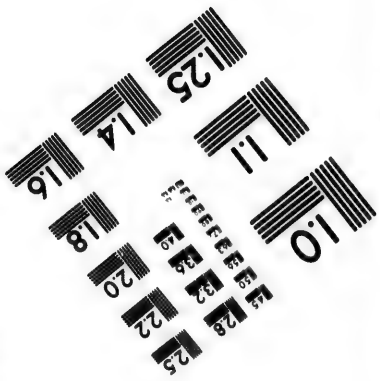


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

nom d'après la couleur rousse de leurs cheveux.

Je passe au nom de *Russie*, sur l'origine duquel je pourrois alléguer quantité de sentimens différens ; mais je me contenterai de rapporter ce qui m'a paru le plus vraisemblable. Il faut d'abord remarquer, qu'il y a une grande différence entre *Russia* & *Rossia* ou *Rossianea*. Le premier nom marque les habitans modernes & les *Esclavons*, au lieu que le dernier appartient aux anciens habitans de ce même pays. *Constantin Porphyrogenete* lui-même distingue ces deux Nations, & les décrit chacune en particulier, tant dans son *Testament*, que dans ses autres Ecrits *. En effet le

*Voyez *Porphyrogen. de administr. Imper.* Ch. IX. p. 15. « Les *Esclavons*, dit-il, » comme alliés des *Russes*, autrement appellés *Cribetæini*, & les *Lentzaneni* (habitans de la Province de *Lentzizka* en » *Pologne*) & les autres petits *Esclavons* » construisent en hyver sur leurs montagnes des canots & autres petits bâtimens, » & lorsqu'ils sont achevés & que les eaux » sont débarrassées des glaces, ils les conduisent dans les lacs les plus proches, » & ayant gagné le *Dnieper*, ils passent

nom de *Ruſſe* n'eſt qu'une interprétation de celui de *Sarga*, *Sauri*, *Sari* ou *Sarmadai*. Le mot n'eſt pas *Eſclavon* : il eſt originairement *Ruſſe*, & ſignifie dans cette langue rouſſâtre : par conſéquent je ne ſçaurois l'appliquer qu'aux cheveux roux des Hommes. Il eſt conſtant que les *Finnois* faiſoient partie des anciens habitans de *Ruſſie*, & je trouve qu'en *Finnois* le mot de *Ruſkia* ſignifie *poil roux*, & qu'il eſt en uſage encore aujourd'hui pour marquer une vache à poil roux. De plus le mot *rouſſâtre* ſigni-

» ſur ce fleuve juſqu'à *Kiow*, où ils reti-
» rent leurs bâtimens hors de l'eau, les
» portent ſur le dos & les vendent aux *Ruſ-*
» *ſes* ». Ce même Auteur dit, *Chap. II. pag.* 8. « Les *Ruſſes* ſont les plus proches
» voiſins des *Patzinacites*, & lorſqu'ils
» ſont en guerre avec eux, ils ſont ſujets
» à être fort ſouvent pillés. C'eſt pourquoi
» ils font tout ce qu'ils peuvent pour vi-
» vre en paix avec eux, d'autant plus qu'ils
» achêtent chez eux des bœufs, des mou-
» tons & des chevaux, qui manquent en
» *Ruſſie* ». Nous apprenons par-là, 1°. que les *Eſclavons* & les *Ruſſes* ſont des Peuples différens : 2°. Que les *Eſclavons* ont hérité & adopté les noms des *Ruſſes* ou *Sarmates* en arrivant dans leur pays : 3°. Que *Por-*

fie la même choſe en François, comme je l'ai déja remarqué, & l'on doit de même le regarder comme n'étant qu'une ſimple interprétation du mot *Sarmates* ou *Saurmades*.

Si l'on veut aller plus loin, on trouvera une parfaite harmonie entre ce nom & le nom latin *Rutheni*, qui vient de *rutilus*, & même le *Rodon* des Grecs, qui ſignifie une *Roſe* en François. Tout ceci me paroît prouver de la maniere la plus évidente, que les mots *ſauri*, *ſari*, *ſarga* ſont ſynonymes du mot *Ruſſ*, puiſque tou-

phirogenete décrit l'ancienne *Ruſſie* comme un pays pauvre & dépourvu de chevaux, de bœufs & de moutons. Nous liſons dans *Tacite* la même choſe des *Finnois*. *Fennis*, dit-il, *mira feritas*, *fœda paupertas*, *non arma*, *non equi*, *&c. ſola in ſagittis ſpes.* C'eſt-à-dire, « Les *Finnois* ſont extrêmement ſauvages & très-pauvres. Ils n'ont ni armes ni chevaux, &c. toute leur eſpérance eſt dans leurs arcs & leurs fléches ». Ce ſont ces Nations & d'autres qui y ont été confondues, qui ſont appellées encore aujourd'hui en *Ruſſie Tzoudi bieli glaſi*, c'eſt-à-dire, les Scythes aux yeux bleus. Je crois avoir prouvé d'une maniere évidente, que les *Ruſſes* & les *Eſclavons* ont été deux Peuples différens, [mais ils avoient la même langue.]

tes ces dénominations aboutiſſent au rouge, ſoit plus ou moins foncé, tirant vers le jaune ou le brun, &c. Or, comme il y a très-peu de différence pour la prononciation entre *Ruſſ* & *Roſſ*, on a compris les nouveaux arrivés ou les Roſſes, ſous le nom des Ruſſes ou anciens Sarmates.

Le mot *Roſſia* ou *Roſſiane*, d'où les peuples Eſclavons ſont appellés *Roſſi*, eſt un mot originaire Eſclavon, & ſignifie *diſperſion* ou *gens diſperſés*. Ceci vient originairement de ce que les Eſclavons & les Antes, qui ne faiſoient anciennement qu'un même Peuple, ont éte appellés *Sporades* par les Grecs, qui ſignifie de même *Diſperſés*, ou gens demeurant dans des cabanes ou maiſons fort éloignées les unes des autres *. C'eſt pourquoi les Iſles qui environnent celle de *Crete* dans la Mer Carpathe portent le nom de *Sporades*, c'eſt-à-dire, diſperſées çà & là **.

Au reſte le nom de *Roſſiane* eſt beaucoup plus moderne dans le pays

* Procop. de Bello Goth. Liv. III.
** Strabon. Liv. X.

même que celui de *Ruſſie*, & il n'y eſt en uſage que depuis environ 200 ans. Car avant ce tems & depuis le neuviéme ſiécle, ces nouveaux habitans ſe ſont appellés *Ruſſes* indiſtinctement avec les anciens. Ceci fait voir que dans les anciens tems, lorſqu'un Peuple avoit conquis un pays pour l'occuper, il en prenoit en même tems le nom, comme, par exemple, les Tatars d'aujourd'hui qui ſont à la Chine, ſont confondus ſous le nom de Chinois. De même les Ruſſes qui demeurent en Sibérie, ſont appellés communément *Sibériacki*; comme les anciens Grecs, qui demeuroient à Rome, paſſoient ſous le nom de Romains.

Il me reſte à parler du mot *Roxolania* ou *Roxolani*. Les Ruſſes ne le reconnoiſſent pas pour être Eſclavon; ils diſent, que ce ſont plutôt les anciens Habitans qui ont donné ce nom aux Eſclavons arrivés en dernier lieu. Je n'entrerai pas ici dans des diſcuſſions ſur les différens ſentimens que les Auteurs débitent touchant ce dernier nom, & je me contenterai d'ajouter

d'ajouter ici quelques remarques de ma façon.

Il eſt très-vraiſemblable que du moins une partie des anciens habitans de ce pays, ont été Finnois d'origine. Or ces derniers appellent encore aujourd'hui un Allemand *Saxalain*, un Suédois *Ruod-ʒalain* *, un Livonien *Wiralain*, & un Eſclavon *Wœnnalain*. D'un autre côté ces derniers ou nouveaux habitans de la Ruſſie ſont de même origine que les *Raitʒes* ou *Rœtʒes*. Ainſi il me paroît vraiſemblable, que les anciens habitans ont pû leur avoir donné le nom de *Raitzalain*, *Roitʒalain*, *Roſſalain* ou *Raſſalain*; que d'autres, comme Ptolomée & Pline ont prononcé *Roxolani*, d'autant plus que

* Voyez l'*Epitome Commentarii Moyſis Armeni*, par Henri Brenner pag. 87. Les Finlandois ont donné au Royaume Suédois le nom de *Rodſlagen*. Le mot Suédois *Rodare* ſignifie ramer, & les Finlandois prononcent l'*ou* preſque toujours comme *auw*. *Thomas Hiarne* eſt de ce même ſentiment dans ſon *Hiſtoire d'Eſtland*, *de Livonie & de Lettland*, diſant que c'eſt de-là que les Finlandois appellent les Suédois *Ruodſalain*.

l'*s* & l'*x* ſont des lettres du même organe.

Quant aux autres noms, qui ont été donnés à la *Ruſſie* par les Peuples voiſins & autres Nations étrangeres, on trouvera l'explication de quelques-uns dans différens Auteurs. *Wænnæ-ma* ſignifie *Pays des Wendes*, parce que les Eſclavons ont fait partie de ces anciens Peuples. Le nom d'*Ulima*, qui ſignifie *Pays vers l'Eſt*, eſt donné par les *Eſthoniens*, au Diſtrict où eſt *Pleskow*, *Pilzur* & *Nowogorod*; & ce nom eſt le même que l'*Oſtregarde* des Goths, par où ils exprimoient le pays qui étoit à l'Orient d'eux. Les Lithuaniens l'appellent *Crewen-Zemla* d'après les *Crewesſtes* ou *Crieviſtes*, Peuples Eſclavons, qui leur étoient les mieux connus & leurs plus proches voiſins. On voit par tout ce que je viens de dire, que de tous ces noms aucun n'a été plus uſité ni plus ancien, principalement parmi les Habitans Nationaux, que celui de *Ruſſia* [ou *Roſſia*.]

DETAIL
DES GOUVERNEMENS
DE L'EMPIRE RUSSIEN,

*Ou Liſte des Villes qui payent contribution à l'Etat, ſelon le Tarif de la Chancellerie, communiqué à l'Auteur.**

I. LE Gouvernement de Moſcou eſt compoſé de pluſieurs anciennes Principautés tant grandes que petites, comme Wolodimir ou Moſcou, Suſdal, Roſtow & Iaroſlawle ; & d'autres qui ont été autrefois des appanages, comme Pereſlaw-Zaleski, Dmitrow, Tula, Koſchira, Czerpuchow, Klin & Woloklamskoi. Les villes de ce Gouvernement, qui contribuent à la Caiſſe de l'Etat,

[* Il y a eu quelque changement par rapport à ces Villes dans la nouvelle répartition des 14 Gouvernemens au lieu de 10.]

ſont au nombre de trente-neuf, ſçavoir:

Klin,	Roſtow,
Kaſtroma,	Liubim,
Juriew,	Wolodimir,
Powolskoi,	Schujaliſch,
Susdal,	Savinsk,
Columna,	Michailow,
Pereſlawle,	Gremazei,
Reſan,	Pezerniki,
Pronesk,	Wenewa,
Koſchira,	Serpukow,
Epiphan,	Dedilow,
Tula,	Obolensk,
Kropiwna,	Jariſlaw-maloi,
Taruſa,	Medin,
Alexin,	Moskaisk,
Kaluga,	Wereja,
Borowesk,	Boriſow,
Zarew, Swe-	Ruſa,
nigorod,	Lalskoi.
Wolok,	

II. Le Gouvernement de S. Peterſbourg renferme les anciennes Principautés & provinces ſuivantes: celle de Nowogorod*, qui eſt diviſée en

[* Novogorod fait aujourd'hui un Gouvernement diſtingué de celui de S. Peterſbourg.]

tinq parties, qu'on appelle *Petina*, ſçavoir, Vodskaja-Petinn, qui comprend auſſi l'Ingrie. [Cette Province fait maintenant partie du Gouvernement de S. Peterſbourg.] Oboneſchkaja-Petinn, où ſe trouvent Ladoga & Olonetz; Bezchetzkaja-Petinn, où eſt Bezchetzkoyverch; Dereuskaja-Petinn, où eſt Veliki-Luki & le vieux & nouveau Rouſa; & Schalonskaja-Petinn, où ſont les villes de Porchow & Opoka. De ce même Gouvernement ſont encore les anciennes Principautés de Twer, Beloofero, Rzewa, Galitſch, Kaſchin *, la Seigneurie de Pleskow, ou Pskow, & Kargapol, toute l'Ingrie & la Province de Revel **.

Les villes, qui contribuoient à la Caiſſe de l'Etat avant la paix de Neuſtadt, ſont:

S. Peterſbourg, Nowogorod-
Narva, Weliki,

[* Ces deux petites Principautés anciennes, ſont aujourd'hui du Gouvernement de Moſcou.]

[** L'Ingrie eſt, comme on l'a dit, du Gouvernement de S. Peterſbourg ; mais Revel en forme un à part.]

Ladoga,
Gdow,
Inlborsk,
Staraia-Rouſa,
Toropez,
Uſtiuſchna,
Bielooſero,
Zernskieujeſdi,
Peſchechinia,
Twer,
Uglitz,
Romanow,
Schuſſelbourg,
Popkow,
Tkow,
Opotzek,
Oſtrowsk,
Louki-Weliki,
Olonetz,
Bechetzko-Werch
Rſchewa-Pouſtinaja,
Kargapol,
Roſchewa-Wolod,
Torſchok,
Jarowſlaw,
& Kaſchin.

III. Le Gouvernement de Kiow comprend les anciennes Principautés de Kiow, de Tchernikow, & de Siverie ou Severie *, avec la plus grande partie de l'Ukraine, ou les Coſacs

[* La reſſemblance du nom de cette petite Province avec celui de la Sibérie, a fait que le P. le Quien ou ſon Editeur, dit de cette derniere, par une confuſion conſidérable, ce qui ne convient qu'à la premiere, ſçavoir, qu'elle avoit autrefois des Princes qui payoient tribut à la Pologne, mais qu'ils ſe ſont donnés au Grand-Duc de Moſcovie.]

de l'Ukraine, * qui ſont diviſés en quatre parties, ſçavoir; les Coſacs Maloroſſiski ou de la petite Ruſſie; ceux de Saporowa; les Polonois qui ne ſont pas partie de la Ruſſie; & le Belogorodskaja-Czerta, qui dépend du Gouvernement de Woronitz. ** La premiere, qu'on appelle autrement la Partie Hetmanskaja, eſt la plus grande: elle eſt compoſée de dix Régimens, dont chacun porte le nom de ſa Capitale, comme Starodub; Czernigow; Kiow; Pereoſlawle; Poltawa; Myrgorod; Lubenka; Prilucki, & Hadiatſch. Ces neuf Régimens ſont ſur la gauche du Dnieper, & le dixiéme qui eſt celui de Bottuſlaw, eſt ſur la droite de ce même fleuve du côté de la Pologne. Outre ces Régimens il y en a trois autres ſous

* Le mot d'*Ukraine* ſignifie en langue Eſclavone un pays ſitué à côté ou ſur les frontieres. Ce nom étoit autrefois commun à pluſieurs Provinces & Pays ſitués ſur les frontieres de la Ruſſie; mais quelqu'éloignées que ſoient les Provinces, on ne leur donne plus aujourd'hui ce nom.

** Il fait aujourd'hui un Gouvernement à part.

le commandement de l'Hetman, dont deux à pied & un à cheval, & qu'on appelle les Serdinski. Tous ces Cosacs, comptés ensemble sur l'ancien pied, doivent former cent mille hommes. Baturin étoit autrefois la capitale & la résidence de l'Hetman. De ce Gouvernement étoient encore les Cosacs de Saporow, qui demeuroient anciennement du côté du Fleuve Dnieper, mais ils ont été détruits, aussi bien que la ville de Setscha, leur capitale, qui étoit située sur la droite de ce Fleuve du côté de la Pologne.

Les Capitales nommées des Cosacs & autres villes de leurs dépendances étoient autrefois exemptes de contribution. Voici les villes de ce Gouvernement qui ont payé le tribut à la Caisse de l'Etat:

Kiow,	Nischin,
Tzernikow,	Kamenoi-Saton,
Aktirka,	Buromlaja,
Murapha,	Gorodnoe,
Sennoe,	Sunschai,
Meziretzi,	Oeschasca,
Mzenesch,	Liebedin,
Karajew,	Sewsk,

Obranesk,
Pereslawle,
Novogrod-Sevirski,
Bagoduchow,
Borschowoi,
Krasnapole,
Salozow,
Putiwle,
Kromi,
Sergeow,
Rublewka,
Belgorod,
Miropolie,
Kursk,
Nowosil,
Rilsk,
Orell,
Wolnoi,
Oschesnai,
Chotmischnoi,
Kalantojow,
Kolomak,
Walki,
Karotze,
Staroi-Oskol,
Trubtchesk,
Bolchow,
Karpow,
Obojansk,
Charkow,
Saltow,
Nischgolsk,
Liwni,
Bibelow,
Jefremow.

IV. Le quatriéme Gouvernement est celui d'Arkhangelgorod. Il renferme la Province Cholmogorod, ou Holmogorod, autrement nommée Dwina; ensuite les pays de Mezeen, Iuhoria & Pustosero, & les provinces de Waga, Wologda & Ustiuga. Les Villes qui contribuent dans ce Gouvernement à la Caisse de l'Etat, sont

au nombre de vingt, ſçavoir:

Arkhangel,	Mezen,
Totma,	Puſtoſero,
Kewroll,	Unſcha,
Kolskoi-Oſtrow,	Sol-Salitzkaja,
Tcharonda,	Suda,
Wologda,	Kineſchma,
Galiziechloma,	Uſtiuſchkija, Wo-
Kologrimow,	loſt,
Waga,	Pineskoi,
Uſtiugwelikoi,	Iarinsk.
Solwitzegoskja,	

V. Le cinquiéme Gouvernement eſt celui de Smolensko, qui comprend auſſi la Province de Riga *, qui contracte & contribue à part. De ce Gouvernement ſont les Principautés de Smolensko, Biela, & Worotin. Les Villes qui contribuent à la Caiſſe de l'Etat, ſont au nombre de dix-huit, ſçavoir:

Smolensko,	Schuptzow,
Bielaja,	Pogereloe,
Wiœſma,	Staritza,
Moſalew,	Lichwin,

[* Elle forme aujourd'hui un Gouvernement particulier

Peremuiſchle,
Odujeow,
Dorogobuſch,
Roſlawle,
Serpeck,
Meſchesk,
Gorodichtché,
Koſelesk,
Boriſowogorodichtche,
& Worotajewk.

VI. Le ſixiéme Gouvernement eſt celui de Woronitz, qui, avant la paix du Pruth, étoit appellé le Gouvernement d'Azow. Il contient en premier lieu la partie des Coſacs, qu'on appelle Czerta de Belogorod, * & qui eſt compoſée de cinq Régimens, nommés Ochtirskoi, Iſumskoi, Sumſkoi, Charkow & Ribinkoi. Ils dépendent immédiatement du Commandant Ruſſe de Belogorod. Ce Gouvernement comprend en ſecond lieu les Coſacs du Don, dont la Capitale appellée Czerkaskoi eſt ſituée ſur ce fleuve proche les frontieres d'Azow. Il renferme en troiſiéme lieu les Circaſſiens, nommés Petigori & de Cabarda.

Les Villes de ce Gouvernement, qui contribuent à la Caiſſe de l'Em-

[* Elle forme maintenant un Gouvernement à part.]

pire des Ruſſes, ſont au nombre de cinquante-trois, ſçavoir :

Weronitz,
Pawloskoi,
Nikonowskoi,
Werchneloimow,
Norawſat ou Narowziat,
Kraſna-Slabodda,
Kerensk,
Schatskoi,
Pawloskoinowoi,
Woluki,
Topol,
Opal,
Iſum,
Zarew,
Boriſow,
Liman,
Kupzinka,
Powoskoi,
Dworetskoje,
Martowitza,
Smejow,
Zolnawskoi,
Petrowskoi ou Medwediza,
Schetskiewskoi-Oſtrog,
Petiſchkoi ou Penſche,
Oſtropole,
Bielo-Wercho,
Troitzkoi,
Sergiewskoi,
Taubow,
Niſchneilomow,
Troitskoi-Oſtrow,
Saransk,
Inſara,
Bitug,
Polatow,
Nowoizerskoi,
Tor,
Majetskoi,
Kamenka,
Sawinskoi-Zinduow,
Gorochowatka,
Zugſchieff,
Koſlow,
Boriſo,

Clebskoi,	Beſchſein,
Atemor,	Andriwle,
Anzerskoi,	Wuleikleja &
Temnikow,	Woſeſchkoi *.

On voit dans ce Gouvernement une eſpece de rampart, dreſſé contre les incurſions des Tatars Kubans. C'eſt une ligne de circonvallation fort longue, tirée entre la ville de Penſche & celle d'Inſara. Elle eſt attachée proche de cette derniere ville à une autre pareille ligne, qui avoit été tirée entre la ville de Tula & celle de Simbirsk. Pens ou Penſche eſt une ville aſſez importante, dont le château auſſi bien que les fauxbourgs ſont entourés de murs de bois. Les habitans ſont des ſoldats, qu'on appelle Sluſchivi, qui ont leur Commandant particulier & indépendant du Commandant-Général. On les entretient

* Je ne ſçais par quel haſard l'Auteur de la *Ruſſie-Changée* (pag. 48.) ſe trouve ſi fort éloigné de compte, en ne plaçant que dix-ſept villes dans ce Gouvernement. Ce que j'en dis eſt pris dans le Tarif, qui m'a été communiqué en 1718. immédiatement par la Chancellerie de Ruſſie.

exprès contre les Tatars. Aux environs de cet endroit, vers Lomow & Tanbow, il y a un petit Peuple, qu'on nomme Mochſchiani: le Paganiſme y regne encore à peu près comme parmi les Schuwaſchi.

VII. Le Gouvernement de Sibérie renferme l'ancienne Principauté de Wiatka, le pays de Solikamskoi ou de Permie, & celui de Kongur *, l'Ugorie & toutes les Provinces compriſes ſous le nom de Sibérie, comme la Daurie, le Kamtſchatka, &c. Quelques-unes de ces Provinces ſont ſituées en Europe; mais la plus grande partie ſe trouve en Aſie. Quantité de peuples relevent de ce Gouvernement, comme les Habitans de Permie, les Wotiacs, & les Tatars Mahométans de Karinski, petite race de Tatars demeurant proche de la ville de Wiatka ou Klinow, les Wogulitzes, les Oſtiacs qui demeurent le long des fleuves Irtiſch, Obi & Tchulim, une partie des Baſchkirs,**

* Ces trois Pays dépendent aujourd'hui du Gouvernement de Caſan.

[** Ces derniers ſont tous aujourd'hui du Gouvernement de Caſan.]

les Tatars Mahométans de Sibérie, les Barabintzi & les Iakutſ, enſuite les Tatars Payens appellés Czulimzi, Tzaskoi, Gauſtinzi, Arintzi, Camazinzi, Kiſtim, Chotowtzi, Sagantzi, Tulæſſi, Tutaltzi, Tubintzi, Bratski ou Burates, & les Tunguſi; une partie de Samoyédes, du côté de l'embouchure du fleuve Obi à droite & à gauche; & plus à l'Eſt, les Iukari, Liutori, & Tſchucktſchi du côté du Promontoire de Tabin, & enfin les Lamuti eſpece de Tunguſi, les Koroeiki, les Kamtſchadales & les Liutori.

Tous ces Peuples ſont diſtribués en Sibérie par certaines Provinces. Ils ne payent leur tribut qu'en pelleteries. Les villes de ce Gouvernement ont des habitans Ruſſes: elles ſont fort éloignées les unes des autres: il y en a trente qui contribuent à la Caiſſe de l'Empire, ſçavoir:

Tobolski,	Solikamskoi, *
Permia - Weliki ou Tzerdin,	Rog,
	Ieniſeisk,

[* Ces deux ſont maintenant, comme on l'a inſinué, du Gouvernement de Caſan.]

Tara,	Slabodka,
Surguht,	Ilimsk,
Iwskoje,	Tumeen,
Mangaſeija,	Tomsk,
Kuſnetzskoi,	Gorodichtché,
Narim,	Irkutsk,
Iakutskoi,	Turinsk, ou Ja-
Craſnojahr,	panzin,
Ketskoi,	Werkhoture,
Kaigorod,	Nerzinsk,
Wiatka, *	Pelim,
Kotelnitz,	Kongur, **
Orlowa,	Eremsk.

Il faut obſerver que les noms de quelques-unes des villes, tant de ce Gouvernement que des autres, diffèrent tant ſoit peu de ceux qui ſont en uſage même parmi ces Peuples.

VIII. Le Gouvernement de Caſan comprend d'abord les Tatars Mahométans de Caſan, ceux de Caſcin ou Caſimow, & enſuite les Czeremiſſes Nagornaja; après cela une partie des Schuwaſches & des Baſch-

[* Auſſi du Gouvernement de Caſan.]
[** Aujourd'hui du Gouvernement de Caſan.]

kirs, enfin les Tatars d'Ufa ou Ufimski. On comptoit d'abord dans ce Gouvernement cinquante-quatre villes contribuant à la Caiſſe de l'Etat. Voici celles qui reſtent après la derniere répartition :

Caſan,
Iaerinski,
Czantſchurin,
Kukarka,
Malmiſch,
Urſchum,
Tzarewkokt-
ſchaiskoe,
Kocktſchaga,
Ziwilski,
Simbirski,
Swiaski,
Sabaxar,
Kuſmademianski,
Sundir,
Uſa,
Birr,
Karakul,
Sarapul,
Kurmiſch,
Tetuſch,
Laiſchew,
Beloiahr,
Belachija,
Iadrin,
Weſniki,
Alath,
Starri-Temſchin;
Novoi-Temſchin,
(ces deux dernieres ſont auſſi appellées Scheſminski.)
Arskoi,
Menſelinsk,
Saisk,
Maisk, autrement
Maina,
Bulaarrsk ou Bilark,
Tiinsk,
Ieriſinsk ou Ierikinsk,

Togajew,
Juſchaisk,
Tolskoi,
Argaſch,
Selokakulico,
Caſpir,
Ribnoi
& Emſuga.

IX. Le Gouvernement d'Aſtracan, dont relevent les Coſaques de Georgie qui demeurent au Sud d'Aſtracan, les Coſaques Iaytz, demeurant ſur le fleuve Iayk; enſuite les Calmoucs de l'Ajucka-Can, dont le vrai nom eſt Torgauhti, & enfin toutes les nouvelles conquêtes juſqu'aux Tatars de Dagueſtan. Les Villes qui contribuent, ſont:

Aſtracan,
Tereck ou Terki,
Zarizin,
Iaytskoi,
Iayk,
Zernojahr,
Saratow,
Samara,
Demitrewski, autrement Kamiſchinka,
Kraſnojahr,
Juriew,
& Alexeiski, ſur la riviere de Samara.

X. Le dixiéme qui n'eſt qu'un Vice-Gouvernement, renferme les Morduas, les Czeremiſſi-Logowaja, & une partie des Schuwaſches. Les Villes qui contribuent à l'Etat ſont au nom-

bre de dix, ſçavoir:

Niſchneigorod,	Kadon,
Murom,	Gorochowetz,
Arſamas,	Potzinki,
Alatir,	Uremesk, &
Waſile,	Remſaiski.

Quant à la diviſion particuliere, par laquelle chaque Gouvernement eſt ſous-diviſé en ſes Provinces, je dois avouer, que je ne me ſuis pas informé trop ſcrupuleuſement des limites de chacune de ces dernieres. Je me ſuis contenté de ſçavoir celles de chaque Gouvernement, d'autant plus que pendant ma captivité je n'avois pas deſſein d'entrer dans une deſcription particuliere de la Ruſſie. Au reſte cette ſous-diviſion a été indiquée aſſez clairement dans le détail que je viens de faire des Principautés, Provinces & Peuples appartenant à chaque Gouvernement.

Chaque Province en particulier eſt ſous-diviſée en certains Cantons; mais je n'ai jamais cherché à approfondir ce détail, qui auroit été infini & peu intéreſſant pour le Lecteur.

DES LIMITES ENTRE L'EUROPE ET L'ASIE*,

[*Avec diverſes obſervations ſur les Pays qui touchent ces Limites.*]

Incertitude au ſujet de ces limites, du côté du Nord.

CEUX qui ſont verſés dans la Géographie, ſçavent qu'il y a depuis long-tems de fortes conteſtations entre les Géographes, par rapport aux limites de l'Europe & de l'Aſie. C'eſt pourquoi, comme notre ſçavant M. Hauber le remarque fort bien dans ſon Diſcours ſur la Géographie, page 80 & 81 nous voyons

[* Cette eſpéce de Diſſertation, forme dans l'original de M. Strahlenberg, une des Sections de ſon Introduction.]

plusieurs Cartes modernes dans lesquelles ces limites ne sont point du tout déterminées. Le même Auteur observe que les lumieres que nous avons tirées de ces pays dans ces derniers tems, nous ont assez instruit touchant la véritable situation des limites établies par les Anciens; & selon le célébre M. Delisle (Mémoires de l'Académie des Sciences de 1720) on n'a aucune raison de s'écarter des Anciens, par rapport à la différence des Peuples voisins de ces limites & soumis à un même Chef. Mais je ne trouve pas que Monsieur Delisle ni M. Hauber nous ayent indiqué ces véritables limites établies par les Anciens vers le Nord. C'est pourquoi je profiterai des lumieres que j'ai acquises sur ce sujet pendant le séjour que j'ai fait en Russie, pour tâcher d'établir quelque chose de positif en ce genre.

Ce que les Anciens paroissent avoir pensé sur cela.

Tout le monde sçait que les anciens Géographes ont établi pour limites entre l'Europe & l'Asie, le fleuve Tanais ou Don, que les Tatars appellent encore aujourd'hui Tunn ou

Dunn *. Nous les trouvons ainſi marquées dans leurs Ouvrages, & dans quantité de ceux des Modernes qui les ont copiés; mais nous n'y voyons pas comment ces limites s'étendent plus loin depuis l'infléxion de ce fleuve en remontant vers le Nord. En effet il n'eſt pas à préſumer, que ces limites ayent été déterminées par le fleuve Don ſeul, qui ſort de Ruſſie plus de 120 lieues en venant de l'Oueſt, vers le 51, 52 & 53e dégré de latitude †: & d'un autre côté il eſt certain & de l'aveu de tous les Géographes, que les Anciens ont marqué les limites au bord occidental du Wolga. Par conſéquent je penſe que cette ſéparation des limites n'a pas pû ſe faire autrement qu'en avançant depuis le coude du Don juſqu'au Wolga,

* Voyez *J. G. Wachteri Gloſſarium Germ.* Préface. §. 45, où l'Auteur remarque, que *Tonn* ſignifie dans la langue Celtique, eau, onde, inondation.

† *Conſtant Porphyrog. de adminiſtr. Imp.* Ch. XLII. pag. 132, dit que le Tanais a ſa ſource proche Sarcel, ville de Ruſſie. Or il eſt certain, que perſonne ne s'eſt aviſé de ſon tems de placer les Ruſſes en Aſie.

& le ſuivant au Nord juſqu'à 55 degrés, & de-là à l'endroit où ce fleuve ſe détourne vers l'Oueſt de même que le Don, plus avant vers le Nord le long de la Kama juſqu'au 60e degré*, de-là en paſſant plus loin le

*Le Wolga eſt appellé par les Tatars *Edell*, *Idell* & *Atell*; & ce nom ſignifie ſelon moi, autant que le mot Allemand *Edel*, qui veut dire Noble : nom que ce fleuve mérite à tous égards, tant pour ſa groſſeur, que pour ſa beauté & l'abondance en toute ſorte de poiſſons. L'Euphrate eſt appellé de même par le Prophéte Daniel, Chap. VIII v. 2. puiſque Ulaï ou Aulaï ſignifie auſſi le plus Noble. Nauſchirvan, Roi de Perſe, portoit auſſi le ſurnom d'*Edill*, qui veut dire dans cette langue, juſte, droit, irreprochable; ce qui répond aſſez bien à l'épithéte de Noble ou *Edel* des Allemands. La ſource même du mot eſt Arabe. Les Tatars appliquent ce nom d'*Edell* non ſeulement au Wolga, mais auſſi à pluſieurs rivieres conſidérables, qui ſe déchargent dans ce fleuve; mais ils ajoûtent à chacun une eſpece de ſurnom. En parlant du Wolga ils diſent *Edell* tout court, & ils donnent au Kama le nom d'*Ach-Edell*, au Wiatka celui de *Naucrat-Edell*, &c. Ce dernier nom fait voir, que le Royaume de Naucrat gouverné par Hacan ou Scha-Chan, Roi des Turcs & des Hirres (ou Khazares, comme les appelle *Conſtant. Porphy-*

long du fleuve Kotwa, & enſuite du côté de la Wizerka en remontant la Wagulka (entre la ſource de laquelle & du fleuve Petzora il y a une petite terre ferme d'environ une demi-lieue de large, que les Ruſſes appellent *Wolock-Petzorskoi* ou Paſſage du Petzora, ce qui revient à ce que les François appellent un Portage :) de-là le long du Fleuve Petzora, juſqu'à ſon embouchure & à la Mer Glaciale ou de Sarmatie, appellée Mare-Mouremanskoi, & par les anciens Goths Gan-

rog. de adminiſtr. Imperio. Chap. X. p. 30) a été ſitué entre le Wolga & le Kama, au Nord de la Capitale de Caſan. Le ſçavant M. Bayer (dans les *Commentarii Acad. Scient. Imper. Petropol.* Tom. I. pag. 459) en écrit ce qui ſuit : « Cubas Pere de » Nuſrevan, Roi de Perſe a été en guerre » avec Hacan Roi des Turcs & des Hyr» res. Ce Hacan a regné dans le Royau» me de Nucrat & ſur tous les Ruſſes. Il » a eu une armée de quatre cens mille » hommes, &c. » Ce qui s'accorde parfaitement bien avec le reſte, d'autant plus que la Province de Wiatka que ce fleuve traverſe, appartenoit anciennement aux pays Tatars, & non à la Ruſſie proprement dite.

dawyck.

dawyck. C'eſt ainſi & non autrement que les limites entre l'Europe & l'Aſie doivent avoir été établies par les Anciens, puiſque, comme je l'ai déja dit, elles ont été fixées au bord occidental du Wolga.

Recherches à faire ſur ces limites.

On trouve même ces Limites ainſi marquées ſur certaines anciennes Cartes, quoiqu'elles n'y ſoient pas ſi diſtinctement expliquées que je l'ai fait ici. Il s'agit d'examiner maintenant, 1°. Par quelle raiſon les Anciens Géographes ont établi ces Limites du côté du fleuve Petzora *: 2°. Qu'elle raiſon les Géographes Modernes ont eue d'établir par la ſuite des tems de nouvelles Limites plus avant vers l'Eſt juſqu'au Fleuve Obi, en abandonnant les Limites anciennes: 3°. Puiſqu'il reſte encore bien des cho-

[* Aucun ne l'a fait clairement : mais pluſieurs croyoient que la Mer Septentrionale ſe déchargeoit dans la Caſpienne, comme Denis l'Africain, & Euſtathe qui cite pluſieurs Auteurs, Mela, &c. On peut ſeulement inférer de Pline (Lib. VI. cap. 13) que le Fleuve *Carambyce*, dont il parle comme voiſin des Monts Ryphées, eſt le Petzora]

ſes à dire contre ces nouvelles Limites, comme il paroît entr'autres par le Diſcours de M. Hauber cité ci-deſſus, s'il n'y a pas moyen d'établir en ces endroits des Limites invariables & en même tems mieux marquées & plus diſtinctes que n'étoient les deux précédentes? Pour décider ces trois points, il faut reprendre la choſe de plus haut, & remonter aux Antiquités des lieux en queſtion.

Raiſon des limites indiquées par les Anciens.

Ptolomée ne s'explique pas clairement ſur la raiſon, qui peut avoir déterminé les anciens Géographes d'établir leſdites limites, qui n'étoient pas ſi bien marquées au Nord qu'elles l'étoient au Sud par le Tanaïs. C'eſt pourquoi il ſeroit à ſouhaiter que Meſſieurs Deliſle & Hauber euſſent rapporté à ce ſujet les témoignages de quelques autres anciens Géographes; mais je ne trouve dans les Diſſertations citées de ces Sçavans aucune autre raiſon, ſinon qu'on pouvoit s'en tenir aux anciennes limites, parce que les Peuples qui les bordoient tant à l'Oueſt qu'à l'Eſt, dépendoient d'un même Chef; d'où il s'en-

suivoit que les limites avoient été étendues plus avant vers l'Obi, par rapport aux Peuples qui habitoient ces Cantons *. Mais nous verrons plus bas, que cette raison n'est pas la véritable.

Quant au premier point, j'ai appris par les relations des habitans, & j'ai conjecturé, autant qu'il m'a été possible, par les monumens qui restent, que les Anciens ont été probablement déterminés à fixer les limites, comme ils l'ont fait, sur ce que la route des rivieres que je viens de détailler, étoit le véritable chemin que tenoient anciennement les Peuples qui faisoient le commerce du Midi & des Indes par la Mer Caspienne en allant vers le Nord, long-tems avant que la Navigation pour les Indes Orientales fût découvert par les Na-

[* Si M. Delisle dans son Mémoire de 1720. ne dit rien des limites vers le Nord, c'est qu'il suivoit dans sa Carte le même système qu'il avoit pris dans son *Orbis vetus*, où il suppose, avec le P. Briet, que le Carambycé des Anciens est le Dwina. Mais jamais il n'a pensé à étendre l'Europe jusqu'à l'Obi.]

tions d'Europe. Et quoiqu'il eut été beaucoup plus naturel de fixer ces limites plus à l'Eſt par rapport à la ſituation du pays & aux chaînes de montagnes; il paroît néanmoins que les rapports faits par les Voyageurs de cette route, également aiſée à atteindre des deux côtés, tant pour les Peuples Aſiatiques que pour les Européens, & conduiſant les uns & les autres par eau de la Mer Caſpienne dans la Mer Septentrionale; ont été des motifs plus puiſſans pour déterminer les anciens Géographes à établir cette même route pour limites entre l'Europe & l'Aſie.

Deux anciens Entrepôts du Commerce de la Mer Caſpienne & des Indes, à la Mer Glaciale & en Suéde.

Pour expliquer ceci plus clairement, il faut remarquer, que par rapport à ce commerce il y a eu anciennement deux entrepôts en Ruſſie. L'un avant les établiſſemens faits à Novogrod, étoit fondé auprès de l'ancienne ville de Ladoga, appellée par les Goths *Holmgorda-Ryck*, & par les Danois *Oſtregard* * ou *Chu-*

* *Oſtregard*, qui ſignifie Jardin d'Eſt ou Oriental, Ville d'Eſt ou Orientale, eſt le même que l'*Uli-ma* des Eſthlandois: car

nigard *, d'où le commerce paroît avoir été continué par le lac de Lado-

Ules dénote chez eux Vers en-haut, & *ma* veut dire pays, & ils entendent par *Ulima* le pays qui eſt à l'Eſt d'eux comme Plesko, Petzur & Novogrod. Or ce même pays étoit appellé anciennement *Rugia* ou *Rogia*, comme la ville de Narva eſt ſouvent encore appellée par les Ruſſes *Rugigorod*. Par conſéquent la véritable *Ulima-Rugia* ou, par abbrégé, *Ulmerugia* a été ſituée entre la Mer de Ladoga & celle de Peipus, & non en Pruſſe, comme J. *Magnus* & d'autres l'ont cru abuſivement. Il ſemble même que d'*Ulmrogia* il s'eſt formé par la ſuite du tems *Holmgartia*, & que ces deux noms ſignifient le même lieu, dont je dis davantage en ſon lieu. Quant à *Holmgardia*, je trouve la remarque ſuivante dans les *Obſervations Hiſtoriques ſur une partie des Pierres Antiques de Suéde, de Pierre Dükmann*, imprimées à Stockolm, en 1708. p. 15. « *Holmgarth* ou *Holmguarth*, » dit-il, eſt un Diſtrict ſitué au-delà d'Eſ» thland & d'Ingermannland, tirant vers » la Mer de Ladoga & le Peipus, où étoit » anciennement la ville d'Aldejuborg, » réſidence des Rois de *Holmgardia*, dont » le territoire qui y appartenoit étoit ap» pellé *Holmgarda-Land*, dans lequel Hal» dan le vieux, Roi de Suéde, fit un voyage » pour épouſer la fille d'Envinda ».

* Voyez *Helmodi Chron. Slavor.* pag. 1. *Henri Bangert* rapporte à ce ſujet une re-

ga, le golfe de Finnlande, la mer Baltique & de-là pour la ville de Wisbi en Gothie, d'autant plus que cette derniere ville étoit fort célébre dans l'Antiquité pour son commerce. Nous sçavons d'ailleurs * qu'on y a trouvé dans les anciens tombeaux quantité de Médailles Syriaques, Arabes, Grecques, Romaines & des Cimbres; ce qui est confirmé aussi par *Conf-*

marque fort curieuse, dans la *Chronique* citée, pag. 3. sçavoir, que cette Capitale des Russes est appellée par Helmoldus *Chue*, & par Adam de Brême *Chiven*. Or les descendans des Huns, comme les Ostiacs (Helmoldus rapporte que la Russie est souvent aussi appellée *Chunigard* à cause des Ancêtres des Huns) donnent non-seulement encore aujourd'hui le nom de *Chue* ou *Chuotse* à une Capitale, comme, par exemple, à Tobolsk celui de Tobol-*Chuotse*; mais il est même vraisemblable, que le nom de *Chiven* d'Adam de Brême signifie la même chose, d'autant plus que le Camp ou la Ville ambulante dans laquelle réside le Chan des Turcomans, au-delà de la Mer Caspienne, est encore appellée aujourd'hui *Chiva*. Voyez aussi la Russie Changée, pag. 16.

* *J. Nic. Strelow Guthilandiæ Chronica*, dans la Préface.

tantin Porphyrogenéte *, lorſqu'il dit que les Ruſſes ont pouſſé leur commerce par le Pont Euxin juſqu'à Conſtantinople & en Syrie.

L'autre grand Entrepôt de ce commerce étoit dans le pays de Biarma, ou la grande Permie, proche la ville de Tzerdyn ſur la Kama. Cette ville eſt maintenant en très-mauvais état & de très-peu d'importance, depuis que les ſalines de Solikamsk ont été miſes ſur le pied où elles ſont aujourd'hui; cependant elle porte dans le Tarif de Ruſſie le nom de Weliki-Perma ou Grande Permie, dont toute la Province qui s'étendoit anciennement beaucoup plus qu'elle ne fait aujourd'hui, portoit le nom. Les marchandiſes venoient à cet Entrepôt de la Mer Caſpienne & des Indes par la voie du Wolga, de la Kama & autres rivieres nommées ci-devant, & paſſoient de-là dans la Mer Septentrionale ou de Petzora, & de-là encore plus loin, en côtoyant le bord de la mer juſqu'en Norwége & peut-être dans

* *De adminiſtr. Imperio.* Ch. XLII.

la Mer du Nord *.

Preuve que ce voyage a été réel.

Au reſte-il eſt aiſé de ſe convaincre que ce paſſage a été praticable, qu'en quelque façon il l'eſt encore, & que même le commerce des Indes au Nord a été entretenu de la maniere que je viens de dire; en conſidérant les anciens monumens & autres circonſtances, qui ſe trouvent encore en ces lieux, dont je dois dire ici deux mots. D'abord cette route depuis Aſtracan, n'eſt qu'une diſtance de 300 lieues, & ce chemin par eau n'étoit pas moins praticable pour ce trafic que celui dont les Ruſſes ſe ſervent encore aujourd'hui, en faiſant pour leur commerce le chemin de cinq ou ſix cens lieues qu'il y a à la Chine, pendant lequel ils paſſent d'une riviere à l'autre, comme je l'ai déja dit, & cela avec beaucoup plus d'incommodité, puiſque cette route eſt ſujette à des caſcades très-dangereuſes qui ſont dans quelques rivieres **,

* Voyez auſſi ce que ce même *Bangert* remarque ſur *Helmoldus*, pag. 31, touchant la navigation de l'Oueſt à l'Eſt & en Ruſſie.

** Voyez le *Voyage d'Ysbrand Ides*, par rapport à la riviere d'Angara, &c.

& qu'outre cela il faut faire deux trajets fort dangereux par terre; inconvéniens qui ne ſe trouvent pas dans l'autre route : car, comme il a été dit ci-deſſus, on ne tranſportoit les bateaux & les marchandiſes qu'une demi-lieue par terre. Les Ruſſes tiennent même encore aujourd'hui des chevaux en cet endroit, pour tranſporter les bateaux par terre de la Wagulka dans le Petzora.

Après cela il n'eſt pas difficile de croire ce que nous liſons dans Pomponius Mela *, ſçavoir, que le Roi des Sueves envoya à Qu. Metellus Celer en préſent quelques Indiens, qui furent jettés par la tempête ſur les côtes voiſines de l'Elbe. Quantité d'Auteurs modernes doutent de la vérité de ce fait, ou du moins ils ne croyent pas que c'étoient de véritables Indiens. Cependant ſi l'on conſidére bien ce qui a été dit du paſſage en queſtion & ce qui me reſte à dire, on y trouve, je crois, de quoi éclaircir ce fait. Car ſuppoſons que les Indiens en queſ-

* Mela *de Situ Orbis*, Liv. II. Ch. 5. qui a tiré ce fait de Cornelius Nepos.

tion ne fuſſent pas nés dans les Indes, on pourroit croire que ce ſont des Tatars de Bukharie, qui étoient des Marchands célébres connus autrefois ſous le nom de *Seres*, leſquels commerçoient alors par toute l'Aſie, comme ils font encore aujourd'hui, & qui vraiſemblablement avoient alors des villes de commerce & des Entrepôts à l'embouchure du fleuve de Petzora.

Si les Anciens ſont venus avec des Vaiſſeaux de la Chine par le détroit de Weygats.

Quelques Ecrivains des voyages du Nord par eau, ont penſé au ſujet de cette narration, que ces Marchands ſont arrivés de la Chine avec leurs bateaux, en faiſant le tour de la Nouvelle Zemle, ou en paſſant par le détroit de Weygats. Mais l'un & l'autre étoit impoſſible, au lieu qu'il eſt évident par des Relations modernes *, qu'il y a des havres & entrées très-commodes des deux côtés du fleuve Petzora. C'eſt pourquoi on ſe flatteroit en vain, avec M. Hauber, qu'en conſéquence de la découverte du pays de Kamtſchatka on puiſſe

* Voyage du Nord, imprimé à Leipſic en 1706, pag. 320.

parvenir à paſſer dans l'Orient par le Septentrion. Ce n'eſt pas par le détroit de Weygats que les Ruſſes ont découvert le pays de Kamtſchatka, ils y ſont arrivés en partant du fleuve Lena, qui eſt à l'Eſt de la nouvelle Zemle ; & à moins qu'on ne puiſſe faire le tour de cette Iſle du côté du Nord, on ne pourra jamais ſe ſervir du paſſage de Weygats, & cela non-ſeulement à cauſe des montagnes de glace & quantité de gros glaçons que les flots entraînent avec eux, mais principalement parce qu'en ſortant du détroit de Weygats on ne ſçauroit pénétrer plus avant à l'Eſt du côté du Cap Tabin, où l'on rencontre outre cela les mêmes difficultés que dans le Détroit par rapport aux glaces.

Au reſte, nous apprenons par *Tacite* *, que la Mer du Nord en Europe, dont la communication n'étoit pas tout-à-fait ſi dangereuſe avec la Mer de Mouremanskoi ou celle de Petzora, qui avoit les entrepôts mentionnés ſitués du côté de l'embou-

* *Vita Agricolæ*, Ch. 28.

chure du fleuve, a été fréquentée dans les plus anciens tems & dans ceux des Romains. Les *Utipii*, qui servoient alors en Bretagne sous les Romains, s'emparerent un jour de trois petits bâtimens, avec lesquels ils se sauverent; mais ils furent interceptés par les Sueves & les Frisons, qui les prirent pour des Pyrates. Nous apprenons même de M. Loescher *, que les Russes avoient déja pénétré dans la Grande-Bretagne, avec leurs bâtimens avant la naissance de N. S. Et Pline parle d'après Philemon de cette Mer Septentrionale, appellée *Mare Marusa* par les Cimbres, ce qui signifie en Esclavon la Mer la plus froide; [& ce qu'il dit des Promontoires *Litarmis*, *Tabin*, &c. prouve qu'il avoit connoissance de quelque navigation au-dessus & à l'Est de la Lapponie.]

Idée de la communication des Mers Caspienne & Glaciale. *Tazata* est la nouvelle Zemle.

Le passage par eau de la Mer Caspienne dans la Mer Septentrionale, ou du moins le bruit qui s'en étoit répandu, peut avoir occasionné quelques-uns des anciens Géographes des-

* *Literatura Celtica*, pag. 28.

tués d'autres Relations plus sûres, à soutenir dans leurs ouvrages que la Mer Caspienne communiquoit avec celle du Nord, & à leur faire souvent confondre l'une avec l'autre. C'est ainsi, par exemple, que Pline place l'Isle de *Tazata* dans la Mer Septentrionale ou de Scythie, pendant que Pomponius Mela & Ptolomée la mettent dans la Mer Caspienne. Il faut remarquer à ce sujet, que *Tazata* ou *Tasata* n'est autre chose que la Nouvelle Zemle, qui fut ainsi nommée anciennement d'après le fleuve *Taas*, qui est passablement grand & navigable pour d'assez gros bâtimens. La ville de Starri-Tasowskoi est située sur ce fleuve. Il se décharge vis-à-vis la Nouvelle Zemle dans le même grand Golfe ou Belt, où tombe aussi le fleuve Obi, avant d'entrer dans le détroit de Weygats. Les Voyageurs qui vont au Nord par eau, appellent ce golfe *Sinus-Dulcis*, ou Golfe d'eau douce, & les Russes le connoissent sous le nom de *Guba Tasowskaia*, c'est-à-dire, Golfe du Taas.

C'est de-là aussi, qu'on a donné à la

nouvelle Terre ou Isle de nouvelle Zemle le nom de Tasata; car quoique le fleuve Obi soit en effet plus grand que le Taas, celui-ci étoit néanmoins plus commode pour les anciens Scythes, ou Schudi & Tschoudi, comme disent les Tatars, qui venoient de Sibérie en remontant la riviere de Wach ou Wag, d'où ils entroient dans le Taas, qui les conduisoit jusqu'au Golfe ou Guba. Après avoir traversé ce Golfe vers l'Oueſt, ils entroient dans l'embouchure de l'Obi, le remontoient jusqu'à une certaine hauteur, où ils trouvoient à leur droite la riviere de Sob ou Soba, par laquelle les marchands de l'Asie & de la Scythie, en venant d'Asie & de Sibérie, gagnoient le fleuve de Petzora & la Grande-Permie, où étoit l'entrepôt, dont j'ai parlé ci-dessus.

Il n'y a pas long tems même qu'on se servoit encore de cette route comme étant la véritable & la plus courte pour commercer par eau de Sibérie en Permie & Russie; & elle n'a été abandonnée que depuis que le Prince Gagarin, Gouverneur de la Sibérie

l'a fait défendre ſous peine de mort, pour favoriſer les droits établis au paſſage de la ville de Verchoturia. Pluſieurs gens âgés, demeurans dans la ville de Tobolsk, m'ont aſſuré, qu'ils avoient fait eux-mêmes cette route; qu'au ſortir du fleuve Taas, ayant raſé pendant quelque tems les côtes du Golfe, ils étoient entrés dans l'Obi & de-là dans la riviere de Sob, qui les avoit conduits en Permie. Ils m'ont dit en même tems, que le fond de ce lac étoit ſi rempli de vaſe, que les perches avec leſquelles ils pouſſoient leurs bateaux le long du rivage, y étoient ſouvent reſtées embarraſſées, & que ce golfe avoit flux & reflux, de même que l'Océan Occidental.

Voyages dans la mer Septentrionale : Bateaux ſingu-liers.

C'eſt ainſi que les plus anciens Peuples ont voyagé avec leurs bâtimens d'un endroit à l'autre le long des côtes de l'Océan & d'autres Mers*,

*On peut conférer avec ceci l'*Hiſtoire Ancienne & Moderne du Groenland* de M. *Zorgdrager*, imprimée en 1723, pag. 178, où il dit que les gens du Capitaine *Hemkerk* ou de *Guillaume Barents* ont navigé avec une barque couverte, de Weygats & de la nouvelle Zemle, le long de la côte

& c'eſt ainſi & non autrement, que les Ruſſes ont d'abord découvert le pays de Kamtſchatka, en deſcendant le fleuve Lena & en côtoyant la mer Glaciale, comme je l'ai déja dit.

Les bâtimens dont ſe ſervent encore aujourd'hui les Peuples qui demeurent ſur ces côtes Septentrionales & Orientales, ſont d'une conſtruction ſi ſinguliere, qu'on ne les regarderoit pas moins comme une rareté, que s'ils avoient été conſtruits du tems de Metellus Celer; & c'eſt vraiſemblablement ce qui a déterminé le Roi des Sueves d'en faire préſent à cet Officier Romain avec les Marchands Indiens, auſquels ils avoient appartenu. Ces bateaux des peuples du Septentrion, tiennent depuis dix juſqu'à quatorze perſonnes aſſiſes, & on les plie lorſqu'on ne s'en ſert plus. Les Korœiki & les Kamchadales les appellent *Badari*. Dans l'ancienne langue Celtique *Bad* ſignifie une bar-

de la Mer de Petzora. On trouvera généralement un parfait accord entre ce qui eſt dit ici, & ce que cet Auteur rapporte à ce ſujet.

que ou chaloupe, & c'eſt peut-être de-là que vient le nom de *Badari*. Nous liſons dans l'*Hiſtoire de France de M. de Mezerai*, que les premiers Saxons & Francs avoient des bateaux faits de cuir. *Pline* parle de pareils bateaux, liv. V. chap. 4, & *Oloff-Sage* dit, chap. 6, *cùm iter facerent inter Mios & Vener in Uplandia, humeris naves & arma portabant*; c'eſt-à-dire: « En voyageant entre Mios & » Vener en Uplande, ils portoient » leurs bateaux & armes ſur les épau- » les». J'ai vû un de ces bateaux dans la ville de Tobolsk, où il avoit été tranſporté de la Mer Glaciale des environs de Kamtſchatka. Il étoit conſtruit de côtes de baleines revêtues de peaux de chiens de mer.

Erreurs des Géographes ſur les pays du Nord : la plûpart peu inſtruits à ce ſujet.

Lorſque nous trouvons donc que quelques Géographes mettent dans leurs Cartes aux environs de la Nouvelle Zemle, & plus avant vers l'Eſt dans la Mer Glaciale, ces mots: *Tazata Inſula hìc uſpiam à Plinio ponitur*; c'eſt-à-dire: « Pline place quel- » que part ici l'Iſle de Tazata »; nous devons y entendre l'Iſle de la Nou-

nelle Zemle même, & non celle qui eſt ſituée à quelque diſtance de-là à l'Eſt, vis-à-vis le fleuve Lena. Au reſte, nous ne devons pas trouver les erreurs de cette ſorte extraordinaires dans les Géographes, puiſqu'ils parlent preſque tous d'après Pline, qui étoit fort peu inſtruit de ces cantons. On peut dire en général que les Auteurs avoient une connoiſſance très-bornée de ces Diſtricts Septentrionaux, & Strabon avoue lui-même (Lib. VIII.) que les pays ſitués ſur l'Océan au-delà de l'Elbe lui étoient fort inconnus, & qu'il n'avoit jamais entendu dire que quelqu'un eût navigué de-là vers l'Orient & juſqu'à l'extrêmité de la Mer Caſpienne. Ceci confirme ce qui a été dit ci-deſſus touchant le ſentiment des Anciens, de la Communication de la Mer Septentrionale ou de Scythie avec la Mer Caſpienne; & Strabon lui-même croyoit que cette derniére communiquoit avec quelqu'autre.

C'eſt pourquoi ce qu'il en dit à cet égard, ne contredit en aucune façon ce que j'ai avancé ci-deſſus du paſſage

du fleuve de Petzora à l'Oueſt le long du bord de la mer. Car vraiſemblablement ce paſſage à l'Oueſt n'étoit pas encore extrêmement fréquenté du tems de Strabon, comme il paroît de même par l'Hiſtoire des Indiens, qui ſans contredit n'ont été envoyés par forme de préſent à Qu. Metellus Celer par le Roi des Sueves, que parce que leur arrivée ſur ces côtes étoit regardée alors comme un événement fort rare. Si au contraire on vouloit ſuppoſer qu'il eût fait ce préſent, parce que ces Indiens étoient d'une figure différente de celle de nos Européens, on ne confirmeroit pas moins par-là la réalité du paſſage, au point qu'il n'en reſteroit plus aucun doute. Quoi qu'il en ſoit, il faut croire que Strabon s'eſt trouvé à l'égard de ce pays dans le cas où ſe trouvent ſouvent encore aujourd'hui nos Géographes modernes. D'où vient, par exemple, qu'ils ne connoiſſent le pays de Kamtſchatka que depuis très-peu d'années, & qu'ils en ont ignoré même juſqu'au nom, au lieu qu'il y a près d'un ſiécle

que les Ruſſes qui demeurent en Sibérie y ſont allés. C'eſt ainſi que ce paſſage du Nord peut avoir été fréquenté par les habitans de ces côtes, bien avant que Strabon en eût entendu parler.

Si dans notre Géographie nous avons appris ſi tard à connoître ces Diſtricts, ce n'eſt pas qu'il n'y ait en Ruſſie, comme par tout ailleurs, des perſonnes aſſez curieuſes, qui ayent depuis long-tems levé ou fait lever des plans de ces pays éloignés & ſitués à l'Eſt. M. *Zorgdrager* * nous apprend qu'il y a près d'un ſiécle, qu'un Peintre de la ville de Moſcou, nommé *Penela-Potski*, envoya en Angleterre le plan de la nouvelle Zemle, du Détroit de Weigats & de l'embouchure de l'Obi. Je puis auſſi atteſter d'avoir trouvé dans la ville de Tobolsk un vieux Peintre, qui avoit fait des Cartes particulieres de toutes les Provinces de la Sibérie & des Pays voiſins; mais il tenoit ſon travail ſi caché, qu'à peine pus-je en

* *Hiſtoire Ancienne & Moderne de Groenland*, pag. 165.

avoir la simple inspection. Je vis bien que l'Auteur n'étoit rien moins que Géographe, & qu'il n'y avoit point de distances observées dans son travail; mais on y voyoit néanmoins le plan des Pays, des Villes, des Fleuves, Rivieres, Lacs, &c. figurés selon son idée, & représentés assez distinctement. Mais une politique* qui regne en Russie, ne permet pas aux habitans de publier ces sortes de desseins. Ils s'exposent beaucoup en parlant en public des affaires d'État & de la constitution du pays, & à plus forte raison en s'avisant d'écrire à ce sujet, ou en voulant le figurer.

J'ai déja cité l'exemple de Rosladin qui avoit écrit un Journal de l'expédition du Prince Gallitzin dans la Tartarie de Crim en 1689. & ce qui m'arriva à moi-même en 1715. Je ne rappelle ici ces faits que pour en inférer comme une suite naturelle, que ces mêmes maximes de cacher l'état du pays ont vraisemblablement eu lieu de même parmi les anciens

*L'Auteur parle de son tems.

Vandales, Celtes, Eſclavons, Sarmates, &c. ancêtres des habitans de ces mêmes Diſtricts, & que par conſéquent les Grecs & les Romains ont été longtems dans le cas d'ignorer bien des particularités de ces pays éloignés, à moins que le hazard, le commerce, ou les progrès faits dans la guerre, ne leur en ayent donné de tems en tems quelque legere connoiſſance.

Preuve du voyage au Nord par les Médailles & ruines de Permie.

Mais pour revenir à mon ſujet, & pour ajouter encore quelques preuves à celles que j'ai déja rapportées de la réalité du paſſage de la Mer Caſpienne dans la Mer Septentrionale; je dois remarquer ici en troiſieme lieu, que dans les anciens tombeaux, dont il y en a des quantités prodigieuſes le long du fleuve de Petzora, & principalement du côté de la ville de Tzerdin ou Welyka-Perma (la grande Perme) on trouve ſouvent des Médailles des anciens Califes Arabes, & qu'on voit ſur les rochers des caractéres extraordinaires peints ou brûlés dans la pierre avec un couleur rouge qui ne peut s'effacer, comme

je l'ai déja dit. De plus, il n'y a point de Diſtrict dans toute la Ruſſie, où il y ait plus de reſtes d'anciennes Fortereſſes que dans la Permie. Les anciens Allemands avoient auſſi de pareils forts ou retranchemens de terre, avant qu'ils euſſent commencé de bâtir des villes (*Urbes.*) Il eſt vrai que Jules Ceſar les appelle *Oppida*; mais M. de Mezerai * a fait voir, que ce n'étoient que des forts élevés de terre, qui leur ſervoient de retraite en cas de beſoin; & il y a lieu de croire que les veſtiges qu'on voit dans la Permie, ſont des reſtes de ſemblables *Oppida*, conſtruits pour la même raiſon par les Voyageurs commerçans.

Anciennes richeſſes de ce pays: Idole de la Femme d'Or.

En quatriéme lieu, les anciens Livres ou *Sagæ* des Goths font un grand étalage des richeſſes du pays de *Biarma* ou *Parma*, & ſelon le rapport de Petreus & d'Herberſtein, on adoroit dans ces Diſtricts la *Solotta Babba*, ou Femme d'Or, qui, comme il eſt dit dans une ancienne Chro-

* Hiſtoire de France, Partie I. dans le Supplément.

nique des Ruſſes, avoit ſon Temple proche le Fleuve Dwina, & dont vraiſemblablement Tacite prétend parler, en diſant des Eſthes, qu'ils adoroient la Mere des Dieux, &c. On peut auſſi conférer à ce ſujet Hérodote, Lib. IV. où il dit que les *Argyppéens*, qu'on appelloit *Sacrés*, demeuroient dans les Monts Ryphées (ou de Permie,) & qu'ils étoient fréquentés par quantité de marchands de Scythie & de Gréce, demeurans ſur le Boryſthene & le Pont E[illegible], tant pour le commerce, que p[illegible] dévotion, de même que les Turcs font encore aujourd'hui leurs pélérinages à la Mecque & à Médine. Or perſonne, je crois, ne doute aujourd'hui que les Permiens ne ſoient d'origine Finnoiſe, à cauſe de leur langue, quoique Tacite remarque qu'ils vivoient & s'habilloient comme les Sueves.

La Femme d'Or, dont je viens de parler, a été adorée par les anciens Finnois ſous le nom de *Jumala* ou *Gumala*, qui eſt le même nom que cette Nation donne aujourd'hui

au

au vrai Dieu. Ceci eſt évident de ce que les Scheremiſſes payens, les Morduas & les habitans de Permie, qui ſont auſſi d'origine Finnoiſe, appellent encore aujourd'hui leurs Idoles *Iumis*, *Iumala* & *Iunn*. Les Lappons en parlant de Dieu dans le Ciel, diſent *Immel* ou *Iubmal*, & le mot *Amal* des anciens Goths Orientaux, qui paroît le même que *Iumal* ſignifie Ciel. Ce mot vient vraiſemblablement de l'Arabe, *Melé* ou *Mala*, en pluriel *Emla*, qui veut dire élévation, plénitude, opulence, & dont le dernier répond aſſez bien à l'*Immel* des Lappons, & à l'Allemand *Himmel*, qui ſignifie Ciel. Les Oſtiacs qui demeurent ſur le fleuve Obi entendent, ſous le nom de *Thorum*, le Ciel, auſſi bien que Dieu dans le Ciel. Il y en a qui trouvent du rapport entre le nom de *Iumala* ou *Gumala* & les mots Suédois *Gammal* & *Gumma*, qui ſignifient vieillard & vieille matrone; mais on ne ſçauroit en tirer d'autre conſéquence ſinon, ou que le mot *Gammal* eſt le même qu'*Amal*, d'autant plus que ces Peu-

ples confondent aiſément les lettres H & G dans la prononciation, ou qu'en effet ce ſont termes ſynonymes.

Car les anciens Payens, quoique reconnoiſſant un Etre divin & unique, l'ont néanmoins adoré ſous différentes images, du nombre deſquelles étoient vraiſemblablement auſſi la figure d'un vieillard ou d'une vieille matrone. Ils adoroient ſous ces images le vrai Dieu ou le Ciel; & dans un certain ſens leur idolatrie étoit pardonnable, puiſqu'en effet il n'y a rien de ſi grand, de ſi élevé, ni de ſi ancien que Dieu & le Ciel. J'ai déja obſervé que parmi les Oſtiacs & autres Peuples payens de la Sibérie, ils donnoient à leurs principaux Dieux le nom Ruſſe de *Starryck* ou *Starrucka*, qui veut dire le vieux ou la vieille, & j'ai trouvé une pareille image d'un vieillard, taillée en pierre proche le fleuve Ieniſei du côté de la ville d'Abakan. Les Payens, auſquels je le montrai, l'appelloient auſſi *Starryck*.

Les anciennes limites deviennent inconnues: on en in-

Je pourrois alléguer pluſieurs autres cauſes & marques bien évidentes du commerce conſidérable, qui avoit mis alors la grande Permie,

cette Province Septentrionale, & d'ailleurs si froide & si ingrate, dans l'état le plus florissant. Je me contenterai de remarquer ici, que ce Commerce du Midi au Nord, autrefois si florissant, ayant cessé, soit à cause des grandes guerres, ou par d'autres raisons, cette même route a aussi cessé d'être fréquentée, comme elle l'étoit auparavant, d'autant plus qu'on a découvert le passage aux Indes par mer. Joignons à ces raisons, que ces Districts ont été depuis habités par des gens presque sauvages, ou pour le moins fort peu disciplinés, & que d'ailleurs la nature n'avoit pas formé des limites bien marquées dans cette partie Septentrionale de l'Europe & de l'Asie; & nous comprendrons aisément la raison pourquoi elle est retombée, pour ainsi dire, dans cet état d'obscurité, où elle est aujourd'hui; au lieu que la partie Méridionale est restée plus connue, ayant le Tanaïs pour limite naturelle, & étant habitée par des Peuples plus civilisés.

vente de nouvelles.

Ceci a donné occasion aux Géographes modernes de placer les limites

de l'Europe juſqu'à dix degrés, ou environ deux cens lieues plus avant à l'Eſt, & de les fixer au fleuve Obi & juſqu'à ſon embouchure. Comme l'Aſie a preſque le double de la longueur de l'Europe, ils croyoient ne rien riſquer en ôtant à cette derniere quelques lieues de terrein. D'ailleurs ils ne connoiſſoient pas bien la ſituation de ces Diſtricts, puiſqu'autrement ils auroient ſans contredit choiſi pour limites les Monts Ryphées, ou ceux de Permie & de Werchoture. Quoi qu'il en ſoit, il ſemble qu'ils ont mieux aimé s'en tenir au grand fleuve Obi, d'autant plus qu'il leur paroiſſoit former des limites bien marquées plus avant vers l'Eſt. Cela étant, nous avons lieu de croire, que la prolongation des limites ne vient pas de la diverſité des Peuples, comme M. Hauber prétend le ſoutenir d'après le ſentiment de M. Deliſle, puiſque les mêmes Nations, comme les Tcheremiſſes, les Wotiacs, les Tatars de Sibérie, &c. reſtent placés en Europe auſſi bien qu'en Aſie, ſoit qu'on prolonge les limites juſqu'au fleuve Obi, ſoit qu'on les laiſſe telles qu'elles

étoient anciennement.

Cependant il s'eſt trouvé qu'avec cette nouvelle poſition des limites par le fleuve Obi, on n'en a pu déterminer du côté du Midi d'auſſi naturelles ni d'auſſi ſenſibles que du côté du Nord, puiſque les Géographes modernes ont été obligés de tirer, pour ainſi dire, une ligne imaginaire depuis la jonction du fleuve Obi avec l'Irtiſch, qui ſe fait à trois journées au-deſſous de la ville de Tobolsk, & de-là par un pays plat ou le deſert des Nogais, juſqu'à la ville d'Aſtracan; au lieu qu'ils auroient mieux fait, à la place de cette nouvelle ligne, de s'en tenir pour le Midi aux anciennes limites marquées par le Tanaïs, comme M. Hauber paroît auſſi l'inſinuer d'après M. Deliſle.

Auſſi voyons-nous que ce défaut d'exactitude n'a guéres contenté les curieux; & quelques-uns de ceux qui ont donné de nouvelles Cartes de cette partie du monde, trouvant les Géographes qui avoient travaillé avant eux, ſi peu d'accord, ont pris le parti le plus ſage, qui eſt de laiſ-

fer ces limites indéterminées, en attendant qu'on pût le faire avec plus de certitude & d'un consentement unanime de tous les Géographes. Cependant, comme le remarque aussi M. Hauber, on n'a pas laissé d'acquérir dans ces tems modernes une connoissance plus précise qu'on n'avoit autrefois de la situation de ces pays éloignés, & j'ose dire, que nos prisonniers Suédois ont le plus contribué à ces découvertes, & encouragé quantité de monde à visiter ces contrées, où d'autres Etrangers ne se seroient pas risqués si aisément, s'ils ne nous avoient pas eu pour précurseurs. Ceux même qui y sont venus de notre tems, n'ont pas manqué de s'adresser à nous, & nous nous sommes conduits réciproquement dans nos recherches.

Les limites les plus naturelles formées par les Monts Ryphées ou Poyas.

De toutes les découvertes que nous avons faites dans ces Districts, je ne compte pas pour la moindre celle qui nous a montré, pour ainsi dire, au doigt la maniére la plus simple & la plus naturelle de fixer des limites justes entre ces deux grandes parties du monde, & telles que

la nature semble elle-même les établir par les chaînes des montagnes *. Pour mieux comprendre ceci il faut remarquer, qu'entre les embouchures des fleuves de Petzora & de l'Obi il s'éleve depuis la Mer Glaciale une chaîne de montagnes que les Anciens appelloient Monts *Ryphées*, & qui sont connus parmi les Russes sous le nom de *Kamennoi* & *Weliki-Poias*, qui signifie proprement grandes ceintures de pierre ou de roc, & même sous celui de *Poias-Zemnoi*, qui veut dire ceinture de la terre **. Cette

[* La connoissance de ces Montagnes nous étoit déja venue par Isbrand Ides; & même par les anciens Missionnaires du treiziéme siécle, pour la partie qui est entre la grande Tartarie & la Sibérie, qu'ils considéroient comme une suite du Mont Caucase.]

** Remarquons ici en passant, que *Rif'-æt* signifie en langue Tatare & Turque, Hauteur, & *Rif'i*, Haut, Elevé. Voyez le *Complementum Thesauri Linguar. Orient. de Meninski*, pag. 53. Ne pourrions-nous pas conclure de-là, que le nom des Monts Ryfées ou Ryphées vient originairement de ce mot? auquel cas il ne seroit qu'appellatif, & auroit pû de même servir de surnom à bien d'autres monta-

chaîne de Montagnes s'étend droit du Nord au Sud, depuis le 70 degré de latitude jusqu'au 54, où elle s'attache à une semblable chaîne de montagnes, connue parmi les Anciens sous le nom de *Montes-Rymnici*, que les Tatars appellent *Urall-Tau*, & qui renferme les sources de trois rivieres considérables, sçavoir le Jayck appellé autrefois *Rymnus*, qui va au Sud, le Tobol qui coule au Nord, & la Samara, à l'Oueſt.

Cette premiere chaîne de montagnes, qui eſt marquée aſſez exactement, comme de la Scythie Aſiatique, dans l'ancienne Carte connue commu-

gnes. Le mot *Ries* ſignifie dans l'ancienne langue Allemande une haute Montagne, & nous connoiſſons encore aujourd'hui en Bohême & Siléſie le mont des *Rieſen* ou des Géans, dont le nom peut venir de la même origine que le mot *Rif*, en ſuppoſant qu'on a confondu la lettre F, avec celle de S. Voyez Loeſcher, *de Literatura Celtica*, pag. 102. Les mots *Rieſſa* & *Uprieſſa* ſignifient en la langue Suédoiſe lever, dreſſer en hauteur. Les mots Allemands *Richlen* & *Auffrichlen* qui dénotent la même choſe, ſont de même origine que les mots Suédois.

nément sous le nom de *Tabula Peutingeriana*, & qu'on trouve aujourd'hui dans quelques éditions de Ptolomée, se divise au Mont Rymnique en deux branches. L'une s'étend à l'Est le long du fleuve Irtisch, & sépare en plusieurs endroits la Tatarie de la Sibérie. L'autre se serre contre le fleuve Samara, le long duquel elle avance pour un bon trajet à l'Oueſt. Il est vrai qu'au-delà elle est interrompue de distance en distance; mais en ces endroits le fleuve même peut servir de limites. Elle continue ensuite depuis la ville de Samara à l'Oueſt du Wolga & assez loin le long de ce fleuve, qui a même de ce côté un rivage extraordinaire & fort haut, s'élevant à la fin considérablement & formant une chaîne de montagnes fort élevées, qui va joindre le fleuve du Don ou Tanaïs aussi bien que le Mont Caucase, entre la Mer Noire & la Mer Caspienne; ensorte que cette chaîne de montagnes touche de ce côté-ci les limites fixées par les Anciens au Midi, dont j'ai parlé ci-dessus. Voilà en peu de mots ce qui me

reſtoit à dire touchant la marque viſible des limites entre l'Europe & l'Aſie.

Les Pays Aſiatiques ſont élevés à l'égard des Européens.

Il faut obſerver en ſecond lieu, que par rapport aux limites Septentrionales de ces deux grandes parties de la terre, il ſe trouve moyennant cette chaîne de montagnes une différence conſidérable de la partie Orientale à l'Occidentale, tant pour la ſituation, que pour le plan même du terrein. Les pays Aſiatiques Septentrionaux, qui commencent à l'Eſt de ces montagnes, ſont conſidérablement plus élevés que les Européens, & pour me ſervir d'un exemple, ils le ſont comme une table l'eſt en comparaiſon du plancher ſur lequel elle eſt poſée: car lorſqu'en venant de l'Oueſt & ſortant de la Ruſſie on paſſe à l'Eſt & par les Monts Ryphées & Rymniques pour entrer en Sibérie, on avance toujours plus en montant qu'en deſcendant. Nous ſçavons d'un autre côté tant par les Auteurs * que par les Voyageurs Tatars d'aujourd'hui,

* Voyez Marc-Paul Venitien, Liv. I. ch. 37. Goes, & autres.

qu'en venant du Sud & sortant de la Perse & des Indes, il faut près de trois jours avant qu'on puisse atteindre les hauteurs de la Tatarie par les Monts Belur & Pamer.

En allant de-là plus loin, & en sortant de la Tatarie à l'Est vers la Mer du Japon, ou en allant du Pays des Mungals vers les Montagnes de la Chine, qui sont à l'Oueſt & au Nord-Oueſt de ce Royaume; on ne les voit, malgré leur hauteur énorme, que d'une demi-lieue avant de les toucher, & en avançant jusqu'au mur de la Chine du côté du Nord-Oueſt il faut descendre continuellement. Ceci s'accorde parfaitement avec la Relation d'Yſbrand-Ides, qui dit * qu'en arrivant du côté du Nord aux Monts *Jaliques*, il avoit obſervé que le terrein étoit beaucoup plus bas au Sud de ce Mont vers la Chine, que du côté du Nord.

De même la Sibérie a une pente continuelle jusques vers la Mer Gla-

* Dans son Voyage, Recueil des Voyages au Nord, Tom. VIII. pag. 93.

ciale *: c'eſt pourquoi elle eſt ſi expoſée au froid, n'étant aucunement défendue contre les vents du Nord par les montagnes qui ſe trouvent le long de la Mer Glaciale qui ſont extrêmement baſſes en comparaiſon de la Tatarie. On peut obſerver cette même différence pour le terrein & le climat dans la ville de Tobolsk & dans celle de Stockholm. Cette derniere qui a preſque 60 degrés de Latitude, produit néanmoins de bons fruits, comme des pommes, des poires, des ceriſes, &c. au lieu qu'on ne trouve aucun de ces fruits aux environs de la Vill de Tobolsk, quoiqu'ayant deux degrés de moins, & étant par conſéquent de 30 milles d'Allemagne plus au Sud. La Sibérie, ſur-tout vis-à-vis la Nouvelle Zemle ne produit plus de bled au-delà de 60 degrés de latitude, au lieu qu'il en vient en Suéde juſqu'au 64 degré & au-delà.

[* Depuis environ le 50 degré de latitude, à la différence de la Ruſſie, qui n'a de pente que depuis le 60 degré.]

Cette pente du terrein de la Sibérie se manifeste encore par d'autres indices. Le vent du Nord, par exemple, qui, comme je l'ai observé dans la ville de Tobolsk, ne continue jamais au-delà de trois jours, ayant commencé en hyver à souffler le premier jour, devient beaucoup plus rude le deuxiéme; & il est si piquant le troisiéme, que les pies, dont il y a des milliers en hyver à Tobolsk, tombent souvent gelées & mortes à terre, & qu'on est obligé en sortant dans les rues de se bien garantir les doigts & le nez contre la gelée. Lorsqu'au quatriéme jour le vent tourne au Sud, il continue, quoiqu'il doive être naturellement plus chaud, à être aussi froid & aussi piquant, qu'il l'étoit le troisiéme jour en venant du Nord. Or on ne sçauroit attribuer cet effet singulier qu'à la répercussion du vent de Nord, qui ayant choqué contre les hauteurs & les montagnes de Tatarie, situées vis-à-vis & au midi de la Mer Glaciale, s'en réfléchit encore pendant le quatriéme jour & continue de refroidir l'air, comme

Preuve de la pente de la Sibérie par les vents du Nord, & par le cours des Fleuves.

s'il venoit directement du Nord. Je crois qu'on ne ſçauroit exiger une preuve plus évidente de la pente du terrein de ce côté de la terre.

L'élévation conſidérable de l'Aſie Septentrionale à l'égard de l'Europe, paroît encore clairement par la diſtribution de ſes fleuves, qui eſt très-différente de celle des fleuves de l'Europe dont les uns vont au Nord, comme la Viſtule, le Duna, le Lowat avec la Wolchova, le Dwĩna & le Petzora; les autres au Midi, comme le Dnieper, le Don & le Wolga. Tous ces fleuves s'écoulent, pour ainſi dire, d'une ſeule hauteur placée au milieu d'eux *. C'eſt pourquoi ils n'ont pas

* Juſtin paroît inſinuer la même choſe en diſant (Lib. II. ch. 1.) que « la Scythie „ eſt d'autant plus élevée que les autres „ pays, que tous les fleuves qui y ont leur „ ſource, ſe déchargent dans le Palus Méo„ tide & le Pont-Euxin. „ Si cet Auteur avoit connu la ſituation & l'élévation de la Scythie Aſiatique méridionale, il auroit eu encore plus de raiſon qu'en parlant de la partie en queſtion. [Au reſte cette hauteur dont M. de Strahlenberg vient de parler & qui traverſe la Ruſſie, a été marquée par Ptolémée vers le 60 degré,

un chemin si long à faire pour se décharger dans leurs mers respectives ; au lieu que tous les fleuves de la Sibérie (à l'exception de ceux du Nord-Est & du pays de Kamtschatka) coulent par des distances bien plus considérables, du Sud au Nord, comme l'Irtisch & l'Obi, le Ienisei, le Lena, dont les trois premiers descendent du Sud sans interruption par un trajet de trois cens à trois cens cinquante lieues (d'Allemagne.) Quelle ne doit pas être l'élévation des sources de ces fleuves, en comparaison de leurs embouchures * ? En

comme elle est en effet, ainsi qu'il paroît par une ligne qu'on peut tracer entre les sources des Rivieres ; & il est assez étonnant que les Anciens ayent eu sur ce pays une connoissance aussi précise.]

* Le Continent de l'Asie Septentrionale avance dans la mer vers le Pole Arctique jusqu'au 75 degré de latitude. Ses fleuves & généralement toutes ses eaux, aussi bien que les fleuves de l'Europe Septentrionale se déchargent & se concentrent, pour ainsi dire, vers le même pole, qui est tout entouré de glaces, comme nous l'apprenons par l'*Histoire ancienne & moderne du Groenland* de M. Zorgdrager, pag. 144, &c.

effet tout le territoire de la Grande Tatarie fait voir manifeſtement une pareille élévation de terrein. Il eſt par-tout également aride, ſablonneux & ſans arbres; pendant qu'on obſerve le contraire en Sibérie, par où découlent les fleuves, en déclinant continuellement vers la Mer Glaciale. C'eſt ce qui fait que le terrein de cette derniere Province eſt ſi marécageux, qu'on n'y ſçauroit voyager en été que ſur les fleuves. Ces voyages ſont fort lents en allant de l'Oueſt à l'Eſt, à cauſe des gros bâtimens dont on ſe ſert, & parce qu'il faut aller contre le courant, au lieu qu'on avance plus vîte en prenant la route contraire.

Nous pouvons enfin regarder comme une nouvelle marque naturelle des limites entre ces deux parties du monde, que toutes les rivieres qui ſortent des Monts Ryphées & de leur côté Occidental, tombent du côté de la Ruſſie dans le Wolga & la Kama,

Nous devons conclurre de-là que toutes ces eaux retournent du Nord au Sud & ſe répandent dans le grand Océan.

c'eſt-à-dire, du côté de l'Europe; au lieu que celles qui naiſſent au côté Oriental de ces mêmes montagnes tombent auſſi du côté de la Sibérie, c'eſt-à-dire, de l'Aſie.

Différence conſidérable dans les différens regnes conformes à ces limites.

Nous obſervons outre cela une différence conſidérable entre la Sibérie & la Ruſſie, ou la partie Occidentale & Orientale de ces mêmes montagnes, par rapport à tous les produits du regne animal, végétal & minéral. Les fleuves de la Ruſſie ont des ſaumons *, des anguilles, des écréviſſes, des éperlans, &c. dont il ne ſe trouve rien en Sibérie **. Cette Province

* C'eſt un poiſſon de mer qui cherche l'eau des fleuves, & qui y remonte, ſurtout dans le Printems. Les Ruſſes l'appellent *Craſna Riba*, qui ſignifie poiſſon rouge. Il ne ſe trouve pas en Sibérie, quoique ſes fleuves aboutiſſent à la mer, auſſi bien que ceux de l'Europe. On obſerve cette même ſingularité à l'égard d'autres poiſſons.

** Il faut obſerver néanmoins qu'il y a beaucoup d'écreviſſes dans la riviere d'Argun, en Daurie, du côté de la mine d'argent, où il vient auſſi des noiſettiers, dont on ne trouve point dans le reſte de la Sibérie. [Cette différence de la Daurie, doit venir de ce que ſon terrein n'eſt point

produit à ſon tour différentes eſpeces de poiſſons, dont on ne voit aucune en Ruſſie, comme du muxun, du ſaumon blanc, &c. Et l'on y amaſſe dans les rivieres de petits cailloux tranſparens de toutes ſortes de couleurs, qui étant taillés ſont auſſi brillans que les pierres de Bohême. Les pierres qui ſervent de pavé en Europe, ne ſe trouvent point en Sibérie; mais la pierre griſe, la pierre à chaux & le roc y ſont aſſez fréquens. A l'Oueſt du Wolga & deſdites montagnes on voit encore de noiſettiers & des chênes, qu'on ne trouve plus en Sibérie, qui produit de ſon côté des cédres, des larix, & quantité de

incliné, comme la plus grande partie de la Sibérie vers le Nord & la Mer Glaciale, ainſi qu'il paroît par le cours de l'Amur ou du Saghalien qui coule vers l'Eſt.] Les Ruſſes s'étoient établis ſur ce fleuve environ 100 lieues plus bas que Nertzinck, & ils y avoient bâti une ville nommée Albazin. La terre eſt en cet endroit très-fertile, & on y trouve les plus belles fourrures de martres. Mais ils ont été obligés en 1689. par les Chinois d'abandonner ce lieu, où le bled qu'ils avoient ſemé, vient encore de lui-même en abondance.

broſſailles & des buiſſons qui ne viennent pas en Ruſſie. Les forêts de la Sibérie ſont peuplées de martres & d'autres animaux : ſes montagnes ſont parſemées d'Amianthe ou d'Aſbeſt, de dents de Mammuts, & de quantité de minéraux, dont on ne rencontre rien du tout du côté Occidental de ces montagnes. Si je ne craignois pas d'être trop diffus, je pourrois rapporter quantité d'autres marques diſtinctives de cette partie orientale & ſeptentrionale de l'Europe & de l'Aſie, qui ſe manifeſtent dans ces montagnes, & en fixent naturellement les limites.

Je me contenterai, avant de quitter cette matiere, d'appliquer à ce ſujet la réfléxion fort judicieuſe du ſçavant M. Leyſer, lorſqu'il dit * : « La Géographie naturelle n'auroit-» elle pas droit d'exiger, que tou-» tes les parties ſituées naturellement » enſemble & formant un tout, reſ-» taſſent jointes ſans interruption ? » C'eſt ce qui me paroît du moins fon-

* Dans ſon Traité de l'*Utilité de la Géographie*, pag. 26.

» dé dans la nature de la choſe mê-
» me, &c. » Or ce tout ſeroit mal à propos démembré tant en Europe qu'en Aſie, ſi l'on étendoit les limites juſqu'au fleuve Obi; ce qu'au contraire on peut éviter en les fixant aux chaînes de montagnes, dont je viens de parler.

Ainſi, en récapitulant ſommairement tout ce qui a été dit à ce ſujet, il paroît évident que les limites fixées par les Anciens au Nord & du côté du fleuve Petzora ne ſont pas aſſez marquées, ni auſſi ſenſibles que celles que les Modernes ont établies par le fleuve Obi; mais que celles-ci, quoique reconnoiſſables vers le Nord ne ſont pas naturelles, & du côté du Sud, où elles traverſent le deſert des Nogais vers Aſtracan, elles ne ſont ſenſibles que ſur les Cartes; qu'enfin celles que je viens d'indiquer par les montagnes, ſont auſſi reconnoiſſables qu'elles ſont naturelles, & joignent les limites fixées par les anciens Géographes au Sud par le fleuve Don & le Mont-Caucaſe. C'eſt ainſi que je crois avoir ſatisfait en quelque façon

à la propoſition de M. Deliſle, lorſqu'il ſoutient dans l'endroit cité ci-deſſus, que les limites entre l'Europe & l'Aſie avoient été trop étendues juſqu'au fleuve Obi, & qu'on pourroit à cet égard s'en tenir au ſentiment des Anciens *.

* Tout ce que M. de Strahlenberg a remarqué ſur les différences des productions des Pays à l'Eſt ou à l'Oueſt des *Kamennoi-poyas*, ne doit pas faire conclurre néceſſairement pour les limites qu'il poſe entre l'Aſie & l'Europe; puiſqu'on trouve ailleurs des différences auſſi ſenſibles, & que même M. Gmelin, Académicien de S. Peterſbourg, qui a voyagé en Sibérie, par ordre de la Cour de Ruſſie, depuis 1733. juſqu'en 1742. obſerve que quand il eût paſſé le Ieniſe. (dont le cours eſt accompagné d'une chaîne de montagnes) il trouva une différence entiére pour les animaux, les plantes, les mœurs des habitans, en ſorte qu'il crut n'être qu'alors ſorti de l'Europe (*Floræ Sibiric. Præfat.* pag. 43 & ſuiv.) Mais indépendamment de cette obſervation, il ſemble que les limites de M. de Strahlenberg, quoique naturelles, auroient dû être aſſujetties à ce qu'on connoît par l'Hiſtoire du pays & à toutes les idées des Anciens. Or pour commencer par ce dernier point, ils renfermoient dans l'Aſie & la Sarmatie Aſiatique, non-ſeulement ce que nous appellons le Gouvernement

d'Aſtracan, mais auſſi ce qui forme celui de Caſan, puiſque la Kama qu'ils nommoient le Rha (ou Wolga) Oriental, y étoit contenue, comme on le voit par Ptolomée. En ſecond lieu) la Permie, qui eſt aujourd'hui de ce Gouvernement, étoit encore il y a 30 ans du Gouvernement de Sibérie: la Province de Wiatka, qui eſt à l'Oueſt de Caſan & qui en dépend, étoit, comme on l'a vû, pays Tatar avant que les Ruſſes s'en fuſſent emparés: enfin la Riviere de Sura, qui coule du Midi dans le Wolga, & qui ſert de limites entre le Gouvernement de Niſchnei-Novogorod & celui de Caſan, ſéparoit anciennement les Tatars des Ruſſes, de même que la Medwedica, qui eſt plus au Midi, & qui tombe dans le Don.

Ainſi pour accorder l'Hiſtoire ancienne & moderne, ſans confondre même les bornes des Gouvernemens préſens, on pourroit établir des limites naturelles par ces rivieres, comme par les montagnes. 1°. LesKamennoi-poyas ou lesMontsRyphées, depuis le Détroit de Waigats juſqu'à cette hauteur qui traverſe la Ruſſie (ſelon Strahlenberg & Ptolomée) & d'où ſortent les rivieres qui tombent, les unes au Midi dans la Kama, les autres au Nord dans le Dwina: 2°. Cette hauteur dont on vient de parler, & ſa continuation à l'Oueſt juſqu'à la ſource de la riviere de Vetluga: 3°. Cette riviere qui tombe dans le Wolga, & qui termine de ce côté le Gouvernement de Caſan & les anciens pays Tatars: 4°. Le Wolga juſqu'à l'embouchure de la

Sura : 5°. Cette riviere de Sura : 6°. Celle de Medwedica : 7°. Enfin le Don. Entre le Wolga & les rivieres dont on vient de parler eſt une chaîne de montagnes, qui ſe joint du côté du Midi au Caucaſe. C'eſt aux Sçavans à juger ſi ces limites ne ſont pas plus convenables que celles de M. de Strahlenberg.

ELOGE

DU CZAR PIERRE I.

Lû à l'Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences de Paris, le 14 Novembre 1725.

Par M. de FONTENELLE.

COMME il eſt ſans exemple que l'Académie ait fait l'éloge d'un Souverain, en faiſant, ſi on oſe le dire, celui d'un de ſes Membres, nous ſommes obligés d'avertir, que nous ne regarderons le feu Czar qu'en qualité d'Académicien, mais d'Acadé-

micien Roi & Empereur qui a établi les Sciences & les Arts dans les vaſtes Etats de ſa domination; & quand nous le regarderons comme guerrier & comme conquérant, ce ne ſera que parce que l'Art de la guerre eſt un de ceux dont il a donné l'intelligence à ſes ſujets.

La Moſcovie ou Ruſſie étoit encore dans une ignorance, & dans une groſſiereté preſque pareilles à celles qui accompagnent toujours les premiers âges des Nations. Ce n'eſt pas que l'on ne découvrît dans les Moſcovites de la vivacité, de la pénétration, du génie & de l'adreſſe à imiter ce qu'ils auroient vû, mais toute induſtrie étoit étouffée. Les Payſans nés eſclaves, & opprimés par des Seigneurs impitoyables, ſe contentoient qu'une agriculture groſſiere leur rapportât préciſément de quoi vivre: ils ne pouvoient, ni oſoient s'enrichir. Les Seigneurs eux-mêmes n'oſoient paroître riches; & les Arts ſont enfans de la richeſſe, & de la douceur du gouvernement.

L'Art Militaire malheureuſement

auſſi indiſpenſable que l'agriculture, n'étoit guère moins négligé; auſſi les Moſcovites n'avoient-ils étendu leur domination que du côté du Nord & de l'Orient, où ils avoient trouvé des peuples plus barbares, & non du côté de l'Occident & du Midi, où ſont les Suédois, les Polonois & les Turcs. La politique des Czars avoit éloigné de la guerre les Seigneurs & les Gentilshommes, qui en étoient venus à regarder comme une exemption honorable cette indigne oiſiveté. Et ſi quelques-uns ſervoient, leur naiſſance les avoit faits Commandans, & leur tenoit lieu d'expérience. On avoit mis dans les troupes pluſieurs Officiers Allemands, mais qui la plûpart, ſimples ſoldats dans leur pays, & Officiers ſeulement parce qu'ils étoient en Moſcovie, n'en ſçavoient pas mieux leur nouveau métier. Les Armées Ruſſiennes lévées par force, compoſées d'une vile populace, mal diſciplinées, mal commandées, ne tenoient guères tête à un ennemi aguerri, & il falloit que des circonſtances heureuſes & ſingu-

lieres leur missent entre les mains une victoire qui leur étoit assez indifférente. La principale force de l'Empire consistoit dans les Strelitzes, Milice à peu près semblable aux Janissaires Turcs, & redoutables comme eux à ses Maîtres, dans le même tems qu'elle les faisoit redouter des peuples.

Un commerce foible & languissant étoit tout entier entre les mains de Marchands étrangers, que l'ignorance & la paresse des gens du pays n'invitoient que trop à les tromper. La Mer n'avoit jamais vû de vaisseaux Moscovites, soit vaisseaux de guerre, soit marchands; & tout l'usage du Port d'Arkangel étoit pour les nations étrangeres.

Le Christianisme même qui impose quelque nécessité de sçavoir, du moins au Clergé, laissoit le Clergé dans des ténebres aussi épaisses que le peuple. Tous sçavoient qu'ils étoient de la Religion Grecque, & qu'il falloit haïr les Latins. Nul Ecclésiastique n'étoit assez habile pour prêcher devant des auditeurs si peu

redoutables. Il n'y avoit presque pas de livres dans les plus anciens & les plus riches Monasteres, même à condition de n'y être pas lû. Il régnoit par-tout une extrême dépravation de mœurs & de sentimens, qui n'étoit pas seulement, comme ailleurs, cachée sous des dehors légers de bienséance, ou revêtue de quelque apparence d'esprit, & de quelques agrémens superficiels.

Cependant ce même peuple étoit souverainement fier, plein de mépris pour tout ce qu'il ne connoissoit point, & c'est le comble de l'ignorance que d'être orgueilleux. Les Czars y avoient contribué, en ne permettant point que leurs sujets voyageassent: peut-être craignoit-on qu'ils ne vinssent à ouvrir les yeux sur leur malheureux état. La Nation Moscovite, peu connue, si ce n'est de ses plus proches Voisins, faisoit presque une nation à part, qui n'entroit point dans le système de l'Europe, qui n'avoit que peu de liaison avec les autres Puissances, & peu de considération chez elles, & dont à

peine étoit-on curieux d'apprendre de tems en tems quelques révolutions importantes.

Tel étoit l'état de la Moscovie, lorsque le Prince Pierre, nâquit le 11 Juin 1672, du Czar Alexis Michaelowits, & de Natalie Kirilouna Nariskin sa seconde femme. Le Czar éant mort en 1676, Fédor, ou Théodore, son fils aîné lui succéda, & mourut en 1682, après six ans de régne. Le Prince Pierre âgé seulement de 10 ans, fut proclamé Czar en sa place, au préjudice de Jean, l'aîné, dont la santé étoit fort foible, & l'esprit imbécille. Les Strelitzes, excités par la Princesse Sophie, qui espéroit plus d'autorité sous Jean son frere de pere & de mere, & incapable de tout, se révolterent en faveur de Jean, & pour éteindre la guerre civile, il fut réglé que les deux freres régneroient ensemble.

Pierre, déja Czar dans un âge si tendre, étoit très-mal élevé, non-seulement par le vice général de l'éducation Moscovite, par celui de l'éducation ordinaire des Princes que

la flatterie se hâte de corrompre dans le tems même destiné aux préceptes & à la vérité, mais encore plus par les soins de l'ambitieuse Sophie, qui déja le connoissoit assez pour craindre qu'il ne fût un jour un trop grand Prince & trop difficile à gouverner. Elle l'environna de tout ce qui étoit capable d'étouffer ses lumieres naturelles, de lui gâter le cœur & de l'avilir par les plaisirs. Mais ni la bonne éducation ne fait les grands caracteres, ni la mauvaise ne les détruit. Les Héros en tout genre sortent tout formés des mains de la nature & avec des qualités insurmontables. L'inclination du Czar Pierre pour les exercices militaires, se déclara dès sa premiere jeunesse, il se plaisoit à battre le tambour, & ce qui marque bien qu'il ne vouloit pas s'amuser, comme un enfant, par un vain bruit, mais apprendre une fonction de Soldat, c'est qu'il cherchoit à s'y rendre habile, & il le devint effectivement au point d'en donner quelquefois des leçons à des Soldats qui n'y réussissoient pas si bien que lui.

Le Czar Fédor avoit aimé la magnificence en habits & en équipages de chevaux : mais Pierre, quoique bleſſé dès-lors de ce faſte, qu'il jugeoit inutile & onéreux, vit cependant avec plaiſir que les ſujets qui n'avoient été juſques-là que trop éloignés de toute ſorte de magnificence, en prenoient peu à peu le goût.

Il conçut qu'il pouvoit employer à de plus nobles uſages la force de ſon exemple : il forma une compagnie de cinquante hommes commandés par des Officiers étrangers, & qui étoient habillés & faiſoient leurs exercices à l'Allemande. Il prit dans cette troupe le moindre de tous les grades, celui de Tambour. Ce n'étoit pas une repréſentation frivole qui ne fît que fournir à lui & à ſa Cour une matiere de divertiſſement & de plaiſanterie. Il avoit bien défendu à ſon Capitaine de ſe ſouvenir qu'il étoit Czar, il ſervoit avec toute l'exactitude & la ſoumiſſion que demandoit ſon emploi ; il ne vivoit que de ſa paye, & ne couchoit que

dans une tente de Tambour à la ſuite de ſa Compagnie. Il devint Sergent après l'avoir mérité au jugement des Officiers qu'il auroit punis d'un jugement trop favorable, & il ne fut jamais avancé que comme un Soldat de fortune, dont les camarades même auroient approuvé l'élévation.

Par-là il vouloit apprendre aux Nobles que la naiſſance ſeule n'étoit point un titre ſuffiſant pour obtenir les dignités militaires, & à tous ſes ſujets que le mérite ſeul en étoit un. Les bas emplois par où il paſſoit, la vie dure qu'il y eſſuyoit, lui donnoient un droit d'en exiger autant, outre ſon autorité deſpotique.

A cette premiere Compagnie de 50 hommes, il en joignit de nouvelles, toujours commandées par des étrangers, toujours diſciplinées à la maniere Allemande; & il forma enfin un Corps conſidérable. Comme il avoit alors la Paix, il faiſoit combattre une troupe contre une autre: on repréſentoit des ſiéges de places, il donnoit à ſes ſoldats une expérien-

ce qui ne coûtoit point encore de sang; il essayoit leur valeur, & préludoit à des victoires.

Les Strelitzes regardoient tout cela comme un amusement d'un jeune Prince, & se divertissoient eux-mêmes des nouveaux spectacles qu'on leur donnoit. Ce jeu cependant les intéressoit plus qu'ils ne pensoient. Le Czar qui les voyoit trop puissans, & d'ailleurs uniquement attachés à la Princesse Sophie, cachoit dans le fond de son cœur un dessein formé de les abattre, & il vouloit s'assurer de troupes & mieux instruites & plus fideles.

En même tems il suivoit une autre vûe aussi grande, & encore plus difficile. Une Chaloupe Hollandoise qu'il avoit trouvée sur un lac d'une de ses maisons de plaisance, où elle demeuroit abandonnée & inutile, l'avoit frappé; & ses pensées s'étoient élevées jusqu'à un projet de Marine, quelque hardi qu'il dût paroître, & qu'il lui parût peut-être à lui-même.

Il fit d'abord construire à Moscou de petits Bâtimens par des Hollan-

dois, enſuite quatre Frégates de quatre piéces de Canon ſur le lac de Pereſlave. Déja il leur avoit appris à ſe battre les unes contre les autres. Deux campagnes de ſuite il partit d'Arkangel ſur des vaiſſeaux Hollandois ou Anglois, pour s'inſtruire par lui-même de toutes les opérations de Mer.

Au commencement de 1696, le Czar Jean mourut, & Pierre, ſeul maître de l'Empire, ſe vit en état d'exécuter ce qu'il n'eût pû avec une autorité partagée. L'ouverture de ſon nouveau régne fut le Siége d'Azof ſur les Turcs. Il ne le prit qu'en 1697, après avoir fait venir des Vénitiens pour conſtruire ſur le Don des Galeres qui en fermaſſent l'embouchure, & empêchaſſent les Turcs de ſecourir la place.

Il connut par-là mieux que jamais l'importance d'une Marine, mais il ſentit auſſi l'extrême incommodité de n'avoir des vaiſſeaux que des étrangers, ou de n'en conſtruire que par leurs mains. Il voulut s'en délivrer, & comme ce qu'il méditoit étoit trop

nouveau pour être seulement mis en délibération, & que l'exécution de ses vûes confiée à tout autre que lui, étoit plus qu'incertaine ou du moins très-lente, il prit entierement sur lui une démarche hardie, bizarre en apparence, & qui, si elle manquoit de succès, ne pouvoit être justifiée qu'auprès du petit nombre de ceux qui reconnoissent le grand par-tout où il se trouve. En 1698 n'ayant encore régné seul que près de deux ans, il envoya en Hollande une Ambassade dont les Chefs étoient M. le Fort Génevois, qu'il honoroit d'une grande faveur, & le Comte Golowin grand Chancelier, & il se mit dans leur suite *incognito*, pour aller apprendre lui-même la construction des vaisseaux.

Il entra à Amsterdam dans la maison de l'Amirauté des Indes, & se fit inscrire dans le Rolle des Charpentiers sous le nom de Pierre Michaëlof, & non de Pierre Michaëlowits, qu'il eût dû prendre par rapport à son grand Pere : car dans la langue Russienne cette différence de termi-

naiſon marque un homme du peuple, ou un homme de condition; mais il ne vouloit pas qu'il reſtât aucune trace de ſa ſuprême dignité. Il l'avoit entierement oubliée, ou plutôt il ne s'en étoit jamais ſi bien ſouvenu, ſi elle conſiſte plus dans des fonctions utiles aux peuples, que dans la pompe & l'éclat qui l'accompagne. Il travailloit dans le chantier avec plus d'aſſiduité & plus d'ardeur que ſes compagnons, qui n'avoient pas des motifs comparables aux ſiens.

Tout le monde connoiſſoit le Czar, & on ſe le montroit les uns aux autres avec un reſpect que s'attiroit moins ce qu'il étoit que ce qu'il étoit venu faire. Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui ſe trouvoit alors en Hollande, & qui ſe connoiſſoit en mérite perſonnel, eut pour lui toute la conſidération réelle, qui lui étoit dûe: l'*incognito* ne retrancha que la fauſſe & l'apparente.

Avant que de partir de ſes Etats il avoit envoyé les principaux Seigneurs Moſcovites, voyager en différents endroits de l'Europe, leur marquant à

chacun, selon les dispositions qu'il leur connoissoit, ce qu'ils devoient particulierement étudier. Il avoit songé aussi à prévenir par la dispersion des Grands, les périls de son absence. Quelques-uns obéirent de mauvaise grace, & il y en eut un qui demeura quatre ans enfermé chez lui à Venise, pour en sortir avec la satisfaction de n'avoir rien vû ni rien appris. Mais en général l'expédient du Czar réussit: les Seigneurs s'instruisirent dans les pays étrangers, & l'Europe fut pour eux un spectacle nouveau, dont ils profiterent.

Le Czar voyant en Hollande que la construction des vaisseaux ne se faisoit que par pratique & par une tradition d'ouvriers, & ayant appris qu'elle se faisoit en Angleterre sur des plans où toutes les proportions étoient exactement marquées, jugea cette maniere préférable, & passa en Angleterre. Le Roi Guillaume l'y reçut encore, & pour lui faire un présent, selon son goût & qui fit un modele de l'Art qu'il venoit étudier, il lui donna un Yacht magnifique.

D'Angleterre le Czar repaſſa en Hollande, pour retourner dans ſes Etats par l'Allemagne, remportant avec lui la ſcience de la conſtruction des vaiſſeaux, acquiſe en moins de deux ans, parce qu'il l'avoit acquiſe par lui-même, & achetée courageuſement par une eſpece d'abdication de la dignité Royale, prix qui auroit paru exorbitant à tout autre Souverain.

Il fut rappellé bruſquement de Vienne par la nouvelle de la révolte de 40000 Strelitzes arrivée à Moſcou à la fin de 1699. Il les caſſa tous ſans héſiter, plus ſûr du reſpect qu'ils auroient pour ſa hardieſſe, que de celui qu'ils devoient à ſes ordres. Dès l'année 1700, il eut remis ſur pied 30000 hommes d'Infanterie réglée, dont faiſoient partie les Troupes qu'il avoit eu déja la prévoyance de former, & de s'attacher particulierement.

Alors ſe déclara dans toute ſon étendue le vaſte projet qu'il avoit conçu. Tout étoit à faire en Ruſſie, & rien à perfectionner. Il s'agiſſoit

de créer une nation nouvelle ; & ce qui tient encore de la création, il falloit agir seul, sans secours, sans instrumens. L'aveugle politique de ses Prédécesseurs avoit presque entierement détaché la Russie du reste du monde, le commerce y étoit, ou ignoré, ou négligé au dernier point ; & cependant toutes les richesses, & même celles de l'esprit, dépendent du commerce. Le Czar ouvrit les grands Etats jusques-là fermés ; après avoir envoyé ses principaux sujets chercher des connoissances & des lumieres chez les Etrangers, il attira chez lui tout ce qu'il put d'étrangers capables d'en apporter à ses sujets, Officiers de terre & de mer, Matelots, Ingénieurs, Mathématiciens, Architectes, Gens habiles dans la découverte des Mines & dans le travail des Métaux, Médecins, Chirurgiens, Artisans de toutes les especes.

Toutes ces nouveautés cependant, aisées à décrier par le seul nom de nouveautés, faisoient beaucoup de mécontens, & l'autorité despotique alors si légitimement employée, n'é-

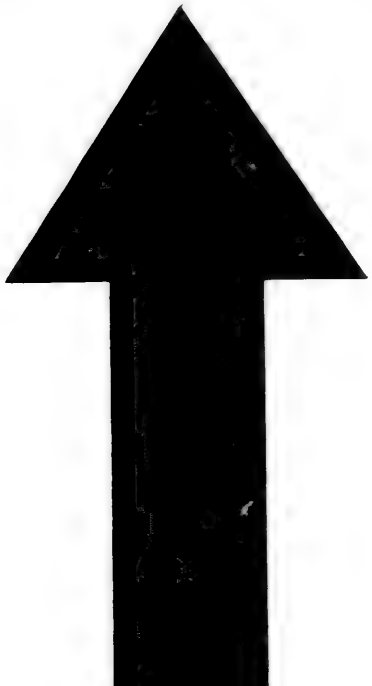
toit qu'à peine assez puissante. Le Czar avoit affaire à un peuple dur, indocile, devenu paresseux par le peu de fruit de ses travaux, accoutumé à des châtimens cruels, & souvent injustes, détaché de l'amour de la vie par une affreuse misere, persuadé par une longue expérience qu'on ne pouvoit travailler à son bonheur, insensible à ce bonheur inconnu. Les changemens les plus indifférens, & les plus légers, tels que celui des anciens habits, ou le retranchement des longues barbes, trouvoient une opposition opiniâtre, & suffisoient quelquefois pour causer des séditions. Aussi pour plier la Nation à des nouveautés utiles, fallut-il porter la vigueur au-delà de celle qui eût suffi avec un peuple plus doux & plus traitable; & le Czar y étoit d'autant plus obligé, que les Moscovites ne connoissoient la grandeur & la supériorité que par le pouvoir de faire du mal, & qu'un Maître indulgent & facile ne leur eût pas paru un grand Prince & à peine un Maître.

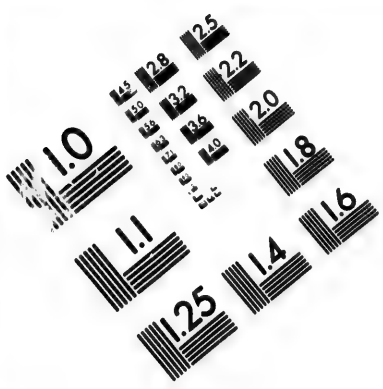
En 1700 le Czar soutenu de l'Alliance d'Auguste Roi de Pologne, entra en guerre avec Charles XII Roi de Suede, le plus redoutable Rival de gloire qu'il pût jamais avoir. Charles étoit un jeune Prince, non pas seulement ennemi de toute molesse, mais amoureux des plus violentes fatigues, & de la vie la plus dure, recherchant les périls par goût & par volupté, invinciblement opiniâtre dans les extrêmités où son courage le portoit; enfin c'étoit Alexandre s'il eût eu des vices & plus de fortune. On prétend que le Czar & lui, étoient encore fortifiés par l'erreur spéculative d'une Prédestination absolue.

Il s'en falloit beaucoup que l'égalité qui pouvoit être entre les deux Souverains ennemis, ne se trouvât entre les deux Nations. Des Moscovites qui n'avoient encore qu'une légére teinture de discipline, nulle ancienne habitude de valeur, nulle réputation qu'ils craignissent de perdre, & qui leur enflât le courage, alloient trouver des Suédois exacte-

ment disciplinés depuis long-temps, accoutumés à combattre sous une longue suite de Rois guerriers leurs Généraux, animés par le seul souvenir de leur histoire. Aussi le Czar, disoit-il, en commençant cette guerre: *Je sçais bien que mes Troupes seront long-temps battues, mais cela même leur apprendra enfin à vaincre.* Il s'armoit d'une patience plus héroïque que la valeur même, & sacrifioit l'intérêt de sa gloire, à celui qu'avoient ses peuples de s'aguérir.

Cependant après que les mauvais succès des premiers commencemens eurent été essuyés, il remporta quelques avantages assez considérables, & la fortune varia, ce qui honoroit déja assez ses armes. On put espérer de se mesurer bientôt avec les Suédois sans inégalité, tant les Moscovites se formoient rapidement. Au bout de quatre ans le Czar avoit déja fait d'assez grands progrès dans la Livonie & dans l'Ingrie, Provinces dépendantes de la Suede, pour être en état de songer à bâtir une place dont le port situé sur la Mer Balti-





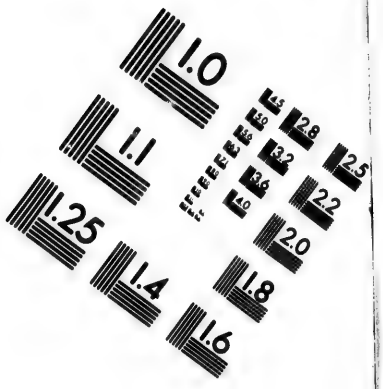
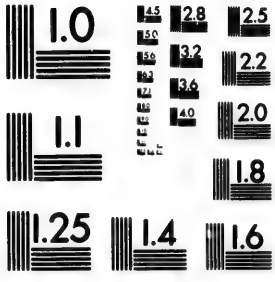
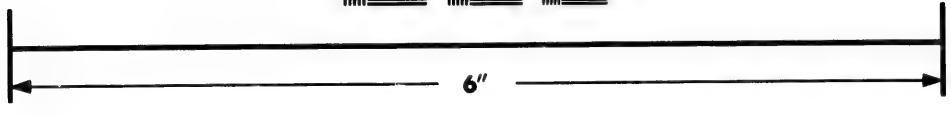
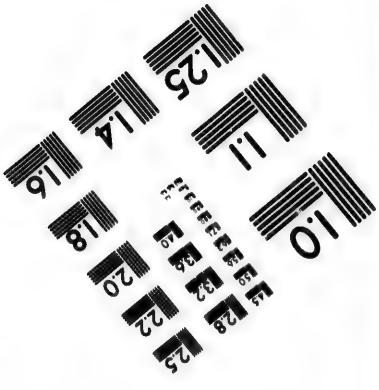


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

que pût contenir une flotte, & il commença en effet le fameux Peterſbourg en 1704. Jamais tous les efforts des Suédois n'ont pû l'en chaſſer, & il a rendu Peterſbourg une des meilleures Fortereſſes de l'Europe.

Selon la loi qu'il s'étoit preſcrite à lui-même de n'avancer dans les dignités de la guerre qu'autant qu'il le mériteroit, il devoit être avancé. A Grodno en Lithuanie, où ſe trouvoient le Roi de Pologne, & les principaux Seigneurs de ce Royaume, il pria ce Prince de prendre le commandement de ſon Armée; & quelques jours après, il lui fit propoſer en public par le Général Moſcovite Ogilvi de remplir deux places de Colonel vacantes. Le Roi Auguſte répondit, qu'il ne connoiſſoit pas encore aſſez les Officiers Moſcovites, & lui dit de lui en nommer quelques-uns des plus dignes de ces emplois. Ogilvi lui nomma le Prince Alexandre Menzicou & le Lieutenant-Colonel Pierre Alexiowits, c'eſt-à-dire, le Czar. Le Roi dit qu'il connoiſſoit le mérite de Menzicou & qu'il lui fe-

roit inceſſamment expédier le Brevet, mais que pour l'autre, il n'étoit pas aſſez informé de ſes ſervices. On ſollicita pendant cinq ou ſix jours pour Pierre Alexiowits, & enfin le Roi le fit Colonel. Si c'étoit là une eſpece de comédie, du moins elle étoit inſtructive, & méritoit d'être jouée devant tous les Rois.

Après de grands déſavantages qu'il eut contre les Suédois depuis 1704, enfin il remporta ſur eux en 1709, devant Pultava une victoire complette; il s'y montra auſſi grand capitaine que brave ſoldat, & il fit ſentir à ſes ennemis combien ſes troupes s'étoient inſtruites avec eux. Une grande partie de l'Armée Suédoiſe fut priſonniere de guerre, & on vit un Héros tel que le Roi de Suede fugitif ſur les terres de Turquie, & enſuite preſque captif à Bender. Le Czar ſe crut digne alors de monter au grade de Lieutenant-Général.

Il faiſoit manger à ſa table les Généraux Suédois priſonniers, & un jour qu'il but à la ſanté de ſes Maîtres dans l'Art de la Guerre, le Com-

te de Rhinſchild, l'un des plus illuſtres d'entre ces priſonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un ſi beau titre : *Vous*, dit-il, *Meſſieurs les Généraux*. « Votre Majeſté eſt donc bien ingrate, repliqua le Comte, d'avoir ſi maltraité ſes Maîtres ». Le Czar, pour réparer, en quelque façon cette glorieuſe ingratitude, fit rendre auſſi-tôt une épée à chacun d'eux. Il les traita toujours comme auroit fait leur Roi.

Il ne pouvoit manquer de profiter du malheur & de l'éloignement du Roi de Suede. Il acheva de conquérir la Livonie & l'Ingrie, & y joignit la Finlande & une partie de la Poméranie Suédoiſe. Il fut plus en état que jamais de donner ſes ſoins à ſon Peterſbourg naiſſant. Il ordonna aux Seigneurs d'y venir bâtir, & le peupla tant des anciens Artiſans de Moſcovie, que de ceux qu'il raſſembloit de toutes parts.

Il fit conſtruire des Galeres, inconnues juſques-là dans ces Mers, pour aller ſur les Côtes de Suede & de Finlande pleines de rochers, &

inaccessibles aux bâtimens de haut-bord. Il acheta des vaisseaux d'Angleterre, & fit travailler sans relâche à en bâtir encore. Il parvint enfin à en bâtir un de 90 piéces de canon, où il eut le sensible plaisir de n'avoir travaillé qu'avec des Ouvriers Moscovites. Ce grand Navire fut lancé à la Mer en 1718, au milieu des acclamations de tout un peuple, & avec une pompe digne du principal Charpentier.

La défaite des Suédois à Pultava lui produisit par rapport à l'établissement des Arts, un avantage que certainement il n'attendoit pas lui-même. Près de 3000 Officiers Suédois furent dispersés dans tous ses Etats, & principalement en Sibérie, vaste pays qui s'étend jusqu'aux confins de la Chine, & destiné à la punition des Moscovites exilés. Ces prisonniers qui manquoient de subsistance, & voyoient leur retour éloigné & incertain, se mirent presque tous à exercer les différents métiers dont ils pouvoient avoir quelque connoissance; & la nécessité les y rendit promp-

tement assez habiles. Il y eut parmi eux jusqu'à des Maîtres de Langues & de Mathématiques. Ils devinrent une espece de Colonie qui civilisa les anciens habitans; & tel Art, qui, quoiqu'établi à Moskou ou à Peterfbourg, eût pu être long-temps à pénétrer en Sibérie, s'y trouva porté tout d'un coup.

L'Histoire doit avouer les fautes des grands hommes, ils en ont eux-mêmes donné l'exemple. Les Turcs ayant rompu la tréve qu'ils avoient avec le Czar, il se laissa enfermer en 1712 par leur Armée, sur les bords de la Riviere de Pruth dans un poste où il étoit perdu sans ressource. Au milieu de la consternation générale de son Armée, la Czarine Catherine, qui avoit voulu le suivre, osa seule imaginer un expédient. Elle envoya négocier avec le Grand Vizir, en lui laissant entrevoir une grosse somme d'argent. Il se laissa tenter, & la prudence du Czar acheva le reste. En mémoire de cet événement, il voulut que la Czarine instituât l'Ordre de Sainte Catherine, dont elle

ſeroit Chef, & où il n'entreroit que des femmes. Il éprouva toute la douceur que l'on goûte, non-ſeulement à devoir beaucoup à ce qu'on aime, mais encore à en faire un aveu éclatant & qui lui ſoit glorieux.

Le Roi de Suede étant ſorti enfin des Etats du Turc en 1713, après les actions qu'il fit à Bender, & qu'un Roman n'auroit oſé feindre, le Czar le retrouva ce formidable ennemi en tête, mais il étoit fortifié de l'alliance du Roi de Dannemarck. Il porta la guerre dans le Duché de Holſtein allié de la Suede, & en même-tems il y porta ſes obſervations continuelles, & ſes études politiques. Il faiſoit prendre par des Ingénieurs le plan de chaque Ville, & les deſſeins des différens Moulins, & des Machines qu'il n'avoit pas encore: il s'informoit de toutes les particularités du labourage & des métiers; & par tout il engageoit d'habiles Artiſans qu'il envoyoit chez lui. A Gottorp dont le Roi de Dannemarck étoit alors maître, il vit un grand globe céleſte en-dedans, & terreſtre en-dehors, fait

ſur un deſſein de Ticho-Brahé. Douze perſonnes peuvent s'aſſeoir dedans autour d'une table, & y faire des obſervations céleſtes en faiſant tourner cet énorme globe. La curioſité du Czar en fut frappée : il le demanda au Roi de Dannemarck, & fit venir exprès de Peterſbourg une Frégate qui l'y porta. Des Aſtronomes le placerent dans une grande maiſon bâtie pour cet uſage.

La Moſcovie vit en 1714 un ſpectacle tout nouveau & que le Czar étoit peut-être ſurpris de lui donner ſi-tôt : un triomphe pour une victoire Navale remportée ſur les Suédois à Gango, vers les côtes de Finlande. La flotte Moſcovite entra dans le port de Peterſbourg, avec les vaiſſeaux ennemis qu'elle amenoit, & le Contre-Amiral Suédois Ockrenskield priſonnier chargé de ſept bleſſures. Les troupes débarquées paſſerent avec pompe ſous un Arc de Triomphe qu'on avoit élevé, & le Czar qui avoit combattu en perſonne & qui étoit le vrai triomphateur, moins par ſa qualité de Souverain, que par cel-

le de premier Instituteur de la Marine, ne parut dans cette marche qu'à son rang de Contre-Amiral dont il avoit alors le titre. Il alla à la Citadelle où le Vice-Czar Romanodofski assis sur un trône au milieu d'un grand nombre de Sénateurs, le fit appeller, reçut de sa main une relation du combat, & après l'avoir assez long-tems interrogé, l'éleva par l'avis du conseil, à la dignité de Vice-Amiral. Ce Prince n'avoit pas besoin de l'esclave des triomphateurs Romains, il sçavoit assez lui seul prescrire de la modestie à son triomphe.

Il y joignit encore beaucoup de douceur & de générosité, en traitant le Contre-Amiral Suédois Ockrenskield comme il avoit fait auparavant le Général Rinschild. Il n'y a que la vraie valeur qui aime à se retrouver dans un ennemi, & qui s'y respecte.

Nous supprimerons désormais presque tout ce qui appartient à la guerre. Tous les obstacles sont surmontés, & d'assez beaux commencemens établis.

Le Czar en 1716, alla avec la

Czarine voir le Roi de Dannemarck à Copenhague, & y passa trois mois. Là il visita tous les Colléges, toutes les Académies, & vit tous les Sçavans. Il lui étoit indifférent de les faire venir chez lui, ou d'aller chez eux. Tous les jours il alloit dans une Chaloupe avec deux Ingénieurs côtoyer les deux Royaumes, de Dannemarck & de Suede, pour mesurer toutes les sinuosités, sonder tous les fonds & porter ensuite le tout sur des Cartes si exactes que le moindre banc de sable ne leur a pas échappé. Il falloit qu'il fût bien respecté de ses Alliés pour n'être pas traversé par eux-mêmes dans ce grand soin de s'instruire si particulierement.

Ils lui donnerent encore une marque de considération plus éclatante. L'Angleterre étoit son alliée aussi bien que le Dannemarck, & ces deux Puissances ayant joint leurs flottes à la sienne, lui déférerent le commandement en Chef. Les Nations les plus expérimentées sur la Mer, vouloient bien déja obéir au premier de tous les Russes qui eût connu la Mer.

De Dannemarck il alla à Hambourg, de Hambourg à Hanovre, & à Volfembutel, toujours obſervant, & de-là en Hollande, où il laiſſa la Czarine, & vint en France en 1717. Il n'avoit plus rien d'eſſentiel à prendre ni à tranſporter chez lui, mais il lui reſtoit à voir la France, un pays où les connoiſſances ont été portées auſſi loin, & les agrémens de la ſociété plus loin que par-tout ailleurs: ſeulement eſt-il à craindre que l'on n'y prenne à la fin un bizarre mépris du bon devenu trop familier.

Le Czar fut fort touché de la perſonne du Roi, encore enfant. On le vit qui traverſoit avec lui les appartemens du Louvre, le conduiſant par la main & le prenant preſque entre les bras pour le garantir de la foule, auſſi occupé de ce ſoin, & d'une maniere auſſi tendre que ſon Gouverneur.

Le 19 Juin 1717, il fit l'honneur à l'Académie des Sciences d'y venir. Elle ſe para de ce qu'elle avoit de plus nouveau & de plus curieux en fait d'expériences ou de machines.

Dès qu'il fut retourné dans ses Etats, il fit écrire à M. l'Abbé Bignon par M. Areskins Ecossois, son premier Médecin, qu'il vouloit bien être membre de cette Compagnie ; & quand elle lui en eut rendu graces avec tout le respect & toute la reconnoissance qu'elle devoit, il lui écrivit lui-même une Lettre, qu'on n'ose appeller une Lettre de remercîment, quoiqu'elle vînt d'un Souverain, qui s'étoit accoutumé depuis long-tems à être homme. Tout cela est imprimé dans l'Histoire de 1720, & tout glorieux qu'il est à l'Académie, nous ne le répéterons pas. On étoit ici fort régulier à lui envoyer chaque année le volume qui lui étoit dû en qualité d'Académicien, & il le recevoit avec plaisir de la part de ses confreres. Les Sciences en faveur desquelles il s'abaissoit au rang de simple particulier, doivent l'élever en récompense, au rang des Augustes & des Charlemagnes, qui leur ont accordé aussi leur familiarité.

Pour porter la puissance d'un Etat aussi loin qu'elle puisse aller, il fau-

droit que le maître étudiât son pays presqu'en Géographe & en Physicien, qu'il en connût parfaitement tous les avantages naturels, & qu'il eût l'art de les faire valoir. Le Czar travailla sans relâche à acquérir cette connoissance & à pratiquer cet art. Il ne s'en fioit point à des Ministres peu accoutumés à rechercher si soigneusement le bien public; il n'en croyoit que ses yeux; & des voyages de 3 ou 400 lieues ne lui coûtoient rien pour s'instruire par lui-même. Il les faisoit accompagné seulement de trois ou quatre personnes, & avec cette intrépidité qui suffit seule pour éloigner les périls. Aussi le Czar possédoit-il si exactement la Carte de son vaste Empire, qu'il conçut, sans crainte de se tromper, les grands projets qu'il pouvoit fonder, tant sur la situation en général que sur les détails particuliers des Pays.

Comme tous les Méridiens se rassemblent sous le Pole en un seul point, les François & les Chinois, par exemple, se trouveroient voisins du côté du Septentrion, si leurs Royaumes

s'étendoient beaucoup davantage de ce côté-là. Ainſi la ſituation fort Septentrionale de l'Empire Ruſſien, jointe à ſa grande étendue, fait que par ſes parties Méridionales, il touche aux parties Septentrionales de grands Etats fort éloignés les uns des autres vers le Midi. Il eſt le voiſin d'une grande partie de l'Europe & de toute l'Aſie; il a d'ailleurs de grandes Rivieres qui tombent en différentes Mers, la Dwine dans la Mer Blanche partie de l'Océan, le Don dans la Mer Noire, partie de la Méditerranée; le Volga dans la Mer Caſpienne. Le Czar comprit que ces Rivieres juſques-là preſque inutiles réuniroient chez lui tout ce qu'il y a de plus ſéparé, s'il les faiſoit communiquer entr'elles, ſoit par de moindres Rivieres qui s'y jettent, ſoit par des Canaux qu'il tireroit. Il entreprit ces grands travaux, fit faire tous les nivellemens néceſſaires, choiſit lui-même les lieux où les Canaux devoient être creuſés, & régla le nombre des Ecluſes.

La jonction du Volga avec la Ri-

viere de Volkova qui s'écoule à Peterſbourg, eſt préſentement finie, & on fait par eau, à travers toute la Ruſſie, un chemin de plus de 800 lieues, depuis Peterſbourg juſqu'à la Mer Caſpienne, ou en Perſe. Le Czar envoya à l'Académie le plan de cette grande communication où il avoit tant de part comme Ingénieur: il ſemble qu'il voulût faire ſes preuves d'Académicien.

Vers l'Orient la domination du Czar s'étend dans un eſpace de plus de 1500 lieues juſqu'aux frontieres de la Chine, & au voiſinage des Mers du Japon. Les Caravanes Moſcovites, qui alloient trafiquer à la Chine, mettoient une année entiere à leur voyage. C'étoit-là une ample matiere à exercer un génie tel que le ſien, car ce long chemin pouvoit être & abrégé & facilité, ſoit par des communications de Rivieres, ſoit par d'autres travaux, ſoit par des traités avec des Princes Tartares, qui auroient donné paſſage dans leurs pays. Le voyage pouvoit n'être que de quatre mois ſelon ſon deſſein, & tout

doit aboutir à Peterſbourg qui, par ſa ſituation, ſeroit un entrepôt du Monde. Cette Ville à qui il avoit donné la naiſſance & ſon nom, étoit pour lui ce qu'étoit Alexandrie pour Alexandre ſon fondateur; & comme Alexandrie ſe trouva ſi heureuſement ſituée qu'elle changea la face du commerce d'alors,& en devint la capitale à la place de Tyr, de même Peterſbourg changeroit les routes d'aujourd'hui, & deviendroit le centre d'un des plus grands commerces de l'Univers.

Le Czar porta encore ſes vûes plus loin. Il voulut ſçavoir quelle étoit ſa ſituation à l'égard de l'Amérique, ſi elle tient à la Tartarie, ou ſi la Mer du Septentrion donnoit un paſſage dans ce grand Continent, ce qui lui auroit encore ouvert le nouveau monde. De deux vaiſſeaux qui partirent d'Arkangel pour cette découverte juſqu'à préſent impoſſible, l'un fut arrêté par les glaces; on n'a point eu de nouvelles de l'autre, qui apparemment a péri. Au commencement de cette année, il a encore donné

ordre à un habile Capitaine de Marine, d'en conſtruire deux autres pour le même deſſein. Il falloit que dans de pareilles entrepriſes l'opiniâtreté de ſon courage ſe communiquât à ceux qu'il employoit.

La révolution arrivée en Perſe par la révolte de Mahmoud, attira de ce côté-là les armes du Czar & du Grand Seigneur. Le Czar s'empara de la ville de Derbent ſur la côte Occidentale de la Mer Caſpienne, & de tout ce qui lui convenoit, par rapport au projet d'étendre le commerce de Moſcovie. Il fit lever le Plan de cette Mer, & grace à ce Conquérant Académicien, on en connut enfin la véritable figure, fort différente de celles qu'on lui donnoit communément. L'Académie reçut auſſi du Czar une Carte de ſa nouvelle Mer Caſpienne.

La Ruſſie avoit beaucoup de Mines, mais ou inconnues, ou négligées par l'ancienne pareſſe & le découragement général de la Nation. Il n'étoit pas poſſible qu'elles échappaſſent à la vive attention que le Sou-

verain portoit ſur tout. Il fit venir d'Allemagne des gens habiles dans la Science des Métaux, & mit en valeur tous ces tréſors enfoüis. Il lui vint de la poudre d'or des bords de la Mer Caſpienne & du fond de la Sibérie; on dit qu'une livre de cette derniere poudre rendoit 14 onces d'or pur. Du moins le Fer beaucoup plus néceſſaire que l'or, devint commun en Ruſſie, & avec lui tous les Arts qui le préparent ou qui l'employent.

On ne peut que parcourir les différens établiſſemens que lui doit la Ruſſie, & ſeulement les principaux.

Une Infanterie de cent mille hommes, auſſi belle & auſſi aguérie qu'il y en ait en Europe, dont une aſſez grande partie des Officiers ſont déja de la Nation: on convient que la Cavalerie n'eſt pas ſi bonne, faute de bons Chevaux.

Une Marine de 40 Vaiſſeaux de ligne & de 200 Galeres.

Des Fortifications ſelon les dernieres Régles, à toutes les Places qui en méritent.

Une excellente Police dans les grandes Villes, qui, auparavant, étoient auſſi dangereuſes pendant la la nuit que les bois les plus écartés.

Une Académie de Marine & de Navigation, où toutes les familles nobles ſont obligées d'envoyer quelques-uns de leurs enfans.

Des Colléges à Moſcou, à Peterſbourg, & à Kiof, pour les Langues, les Belles-Lettres, & les Mathématiques; de petites Ecoles dans les Villages, où les enfans des Payſans apprennent à lire & à écrire.

Un Collége de Médecine & une belle Apothicairerie publique à Moſcou, qui fournit de remedes les grandes Villes, & les Armées; juſques-là il n'y avoit eu dans tout l'Empire aucun Médecin que pour le Czar, & nul Apothicaire.

Des Leçons publiques d'Anatomie, dont le nom n'étoit ſeulement pas connu; & ce qu'on peut compter pour une excellente leçon toujours ſubſiſtante, le Cabinet du fameux M. Ruiſch acheté par le Czar, où ſont raſſemblées tant de diſſec-

tions si fines, si instructives, & si rares.

Un Observatoire, où des Astronomes ne s'occupent pas seulement à étudier le Ciel, mais où l'on renferme toutes les curiosités d'Histoire Naturelle, qui, apparemment, donneront naissance à un long & ingénieux travail de recherches Physiques.

Un Jardin des Plantes, où des Botanistes qu'il a appellés, rassembleront avec notre Europe connue, tout le Nord inconnu de l'Europe, celui de l'Asie, la Perse, & la Chine.

Des Imprimeries, dont il a changé les anciens Caracteres trop barbares, & presque indéchiffrables à cause des fréquentes abbréviations; d'ailleurs, des Livres si difficiles à lire étoient plus rares qu'aucune marchandise étrangere.

Des Interprétes pour toutes les Langues des Etats de l'Europe; & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque & la Mungale, pour la Chinoise: marque de la grande étendue

de cet Empire, & peut-être préſage d'une plus grande.

Une Bibliothéque Royale, formée de trois grandes Bibliothéques qu'il avoit achetées en Angleterre, en Holſtein, & en Allemagne.

Après avoir donné à ſon ouvrage des fondemens ſolides & néceſſaires, il y ajouta ce qui n'eſt que de parure & d'ornement. Il changea l'ancienne Architecture groſſiere & difforme au dernier point, ou plutôt il fit naître chez lui l'Architecture. On vit s'élever un grand nombre de maiſons régulieres & commodes, quelques Palais, des bâtimens publics, & ſur-tout une Amirauté qu'il n'a fait auſſi ſuperbe & auſſi magnifique, que parce que ce n'eſt pas un Edifice deſtiné à une ſimple oſtentation de magnificence.

Il a fait venir d'Italie & de France beaucoup de Tableaux qui apprennent ce que c'eſt que la Peinture à des gens qui ne la connoiſſoient que par de très-mauvaiſes repréſentations de leurs Saints. Il envoyoit à Gênes & à Livourne des Vaiſſeaux

chargés de Marchandiſes, qui lui rapportoient du marbre & des ſtatues. Le Pape Clement XI, touché de ſon goût, lui donna une Antique, qu'il fit venir par terre à Peterſbourg, de peur de la riſquer ſur Mer. Il a même fait un Cabinet de Médailles, curioſité qui n'eſt pas ancienne en ces pays-ci.

Il aura eu l'avantage de prendre tout dans l'état où l'ont mis juſqu'à préſent les Nations les plus ſçavantes, & les plus polies; & elles lui auront épargné cette ſuite ſi lente de progrès qu'elles ont eue à eſſuyer. Bien-tôt elles verront la Nation Ruſſienne arriver à leur niveau, & y arriver d'autant plus glorieuſement, qu'elle ſera partie de plus loin.

Les vûes du Czar embraſſoient ſi généralement tout, qu'il lui paſſa par l'eſprit de faire voyager dans quelques Villes principales d'Allemagne les jeunes Demoiſelles Moſcovites, afin qu'elles priſſent une politeſſe & des manieres dont la privation les défiguroit entierement. Il avoit vû ailleurs combien l'Art des agrémens ai-

de à la Nature à faire des perſonnes aimables, & combien même il en fait ſans elle. Mais les inconvéniens de ces voyages ſe préſenterent bien vîte: il fallut y renoncer, & attendre que les hommes, devenus polis fuſſent en état de polir les femmes; elles ſurpaſſeront bien-tôt leurs Maîtres.

Le changement général comprit auſſi la Religion, qui, à peine méritoit le nom de Religion Chrétienne. Les Moſcovites obſervoient pluſieurs Carêmes, comme tous les Grecs, & ces jeûnes, pourvû qu'ils fuſſent très-rigoureuſement gardés, leur tenoient lieu de tout. Le culte des Saints avoit dégénéré en une ſuperſtition honteuſe, chacun avoit le ſien dans ſa maiſon pour en avoir la protection particuliere, & on prêtoit à ſon ami le Saint domeſtique dont on s'étoit bien trouvé. Les miracles ne dépendoient que de la volonté & de l'avarice des Prêtres. Les Paſteurs qui ne ſçavoient rien n'enſeignoient rien à leurs peuples, & la corruption des mœurs qui peut ſe maintenir juſqu'à un certain point malgré l'inſ-

truction, étoit infiniment favoriſée & accrûe par l'ignorance. Le Czar oſa entreprendre la réforme de tant d'abus; ſa politique même y étoit intéreſſée. Les jeûnes, par exemple, ſi fréquens & ſi rigoureux incommodoient trop les Troupes, & les rendoient ſouvent incapables d'agir. Ses Prédéceſſeurs s'étoient ſouſtraits à l'obéiſſance du Patriarche de Conſtantinople, & s'en étoient fait un particulier. Il abolit cette dignité, quoiqu'aſſez dépendante de lui, & par-là ſe trouva plus maître de ſon Egliſe. Il fit divers Réglemens Eccléſiaſtiques ſages & utiles; & ce qui n'arrive pas toujours, tint la main à l'exécution. On prêche aujourd'hui en Ruſſien dans Peterſbourg: ce nouveau prodige ſuppléera ici pour les autres.

Le Czar oſa encore plus; il retrancha aux Egliſes ou aux Monaſteres trop riches l'excès de leurs biens, & l'appliqua à ſon Domaine. On n'en ſçauroit louer que ſa politiq , & non pas ſon zele de Religion, quoique la Religion bien épurée pût ſe conſoler

de ce retranchement. Il a auſſi établi une pleine liberté de conſcience dans ſes Etats, article dont le pour & le contre peut être ſoutenu en général, & par la politique & par la Religion.

Il n'avoit que 53 ans lorſqu'il mourut le 28 Janvier 1725 d'une rétention d'urine, cauſée par un abſcès dans le col de la Veſſie. Il ſouffrit d'extrêmes douleurs pendant douze jours, & ne ſe mit au lit que dans les trois derniers. Il quitta la vie avec tout le courage d'un Héros & toute la piété d'un Chrétien. Comme il avoit déclaré par Edit, trois ans auparavant, qu'il étoit maître de diſpoſer de ſa ſucceſſion, il la laiſſa à la Czarine ſa veuve, qui fut reconnue par tous les Ordres de l'Etat, Souveraine Impératrice de Ruſſie. Il avoit toujours eu pour elle une vive paſſion, qu'elle avoit juſtifiée par un mérite rare, par une intelligence capable d'entrer dans toutes ſes vûes & de les ſeconder, par une intrépidité preſque égale à la ſienne, par une inclination bienfaiſante, qui ne

demandoit qu'à connoître des malheureux pour les soulager.

La domination de l'Impératrice Catherine, est encore affermie par la profonde vénération que tous les sujets du Czar avoient conçue pour lui. Ils ont honoré sa mort de larmes sinceres, toute sa gloire leur avoit été utile. Si Auguste se vantoit d'avoir trouvé Rome de brique & de la laisser de marbre, on voit assez combien à cet égard l'Empereur Romain est inférieur à celui de la Russie. On vient de lui frapper des Médailles où il est appellé Pierre le Grand, & sans doute le nom de Grand lui sera confirmé par le consentement des Etrangers, nécessaire pour ratifier ces titres d'honneur donnés par des sujets à leurs Maîtres.

Son caractere est assez connu par tout ce qui a été dit, on ne peut plus qu'y ajouter quelques particularités des plus remarquables. Il jugeoit indigne de lui, toute la pompe & tout le faste qui n'eût fait qu'environner sa personne, & il laissoit au Prince Menzicou représenter par la magni-

ficence du Favori la grandeur du Maître. Il l'avoit chargé des dehors brillans pour ne se réserver que les fonctions laborieuses. Il les poussoit à tel point qu'il alloit lui-même aux incendies qui sont en Russie très-communs, & font beaucoup de ravage, parce que les maisons y sont ordinairement de bois. Il avoit créé des Officiers obligés à porter du secours : il avoit pris une de ces Charges, & pour donner l'exemple, il montoit au haut des maisons en feu, quel que fût le péril ; & ce que nous admirerions ici dans un Officier subalterne, étoit pratiqué par l'Empereur. Aussi les incendies sont-ils aujourd'hui plus promptement éteints? Nous devons toujours nous souvenir de ne pas prendre pour régle de nos jugemens des mœurs aussi délicates, pour ainsi dire, & aussi adoucies que les nôtres : elles condamneroient trop vîte des mœurs plus fortes & plus vigoureuses.

Il n'étoit pas exempt d'une certaine dureté naturelle à toute sa Nation, & à laquelle l'autorité absolue

ne remédioit pas. Il s'étoit corrigé des excès du vin, très-ordinaires en Ruſſie, & dont les ſuites peuvent être terribles dans celui à qui on ne réſiſte jamais. La Czarine ſçavoit l'adoucir, s'oppoſer à propos aux emportemens de ſa colere, ou fléchir ſa ſévérité; & il jouiſſoit de ce rare bonheur, que le dangereux pouvoir de l'amour ſur lui, ce pouvoir qui a déshonoré tant de grands hommes, n'étoit employé qu'à le rendre plus grand.

Il a publié avec toutes les piéces originales la malheureuſe hiſtoire du Prince Alexis ſon fils; & la confiance avec laquelle il a fait l'Univers juge de ſa conduite, prouve aſſez qu'il ne ſe reprochoit rien. Des traits éclatans de clémence à l'égard de perſonnes moins cheres & moins importantes, font voir auſſi que ſa ſévérité pour ſon fils, dût être néceſſaire.

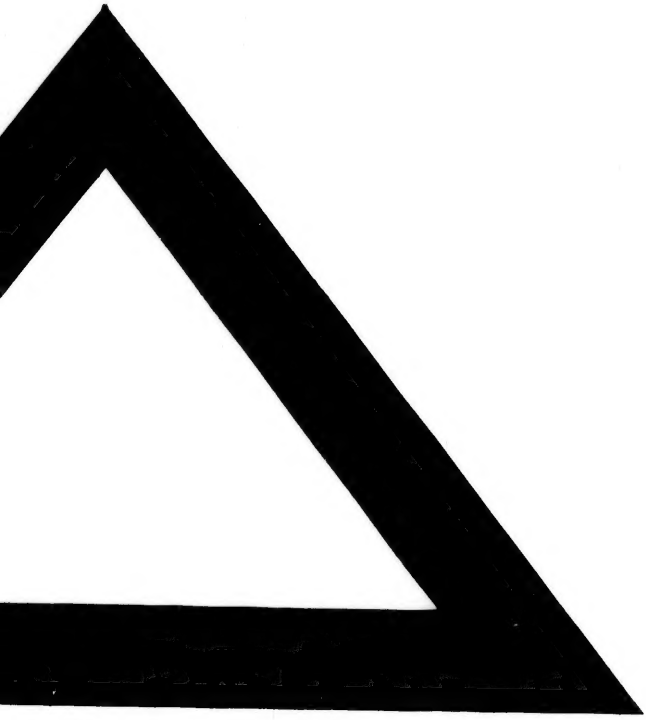
Il ſçavoit parfaitement honorer le mérite, ce qui étoit l'unique moyen d'en faire naître dans ſes Etats, & de l'y multiplier. Il ne ſe contentoit pas d'accorder des bienfaits, de don-

ner des penſions, faveurs indiſpenſables & abſolument dûes ſelon les deſſeins qu'il avoit formés, il marquoit par d'autres voyes une conſidération plus flatteuſe pour les perſonnes, & quelquefois il la marquoit même encore après la mort. Il fit faire des Funérailles magnifiques à M. Areskins ſon premier Médecin, & y aſſiſta portant une Torche allumée à la main. Il a fait le même honneur à deux Anglois, l'un Contre-Amiral de ſa Flotte, l'autre Interpréte de Langues.

Nous avons dit en 1716, qu'ayant conſulté ſur ſes grands deſſeins l'illuſtre M. Leibnitz, il lui avoit donné un titre d'honneur & une penſion conſidérable : c'eſt ainſi qu'il alloit chercher dans ſon cabinet un Sçavant Etranger, à qui l'honneur d'avoir été conſulté eût ſuffi.

Le Czar a compoſé lui-même des Traités de Marine, & l'on augmentera de ſon nom la liſte peu nombreuſe des Souverains qui ont écrit. Il ſe divertiſſoit à travailler au Tour; il a envoyé de ſes ouvrages à l'Empe-

reur de la Chine, & il a eu la bonté d'en donner un à M. d'Ons-en-Bray, dont il jugea le Cabinet digne d'un ſi grand ornement. Dans les divertiſſemens qu'il prenoit avec ſa Cour, tels que quelques Relations nous les ont expoſés, on peut trouver des reſtes de l'ancienne Moſcovie, mais il lui ſuffiſoit de ſe relâcher l'eſprit, & il n'avoit pas le tems de mettre beaucoup de ſoin à raffiner ſur les plaiſirs. Cet Art vient aſſez-tôt de lui-même après les autres.

Sa vie ayant été aſſez courte, ſes projets, qui avoient beſoin d'une longue ſuite d'exécution ferme & ſoutenue, auroient péri preſque en naiſſant, & tout ſeroit retombé par ſon propre poids dans l'ancien cahos, ſi l'Impératrice Catherine n'avoit ſuccédé à la Couronne. Pleinement inſtruite de toutes les vûes de Pierre le Grand, elle en a pris le fil, & le ſuit: c'eſt toujours lui qui agit par elle. Il lui avoit particulierement recommandé en mourant de protéger les étrangers & de les attirer. M. Deliſle Aſtronome de cette Académie, vient de partir

partir pour Peterſbourg, engagé par les graces de l'Impératrice. Mrs. Nicolas & Daniel Bernoulli, fils de Jean, dont le nom ſera immortel dans les Mathématiques, l'ont devancé de quelques mois, & ils ont été devancés auſſi par le célebre M. Herman, dont nous avons de ſi beaux Ouvrages. Quelle Colonie pour Peterſbourg! La ſublime Géométrie des Infiniments-petits va pénétrer avec ces grands Géométres dans un pays où les Elemens d'Euclide étoient abſolument inconnus il y a 25 ans. Nous ne parlerons point des autres Sujets de l'Académie de Peterſbourg, ils ſe feront aſſez connoître, excités & favoriſés comme ils le ſeront par l'autorité Souveraine. Le Dannemarck a eu une Reine qu'on a nommée la Semiramis du Nord, il faudra que la Ruſſie trouve quelque nom auſſi glorieux pour ſon Impératrice.